This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

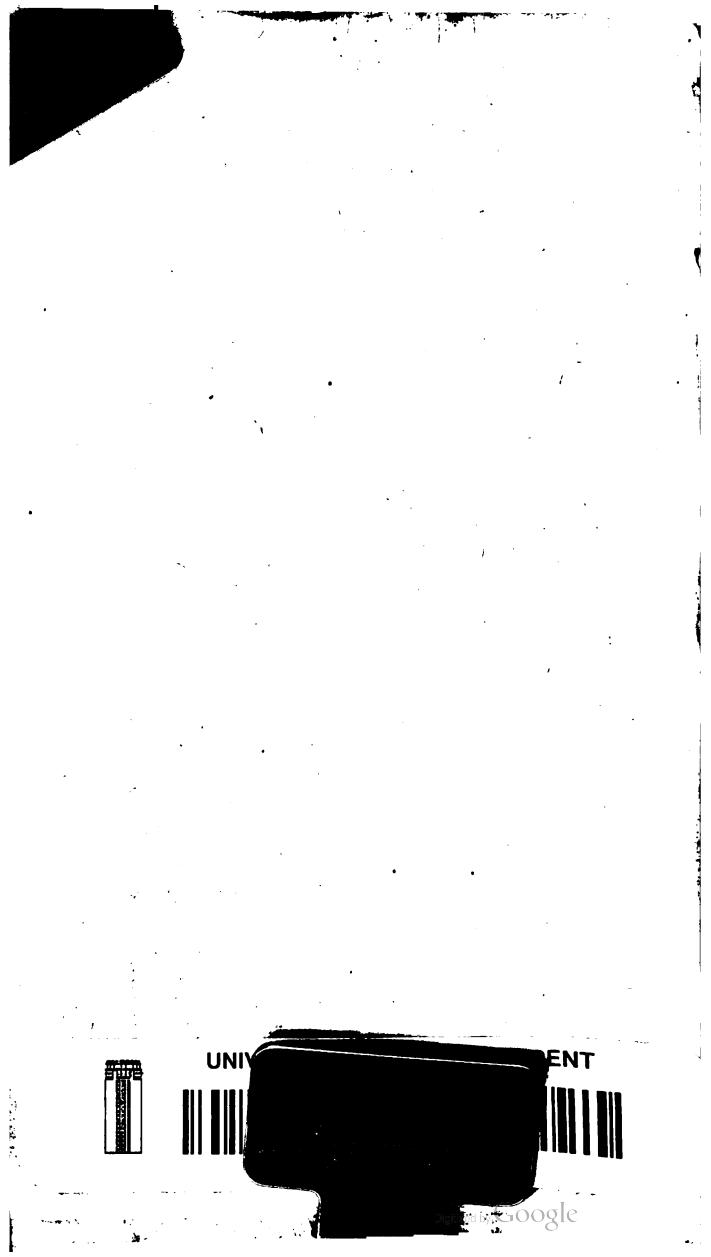
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


UNIV ENT
Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BL 2078

LE ROMAN DE LA ROSE,

Par GUILLAUME DE LORRIS & JEAN DE MEUN dit CLOPINEL.

Revu sur plusieurs Editions & sur quelques anciens Manuscrits.

ACCOMPAGNÉ

De plusieurs autres Ouvrages, d'une Preface historique, de Notes & d'un Glossaire.

TOME II.

A AMSTERDAM,
Chez JEAN FRED. BERNARD.

MDCCXXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE ROMAN DE LA ROSE.

Cy, dit l'Amant d'amours, comment
Il vint à luy legierement,
Pour lui oſter ſa grant douleur,
Et lui pardonna ſa foleur,
Qu'il fiſt quant eſcouta Raiſon.
Dont il l'appella ſans raiſon.

QUANT Amours m'eut bien eſprouvé
Et vit qu'il m'eut loyal trouvé
De tel loyaulté toutesvoye,
Comme vers luy porter dévoye,
Si s'apparuſt & ſur mon chief,
En ſoubzryant de mon meſchief,
Miſt la main & me demanda,
Se j'ay fait ce qu'il commanda:
Comment il m'eſt: & qu'il me ſemble

De la Roſe qui mon cueur emble :
Et enquiſt moult diligemment
De moy tout le contenement.
Si ſçavoit-il bien tout mon fait ;
Car Dieu ſçait bien tout ce qu'on fait.

Amours.

Sont fais, diſt-il, tous mes commans
Que je aux fins Amans commans,
Qu'ailleurs ne les vueil-je partir,
N'ilz ne doyvent jà départir.

L'Amant.

Ne ſçay, Sire, mais fais-les ay
Au plus loyaulment que je ſçay.

Amours.

Voire, mais tu es trop muable
Ton cueur n'eſt mye aſſez eſtable ;
Mais eſt malement plain de doubte,
Bien en ſçay la vérité toute.
L'autre jour laiſſer me vouluz ;
A poi que tu ne me toluz
Mon hommage, & tu fiz d'oiſeuſe
Et de moy plainte douloureuſe ;
Et puis diſoye d'eſperance,
Qu'elle n'eſt certaine en ſcience,
Et auſſi pour fol te tenoyes,
Quant en mon ſervice hantoyes
Et t'accordoyes à Raiſon ;
Ce te vient de male achoiſon.

Digitized by Google

L'Amant.

Sire mercy, confez en ſuy,
Si ſçavez que pas ne m'en fuy,
Et fiz mon laiz bien m'en ſouvient,
Si comme faire le convient
A ceulx qui ſont en vóſtre hommage;
Ne m'en tiens pas ſans faille à ſage,
Mais me repens moult laidement,
Que j'eſcoute trop longuement
Raiſon, quant à moy voult venir;
Et me fiſt doubteux devenir
Par ces merveilleuſes paroles,
Qui eſtoient & doulces & moles:
Et bien cuida par ſon preſcher
Votre ſervice en empeſcher.
Quant Raiſon fut à moy venuë
Si ne l'ay-je pas pourtant creuë,
Tant y ſceuſt mectre ſon entente;
Mais ſans faille, que je ne mente,
Doubter me fiſt plus n'y a mais,
Raiſon ne m'eſmouvra jamais
A choſe qui contre vous aille,
Ne contre autre qui guere vaille,
Se Dieu plaiſt, quoy qu'il en advienne,
Tant que mon cueur à vous ſe tienne,
Qui bien s'y tiendra ce ſachiés,
S'il ne m'eſt du corps arrachiés
Forment: certes mal gré m'en ſçay
De ce qu'oncques je m'en penſay
Et que audience lui donné;

Digitized by Google

Si pry qu'il me ſoit pardonné,
Car je pour ma vie amender,
Comme vous plaiſt de commander,
Vueil ſans jamais Raiſon enſuyvre
En voſtre loy mourir & vivre.
N'eſt riens qui de mon cueur l'efface
Ne jà pour choſe que je face,
Atropos mourir ne me daigne
Fors en faiſant voſtre beſongne;
Ainçois me prengne faiſant l'œuvre,
Dont Venus plus voulentiers œuvre;
Car nul n'a, ce n'en doubtez point,
Tant de délit comme en ce point.
Et ceulx qui plourer me devront,
Quant ainſi mort me trouveront,
Puiſſent dire, beaulx doulx amys,
Tu qui t'es en ce point-là mys.
Or eſt-il vray, ſans point de fable,
Bien eſt ceſte mort convenable
A la vie que tu menoyes,
Quant l'ame avec le corps avoyes.

Le Dieu d'amours.

Par mon chief or dis-tu que ſage
J'apparçoy bien que mon hommage
Eſt moult bien en toy employés,
Tu n'es pas des faulx renoyés,
Ne des larrons qui me renoyent,
Quant ilz ont fait ce qu'ilz queroient.
Moult eſt enterin ton courage;
Ta nef viendra, quant ſi bien nage

Digitized by Google

A bon port & ſi te pardon
Plus par prieres que par don,
Car je n'en vueil argent ne or ;
Mais en lieu de Confiteor
Vueil ains que tu vers moy t'acordes ;
Que mes commandemens recordes ;
Car dix en ſont en ce Rommans
Entre deffenſes & commans :
Et ſe bien retenu les as
Tu n'as pas jetté ambezas.

Comment l'Amant ſans plus attendre Veult à amours ſa leçon rendre.

L'Amant.

DY-les ; voulentiers : Vilenye
Doy fouyr : & que ne meſdie ;
Salus doys toſt donner & rendre :
A dire ordure ne doy tendre ;
A toutes femmes honnourer
Me fault en tous temps labourer :
Orgueil fouyr ; cointe me tienne
Joly & resjouy devienne ;
A larges eſtre m'abandonne ;
En ung ſeul lieu tout mon cueur donne.

Amours.

Certes tu ſçais bien ta leçon,
Je n'en ſuis plus en ſuſpeçon :
Comment t'eſt-il ?

Digitized by Google

L'Amant.

A douleur vif,
Puiſque je n'ay pas le cueur vif.

Amours.

As-tu mes trois confors ?

L'Amant.

Nennin;
Doulx regard fault, qui le venin
Me ſçeuſt oſter de ma douleur
Par ſa très-doulcereuſe oleur
Tous trois s'enfouyrent ; mais d'eulx
M'en ſont arriere venus deux.

Amours.

A-tu eſperance ?

L'Amant.

Ouy, Sire,
Celle ne me l'aiſt deſconfire ;
Tousjours c'eſt près de moy tenuë
Encores point ne ſe remuë.

Amours.

Bel-acueil qu'eſt-il devenu ?

L'Amant.

Il eſt en priſon retenu
Le Franc, le doulx, que tant aymoye,

Digitized by Google

Amours.

Or ne te chault, point ne t'ennoye;
Encor l'auras tu par mon œil
A ton plaiſir & à ton veuil;
Puis que tu ſers ſi loyaulment,
Mes gens veuil mander promptement,
Pour le fort Chaſtel aſſieger
Les Barons ſont fors & legier,
Ains que nous partons hors du ſiege,
Bel-acueil ſera hors du piege.

Comment Amour le bel & gent
Mande par ſes Lettres ſa gent
Et les baille à ung meſſagier
Qui les prent ſans faire dangier.

LE Dieu d'Amours ſans terme mettre
De lieu, ne de temps, ne de lettre,
Toute ſa Baronnye mande;
Aux ungs prie, aux autres commande,
Si que tantoſt ſes lettres veuës,
Et qu'iceux les auront receuës,
Qu'ilz viennent à ſon Parlement.
Tous ſont venuz ſans tardement,
Preſtz d'acomplir ce qu'il voulra
Selon ce que chaſcun pourra.
Briefment les nommeray ſans ordre,
Pour pluſtoſt à ma ryme mordre.
Dame Oyſeuſe la Jardiniere
Y vint à tout ſa grant baniere;
Nobleſſe de cueur & Richeſſe,

Digitized by Google

Franchiſe, Pitié & Largeſſe,
Hardement, Honneur, Courtoiſie,
Delict, Simpleſſe & Compaignie,
Seurté, Déduyt, auſſi Jeuneſſe,
Joliveté, Beaulté, Lyeſſe,
Humilité, & Pacience,
Bien-celer, Contrainte, Abſtinence,
Qui Faulx-ſemblant avec luy maine;
Sans luy y veniſt-elle à paine.
Ceulx y ſont avecques leur gent;
Chaſcun d'eulx a moult le corps gent,
Ne mais Abſtinence Contrainte,
Et Faulx-ſemblant à Chiere-fainte,
Quelque ſemblant que dehors facent,
Barat en leurs penſées braſſent.
Barat engendra Faux-ſemblant,
Qui va les cueurs des gens emblant;
Sa mere eut nom Ypocriſie,
La Larronneſſe, la Honnye:
Ceſte l'alaicta & nourry
Ypocriſie au cueur pourry,
Qui attrait mainte region
Par habit de religion:
Et quant le Dieu d'amours l'eut veu
Il en eut tout le cueur eſmeu.
Qu'eſt-ce, dit-il, ay-je ſongé,
Dy Faux-ſemblant, par quel congié
Es-tu venu en ma preſence,
A tant fault contrainte Abſtinence?
Si print Faulx-ſemblant par la main,
Sire, diſt-elle, o moy le main;

Si vous pry qu'il ne vous deſplaiſe,
Maint confort m'a fait & maint aiſe.
Cil me ſoubſtient & me conforte
S'il ne fuſt, de fain fuſſe morte:
S'il n'el deveriez pas blaſmer,
Tant ne vueille les gens amer,
Si ay beſoing qu'il ſoit amé,
Et ſaint Preud'homme reclamé:
Mon amy eſt & moy s'amye
Avec moy vient par compaignie.

Comment Amours diſt à ſon oſt, Qu'il veult faire ung aſſault tantoſt Au chaſtel, & que c'eſt ſon vueil Pour en mettre hors Bel-acueil.

ADonc parla à tous ſes gens,
Et leur diſt ſoyés diligens,
Pour Jalouſie deſconfire,
Qui noz Amans met à martire:
Pource vous ai fait cy venir,
Car contre moy quiert à tenir
Ce fort chaſtel qu'elle a dreſſé,
Dont j'ay treffort le cueur bleſſé,
Tant l'a fait de force habiller,
Que moult y fauldra batailler,
Ains que par nous puiſſe eſtre pris.
Si ſuis dolent & entrepris
De Bel-acueil qu'elle y a mys,
Qui tant avançoit noz amys.
S'il n'en yſt mal je ſuis bailly,

Digitized by Google

Puiſque Tibulus m'eſt failly,
Qui congnoiſſoit ſi bien mes teſches,
Pour qui mort je briſay mes fleſches,
Caſſay mes arcs & mes curées,
Détrainay toutes deſſirées;
Dont ay tant d'angoiſſes & telles,
Qu'à ſon tombel mes laſſes eſles.
Détrainay toutes dérompuës,
Tant les ay de dueil debatuës,
Pour qui mort ma mere pleura,
Tant que preſques ne s'acueura.
Qui pour luy plourer nous euſt veu,
N'eſt pas que pitié n'en euſt eu;
En noz pleurs n'eſt ne frains, ne brides,
Gallus, Catulus & Ovides,
Qui bien ſçeurent d'amours traictier,
Nous euſſent ores bien meſtier;
Mais chaſcun d'eulx giſt mort pourris.
Voyés Guillaume de Lorris,
A qui Jalouſie ſa contraire
Fait tant d'angoiſſe & de mal traire,
Qu'il eſt en péril de mourir,
Se ne penſe le ſecourir.
Cil me conſeillaſt voulentiers,
Com cil qui mien eſt tout entiers,
Et droit ce fut; car par lui-meiſmes
En ceſte paine nous nous meiſmes
De tous noz Barons aſſembler,
Pour Bel-acueil touldre & embler.
Mais il n'eſt pas ce dit ſi ſage,
Si ſeroit-ce moult grant dommage,

Digitized by Google

Se ſi loyal Sergent perdoye
Com ſecourir le puiſſe & doye,
Qui m'a ſi loyaulment ſervy,
Qu'il a bien vers moy deſſervy,
Que j'aſſaille & que je m'atour
A rompre les murs de la tour :
Et pour le fort chaſtel aſſeoir
A tout tant que j'ay de pouvoir,
Et plus encor me doit ſervir ;
Car pour ma grace deſſervir
Doit-il commencer ung Rommans,
Où ſeront mis tous mes commans,
Et juſques-là le fournira,
Que luy à Bel-acueil dira,
Qui languiſt ores en priſon
Par douleur & par meſpriſon.
Moult durement ſuis eſmayez,
Que entroublié ne m'ayez ;
Si en ay dueil & deſconfort,
Jamais n'eſt riens qui me confort
Se je pers voſtre bien-vueillance, (*)
Car je n'ay plus ailleurs fiance ;
Et ſi l'ay-je perdu, j'eſpoir
A peu que ne m'en deſpoir.
Cy ſe repoſera Guillaume

(*) 11131. *Voyez ci-deſſus page 141, Vers 4147, &c. & vous trouverez que Guillaume de Loris n'avança ſon Roman que juſqu'à l'endroit où vous lirez ces quatre Vers ; ſçavoir, le 11131 & les trois qui ſuivent : après quoi Jean de Meun, dit Clopinel, commença au Vers 4150 ci-deſſus Tom. I.*

Digitized by Google

Dont le tombel ſoit plain de bauſme ;
D'encens, de mirre, d'aloez,
Tant m'a ſervi, tant m'a loez.
Et puis viendra Jehan Clopinel
Au cueur gentil, au cueur yſnel,
Qui naiſtra ſur Loire à Meun,
Lequel & à ſaoul & à jeun
Me ſervira toute ſa vie
Sans avarice & ſans envie ;
Et ſera ſi très-ſaiges hom,
Qu'il n'aura cure de rayſon,
Qui mes oingnemens hait & blaſme ;
Qui plus flairent ſoef que baſme
Et s'il advient comme qu'il aille,
Qu'il en aulcune choſe faille,
Car il n'eſt nulz homs qui ne peche,
Tousjours a chaſcun quelque taiche,
Le cueur vers moy tant aura fin,
Que tousjours au moins en la fin,
Quant en coulpe ſe ſentira,
Du forfait ſe repentira,
Ne ne vouldra pas lors tricher.
Cil aura le Rommant ſi chier
Qu'il le vouldra tout parfourni
Se temps & lieu luy peut venir
Car quant Guillaume ceſſera
Jehan ſi le recommencera
Après ſa mort que je ne mente
Au treſpaſſé plus de quarante :
Et dira pour la meſcheance
Pour paour de deſeſperance,

Digitized by Google

Qu'il n'ait de Bel-acueil perduë
La bien-veuillance avant euë.
Et ſi l'ay-je perduë j'eſpoir
A pou que ne m'en deſeſpoir,
Et toutes les autres paroles,
Quelz qu'ilz ſoyent ſages ou foles,
Juſqu'à tant qu'il aura cueillie
Sur la branche verd & feuillie
La très-belle roſe vermeille,
Ains qu'il ſoit jour & qu'il s'eſveille.
Puis vouldra ſi la choſe eſpondre
Que riens ne s'y pourra reſpondre;
Et ſe bon conſeil mectre y peuſſent
Promptement conſeillié m'en euſſent.
Mais par Guillaume ne peult eſtre,
N'auſſi par Jehan qui eſt à naiſtre;
Car cil n'eſt mye cy preſent
Si eſt la choſe ſi peſant,
Que certes quant il ſera né
Se je n'y viens tout empenné
Pour luy lire noſtre Sentence
Si-toſt com il yſtra d'enfance,
Ce vous vueil jurer & pleuvir
Qu'il n'en pourra jamais chevir:
Et pour ce que bien pourroit eſtre
Que celluy Jehan, qui eſt à naiſtre,
Seroit je croy bien empêché
Dont ſe ſeroit dueil & pechié
Et dommage aux fins amoureux;
Car moult de bien fera pour eulx,
Pry-je Lucyna la Déeſſe

Digitized by Google

D'enfantement, qu'el doint qu'il naiſſe
Sans mal & ſans emcombrement
Si qu'il puiſt vivre longuement :
Et quant après à ce vendra,
Que Jupiter vif le tendra
Et qu'il dévra eſtre abeuvré
Dans le temps qu'il ſera ſevré,
Des tonneaulx qu'il a ainſi doubles,
Dont l'ung eſt cler & l'autre troubles :
L'ung eſt doulx & l'autre eſt amer,
Plus que n'eſt ſuye, ne la mer,
Ou qu'il en berſeau ſera mis,
Pour ce qu'il eſt tant mes amis,
Je l'affluberay de mes eſles,
Et luy chanteray notes telles,
Que puiſqu'il ſera hors d'enfance
Endoctriné de ma ſcience ;
Si flageoleras noz paroles
Par quarefours & par eſcoles,
Selon le langage de France,
Par tout le regne en audience,
Que jamais ceulx qui les orront
De doulx maulx d'amer ne mourront ;
Pour qu'ilz le croyent ſeurement,
Car tout en lira proprement,
Que treſtous ceulx qui ont à vivre,
Dévroient apeller ce Livre,
Le miroüer aux amoureux,
Tant y verront de bien pour eulx ;
Mais que Rayſon n'y ſoit pas creuë,
La chétive, la malotruë ;

Pour ce m'en veulx cy conſeiller,
Chaſcun m'en doit conſeil bailler
D'entre vous, cy je prie & clame
Que ce las douloureux Guillame,
Qui ſi bien s'eſt vers moy porté
Soit ſecouru & conforté.
Et ſe pour luy ne vous prioye,
Certes prier vous en dévroye,
Aumoins pour Jehan alegier,
Qu'il eſcrive plus de legier,
Que ceſt avantaige lui faictes;
Car il naiſtra je ſuis Prophêtes;
Et pour les autres qui viendront,
Qui dévotement entendront
A mes commandemens enſuivre,
Qu'ilz trouveront eſcript au Livre;
Si qu'ilz puiſſent de Jalouſie
Surmonter l'engueingne & l'envie,
Et tous les chaſteaulx deſpecer,
Qu'elle oſera jamais dreſſer.
Conſeillez-moy que nous ferons
Comment noſtre oſt ordonnerons;
Par quel part mieulx leur pourrons nuire,
Pour plus-toſt leur chaſtel deſtruire.

L'Acteur.

Ainſi Amours à eulx parole,
Qui bien reçeurent ſa parole;
Quant il eut ſa rayſon finie
Conſeilla ſoy la Baronnie,
En pluſieurs Sentences ſe mirent,

Digitized by Google

Plusieurs diverſes choſes dirent,
Après pluſieurs diſcors s'accordent
Au Dieu d'amours l'accord recordent.

Les gens du Dieu d'amours.

Sire très-chier, accordez ſommes
Par l'accord de treſtous vos hommes,
Fors de Richeſſe ſeulement,
Qui a juré par ſon ſerment,
Que jà ce chaſtel n'aſſauldra,
Ne jà d'un ſeul coup n'y ferra
De dart, de lance, ne de hache,
Pour homme qui parler en ſache,
Ne de baſton, comme diſoit;
Mais voſtre empriſe deſpriſoit:
Et s'eſt de voſtre oſt départie,
Aumoins quant à l'autre partie;
Tant à ce Varlet en deſpit,
Et pour ce le blaſme & deſpit,
Qu'oncques ce dit cil ne l'euſt chiere,
Et pour ce lui fait laide chiere:
Si le hayt & hayra des or
Puiſqu'il ne veult faire treſor;
Onc ne luy fiſt autre meffait,
C'eſt tout ce qu'il lui a forfait.
Bien dit ſans faille que avant hier
L'a requiſt d'entrer au ſentier,
Qui trop donner eſt appellez,
Et la flatoit illec de lez.
Mais povre fut quant l'en prya,
Pour ce l'entrée luy nya,

Encore n'a pas tant œuvré,
Qu'un ſeul denyer ayt recouvré
Qui quitte, demouré luy ſoit,
Comme Richeſſe nous diſoit.
Et quant nous eut ce recordé,
Sans luy nous avons acordé,
Si trouvons en noſtre acordance
Que Faulx-ſemblant & Abſtinence
Avec tous ceulx de leur baniere,
Aſſauldront la porte derriere,
Que Mal-bouche tient & gârde
Avec ſes gens, que Mal-feu l'arde;
Avec eulx Courtoyſie, Largeſſe
Qui demonſtreront leur proeſſe
Contre la vieille qui maiſtrie
Bel-acueil, par dure maiſtrie.
Après délict & bien celer
Iront pour Honte eſcheveler;
Sur luy leur oſt aſſembleront,
Et celle porte aſſiegeront:
Contre Paour ont aheurté
Hardement avec Seureté;
Là ſeront avecques leur ſuite
Qui ne ſçeut oncques riens de fuite:
Franchiſe & Pitié s'offriront
Contre Dangier & l'aſſauldront
Dont eſt l'oſt ordonné aſſez:
Par eulx ſera le fort caſſez,
Se chaſcun y met bien s'entente,
Mais que Venus y ſoit preſente,
Voſtre mere qui moult eſt ſage,

Digitized by Google

Et qui bien ſcet de cet uſage.
Sans elle n'eſt ceci parfait
Ne par parole ne par fait :
Si fuſt bon que l'on la mandaſt,
Car la beſoingne en amendaſt.

Amours.

Seigneurs, ma mere la Déeſſe,
Qui eſt ma Dame & ma Maiſtreſſe,
N'eſt pas du tout à mon deſir ;
Ne n'en fait ce que je deſir.
Si ſcet elle moult bien acourre,
Quant il luy plaiſt pour me ſecourre
Et mes beſoignes achever ;
Mais je ne la veuil pas grever,
Ma mere eſt, je la crains d'enfance
Et lui porte grant reverence.
Enfant qui craint & pere & mere
Ne peut que bien ne le compere.
Mais non pourtant bien la ſçaurons
Mander quand beſoing en aurons ;
S'elle fuſt près toſt y veniſt,
Que riens ce croy ne la teniſt.
Ma mere eſt de moult grant proueſſe ;
Elle a prins mainte forteresſe,
Qui couſtoit bien mille beſans,
Où je ne fu jamais preſens.
Si le me mettoit on aſſeure,
Mais je n'y entray en mulle heure,
Ne ne me pleut oncques la prinſe
De forteresſe ſans moy prinſe ;

Digitized by Google

Car il me ſemble, quoiqu'on dye,
Que ce n'eſt fors que marchandie;
Qui achapte un cheval cent livres,
Paye-le, ſi en ſera délivres,
Ne n'en doit plus rien au Marchant,
Ne cil n'en va plus riens cherchant.
Je n'appelle pas vente don;
Car vente ne doit nul guerdon,
N'y affiert grace, ne merite;
L'ung de l'autre ſe part tout quitte.
Si n'eſt-ce pas vente ſemblable,
Car quant cil a mis en l'eſtable
Son deſtrier, il le peut revendre
Et prouffit & gaigne reprendre;
Aumoins ne peut-il pas tout perdre,
S'il ſe devoit au cuir aherdre:
Le cuir ſi luy en demourroit,
Dont quelque choſe avoir pourroit;
Et s'il a ſi le cheval chier
Qui le gard pour ſon chevauchier:
Tousjours eſt-il du cheval, Sire;
Mais eſt par trop le marché pire,
Dont Venus ſe veult entremectre,
Car nul n'y ſçaura jà tant mectre,
Qu'il n'y perde tout le chaté
Et tout ce qu'il a achapté,
L'avoir, le pris & la vendure,
Si que tout pert ſon achapture,
Que jà tant n'y mettra d'avoir,
Qu'il en peuſt Seigneurie avoir:
Ne que jà il puiſſe empeſchier.

Digitized by Google

Par ſon donner ne par preſchier.
Que malgré ſoy à tant n'en ayt
Ung eſtrange, s'il y venoit,
Pour donner tant, ou plus, ou mains
Fuſt Breton, Angloys, ou Rommains.
Voire je croy tout pour neant,
Tant peut il aller flaboyant,
Sont doncques ſages telz marchans,
Non, mais bien folz, chetifz, meſchans,
Qui choſe à eſſient acheptent,
Ou tout perdent ce qu'ilz y mettent;
Et ne leur peut pas demourer
Jà tant n'y ſçauront labourer;
Nonobſtant je n'y quiers nyer
Ma mere n'en ſceut riens payer,
N'eſt pas ſi fole, ne ſi nice,
Qu'elle ſe charge de tel vice:
Mais bien ſachiez que tel la paye,
Qui puis ſe repent de la praye
Quant povreté l'a en deſtreſſe,
Tant fuſt-il diſciple à richeſſe,
Qui pour moy eſt en grant eſveil,
Et pour moy ſeuffre grant travail.
Mais par ſaincte Venus ma mere,
Et par Saturnus ſon vieil pere,
Qui jà l'engendra jeune touſe,
Non mye de ſa femme eſpouſe,
Dont treſtous les enfans mangea,
Fors Jupiter qu'il eſtrangea
De ſon régne, & tant le batit,
Que juſqu'en enfer l'abatit,

Luy coupa ce que vous ſçavez,
Car maintesfois ouy l'avez.
Mon bon pere puis monta ſeur
Venus, tant fuſt-elle ſa ſeur,
Et firent leur joliveté,
De-là vint ma nativité,
Dont je n'ay honte ny eſclandre,
Qui bien ſcet mon lignage entendre;
Car onc de meilleur ne fut nulz
Par mes troys oncles, Neptunus,
Jupiter, Pluto, par mantin
Juno la vieille, que tant aym,
Que je vouldroye qu'elle fuſt arſe;
Bien l'aym tant que Phebus fiſt Marſe,
Que Midas aux oreilles d'aſne,
Par jugement d'homme prophane
Chier comper à la fole Verve.
Mal giſt la buiſſine Minerve,
Quel getta dedans le palu,
De buiſſiner ne lui chalu,
Pour ce que les deux ſi rioyent
De ſes joës qui luy enfloyent,
Quant il buiſſinoit à leur table
Le Pſalterion accordable;
Non pour ce que la buiſſinoit,
Mais contre Phebus buiſſinoit
Et buiſſinoit mieulx ſe diſoit
Phebus, auſſi mieulx ſe priſoit;
Si firent du Roy Midas Juge,
Qui contre Pſalterion juge,
A l'arbre pendu l'eſcorcha

Digitized by Google

Phebus tout vif tant l'efforcha,
Par une ſeule playe qu'il eut,
Que par tout le ſang luy courut ;
Et croit, laſſe pourquoi l'empris
N'eſt pas buiſine à ſi grant pris.
Encor je vous vueil plus jurer,
Pour vous mieulx la choſe aſſeurer,
Par la foy que doy tous mes freres,
Dont nul ne ſcet nommer les peres,
Tant ſont divers, tant en y a,
Que tous ma mere à ſoy lya,
Encore vous en jure & teſmoing
Le palu d'enfer à teſmoing,
Que je ne buveray de piment,
Devant ung an, ſe je ne ment ;
Car des Dieux ſçavez la couſtume
Qui à les jurer s'acouſtume,
S'il eſt ainſi qu'il ſe parjure,
Je vous dy bien & plus n'en jure,
N'en boit tant que l'an ſoit paſſez.
Or en ay-je juré aſſez,
Malement ſuis ſe me parjure ;
Mais jà ne m'en verrez parjure,
Puis que richeſſe, ſi me fault,
Chier luy cuid vendre ce deffault :
Car le comperra s'il ne s'arme
Au moins d'eſpée ou de guiſarme.
Et puis qu'elle ne m'euſt pas chier
Quant elle ſceut que treſbuchier
La fortereſſe & tour devoye ;
Mal tint elle oncques ceſte voye,

Digitized by Google

Se je puis riche homme ballier,
Vous le me verrés si taillier
Qu'il n'aura jà tant marcs ne livres
Qu'il n'en soit en brief tems delivres.
Voler feray tous ses deniers,
S'ilz ne luy sourdent à greniers;
Si le plumeront noz pucelles,
Qu'il luy fauldra plumes nouvelles;
Et le mettront à terre vendre,
S'il ne s'en sceet moult bien deffendre.
Povres homs sont de moy leur maistre;
Tant ne m'ayent-ils dequoy paistre,
Je ne les ay pas en despit;
N'est pas preudoms qui les despit;
Moult est richesse infame & gloute,
Qui les vilaines chasse & boute,
Mieulx avant que ne font les riches:
Les autres, les tenans, les chiches,
Et font foy que doy aux ayaulx
Plus serviables & loyaulx;
Si me suffist à grant planté
Leur bon cueur & leur voulenté;
Mis ont en moy tout leur penser,
A force me fault d'eulx penser,
Tous les meisse en grandes haultesses,
Se je fusses Dieu des richesses,
Ainsi que je suis Dieu d'amours:
Tel pitié me font leurs clamours.
Si convient que cestuy sequeure
Qui tant en moy servir labeure:
Car s'il des maulx d'amours mouroit,

Ne pert qu'en moy point d'amours ayt.

Les gens d'amours.

Sire, font-ils, c'eſt vérité
De tout ce qu'avez recité :
Bien eſt le Sacrement tenable
Comme très-bon & convenable,
Que fait avez des riches hommes ;
Ainſi eſt-il certain en ſommes :
Se riches homs vous font hommage,
Ilz ne feront mye que ſage ;
Car jà ne vous en parjurez,
Jà la paine n'en endurez,
Que Piment en laiſſés à boyvre.
Dame leur braſſeront tel poyvre
Si peuvent-ils en leurs lacz cheoir,
Qu'il leur en dévra moult meſcheoir.
Dames ſi courtoyſes ſeront,
Que moult bien vous en vengeront :
Jà n'y querrés autres victoires,
Car tant de blanches & de noires
Leur diront ne vous eſmayez,
Que vous entendrez a payez.
Jà ne vous en meſlés ſur elles,
Tant leur conteront de nouvelles
Et tant leur feront de requeſtes
Par flateries deshonneſtes,
Et leur donront ſi grans collées
De baiſeries & d'acolées,
S'ilz les croyent certainement
Ne leur demourra tenement,

Qui

Qui ne vueille le meuble enſuivre,
Dont ilz ſeront premier délivre.
Or commandés ce que vouldroys,
Nous le ferons ſoit tort, ſoit droys:
Mais Faulx-ſemblant de ceſte choſe
Pour vous entremectre ne s'oſe;
Car il dit que vous le héés
Ne ſçet s'aggrever le bécs,
Si vous ſupplions tous, beau Sire,
Que vous luy pardonnés voſtre yre,
Et ſoit de voſtre Baronnie
Avec Abſtinence s'amie,
C'eſt noſtre accord, c'eſt noſtre octroy.

Amours.

Mes amys je le vous octroy;
Je conſens qu'il ſoit de ma Court,
Car vienne vers moy toſt & court.
Et il y vint & y acourt.

Comment le Dieu d'amours retient Faulx-ſemblant qui ſes homs devient, Dont ſes gens ſont joyeulx & baulx, Quant il le fait Roy des Ribaulx.

FAulx-ſemblant par tel convenant
Seras à moy tout maintenant,
Qui à noz amys ayderas,
Et que jà nul n'en greveras;
Ains penſeras d'eulx eſlever
Et de noz ennemis grever:

Digitized by Google

Tien ſoit le povoir & le baulx,
Tu ſeras le Roy des Ribaulx;
Ainſi le veult noſtre chapitre;
Car ſans faillir tu es faulx, traitre,
Et larron, trop deſmeſuré
Plus de cent foys t'ès parjuré:
Mais touteffoys en audience
Pour oſter noz gens de doubtance,
Te commandes que leurs enſeignes
Aumoins par generaux enſeignes,
En quel lieu ilz te trouveroient,
Se toy trouver beſoing avoient,
Et comment on te congnoiſtra,
Car grant ſens à te congnoiſtre a,
Dy-nous en quel lieu tu converſes.

Faux-ſemblant.

Sire, j'ay manſions diverſes,
Que jà ne convient reciter,
S'il vous plaiſt, à m'en reſpiter;
Car ſe le vray vous en racompte
J'en puis avoir dommaige & honte;
Se mes compaignons le ſçavoyent,
Certainement ilz me hairoyent,
Et me procureroient ennuy:
Doncques leur cruaulté congnuy;
Car ilz veulent en tous lieux taire
Verité qui leur eſt contraire;
Ilz ne la querroient à ouyr,
Trop en pourroyent mal jouyr;
Se je diſoye deux parole,

Digitized by Google

Qui ne leur fuſt plaiſant & mole :
Car la parole qui les point,
Ne les embellit oncques point,
Se c'eſtoit le ſainct Evangile,
Qui les repreniſt de leur guile,
Car trop ſont cruelz malement ;
Si ſçay-je bien certainement,
Se je vous en dy nulle choſe,
Jà ſi bien n'eſt voſtre court cloſe
Qu'ilz ne le ſaichent quoy qu'il tarde ;
Des preudes hommes n'ay-je garde,
Car jà riens ſur eulx ne prendront
Preud'hommes quant ilz m'entendront
Mais cil qui ſur ſoy le prendra
Pour ſuſpeçonneulx ſe tiendra,
S'il ne veult démener la vie
De Barat & d'Ypocriſie,
Qui m'engendrerent & nourtirent.

Amours.

Moult bonne engendrure ilz en firent,
Diſt amours & moult prouffitable,
Car ilz engendrerent le Diable ;
Mais toutesfoys comme qu'il aille,
Comment il dit, amours ſans faille,
Que cy tes menſions nous nommes,
Tantoſt oyant treſtous noz hommes,
Et que ta vie nous deſcœuvre ;
Il n'eſt pas bon que plus la cœuvre.
Mais il convient que tu nous dye
De quoy tu ſers & de ta vie,

Puiſque céans t'es embatus,
Et ſe pour vray dire es batuz ;
Si n'en es-tu pas couſtumier,
Tu ne feras pas le premier.

Faux-ſemblant.

Sire, quant vous vient à plaiſir,
Se j'en devoye mort geſir,
Je feray voſtre voulenté ;
Du faire ſuis entalenté.
Faux-ſemblant, qui plus n'y atent,
Commence ſon ſermon à tant
Et dit à tous en audience ;
Seigneurs entendez ma Sentence,
Qui Faulx-ſemblant vouldra congnoiſtre ;
Si le quiere au monde ou en cloiſtre.
Nul lieu fors en ces deux ne mains
Mais en l'ung plus qu'en l'autre mains :
Briefment je me vois hoſteller
Là où je me puis mieulx celer :
C'eſt la celée bien plus ſeure
Que ſoubz la plus humble veſture ;
Religieux ſont moult couvers ;
Séculiers ſont plus deſcouvers,
Si ne vueil-je mye blaſmer
Religion, ne diffamer
En quelque lieu que je la truiſſe :
Jà Religion que je puiſſe
humble & loyal ne blaſmeray,
Mais pourtant jà ne l'aymeray.
J'entens de faulx Religieux

Des felons & malicieux,
Qui l'abit en veullent veſtir
Mais leurs cueurs ne veullent mattir;
Religieux ſont moult piteux;
Jà n'en verrés ung deſpiteux.
Ilz n'ont cure d'orgueil enſuyvre,
Tous ſe veullent humblement vivre;
Avec telz gens jà ne maindray.
Se je y demeure me faindray,
Leur habit pourray-je bien prendre,
Mais ainçoys me laiſſeroye pendre,
Que jà de mon propos yſſiſſe,
Quelque chiere que j'en feiſſe.
Je ſuis avec les orgueilleux,
Les Uſuriers, les artilleux,
Qui les mondains honneur convoitent
Et les grans beſongnes exploitent,
Et vont querant les grans pitances,
Et pourchaſſent les acointances
Des puiſſans hommes & les ſuyvent,
Et ſe font povres & ſe vivent
Des bons morceaulx délicieux,
Et boivent des vins précieux;
Et la povreté ilz vous preſchent
Et les grandes richeſſes peſchent
Aux grans ſannes & aux traineaux;
Par mon chief ilz en yſtra maulx,
Ne ſont Religieux, ne monde;
Ilz ſont ung argument au monde
Ou concluſion à honteuſe:
C'iſt a robe Religieuſe,

Doncques eſt-il Religieux ;
Ceſt argument eſt vicieux,
Il ne vault une vieille Royne,
La robe ne fait pas le Moine :
Non pourtant nul n'y ſceт reſpondre
Tant face hault ſa teſte tondre
Ou rere au raſouer de lanches,
Qui barat trenche en treze trenches ;
Nul ne ſceт ſi bien diſtincter,
Qu'il en oſe un ſeul mot tinter :
Mais en quelque lieu que je vienne,
Ne comment que je me contienne,
Nul ne penſe à barat, ny cas,
Ne plus que dam Thibert le cas
N'entend qu'à ſouris & à raz,
N'entens-je riens fors à baratz
Ne jà certes pour mon habit
Ne ſçaurez en quel gens je habit :
Non ferez-vous pas aux paroles,
Jà tant ſoyent ſimples ou moles ;
Les œuvres regarder devez
Se vous n'avez les yeulx crevez ;
S'ilz ne ſont telz que ilz vous dient,
Certainement il vous conchient,
Quelconques robes qu'ilz en ayent,
Ne de conques eſtat qu'ilz ſoyent
Soit Clerc, ſoit Lay, ſoit Homme ou Femme,
Soit Sergent, ſoit Abbeſſe ou Dame.

L'Acteur.

Comme ainſi Faulx-ſemblant ſermonne

Digitized by Google

Amours derechief l'arrayſonne,
Et dit en rompant ſa parole
Comme celle fuſt faulſe & fole.

Le Dieu d'amours.

Qu'eſt-ce Dyable eſt-tu effronté ?
Quelz gens nous as-tu cy compté
Peut-on trouver Religion,
En ſeculiere manſion.

Faulx-ſemblant.

Ouy, Sire, & il ne s'enſuit mye
Que ceulx mainent maulvaiſe vie,
Ne que pource leurs ames perdent,
Qui aux draps du ſiecle s'aherdent;
Car ce ſeroit trop grant douleur.
Bien peut en robe de couleur
Saincte Religion flourir :
Pluſieurs ſaintz a l'en veu mourir
Et maintes ſainctes glorieuſes,
Dévotes & Religieuſes,
Qui draps communs tousjours veſtirent
Oncques pour ce mains ne ſaintirent ;
Et je vous en nommaſſes maintes ;
Mais bien preſque toutes les ſaintes,
Qui par Egliſes ſont priées,
Furent chaſtes & mariées,
Qui maintz beaulx enfans enfanterent ;
Les robes du ſiécle porterent,
Et en celles-meſmes moururent,
Qui ſaintes ſont, ſeront & furent ;

Meſmes les onze mille Vierges,
Qui devant Dieu tiennent leurs cierges;
Dont on fait Fête par Egliſes,
Furent en draps du ſiécle priſes,
Quant ilz receurent les Martires.
N'encor n'en ſont-elles pas pires;
Bon cueur fait la penſée bonne,
La robe n'y toult, ne ne donne
Et la bonne penſée l'œuvre,
Qui la religion deſcœuvre:
Illec giſt la religion
Selon la droitte intention.
Qui de la toiſon du belin,
En lieu de mantel ſebelin,
Sire yſangrin affubleroit
Le Loup, qui mouton ſembleroit,
Puis o les brebis demouraſt;
Cuidez qu'il ne les devouraſt?
Jà de leur ſang mains n'en beuvroit,
Mais plus toſt les déceveroit:
Car puiſqu'ilz ne le congnoiſtroient
S'il fuyoit elles le ſuyvroient.
S'il eſt gueres de telz louveaulx
Entre ces Apoſtres nouveaulx:
Egliſe tu es mal baillie,
Se ta cité eſt aſſaillie
Par les Chevaliers de ta table.
Ta Seigneurie eſt moult endable
Se ceulx s'efforcent de la prendre
A qui l'a baillas à deffendre,
Qui la doit vers eulx garentir:

Prinſe ſera ſans coup ſentir
De mangonnel, ne de perriere,
Sans deſployer au vent baniere;
Et ſe d'eulx ne les vas reſcourre,
Ainçois les laiſſe par tout courre,
Laſſés mais ſe tu leur commandes,
Dont n'y a plus que tu te rendes,
Ou leur tributaire deviennes
Par paix faiſant, & deulx la tiennes,
Se meſchief ne te vient greigneur
Qu'ilz en ſoient du tout Seigneur.
Bien te ſçaivent ores eſcharvir,
Par jour quierent les murs gravir;
Par nuyt ne ceſſent de miner,
Penſans d'ailleurs enraciner
Les entes où tu veulx fruyt prendre;
Là ne te dois-tu pas attendre,
A tant me tais ſi m'en retour,
Je n'en vueil plus dire à ce tour,
Se je m'en puis à tant paſſer,
Car trop vous pourroye laſſer.
Mais bien vous vueil convenancer
De tous voz amys avancer,
Par quoi ma compagnye vueillent;
Si ſont-ilz mors s'ilz ne m'accueillent,
Et mamye auſſi ſerviront,
Où jà par Dieu n'en cheviront;
Car ſans faillir traiſtre ſuis-je
Et pour Larron m'a Dieu jugé;
Parjure ſuis, & ſi ma fin
Sçait-on envys devant la fin;

Digitized by Google

Car plusieurs par moy mort reçeurent,
Qui onc mon barat n'apparceurent;
Qui l'apparcevra s'il est sage,
Garde s'en, ou c'est son dommage;
Mais tant forte est la decevance,
Que trop est grief l'apparcevance:
Car Protheus qui se souloit
Muer en tout ce qu'il vouloit,
Ne sçeut onc tant barat, ne guille
Que je fais; car oncques en Ville
N'entray où je fusse congneu,
Tant y fusse n'ouy ne veu.

Comment le traistre Faulx-semblant
Si va les cueurs des gens emblant,
Pour ses vestemens noirs & gris
Et pour son viz pâle amaisgris.

TRop sçay bien mes habitz changier
Prendre l'ung & l'autre estrangier;
Or suis Chevalier, or suis Moyne,
Or suis Prélat, or suis Chanoyne,
Or suis Clerc & autre heure Prestre,
Or suis Disciple & or suis Maistre,
Or Chastellain, or Forestiers;
Briefvement je suis de tous mestiers.
Ores suis Prince, ores suis Paiges,
Or sçay par cueur trestous langages;
Autre heure suis vieil & chenu,
Or suis-je jeune devenu,
Or suis Robert, or suis Robin,

Or Cordelier, or Jacobin.
Si prens pour faire ma compaigne,
Qui me ſoulace & acompaigne,
C'eſt Dame Abſtinence contrainte,
Qui porte deſguyſeure mainte,
Si comme il luy vient à plaiſir
Pour accomplir le ſien deſir;
Autre heure veſtz robe de femme,
Or ſuis Damoiſelle, or ſuis Dame,
Or ſuis Nonnain, or ſuis Abeſſe,
Or ſuis Novice, or ſuis Profeſſe,
Et vois par toutes régions
Cherchant toutes Religions:
Mais de Religion ſans faille
J'en lais le grain & prens la paille;
Pour gens embacler en habit
Je n'en quiers ſans plus que l'abit.
Que vous diroye en telle guyſe
Comme il me plaiſt je me deſguyſe;
Moult eſt en moy tourné le vers,
Trop ſont les faitz auxditz divers.
Et ſi fais cheoir dedans mes pieges
Le monde par mes privileges;
Et puis confeſſer & abſouldre,
Ce ne me peut nul Prélat touldre,
Toutes gens ou que je les truiſſe,
Ne ſçay Prélat nul qui ce puiſſe,
Fors l'Apoſtole ſeulement,
Qui fiſt ceſt eſtabliſſement.
Mais pource que confés doit eſtre
Chaſcun & chaſcune à ſon Preſtre,

Digitized by Google

Une fois l'an, dit l'Eſcripture,
Ains qu'on luy face ſa droicture :
Car nous avons ung privilege,
Qui de pluſieurs faiz les allege ;
S'il lui plaiſt il pourra lors dire,
En confeſſion vous dy Sire
Que Cil à qui je fuz confez
M'a allegé de tous mes faiz,
Abſolu m'a de mes pechiés,
Dont je me ſentoye entachiés ;
Ne je n'ay pas intencion
De faire autre confeſſion
Que celle que je luy ay dicte :
Si m'en clamez pour celle quicte,
Et vous en tenez apayés,
Quelque gré que vous en ayés ;
Car ſe bien vous l'avez juré
Je n'en craings Prelat ne Curé,
Qui de confeſſer me contraigne,
Autrement que je ne m'en plaigne :
Car je m'en ay bien à qui plaindre :
Vous ne m'en povez pas contraindre,
Ne faire force ne troubler,
Pour ma confeſſion doubler :
Ne ſi n'ay pas affection
D'avoir double abſolucion.
Aſſez en ay de la premiere
Si vous quicte ceſte derniere :
Deſlyé ſuis, ne puis nyer,
Ne me povez plus deſlyer,
Car cil qui le povoir y a

Digitized by Google

De tous lyens me deſlya
Et ſe vous m'en oſez contraindre,
Si que de vous me voiſe plaindre ;
Jà les Juges imperiaulx
Roys, Prélatz, ne Officiaulx,
Par moy ne tiendront jugement ;
Je m'en plaindray tant ſeulement
A mon bon Confeſſeur nouvel,
Qui n'eſt pas mon frere Louvel,
Car forment ſe courrouceroit,
Qui par tel nom l'appelleroit ;
Ne jà n'en prendroit patience
Qu'il n'en print cruelle vengeance ;
Son povoir aumoins en feroit,
Jà pour Dieu ne me laiſſeroit,
Et ſe jurer l'oſe & pleuvir,
Se ſçaura bien de vous chevir ;
Et ſe m'aïſt Dieu & ſaint Jaques
Se vous ne me voulez à Paſques
Donner le Corps noſtre Seigneur,
Sans vous faire preſſe greigneur ;
Je vous lairray ſans plus attendre,
Et liray tantoſt de luy prendre,
Car ſuis hors de voſtre dangier,
Si me vueil de vous eſtrangier :
Ainſi le peut cil confeſſer
Qui veult ſon provoire laiſſer ;
Et ſe le Preſtre me refuſe,
Je ſuis preſt que je l'en accuſe,
Et de luy punir en tel guyſe,
Que luy feray perdre l'Egliſe :

Digitized by Google

Et qui de tel confeſſion
Entend la conſécucion,
Jamais Prêtre n'aura puiſſance
De congnoiſtre la conſcience
De celluy dont il a la cure.
C'eſt contre la ſaincte Eſcripture
Qui commande au Paſteur honneſte
Connoiſtre le dueil de ſa beſte;
Mais povres femmes, povres hommes,
Qui de deniers n'ont pas grans ſommes,
Veulx-je bien aux Prélatz laiſſer
Et aux Curés à confeſſer;
Car ceulx riens ne me donneroient.

Le Dieu d'amours.

Pourquoy?

Faux-ſemblant.

Pource qu'ilz ne pourroient,
Comme chétives gens & laſſes,
Si que j'auray les brebis graſſes
Et les Paſteurs auront les maiſgres,
Combien que ce mot leur ſoit aigres.
Et ſe Prelatz veulent groucer
Car bien ſe dévront courroucer,
Quant ſi perdront leurs graces beſtes;
Tel coup leur donray ſur les teſtes
Que je leur feray telles boſſes,
Qu'ilz en perdront Mitres & croſſes.
Ainſi les ay tous conchiez
Tant ſuis fort privilegiez.

Digitized by Google

L'Acteur.

Si se veult taire Faulx-semblant ;
Mais Amours ne fait pas semblant
Qu'il soit ennuyé de l'ouyr ;
Ains luy dit pour eulx esjouyr.

Le Dieu d'amours.

Dy-nous plus especialment
Comment tu sers desloyaulment,
Ne n'ayes pas du dire honte,
Car com ton habit nous monstre
Tu semblés estre ung saint Hermite.

Faulx-semblant.

C'est voir, mais je suis ypocrite.

Le Dieu d'amours.

Et si vas preschant Abstinence.

Faulx-semblant.

C'est voir, mais je remplys ma pense
De bons morceaulx & de bons vins,
Telz comme il affiert à devins.

Le Dieu d'amours.

Tu vas preschant la povreté ?

Faulx-semblant.

Voire, & si suis riche a planté ;
Mais combien que povre me faigne
Nul povre je ne contredaigne.

Digitized by Google

J'aymeroye mieulx l'acointance
Cent mille fois du Roy de France,
Que d'ung povre, par noſtre Dame,
Poſé qu'il eut auſſi bonne ame :
Quant je voy tous nudz ces truans
Trembler ſur ces fumiers puans
De froit, de faim crier & braire,
Ne m'entremetz de leur affaire ;
S'ilz ſont en l'Hoſtel-Dieu portez,
Ne ſeront par moy confortez ;
Car d'une auſmone toute ſeule
Ne me paiſtroient-ilz pas la gueulle.
Ilz n'ont pas vaillant une ſeiche :
Que donra qui ſon coutel leiche ?
Mais d'un riche uſurier malade
La viſitance eſt bonne & ſade ;
Celluy vois-je réconforter
Car j'en croy deniers apporter.
Et ſe la male mort l'enoſſe
Je le conduys juſqu'en la foſſe :
Et s'aucun vient qui me le repreigne,
Pourquoy du povre me refraigne ?
Sçavez-vous comment j'en eſchappe ;
Je fais entendant par ma chappe
Que le riche eſt plus entachiés
Que n'eſt le povre de pechiés,
Et a plus beſoing de conſeil,
Pource y vois luy donner conſeil.
Mais quoy nonobſtant la perté,
Reçoit l'ame en ſa poverté,
Comme elle fait en grant richeſſe,

L'une & l'autre également bleſſe ;
Car ce ſont deux extremitez
Que richeſſes & povretez ;
Le moyen à nom ſuffiſance,
Là giſt de vertu l'abondance ;
Car Salomon tout au délivre
Nous en eſcript en ung ſien livre
Qui des paraboles a tiltre,
Tout droit au trentieſme chapitre ;
Garde-moy Dieu par ta puiſſance
De richeſſe & de mendiance.
Car riche homme quant il s'adreſſe
A trop penſer à ſa richeſſe,
Tant met ſon cueur en la folie,
Que ſon Créateur en oublie.
Cil que mendicité guerroye
De pechié comme le guerroye,
Envys advient qu'il ne ſoit lyerres,
Ou parjure, où Dieu eſt mentierres,
Et Salomon dit de par luy
La lettre dont je vous parle huy ;
Et puis bien jurer ſans délay,
Qu'il n'eſt eſcript en nulle loy,
Aumoins n'eſt-il pas en la noſtre
Que Jeſu-Chriſt ne ſi Apoſtre
Tant comme ilz allerent par terre
Fuſſent oncques veus leur pain querre ;
Car mandier pas ne vouloient ;
Et ainſi preſchier bien ſouloient.
Jadis par Paris la Cité
Les maiſtres en divinité,

Digitized by Google

Si peuſſent-ilz bien demander
De plain povoir ſans truander ;
Car de par Dieu Paſteurs eſtoient,
Et des ames la cure avoient ;
Meſmes après la mort leur maiſtre
Si commencerent-ilz à eſtre
Tantoſt Laboureurs de leurs mains,
De leur labeur ne plus ne moins
Reçoyvoient-ilz leur ſubſtance
Et vivoient en pacience ;
Et ſe demourant en avoient
Aux autres povres le donnoient,
N'en fondoient Palais ne ſales,
Ains gyſoient en maiſons ſales.
Puiſſant homs doit, bien le recors,
Aux propres mains du propre corps
En labourant querre ſon vivre,
S'il n'a dont il ſe puiſſe vivre,
Combien qu'il ſoit Religieux
Et de ſervir Dieu curieux :
Et auſſi faire le convient
Fors és cas dont il me ſouvient,
Que bien racompter vous ſçauray,
Quant temps du racompter auray.
Encore dévroit-il tout vendre
Et du labour ſa vie prendre,
S'il eſt bien parfait en bonté,
Ce m'a l'Eſcripture compté.
Car qui oiſeus hante autruy table,
Il eſt flateur, ou ſert de fable,
N'il n'eſt pas ce ſachiés raiſon

Digitized by Google

D'excuſer ſoy par Oraiſon :
Car il convient en toute guyſe
Entrelaiſſer le Dieu ſerviſe
Pour les autres neceſſitez ;
Mangier convient, c'eſt veritez
Et dormir & faire autre choſe,
Noſtre Oraiſon lors ſe repoſe :
Auſſi ſe convient-il retraire
D'Oraiſon pour ſon labour faire,
Car l'Eſcripture ſi accorde
Qui la vérité en recorde.
Et ſi deffend Juſtiniens
Qui fiſt noz livres anciens,
Que nul homme en nulle maniere
Puiſſant de corps ſon pain ne quiere,
Puiſqu'il le treuve ou en gaigner ;
On le dévroit mieulx enchaigner
Ou en faire en appert juſtice
Que ſoubſtenir en tel malice.
Ne font pas ce que faire doyvent
Ceulx qui telz aumoſnes reçoivent,
S'ils n'en ont eſtroit privilege,
Qui de la paine les alege ;
Mais ne cuide qu'il ſoit à euz
Se le Prince n'en eſt déceuz.
Ne ſi ne cuide pas ſçavoir
Qu'ilz le puiſſent par droit avoir.
Si ne fais-je pas terminance
Du Prince, ne de ſa puiſſance :
Ne par mon dit ne vueil comprendre
S'il le peut en ce cas entendre ;

Digitized by Google

De ce ne me dois entremettre,
Mais je croy bien selon la lettre,
Les aumosnes qui sont deuës
Aux lasses gens povres & nuës
Foibles & vieulx & mehaignez,
Par qui pains ne sont plus gaignez,
Pour ce qu'ilz n'en ont la puissance:
Et qui les mangue en leur grevance
Il les mangue à son damnement,
Se cil qui fist Adam ne ment.
Et sachiez quant que Dieu commande
Que Preud'homme tant qu'il a vende,
Et donne aux povres & le suyve:
Pourtant ne veut-il pas qu'il vive
Pour luy servir en mendiance,
Ce ne fut oncques sa sentence;
Mais entend que de ses mains œuvre,
Et qu'il le suyve par bonne œuvre.
Car saint Pol commanda trouver
Aux Apostres pour recouvrer
Leurs necessités & leurs vies,
Et leur deffendoit truandies,
En disant, de voz mains œuvrez,
Jà sur autruy ne recourez.
Ne vouloit que riens demandassent
A quelzconques gens qu'ilz preschassent,
Ne que l'Evangile vendissent
Ains doubtoit que s'ilz requerissent,
Qu'ilz ne tolissent au requerre,
Car ilz sont maintz hommes en terre,
Qui pource donnent à voir dire,

Digitized by Google

Qu'ilz ont honte de l'eſcondire,
Ou le requerant leur ennuye
Et donne pour ce qu'il s'enfuye.
Et ſçavez que ce leur prouffite,
Le don perdent & le merite
Quant les bonnes gens s'y oyoient
Le Sermon ſaint Pol luy prioyent,
Pour Dieu qu'il voulſiſt du leur prendre;
Jà n'y a voulu la main tendre,
Mais du labeur des mains prenoit
Ce dont ſa vie ſoubſtenoit.

Amours.

Dy-moy doncques comment peut vivre
Fort homs de corps qui Dieu veult ſuivre,
Puiſqu'il a tout le ſien vendu
Et aux povres Dieu deſpendu,
Et veult tant ſeulement orer
Sans jamais de mains labourer;
Le peut-il faire?

Faulx-ſemblant.

Ouy.

Amours.

Comment?

Faulx-ſemblant.

S'il entroit ſelon le comment
De l'eſcripture en Abbaye,
Qui fuſt de propre bien garnye;

Digitized by Google

Comme ſont ores ces blancs Moynes
Ces noirs & ces riglez Chanoynes,
Ceulx de l'Hoſpital, ceulx du Temple,
Car j'en puis bien cauſer exemple;
Et il y print ſa ſoubſtenance,
Car là n'a point de mendiance.
Non pourtant les Moynes labeurent
Et puis au Dieu ſervice queurent,
Et pour ce qu'il fut grant diſcorde
En ung-temps dont je me recorde
Sur l'eſtat de mendicité;
Brief vous ſera cy recité
Comment peut homs mendiant eſtre,
Qui n'a dont il ſe puiſſe paiſtre;
Les cas en orrés tire à tire,
Si qu'il n'y aura que redire,
Malgré les felonneſſes jangles;
Car vérité ne quiert nuls angles,
Si pourray-je bien comparer
Quant onc oſay tel champ arer.

L'Acteur.

Faulx-ſemblant dit cy vérité
De tous cas de mendicité.

CY ſont les cas eſpeciaulx,
Car ſi l'homme eſt ſi beſtiaulx,
Qu'il n'ayt de nul meſtier ſcience,
Ne n'en deſire congnoiſſance,
A mendicité ſe peut traire,
Tant qu'il ſaiche aucun meſtier faire,

Dont il puiſſe ſans truandie
Bien loyaulment gaigner ſa vie ;
Où ſe cil labourer ne ſçeuſt
Pour la maladie qu'il euſt,
Ou pour vieilleſſe ou pour enfance,
Trouver ſe peut en mendiance ;
Où s'il a trop par advanture
D'acouſtumée nourriture
Veſcu délicieuſement,
Les bonnes gens piteuſement
En doyvent lors avoir pitié
Et le ſouffrir par amityé
Mendier & ſon pain querir ;
Non pas laiſſer de fain mourir :
Où s'il a d'ouvrer la ſcience
Et le vouloir & la puiſſance,
Prêt de labourer bonnement,
Mais ne trouve pas preſtement
Qui labourer faire le vueille
Pour riens qu'il ſaiche faire ou ſeulle ;
Bien peut lors par mendicité
Pourchaſſer ſa neceſſité ;
Où s'il a ſon labeur gaigné,
Mais il ne peut de ſon gaigné
Suffiſamment vivre ſur terre,
Bien ſe peut lors mettre à pain querre
Et d'huys en huys par tout tracer
Pour le remenant pourchaſſer :
Où s'il veult pour la faim deffendre
Quelque Chevalerie emprendre,
Ou ſoit d'armes, ou de lectures,

Digitized by Google

Ou d'autres convenables cures ;
Se povreté le va grevant,
Bien peut, comme j'ay dit devant,
Mendier tant qu'il puiſſe ouvrer
Pour ſes néceſſitez trouver.
Mais qu'il ouvre de mains ytieulx,
Non pas de mains ſpirituelx,
Mais de mains du corps proprement
Sans mettre double entendement
En tous ces cas & en ſemblables,
Se plus en trouvez raiſonnables
Sur ceulx que cy preſens vous livre,
Qui de mendicité veult vivre,
Faire ne le peut autrement
Se cil de ſaint amour ne ment,
Qui diſputer ſouloit & lire
Et preſchier de ceſte matire
A Paris avec les devins,
Jà ne mendiaſt pains ne vins,
S'il n'avoit en ſa vérité
L'acord de l'Univerſité
Et du peuple communéement,
Qui oyoient ſon preſchement.
Nul Preud'homme doit refuſer,
Vers Dieu ne ſe peut excuſer,
Qui grouçer en vouldra ſi grouce,
Qui courroucer ſi s'en courrouce ;
Car je ne mentiroye mye
Se j'en dévoye perdre la vie,
Ou eſtre mys contre droicture
Comme ſaint Pol en chartre obſcure,

Digitized by Google

Ou eſtre banny du Royaulme,
A tort com fut maiſtre Guillaume
De ſaint Amour, que ypocriſie
Fiſt exiller par grant envye.
Ma mere en exil le chaſſa
Le vaillant homme tant braſſa
Pour vérité qu'il ſoubſtenoit;
Vers ma mere trop meſprenoit,
Pource qu'il fiſt ung nouvel livre
Où ſa vie fiſt toute eſcrivre;
Et vouloit que je renyaſſe
Mendicité & Labouraſſe,
Se je n'avoye de quoy vivre;
Bien me povoit tenir pour yvre,
Car labourer ne me peut plaire,
De labour nul n'ay-je que faire:
Trop a grant paine à labourer;
Mieulx veulx devant les gens orer
Et affubler ma regnardie
Du mantel de Papelardie.

Le Dieu d'amours.

Qu'eſt-ce Diable, quel eſt ton dit,
Qu'eſt-ce que tu as icy dit?

Faux-ſemblant.

Quoy?

Amours.

Grants deſloyaultez appertes
Donc ne crains-tu pas Dieu?

Digitized by Google

Non certes;
Qu'envis peut à grant choſe attaindre
En ce ſiecle qui Dieu veult craindre;
Car les bons qui le mal eſchivent
Et loyaulment du leur ſe vivent,
Et qui ſelon Dieu ſe maintiennent,
Envys d'ung pain à autre viennent.
Telz gens boyvent trop de mal aiſe:
N'eſt vie qui tant me deſplaiſe.
Mais regardez que de deniers
Ont uſuriers en leurs greniers,
Faulx Monnoyers, Attermoyeurs,
Baillifz, Bedeaulx, Prevoſtz, Mayeurs
Et Procureurs & Advocatz,
Dont les aucuns en pluſieurs cas
Vivent de mauvaiſe rapine,
Le menu peuple les encline;
Et ceulx comme Loups les devourent,
Treſtous ſur les povres gens courent:
N'eſt qui deſpouiller ne les vueille,
Tous s'affublent de leur deſpueille,
Et tous de leurs ſubſtances hument
Sans eſchaulder tous vifz les plument,
Le plus fort le plus foible robe;
Mais je qui veſtz ma ſimple robe,
Lobe les lobez & lobeurs,
Robe les robez & robeurs,
Par ma lobe entaſſe & amaſſe
Maint treſor en tas & en maſſe

Digitized by Google

Qui ne peut pour riens affondrer ;
Car se j'en fais Palais fonder
Et acomplir tous mes délitz
De compaignies en délitz ,
De tables plaines d'entremez ,
Car je ne vueil autre vie , mès
Reçoy mon argent & mon or,
Car ains que soit vuyd mon trefor
Deniers me viennent à resours ;
Ne fais-je bien tumber ses Ours.
En acquerre est toute m'atente ;
Mieulx vault mon pourchas que ma rente ,
Son me devoit tuer ou batre
Si me vueil-je par tout embatre ,
Et ne querroye jà cesser
De ces Empereurs confesser ,
Ou Roys , ou Ducz , Barons ou Contes ;
Mais de povres gens sont ce hontes ;
Je n'ayme tel confession ,
Et n'est pour autre occasion
Que n'ay cure de povre gent ;
Leur estat n'est ne bel ne gent.
Ces Emperieres , ces Ducheſſes ,
Ces Roynes & ces Baronneſſes ,
Ces autres Dames Palatines ,
Ces Abbeſſes & ces Beguynes ,
Ces Baillives , ces Chevalieres ,
Ces Bourgoises cointes & fieres ,
Ces Nonnains & ces Damoiſelles
Pour qu'ils soient jeunes & belles
Soient nuës ou bien parées ,

Jà ne s'en yront eſgarées ,
Et pour le ſaulvement des ames
J'enquiers des Seigneurs & des Dames
Et de treſtoutes leurs meſgnies,
Leurs proprietez & leurs vies ,
Et leur fais croire & metz és teſtes,
Que leurs Preſtres Curez ſont beſtes
Envers moy & mes compaignons :
Dont moult a de maulvais guygnons,
A qui je ſçay ſans rien celer
Les ſecrets des gens réveler :
Et eulx auſſi tout me revelent ,
Qui riens du monde ne me celent,
Et pour les felons parcevoir ,
Qui ne ſont que gens décevoir,
Paroles vous diray-je cy
Que nous lyſons de ſaint Macy,
C'eſt aſſavoir l'Evangeliſtre ,
Au vingt & troiſiéme Chapitre ,
Sur la Chaire de Moyſi,
Car la gloſe le dit ainſi ;
C'eſt le Teſtament ancien ,
Ce dient Scribe & Phariſien ,
Ce ſont les faulſes gens mauldictes ,
Que la lettre apelle ypocrites ;
Faictes ce qu'ils ſermonneront
Et non mye ce qu'ilz feront ;
Du bien dire ne ſont pas lent ;
Mais du faire n'ont nul talent,
Ilz lyent aux gens décevables
Griefz faiz qui ne ſont pas portables ,

Digitized by Google

Et ſur leurs eſpaulles leur poſent ;
Mais à leur doy nouer ne l'oſent

Amour.

Pourquoi non ?

Faux-ſemblant.

Pource qu'ilz ne veulent,
Car les eſpaulles ſouvent ſeullent
Aux porteurs des fais douloir,
Pource fuyent-ilz tel vouloir.
S'ilz font œuvres qui bonnes ſoient
C'eſt affin que les gens les voyent ;
Leurs filatieres eſlargiſſent,
Et leurs fimbries engrandiſſent,
Et ayment des ſieges aux tables
Les plus haulx & plus honnorables ;
Et les premiers des Synagogues
Com Sires orgueilleux & rogues,
Et ayment bien qu'on les ſalue,
Quant ilz treſpaſſent par la rue,
Et veulent eſtre apellez maiſtre,
Ce qu'ilz ne devroient pas eſtre ;
Car l'Evangile va encontre,
Qui leur deſloyaulté démonſtre.
Une autre couſtume en avons
Sur ceulx qui contre nous ſçavons ;
Trop les voulons forment hayr
Et tous par accord envahyr,
Ce que l'ung hayt les autres héent,
Treſtous à le confondre béent,

Se nous voyons qu'il puiſt conquerre
Par quelque gent honneur en terre,
Prébendes ou Poſeſſions,
A ſçavoir nous eſtudions
Par quelque eſchielle il peut monter,
Et pour le mieulx prendre & dompter,
Par trayſon & diffamons
Vers tous, puis que point ne l'aymons:
De l'eſchelle les eſchellons
Luy coupons, ainſi les pillons
De ſes amys, qu'il n'en ſçaura
Ja mot quant perdu les aura.
Car s'en apert nous les grevions,
Pour certain blaſmés en ſerions,
Et ſi fauldrions à noſtre eſme,
Car ſe noſtre entention peſme
Sçavoit cil, il ſe deffendroit,
Si que l'on nous en reprendroit.
Si l'ung de nous a grant bien fait:
Pour nous tous le tenons à fait;
Voyre par Dieu s'il le faignoit
Ou ſans plus vanter s'en daignoit
D'avoir avancés aulcuns hommes,
Tous de ce fait parſonniers ſommes,
Et diſons bien ſçavoir devez
Que telz ſont par nous eſlevez;
Et pour avoir des gens louenges,
De riches hommes par loſenges
Impetrons que lettre nous doygnent,
Qui la bonté de nous teſmoignent,
Si que l'en croye par le monde,

Digitized by Google

Que vertu tout en luy habonde,
Et tousjours povres nous faignons;
Mais comment que nous nous plaignons
Nous sommes & vous fais sçavoir
Ceulx qui tout ont sans rien avoir.
Si je m'entremetz de courtages,
Je fais paix, je joingz mariages,
Sur moy prens excusations,
Et voys en procurations:
Messagier suis & fais enquestes,
Qui ne me sont pas trop honnestes:
Les autres besoignes traictier
Ce m'est ung très-plaisant mestier;
Et se vous avez rien à faire
Vers ceulx entour que je repaire,
Dictes-le moy c'est chose faicte,
Si-tost que la m'aurez retraicte,
Pour ce que m'avez bien servi,
Mon service avez desservi.
Mais qui chastier me vouldroit,
Tantost ma grace se touldroit,
Je n'ayme l'homme ne ne pris,
Par qui je suis en riens repris.
Les autres veuil-je tous reprendre;
Mais ne veuil leur reprinse entendre,
Car je qui les autres chasty
N'ay mestier d'estrange chasty.
Si n'ay mès cure d'ermitages;
J'ay laissé desers & bocages:
Et si quitte à saint Jean-Baptiste
Du desert, & manoir, & giste,

Digitized by Google

Trop par eſtoye loing gettez.
Es Bourgs, ès Chaſteaulx, ès Citez,
Fais mes ſales & mes palais,
Où l'en peut courre à plain alays;
Et dy que je ſuis hors du monde,
Mais je m'y plonge & m'y affonde,
Et m'y ayſe, & m'y baigne, & noë
Mieulx que nul poiſſon, de ſa noë.
Je ſuis des Varletz Antechriſt,
Des Larrons dont il eſt eſcript,
Qui ont les habits de ſaintiſe,
Et vivent en telle faintiſe;
Dehors ſemblons aigneaulx pitables,
Dedans ſommes loupz raviſſables,
Si environs nous mer & terre,
A tout le monde avons prins guerre
Et voulons du tout ordonner
Quelle vie on y doit mener;
S'il y a Chaſteaulx, ne Citez,
Où bougres ſoyent recitez,
Meſmes s'ilz eſtoient de Millan,
Car auſſi les en blaſme l'en:
Ou ſe mis l'homme oultre meſure
Vendre à terme, on preſte à uſure,
Tant eſt d'acquerir envieux,
Ou s'il eſt trop luxurieux,
Ou Larron, ou Simoniaux,
Soit Prevoſt, ou Officiaux,
Ou Prélat de jolie vie,
Ou Preſtre qui tienne s'amie,
Ou vieilles Putains hoſtellieres,

Digitized by Google

Ou maquereaulx ou bordellieres,
Ou reprins de quelconque vice,
Dont on devroit faire justice :
Par trestous les saintz qui l'en proye
S'il ne se deffent de lemproye,
De luz, de saumon, ou d'anguille,
S'on le peut trouver en la Ville,
Ou de tartres ou de flaons,
Ou de fromages angelons,
Qu'aussi est se moult bel jouel ;
Ou la poire de caillouel,
Ou d'oysons gras ou de chappons,
Dont par les gueulles nous frappons ;
Ou s'il ne fait venir en haste
Chevreaulx lardez, connils en paste,
Ou de pore aumoins une longe,
Il aura de corde une alonge,
A quoy on le mentra brusler,
Si que l'on l'orra bien hurler
D'une grant lieue tout entour,
Ou sera prins & mis en tour,
Pour estre tousjours enyvré,
S'il ne nous a bien procuré :
Ou sera pugny du meffait.
Plus je croy qu'il n'aura meffait.
Mais il se tant d'engin avoit
Qu'une grand tour faire sçavoit,
Ne luy chaulsist jà de pierre,
Fust sans compas & sans esquierre,
Mesmes de motes ou de fust,
Ou d'autre chose quelque fust ;

Mais que cil euſt dedans aſſez
De biens temporelz amaſſez,
Et dreſſaſt ſur une pierriere,
Qui getaſt devant & derriere
Et de deux coſtes enſement
Encontre nous eſpeſſement,
Telz cailloux que m'oyez nommer,
Pour ſoy faire bien renommer;
Et getaſt à grans mangonneaux
Vins en baris & en tonneaux,
Ou grans ſacz de centaine livre,
Toſt en pouroit eſtre délivre;
Et s'il ne trouve telz pitances,
Eſtudie en équipolences,
Et délaiſſe lieux & fallaces,
Si bien n'en cuyde avoir noz graces;
Ou tel teſmoing lui porterons,
Que tout vif ardre le ferons,
Ou luy donrons tel pénitence,
Qui vauldra pis que la pitance.
Jà ne les congnoiſtrez aux robes
Les faulx traiſtres tous plains de lobes,
Les faitz vous convient regarder,
Se d'eulx vous voulez bien garder;
Et ſe ne fuſt la bonne garde
De l'Univerſité qui garde
De chief de la Creſtienté
Tout euſt eſté bien tormenté;
Quant par maulvaiſe intention
En l'an de l'incarnation
Mille deux cens cinq & cinquante,

N'eſt homs vivant qui m'en démente,
Fut baillé & c'eſt choſe voire
Pour prendre commun exemplaire
Ung livre de par le grant diable,
Dit l'Evangile pardurable,
Que le ſaint Eſperit Miniſtre,
Si comme il apparut au tiltre,
Ainſi eſt-il intitulé
Bien eſt digne d'eſtre brulé.
A Paris n'euſt homme ne femme
Au Parvis devant Noſtre-Dame,
Qui lors bien avoir ne le peuſt
A tranſcrire ſe bien luy pleuſt :
Là trouvaſt par gar grant meſpriſons
Maintes telles comparaiſons,
Autant que par ſa grant valeur,
Soit de clarté, ſoit de chaleur,
Surmonte le Soleil la Lune,
Qui trop eſt plus trouble & plus brune
Et le noyau des noys la coque
Ne cuidez pas que je vos mocque;
Sur m'ame le vous dy ſans guille;
Tant ſurmonta ceſte Evangille
Ceulx que les quatre Evangeliſtres
Jeſu-Chriſt firent à leurs tiltres,
De telz comparaiſons grant maſſe
Y trouvaſt-on, que je treſpaſſe.
L'Univerſité qui lors yere
Endormie, leva la chiere
Du bruit du livre s'eſveilla,
Donc puis gueres ne ſomeilla;

Ains s'armà pour aller encontre,
Quant apparçeut l'horrible monſtre
Toute preſte de batailler
Et du livre au Juge bailler;
Mais ceulx qui là le livre mirent
Saillirent ſus & le reprirent
Et ſe haſterent de muſſier;
Car ne le ſçeurent tant muſſier,
Par eſpondre ne par gloſer
A ce qu'il vouloit propoſer
Contre les paroles mauldites,
Qui en ce livre ſont eſcriptes.
Or ne ſçay qu'il en adviendra,
Ne quel chief ès livre tiendra,
Mais encor luy convient attendre
Tant qu'ilz le puiſſent mieulx deffendre.
Ainſi Antechriſt attendrons,
Tous enſemble à luy nous rendrons:
Ceulx qui ne s'y vouldront aherdre
La vie leur conviendra perdre.
Les gens encontre eulx eſmouvrons
Par les baratz que nous trouvrons,
Et les ferons deſglavier,
Ou par autre mort devier,
Puiſqu'ilz ne nous vouldront enſuivre,
Qu'il eſt ainſi eſcript au livre,
Qui ce racompte & ſignifie
Tant comme Pierre ait Seigneurie,
Que ne peut Jehan monſtrer ſa force.
Or vous ay dit du ſens l'eſcorce
Qui fait l'intention mucer,

Digitized by Google

La nouvelle vous vueil noncer.
Par Pierre vueil le Pape entendre,
Et les Clercs séculiers comprendre,
Qui la Loy Jesu-Christ tendront
Et garderont & deffendront
Contre trestous les empeschеurs :
Et par Jehan entens les Preschеurs,
Qui diront qu'il n'est Loy tenable,
Fors l'Evangile pardurable,
Que le saint Esperit envoye,
Pour mectre gens à bonne voye :
Par la force de Jehan entent
La grace dont se va vantant,
Qui veult les Preschеurs convertir,
Pour eulx faire à Dieu revertir.
Moult y a d'autres diableries
Commandées & establies
En ce livre que je vous nomme,
Qui sont contre la Foy de Romme,
Et se tiennent à Antechrist,
Comme je treuve au livre escript :
Lors occiront & feront guerre
A ceulx de la partie Pierre ;
Mais jà n'auront povoir d'abatre,
Ne pour occire, ne pour batre
La Loy Pierre je vous plevis,
Qu'il n'en demeure assez de vifz,
Qui toujours bien la maintiendront,
Tant que tous en fin y viendront.
Et sera la Loy confonduë
Qui par Jehan est jà entenduë :

Digitized by Google

Mais je ne vous en vueil plus dire
Car trop eſloingne ma matire :
Mais ſe ce livre fuſt paſſez ;
En greigneur eſtat fuſſe aſſez ;
Si ay jà moult de grans amys
Qui en grant eſtat m'ont jà mis
De tout le monde emperiere
Barat mon Seigneur & mon pere ;
Me mere en eſt empereïs :
Malgré qu'en ayt le ſaint Eſpris
Noſtre puiſſant lignage regne,
Nous regnons ore en chaſcun regne ;
Et bien eſt droit que nous regnons ;
Car treſtout le monde tenons,
Et ſçavons ſi les gens déçoivre
Qu'on ne s'en peut apparçoivre ;
Ou s'il le ſçet appercevoir,
N'en oſe-il deſcouvrir le voir :
Mais cil en l'ire Dieu ſe boute
Qui plus que Dieu mes freres doubte ;
N'eſt pas en foy bon champion,
Qui craint tel ſimulation,
Ne qui veult paine refuſer
Qui puiſt venir d'eulx accuſer :
Tel homs ne veult entendre voir,
Ne Dieu devant ſes yeulx avoir ;
Si l'en punira Dieu ſans faille ;
Mais ne m'en chault comment il aille ;
Puiſque l'amour avons des hommes,
Pour ſi bonnes gens tenuz ſommes,
Que de reprendre avons le pris,

Digitized by Google

Sans eſtre de nulluy repris.
Quelz gens doit-on donc honnorer,
Fors nous qui ne ceſſons d'orer
Devant les gens apertement
Tant ſoit-il derriere autrement ?
Eſt-il plus grant forcenerie
Que d'exaucer Chevalerie,
Et d'aymer gens nobles & cointes,
Qui robes ont gentes & cointes ?
S'ilz ſont telz comment ilz apparent
Combien que nectement ſe parent,
Que leur dit s'acorde à leur fait,
N'eſt-ce grant dueil ne grant meffait
S'ilz ne veulent eſtre ypocrités ?
Telles gens ſoient maledictes,
Jà certes ne les aymerons,
Mais beguins à grans chapperons
Aux chieres baſſes & alizes,
Qui ont ces larges robes griſes
Toutes fretelées de crotes,
Houſeaulx froncis & larges bottes,
Qui reſemblent bource à cailler ;
A ceulx doivent Princes bailler
A gouverner eulx & leurs terres,
Ou ſoit par paix, ou ſoit par guerres.
A ceulx ſe doit Prince tenir
Qui veult à grant honneur venir :
Et s'ilz ſont autres qu'ilz ne ſemblent,
Qu'ainſi la grace du monde emblent,
Là me vueil embatre & fichier,
Pour décevoir & pour trichier.

Digitized by Google

Si ne vueil-je pas pour ce dire
Que l'en doye humble habit despire ;
Mais que dessoubz orgueil n'abit ;
Nul ne doit hayr pour habit
Les povres qui en sont vestuz,
Mais Dieu ne prise deux festuz
S'il dit qu'il a laissé le monde
Et de gloire mondaine habonde
Et de délices veult user.
Qui peut tel beguin excuser,
Tel Papelart quant il se rend,
Puis va mondains délitz querant,
Et dit que tous les a laissiez
Et il en veult estre engraissiez :
C'est le matin qui gloutement
Retourne à son vomissement ;
Car à vous n'osay-je mentir,
Mais se je pouvoye sentir
Que vous point ne l'apparçeussiez
La mensonge au poing vous eussiez,
Certainement je vous mocquasse,
Jà pour pechié ne le laissasse,
Si vous pourroys-je bien faillir
Se vous m'en déviés mal baillir.

L'Acteur.

Le Dieu se rit de la merveille,
Chascun d'eulx s'en rit à merveille ;
Et dient vecy bons Sergens,
Qu bien se doyvent fier gens.

Digitized by Google

Le Dieu d'amours.

Faux-ſemblant, diſt Amours, dy moy;
Puiſque de moy tant t'aprivoy,
Qu'en ma court tant de povoir as,
Que Roy des Ribaulx y ſeras;
Me tiendras-tu ta convenance?

Faux-ſemblant.

Ouy, je le jure, & convenance;
N'onc n'eurent Sergent plus loyal
Voſtre pere ne voſtre ayal.

Amours.

Comment: c'eſt contre ta nature?

Faux-ſemblant.

Mettez-vous-en à l'advanture,
Car ſe plaiges en requerez,
Jà plus aſſeur vous n'en ſerez,
Non pas ſe j'en bailloye hoſtages,
Ou lettres, ou teſmoings, ou gages;
Car à teſmoings vous en appel,
On ne peut oſter de ſa pel
Le Loup tant qu'il ſoit eſtorchié
Jà tant n'eſt batu ne torchié.
Cuidez que ne triche ne lobe,
Pourtant que je veſtz ſimple robe,
Soubz qui j'ay maint grant mal œuvré,
Jà par Dieu mon cueur n'en mouvré;
Et ſe j'ay chiere ſimple & coye,

Digitized by Google

Que de mal faire me recroye ;
Mamye contrainte abſtinence
A beſoing de ma pourveance,
Pieça fuſt morte ou mal baillie,
S'elle ne m'euſt en ſa baillie ;
Laiſſez-nous luy & moy chevir.

Amours.

Or ſoit : je t'en croy ſans pleuvir ;
Et le larron en ceſte place
Qui de trahyſon euſt la face
Blanc dehors & dedans noircy
S'agenouilla & l'en mercy.

Le Dieu d'amours.

Donc n'y a fors de l'atourner,
Diſt lors Amours ſans ſéjourner ;
Sus à l'aſſault appertement :
Lors s'arment tous communément
De telz armes comme armer deurent.
Armez ſont : & quant armez furent,
Si faillent ſur tous abrivez
Au fort Chaſtel ſont arrivez,
Dont jà n'entendent à partir,
Tant que tous y ſeront martir,
Ou qu'il ſoit prins ains qu'ilz ſe partent.
Leur bataille en quatre parts partent ;
Si s'en vont en quatre parties
Comme leurs gens eurent parties,
Pour aſſaillir les quatre portes,
Dont les Gardes n'eſtoient pas mortes,

Digitized by Google

Ne malades, ne pareſſeuſes,
Mais treffortes & vigoureuſes.

Comment Faulx-ſemblant cy ſermonne
De ſes habitz & puis s'en tourne, Luy & Abſtinence-contrainte
Vers Male-bouche tout par fainte.

OR vous diray la contenance
De Faux-ſemblant & d'Abſtinence,
Qui contre Male-bouche vindrent
Encontre eulx ung Parlement tindrent,
Sçavoir comment ſe contiendroient,
Ou ſe congnoiſtre ſe feroient;
Ou s'ilz yroient déguyſé:
Si ont par accord adviſé
Qu'ils s'en yront en tapinage,
Ainſi comme en pelerinage
Comme gent très-piteuſe & ſainte.
Tantoſt Abſtinence-contrainte
Veſt une robe cameline,
Et s'aourne comme beguyne
Et eut d'ung large couvrechief
Et d'ung blanc drap couvert ſon chief:
Son Pſaultier mye n'oublia,
Unes Patenoſtres y a
A ung blanc latz de fil penduës,
Qui ne luy furent pas venduës:
Données-les luy eut ung frere,
Qu'elle diſoit eſtre ſon pere
Et la viſitoit moult ſouvent.

Digitized by Google

Plus que les autres du Couvent ;
Et il ſouvent la viſitoit
Maint bel ſermon luy recitoit.
Jà pour Faulx-ſemblant ne laiſſaſt
Que ſouvent ne la confeſſaſt
Et par ſi grant dévocion
Faiſoient leur confeſſion,
Que deux teſtes avoient enſemble
En ung chapperon ce me ſemble.
De belle taille eſt à devys ;
Mais ung pou fut pale de vis
Et reſſembloit la pute lice,
Le cheval de l'Apocalipſe,
Qui ſignifie la gent male,
D'ypocriſie tainɛte & pâle ;
Car ce cheval ſur ſoy ne porte
Nulle couleur fors pâle & morte,
De tel couleur alangourée,
Fut Abſtinence coulourée,
De ſon eſtat ſe repentoit
Comme ſon viz repreſentoit,
De larrecin eut ung bourdon
Qu'el reçeut de Barat par don :
De triſte penſée rouſſi,
Eſcharpe eut plaine de ſoucy,
Et avoit ceinte une ceinture,
Tyſſue de Male-nature ;
Quant preſte ſur elle s'en tourne,
Faulx-ſemblant qui bien ſe retourne,
Eut ainſi que pour eſſayer,
Veſtuz les draps frere Sohyer,

La chiere eut moult ſimple & piteuſe,
Ne la regardeure orgueilleuſe
N'eut-il pas; mais doulce & paiſible
A ſon col portoit une Bible,
Après s'en va ſans Eſcuyer,
Et pour les membres apuyer:
Eut ainſi que par impotance,
De trahiſon une Potance,
Et fiſt en ſa manche glacier,
Ung trenchant raſouer d'acier,
Qui fut forgé à une forge,
Que l'en appelle coupegorge,
Et fut trempé ſur ung tyſon,
Que l'en appelle trahyſon:
En tel guyſe s'appareillerent,
En allant point ne ſommeillerent;
Ains va chaſcun tant & s'approuche,
Qu'ilz ſont venuz à Male-bouche,
Qui à ſa porte ſe ſeoit,
Et tous les treſpaſſans veoit:
Les Pelerins choiſit qui viennent,
Qui moult humblement ſe contiennent.

Comment Faulx-ſemblant, Abſtinence
Pour l'Amant s'en vont ſans doubtance
Saluer le faulx Male-bouche,
Qui des bons ſouvent dit reprouche.

INclinés ſont moult humblement,
Abſtinence premierement
Le ſalue, & de luy va près

Faulx-ſemblant, le ſaluë après,
Et cil eulx; mais onc ne ſe meut;
Il ne les doubta, ne cremeut;
Car quant il les eut veuz au vis
Bien les congneut, ſi luy fut vis
Que congnoiſſoit bien Abſtinence;
Mais ne ſçeut pas la contraignance,
Ne larronneſſe vie ſainte,
Ne ſçavoit pas que fuſt Contrainte,
Ains cuidoit qu'el veniſt de gré;
Mais deſcendoit d'autre degré,
Et celle le gré commença,
Faillit le gré dès lors en ça.
Semblant avoit autreffois veu,
Mais faulx n'avoit-il pas congneu,
Faulx eſtoit, mais de faulſeté
Ne l'euſt-il jamais atteſté;
Car le ſemblant ſi fort ouvroit
Que ſa faulſeté luy couvroit:
Mais ſe devant le congneuſſiez,
Quant en ces draps veu vous l'euſſiez,
Bien juriſſiés le Roy celeſtre,
Que cil qui devant ſouloit eſtre,
De la dance le beau Robin,
Eſtoit devenu Jacobin.
Mais ſans faille s'en eſt la ſommes,
Les Jacobins ſont tous Preud'hommes.
Maulvaiſement l'Ordre tendroient
Se telz Meneſtrelz en eſtoient;
Et ſaichent tous les autres Freres
Les Celeſtins, tous ces beaulx Peres,

Les Cordeliers & les Barrés,
Tant ſoient-ilz gros & quarrés ;
N'eſt nul qui n'appere Preud'hom,
Dont on peut bien dire abandon,
Que jà ne verrés d'apparence
Conclurre bonne conſéquence,
En nul argument que l'en face,
Ce de fault exiſtence efface,
Tousjours y trouverez Sophime,
Qui la conſéquence envenime.
Se vous avez ſubtilité
D'entendre la dupplicité.

L'Acteur.

Quant les Pelerins venuz furent
A Male-bouche, où venir deurent ;
Tous leurs harnois auprès d'eulx mirent
Delez Male-bouche s'aſſirent
Qui leur a dit : or ça venez,
De voz nouvelles m'aprenez,
Et me dictes quel achoiſon
Vous amaine en ceſte maiſon.
Sire, diſt Contrainte-abſtinence,
Pour faire noſtre pénitence,
De fins cueurs netz & enterins,
Sommes devenuz Pelerins,
Preſques tousjours de pied allons,
Pouldreux moult avons noz tallons ;
Si ſommes-nous d'eux envoyés,
Parmy ce monde dévoyés,
Donner exemple & preſchier

Digitized by Google

Pour plus de grans pécheurs peſchier:
Autre peſchaille ne voulons;
Et pour Dieu comme nous ſoulons,
Hoſtel vous voulons demander,
Et pour voſtre vie amander;
Mais qu'il ne vous en deuſt deſplaire,
Nous vous vouldrions bien cy retraire
Ung bon ſermon à brief parole.
Adonc Male-bouche parole,
L'Hoſtel, diſt-il, comme véez
Prenez, jà ne vous eſt nyés;
Et dictes ce qu'il vous plaira,
J'eſcouteray que ce ſera.

Abſtinence-contrainte.

Grant mercy, Sire, puis commence
Premierement Dame Abſtinence.

Comment Abſtinence reprouche Les Paroles à Male-bouche.

SIre, la vertu primeraine,
La plus grant, la plus ſouveraine,
Qu'homme mortel ſi puiſt avoir,
Par ſcience ne par avoir,
C'eſt de ſa langue refrener:
A ce ſe doit chaſcun pener,
Car trop mieulx vault-il qu'on ſe taiſe,
Que dire parole mauvaiſe.
Et cil qui voulentiers l'eſcoute,
Neſt pas Preud'homs, ne Dieu ne doubte;

Sire;

Digitized by Google

Sire, ſur tous autres pechiés
De ceſtuy eſtes entachiés.
Une truffle pieça vous diſtes,
Dont trop malement meſpreniſtes
D'ung Varlet, qui cy repairoit;
Car vous diſtes qu'il ne queroit
Fors à Bel-acueil decevoir;
Vous ne diſtes pas de ce voir,
Mais en mentiſtes cy devient,
Il ne va plus cy, ne ne vient,
N'eſpoir jamais ne l'y verrez,
Bel-acueil en eſt enſerrez,
Qui avecques vous ſe joüoit
Des plus beaulx jeux que mieulx povoit,
Le plus des jours de la ſepmaine,
Sans nulle penſée villaine:
Or ne s'oſe mais ſolacier,
Le Varlet avez fait chacier,
Qui ſe venoit icy deduyre.
Qui vous eſmeut à luy tant nuyre?
Fors que voſtre male penſée,
Qui mainte menſonge a penſée,
Auſſi voſtre fole loquence,
Qui brait & crye, noyſe & tence,
Et les blaſmes aux gens eſlieve
Et les deshonnore & les grieſve
Par choſe qui n'a point de preuve,
Fors de cuidance & de contreuve?
Dire vous vueil tout en appert,
Qu'il n'eſt pas voir quant qu'il appert.
Si eſt pechié de controuver

Choſe qui fait à réprouver ;
Et vous-meſmes bien le ſçavez,
Pourquoy plus grant tort en avez :
Mais non pourtant il n'en fait force,
Ne n'en donroit pas une eſcorce
De cheſne, comment qu'il en ſoit,
Sachiés que nul mal n'y penſoit ;
Car il y allaſt & veniſt,
Nulle eſſoigne ne le teniſt.
Or n'y vient plus, ne n'en a cure :
Ce n'eſt par aucune advanture,
En treſpaſſant moins que les autres,
Et vous guetiés jambes ſur autres
A ceſte porte ſans ſejour,
L'a muſé ſi muſart, toute jour,
La nuyt & le jour y veillez,
Par droit neant vous travaillez.
Jalouſie qui s'en attent
A vous, ne vous vauldra ja tant ;
Si eſt de Bel-acueil dommage,
Qui ſans riens accroire eſt en cage,
Sans forfait en priſon demeure :
Là languiſt le chetif & pleure
Nuyt & jour ſans ſoy retarder,
C'eſt grant pitié du regarder.
Se vous n'aviez pas plus meffait
Au monde que ceſtuy forfait,
Vous deuſt-on, & n'en doubtez mye,
Bouter hors de ceſte baillie,
Mettre en chartre, ou lyer en fer,
Vous en yrez au feu d'Enfer

Se vous ne vous en repentez.

Male-bouche.

Certes, ce dit-il, vous mentez,
Que mal soyez ores venuz.
Vous ay-je pour ce retenuz,
Pour moy dire honte & laidure?
Par vostre grant mesadventure
Me tenez-vous cy pour bergier;
Or allez ailleurs hebergier,
Quant vous m'appellez cy menteur:
Vous estes ung droit enchanteur,
Qui m'estes cy venu blasmer,
Et pour vrai dire & entamer.
Qu'allez-vous cy endroit querant,
A tous les grans Diables me rent?
Et vous beau Dieu me confondez,
S'ains que le Chastel fut fondez,
Ne passerent jours plus de dix,
Qu'on le me dist, & je redis
Que celluy la Rose baisa,
Ne sçay se de plus s'en aisa?
Pour quoy me fist-on donc accroyre
La chose, s'elle ne fut voyre.
Par Dieu je dis & le diray,
Et croy que jà n'en mentiray,
Et corneray à mes buisines,
Et aux voysins & aux voysines,
Comment par cy vint & par-là.

L'Acteur.

Adoncques Faulx-ſemblant parla.

Comment Male-bouche eſcouta Faulx-ſemblant qui toſt le mata.

Sire, ce n'eſt pas Evangile
Tout ce qu'on dit parmy la Ville:
Or n'ayez pas oreilles ſourdes,
Prouver vous vueil que ce ſont bourdes;
Vous ſçavez bien certainement
Que nul n'ayme enterinement,
Pour tant qu'il le puiſſe ſçavoir,
Tant ayt en luy peu de ſçavoir,
Homme qui meſdye de luy.
Or eſt vray, car oncques de luy
Ne fuſtes hay, mais aymé,
Et ſon très-chier amy clamé.
Tous amans voulentiers viſitent
Les lieux où leurs amours habitent;
Cil vous honnore & tient moult chier,
Et vous tient à amy très-chier:
Cil par tout où il vous rencontre,
Belle chiere & lye vous monſtre
Et de vous ſaluer ne ceſſe,
Si ne vous fait pas ſi grand preſſe;
Vous n'eſtes trop par luy laſſez.
Autres y viennent plus aſſez;
Sachiez ſe ſon cueur bien penſaſt
A la Roſe, il s'en appreſſaſt

Et ſi ſouvent vous le veiſſiez,
Que tout prouvé le preniſſiez;
Nil ne s'en ſceuſt en riens garder,
S'on le devoit tout vif l'arder;
Il ne fuſt pas or en ce point:
Donc ſachiez qu'il n'y penſe point,
Non fait Bel-acueil vrayement,
Tant en ayt-il mal payement,
Par Dieu ce ils bien le voulſiſſent,
Malgré vous la Roſe cueilliſſent.
Quant du Varlet meſdit avez,
Qui vous ayme, bien le ſçavez;
Sachiez, s'il y avoit beance,
Jà n'en ſoyez en meſcreance,
Jamais nul jour ne vous aymaſt,
Ne ſon amy ne vous clamaſt,
Et vouldroit penſer & veiller
Du chaſtel prendre & exiller,
S'il fuſt vray & que bien le ſceuſt
Que quiconques ce dit luy euſt:
De ſoy le peut-il bien ſçavoir,
Puis qu'un autre n'y peut avoir,
Si comme avant il avoit eu,
Tantoſt l'euſt-il bien aperceu.
Or le fait-il tout autrement;
Doncques avez oultréément
La mort d'Enfer bien deſervie,
Quant tel gent avez aſſervie.

L'Acteur.

Faulx-ſemblant ainſi ce luy preuve:

Digitized by Google

Cil ne ſcet reſpondre à la preuve,
Et voit bien aucune apparance,
Près qu'il ne chiet en repentance,
Et leur dit :

Male-bouche.

Par Dieu bien peut-eſtre ;
Semblant, je vous tiens à bon maiſtre,
Et Abſtinence moult à ſage,
Bien ſemblés eſtre d'ung courage :
Que m'ordonnez-vous que je face ?

Faulx-ſemblant.

Confez ferez en ceſte place,
Et ce pechié ſans plus direz,
De ceſtuy vous repentirez ;
Car je ſuis d'Ordre, & ſi ſuis Preſtre
De confeſſer le plus grand maiſtre
Qui ſoit, tant que le monde dure :
J'ay de tout le monde la cure.
Ce n'eut onc Preſtre ne Curé,
Tant fuſt à ſon Prelat juré ;
Et ſi ay par la haulte Dame
Cent foys plus pitié de voſtre ame,
Que voz Preſtres Paroiſſiaulx,
Jà tant vous ſoit eſpeciaulx :
Et ſi j'ay ung grand advantage,
Voſtre Prelat n'eſt pas ſi ſage,
Ne ſi leſtré de trop com je,
J'ay de divinité congié ;
Voyre par dieu pieça l'ay eu

Digitized by Google

Pour confeſſer; & m'ont eſleu
Le meilleur qu'on puiſſe ſçavoir
Par mon ſens & par mon ſçavoir;
Se vous voulez cy confeſſer
Et ce pechié tantoſt laiſſer,
Sans plus en faire mention,
Vous aurez abſolution.

Comment la langue fut coupée,
D'ung raſoüer non pas d'une eſpée
Par Faul-ſemblant à Male-bouche,
Dont il cheut mort comme une ſouche.

MAle-bouche tantoſt s'abaiſſe,
Si s'agenouille & ſe confeſſe,
Comme contrit & repentant;
Car cil par la gorge le prent
A deux poins l'eſtrainct & l'eſtrangle,
Et luy a tolluë la jangle;
La langue d'ung raſoüer luy oſte.
Ainſi chevirent de leur hoſte,
Ne l'ont autrement enoſſé,
Puis le tumbent en ung foſſé,
Sans deffenſe la porte caſſent;
Quaſſée l'ont, oultre s'en paſſent;
Si trouverent leans dormans
Treſtous les ſouldoiers Normans,
Tant ils eurent beu à Gerſay
Du vin que pas je ne verſay:
Car eulx-meſmes l'eurent verſé,
Tant que tous furent enverſé,

Ivres & dormans les estranglent,
Jamais ne feront telz qu'ilz janglent.

Comment Faulx-semblant qui conforte
Maint Amant, passa tost la porte
Du Chastel avecques Faintise,
Avec Largesse & Convoytise.

ADonc Courtoysie & Largesse
La porte passe sans paresse :
Si sont là tous quatre assemblez,
Et bien secretement emblez.
La vieille qui ne s'en gardoit,
Qui Bel-acueil leans gardoit,
Onc eust tous quatre ensemble veuë,
De la tour estoit descenduë ;
Si s'esbatoit parmy la boille
D'ung Chapperon en lieu de voille ;
Sur la guimple eust couvert sa teste,
Contre elle coururent en haste ;
Et la saluerent tous quatre,
Si doubta que l'en l'alast batre,
Quant les veit tous quatre assemblés.

La Vieille.

Vrayment, dit-elle, vous semblés,
Bonne gent, vaillant & courtoyse :
Or me dictes sans faire noise,
Si ne me tiens-je par pour prise,
Que querez en ceste pourprise ?

Digitized by Google

Les quatre reſpondent :

Pour priſe, doulce mere tendre ?
Nous ne venons pas pour vous prendre ;
Mais tant ſeulement pour vous veoir,
Et s'il vous peut tant plaire & ſeoir,
Nos corps offrons tout plainement
A voſtre doulx commandement,
Et quanques nous avons vaillans,
Sans eſtre à nul jour deffaillans :
Et s'il vous plaiſoit, doulce mere,
Qui oncques ne fuſtes amere,
Nous vous requerons qu'il vous pleuſt,
Sans ce que point de mal y euſt,
Que plus là dedans ne languiſt
Bel-acueil, ainçoys en yſſiſt
Et vint avecques vous joüer,
Sans gueres ſes piedz embouër ;
Ou au moins vueillez qu'il parole
A ce Varlet une parole,
Et que l'ung l'autre reconfort,
Ce leur ſera moult grant confort,
Ne gueres ne vous couſtera :
Et cil voſtre homs lige ſera,
Et voſtre ſerf, dont vous pourrez
Faire tout ce que vous vourrez ;
Ou pendre, ou vendre, ou engagier.
Bon fait ung tel amy gaignier,
Et voyez cy de ces jouellez,
Ces fermeaulx d'or, ces nouvellez
Vous donne, auſſi ung garnement

Vous donra-il prochainement.
Moult à Franc-cueur courtoys & large,
Et ſi ne vous fait pas grant charge:
De luy eſtes forment aymée,
Et ſi n'en ſerez jà blaſmée:
Car il eſt moult ſage & celez,
Si prions que vous le celez,
Ou qu'il aille ſans vilenie,
Si luy aurez rendu la vie.
Et maintenant ce chappelet
De par luy de fleurs nouvelet,
A Bel-acueil le preſentez,
Et de par luy le confortez,
Et l'eſtrenés d'ung bel ſalu,
Ce lui aura cent mars valu.

La vieille reſpond.

Se Dieu m'aïſt, ſe faire peuſt,
Que Jalouſie ne le ſceuſt,
Et jà nul blaſme je n'en euſſe,
Dit la vieille faire le peuſſe;
Mais trop eſt malement jangleur
Male-bouche & maulvais flateur;
Jalouſie là fait ſa guette,
C'eſt celluy qui tous nous agaite:
Il brait, il crie ſans deffence,
Et jangle treſtout ce qu'il penſe,
Et contreuve de mal le pire,
Quant il ne ſcet de quoy meſdire,
S'il en devoit eſtre pendu,
N'en ſeroit-il pas deffendu?

Digitized by Google

S'il le disoit à Jalousie,
Ce larron il m'auroit trahie.

Les quatre respondent :

De ce dient, ne fault doubter,
Jamais n'en peut riens escouter,
Ne rien veoir en nulle maniere ;
Mort gist dehors en lieu de biere
En ces fossez à gueulle bée :
Sachiez, ce n'est chose faée,
Jamais d'eux deux ne genglera ;
Car pas ne resuscitera,
Se le Diable ne fait miracle,
Ou par venins, ou par triacle ;
Jamais ne les peut accuser.

La Vieille respond :

Donc ne quiers-je jà refuser,
Mes chiers amys, vostre Requeste ;
Mais dictes-luy que tost se haste,
Et ne demeure longuement ;
Puis s'en vienne bien celéement,
Quand je lui feray assavoir,
Et gard son corps & son avoir,
Que nulluy ne s'en apperçoive,
Ne riens n'y face qu'il ne doyve,
Bien die sa voulenté toute.

Les quatre.

Dame ainsi fera-il sans doubte,
Font-ils, & chascun l'en mercye,

Digitized by Google

Ainſi ont ceſte œuvre batye.

L'Acteur.

Mais comment que la choſe ſoit,
Faulx-ſemblant, qui ailleurs penſoit,
Diſt à voix baſſe à part luy-meſme.

Faulx-ſemblant.

Se celluy pour qui nous empreiſme
C'eſt œuvre, de choſe ne creuſt,
Mais que d'aymer ne ſe recreuſt:
Se ne vous y accordiſſiez,
Jà gueres vous n'y gaignaſſiez
Au long aller, au myen eſſient,
Que cil n'y entraſt eſpiant,
S'il en euſt le tems & le lieu.
On ne voit pas tousjours le leu,
Ains prent bien où toult la brebis,
Tant la garde-on par les herbis.
Une heure alliſſiez au Monſtier,
Vous y demouraſtes moult hyer,
Jalouſie qui ſi le guille,
Ralaſt je croy hors de la Ville;
Où que ſoit convient-il qu'il aille,
Il veniſt lors en repoſtaille,
Ou par nuyt devers les courtilz
Seul ſans chandelle & ſans tortilz,
Sinon d'amours qui le gaitaſt,
Je croy ſi l'en admoneſtaſt
Par confort toſt le conduiſiſt,
Mais que la Lune ne luyſiſt.

Digitized by Google

Car la Lune par ſon cler luyre
Seult aux amans mainteſſoys nuyre.
Ou il entraſt par les feneſtres,
Car il ſçet de l'Hoſtel les eſtres;
Par une corde s'avalaſt,
Ainſi y veniſt & alaſt.
Bel-acueil je croy deſcendiſt
Es Jardins, où il entendiſt,
Ou s'en fouiſt hors du pourpris,
Où tenu l'avez maint jour pris,
Et veniſt au Varlet parler,
Se devers luy povoit aler,
Ou quant bien endormis vous ſçeuſt,
Si le tems & lieu avoir peuſt,
Les huys entr'ouvers luy laiſſaſt,
Ainſi du bouton s'aprouchaſt.
Le fin amant, qui tant y penſe,
Et le cueilliſt lors ſans deffence;
Si pourroit par autre manire
Les autres Portiers deſconfire.

L'Amant.

Et moy qui guere loing n'eſtoye,
Me penſay qu'ainſi le feroye,
Se la Vieille me veult conduyre,
Ce ne me doit grever ne nuyre,
Tout ainſi comme l'a promis
Aux quatre, qui ſont mes amis;
Et ſe le veult j'y entreray
Par-là ou mieulx mon point verray,
Comment Faulx-ſemblant l'eut penſé,

Digitized by Google

Du tout me tiens à ſon penſé.
La Vieille illec plus ne ſejourne,
Tout court à Bel-acueil s'en tourne,
Qui tout oultre ſon gré regarde,
Qui bien ſe ſouffriſt de tel garde;
Tant va qu'elle vint à l'entrée
De la Tour, où toſt eſt entrée:
Les degrez monte lyéément,
Plus toſt que peut haſtivement,
Et luy trembloient tous les membres:
Bel-acueil quiert parmy les chambres
Qui eſt aux creneaulx apuyé
De la Priſon, tout ennuyé;
Penſif le treuve & triſte & mourne,
De luy réconforter s'atourne.

La Vieille.

Beau filz, diſt-elle, moult m'eſmay,
Quant vous treuve en ſi grant eſmay;
Dictes-moy tout voſtre penſer,
Se de riens vous puis avancer,
Jà ne m'en verrez ung jour faindre.

L'Acteur.

Bel-acueil ne s'oſe complaindre,
Ne luy dire quoy ne comment;
Il ne ſçet s'el dit vray ou ment,
Treſtout ſon penſer luy nya;
Car point de ſervice n'y a,
De riens en luy ne ſe fioit,
Meſmes ſon cueur s'en deffioit,

Qu'il avoit paoureux & tremblant,
Mais n'en oſoit monſtrer ſemblant;
Tant l'avoit tousjours deboutée
La pute vieille redoubtée.
Garder ſe veult de meſpriſon,
Car il a paour de traiſon;
Ne lui deſclot pas ſa meſaiſe,
Mais en ſoy-meſmes ſe rapaiſe
Par ſemblant & lyée chiere.

Bel-acueil.

Certes, ma doulce Dame chiere,
Combien que ſus mys le m'ayez,
Je ne ſuis de riens eſmayez,
Fors ſans plus de voſtre demeure;
Envis ſans vous ceans demeure,
Car en vous moult grant amour ay,
Où avez-vous tant demouré.

La Vieille.

Et par mon chief toſt le ſçaurez,
Et du ſçavoir grant joye aurez.

Comment la Vieille à Bel-acueil,
Pour le conſoler en ſon dueil,
Luy diſt de l'Amant tout le fait,
Et le grand dueil que pour luy fait.

SE point eſtes vaillant ne ſage,
Car en lieu d'eſtrange meſſage,
Le plus courtoys Varlet du monde,

Digitized by Google

Qui de toutes graces abonde,
Plus de mille foys vous saluë ;
Car je le vy en une ruë,
Ainsi qu'il trespassoit la voye.
Par moy ce chapel vous envoye ;
Voulentiers ce dit vous verroit,
Jamais plus vivre ne queroit,
N'aura ung seul jour de santé,
Se n'est par vostre voulenté,
Se Dieu le gard & saincte foys ;
Mais qu'une toute seule foys
Parler à vous, ce dit-il, peust
A loysir, mais que bien vous pleust ;
Pour vous sans plus aymer sa vie,
Tout nudz vouldroit estre à Pavie,
Par tel convenant qu'il sçeust faire,
Chose, qui très-bien vous peust plaire,
Ne luy chauldroit qu'il deveniſt,
Mais que près de luy vous teniſt.

L'Acteur.

Bel-acueil enquiert toutesvoye,
Qui est cil qui ce luy envoye,
Ains que reçoyve le present
Pour ce que doubtable se sent ;
Et qu'il peut de tel lieu venir,
Qu'il ne le vouldroit retenir :
Et la Vieille sans autre compte,
Toute la verité luy compte.

Digitized by Google

La Vieille.

C'eſt le Varlet que vous ſçavez,
Dont tant ouy parler avez,
Qui pieça tant vous agrea,
Que le blaſme vous eſleva
Feu Male-bouche de jadis:
Jà n'aille s'ame en Paradis,
Maint Preud'homme a deſconforté;
Or l'en ont Diables emporté:
Il eſt mort, eſchapez nous ſommes;
Ne priſe ſa langue deux pommes;
A tousjours en ſommes délivre,
Et s'il povoit encor revivre;
Ne nous pourroit-il pas grever,
Tant vous ſçeuſt-il blaſme eſlever;
Car je ſçay plus que ne fiſt oncques.
Or me créez, & prenez doncques
Ce chappel, & ſi le portez
De tant aumoins le confortez,
Qu'il vous ayme, n'en doubtez mye;
De bonne amour ſans villenie;
Et cil à autre choſe tent,
Ne m'en deſclot-il mye tant:
Mais bien vous y povez fier,
Vous luy ſçaurez bien denier,
S'il requiert choſe qu'il ne doyve;
S'il fait folie, ſi la boyve,
Si n'eſt-il pas fol, mais eſt ſage,
Que par luy, ne fut fait oultrage;
Dont mieulx le priſe & ſi je l'ain,

Digitized by Google

N'il ne ſera jà ſi villain,
Que luy de choſe vous requiere,
Qui à requerir ne s'affiere.
Loyal eſt ſur tous ceulx qui vivent;
Ceulx qui ſa compaignie ſuyvent
L'en ont tousjours porté teſmoing,
Et je meſmes vous le teſmoing:
Moult eſt bien de meurs ordonné,
Onc ne fut homs de mere né,
Qui de luy nul mal entendiſt,
Fors tant que Male-bouche en diſt.
Si là ont tout mis en oubly,
Et je meſmes par moy l'oubly,
Ne me ſouvient plus des paroles,
Fors qu'ils furent faulſes & foles;
Et le Larron les controuva,
Qu'oncques mais ja ne les prouva.
Certes bien ſçay que mourir l'euſt
Fait le Varlet, ſe riens en ſçeuſt,
Qui eſt preux & hardy ſans faille,
En ce Païs n'a qui le vaille;
Tant a le cueur plain de nobleſſe,
Qu'il ſurmonteroit de largeſſe
Le Roy Artus, voire Alexandre,
S'il avoit autant à deſpendre
D'or & d'argent comme eulx eurent,
Qu'oncques ilz tant donner ne ſçeurent,
Que cil autant plus en donnaſt;
Par dons tout le monde eſtonnaſt,
Tant a bon cueur en ſoy planté,
S'il euſt de l'avoir a planté;

De Largeſſe ſçeuſt bien apprendre,
Ce chappel ſi vous prye à prendre,
Dont les fleurs ſentent mieulx que baſme.

Bel-acueil.

A certes j'en craindroys le blaſme,
Diſt Bel-acueil, qui toſt fremiſt,
Et tremble, & treſſault, & gemiſt,
Rougiſt, paliſt, pert contenance;
Et la Vieille en ſa main luy lance,
Et luy veult faire à force prendre;
Car il n'oſoit la main y tendre,
Mais dit pour ſoy mieulx excuſer,
Que mieulx luy vaulſiſt reffuſer,
Si le voulſiſt-il jà tenir,
Quoy qu'il luy en deuſt advenir;
Moult eſt bel & gent ce chappeaulx;
Mais mieulx m'y vauldroit mes drapeaulx
Avoir tout ars & mis en cendre,
Que de par luy l'oſaſſe prendre;
Mais ſuppoſé que je le prraingne
A Jalouſie la griffaingne,
Que pourrions-nous en ores dire;
Bien ſçay qu'elle enragera d'ire,
Et ſur mon chief le deſſira
Piece à piece, & puis m'occira,
S'el ſçet qu'il ſoit de-là venu;
Lors ſeray prins & pis tenu,
Qu'oncques en ma vie ne fuy,
Et ſe je luy eſchappe & fuy,
Quelle part m'en pourray fouyr?

Digitized by Google

Tout vif me verrez enfouyr,
Se je ſuis prins après la fuite ;
Si croy-je que j'auroye ſuyte,
Et ſe ſeroys prins en fuyant,
Tout le monde m'iroit huant ;
Ne le prendray.

La Vieille.

Si ferez certes ;
Jà n'en aurez blaſmes ne pertes.

Bel-acueil.

Et s'el m'enquiert dont il vint.

La Vieille.

Reſponſes aurez plus de vingt.

Bel-acueil.

Toutteffoys s'elle me demande,
Que puis-je dire à ſa demande ?
Se j'en ſuis blaſmé, ne repris,
Quel part luy diray ou l'ay pris ?
Car il me convient luy reſpondre,
Ou quelconque menſonge eſcondre ;
S'elle ſçavoit, je vous pleuviz,
Mieulx vouldroye eſtre mort que viz.

La Vieille.

Que vous direz, ſe n'el ſçavez,
Se meilleur reſponſe n'avez,
Dictes que je le vous donnay ?

Digitized by Google

Bien ſçavez que tel renom ay,
Que n'aurez blaſme, ne vergongne
De prendre riens que je vous donne.

Comment tout par l'enhortement
De la Vieille, joyenſement
Bel-acueil recent le chappel,
Pour erres de vendre ſa pel.

BEl-acueil, ſans dire autre choſe,
Prend le chappel & ſi le poſe
Sur ſes crins blons, & puis s'aſſeure;
Et la Vieille luy rit & jure
S'ame, ſon corps, ſes oz, ſa pel,
Qu'onc ſi bien ne luy fiſt chappel.
Bel-acueil ſouvent ſe remire
Dedans ſon mirouer ſe mire,
Sçavoir s'il eſt ſi bien ſeans.
Quant la Vieille voit que leans
N'avoit qu'eulx deux tant ſeulement,
Lez luy s'aſſiet tout bellement,
Et ſi luy commence à preſchier.

La Vieille.

Haa Bel-acueil tant vous ay chier,
Tant eſtes bel & tant valez,
Mon joliz temps eſt tout alez,
Et ly voſtres eſt à venir.
Pou me pourray mais ſoubſtenir
Fors à baſtons ou à potence;
Vous eſtes encor en enfance,

Digitized by Google

Si ne ſçavez que vous ferez,
Mais bien ſçay que vous paſſerez
Quanque ce ſoit ou toſt ou tart
Parmy la flamme, qui tout art,
Et vous baignerez en l'eſtuve,
Où Venus les Dames eſtuve.
Bien ſçay, le brandon ſentirez,
Si vous dys que vous attirez,
Ains que là vous allez baigner,
Comme vous m'orrez enſeigner;
Car perilleuſement ſe baigne
Jeunes homs, s'il n'a qu'il l'enſeigne;
Mais ſe mon conſeil enſuivez,
A bon port eſtes arrivez.
Saichiez ſe je fuſſe auſſi ſage,
Quant j'eſtoye de voſtre ââge,
Des jeux d'amours que je ſçay ores;
Car de trop grant beaulté fus lores;
Mais or me fault plaindre & gemir,
Quant mon vis effacier remir,
Et voy que froncer le convient,
Quant de ma beaulté me ſouvient,
Qui ces Varletz faiſoye triper,
Tant les faiſoye desfriper.
Ce n'eſtoit que merveille non,
J'eſtoie lors de grans renom,
Par tout alloit ma renommée
De ma grant beaulté renommée:
Telle alée eut en ma maiſon,
Qu'oncques telle ne vit m'és hom:
Moult fut mon huys la nuyt hurté,

Digitized by Google

Trop leur fayſoye de durté,
Quant leur failloye de convent;
Et ce m'avenoit bien ſouvent;
Car j'avoye autre compaignie,
Faicte en eſtoit mainte folyes,
Dont j'avoye courroux aſſez;
Souvent eſtoient mes huys caſſez,
Et faictes maintes telz meſlées,
Qu'ainçoys quelz fuſſent deſmeſlées;
Membres y perdoient & vies,
Tout par haynes & par envyes,
Tant y advenoit de contemps,
Que maiſtre Argus le bien contens
Y voulſiſt bien mettre ſes cures,
Et veniſt o ſes dix figures;
Parquoy tout certiffie en nombre,
Si ne peuſt-il mye le nombre
Des grans contemps certiffier,
Tant ſçeuſt-il bien multiplier.
Lors fut mon corps fort & delivres,
J'euſſes ores plus de mille livres
De blancs Eſterlins que je n'ay;
Mais trop nicement me menay.
Belle fuz, jeune, nice & fole,
N'onc d'amours ne fuz à l'eſcole,
Où on y leuſt de theorique;
Mais je ſçay tout par la practique,
Expreſſement m'en ont fait ſage
Que j'ay hanté tout mon ââge:
Or en ſçay juſqu'à la bataille,
Si n'eſt pas droit que je vous faille

Des biens aprendre que je ſçay,
Puis que tant eſprouvez les ay.
Bien fait qui jeunes gens conſeille ;
Sans faulte ce n'eſt pas merveille,
Si n'en ſçavez quartier, ne aulne :
Car vous avez le bec trop jaune,
Mais tant y a que ne finay,
Que la ſcience en la fin ay,
Dont puis-je bien en chaire lire,
Ne fait à fouyr, n'a deſpire
Tous ceulx qui ſont en grant ââge ;
Là trouve l'en ſens & uſage,
Cela feuſt eſprouvé de maint,
Qu'au moins en la fin leur remaint
Uſage & ſens pour le chaté,
Quelque pris qu'ilz l'ayent achapté ;
Et puiſque j'ay ſens & uſage,
Que je n'ay pas ſans grans dommage ;
J'ay maint vaillant homme deceu,
Quant en mes latz l'ay trouvé cheu :
Mais avant fuz de mains deceuë,
Que je ne m'en fuſſe apperceuë.
Ce fut trop tard, laſſe dolente !
J'eſtoys jà hors de ma jouvente ;
Mon huys qui ſi ſouvent ouvroit,
Car par nuyt & par jour ouvroit,
Se tient adez près de l'huyſſier :
Nul n'y entra, ne huy, ne hier ;
Penſay à moy laſſe chétive,
En triſteur convient que je vive ;
De dueil me voult le cueur partir.

Digitized by Google

Si voulu du païs partir ;
Quant veis mon huys en tel repos,
Et j'eus perdu tous mes ſuppos ;
Plus ne peus la honte endurer,
Comment y peuſſe jà durer ;
Quant ces jolis Varlets venoient,
Qui ja ſi chiere me tenoient,
Qu'ilz ne s'en povoient laſſer ;
Et je les veoye treſpaſſer,
Qui me regardoient de coſtes,
Et jadis furent mes chiers hoſtes ;
Lez moy s'en alloient ſaillant,
Sans moy priſer un œuf vaillant.
Et cilz qui jadis plus m'amoyent,
Vieille ridée me clamoient,
Et pis diſoit chaſcun d'aſſez
Ains qu'il s'en fuſt oultre paſſez.
D'autre part, mon enfant jolis,
Nul s'il n'eſt très-bien ententis,
Ou grans ducilz eſſayés n'auroit,
Ne penſeroit, ne ne ſçauroit
Quel douleur au cueur me tenoit,
Quant en penſant me ſouvenoit
Des beaulx dons plaiſans & legiers,
Des doulx déduitz, des doulx baiſiers,
Et des plaintes & acollées,
Qui s'en furent tantoſt allées.
Allées : voire & ſans retour,
Mieulx me vaulſiſt en une Tour
Eſtre à touſjours empriſonnée,
Que d'avoir eſté ſi-toſt née.

Dieu ! en quel ſoucy me mettoient
Les beaulx dons, qui faillis m'eſtoient;
Et ce que laiſſé leur eſtoit
En quel torment me remettoit!
Laſſe pourquoy ſi-toſt naſqui,
A qui me doy-je plaindre, à qui,
Fors à vous filz, que j'ay tant chier;
Ne m'en puis pas bien deſpeſchier;
Que par aprendre ma doctrine;
Pource, beau filz, vous endoctrine,
Et quant endoctriné ſerez,
De ces ribaux me vengerez:
Car ſe Dieu plaiſt, quant là viendra,
De ce ſermon vous ſouviendra;
Car ſachiés que du retenir,
Si qu'il vous en puiſt ſouvenir,
Aurez-vous moult grant advantage,
Par la raiſon de voſtre ââge:
Car Platon dit, c'eſt choſe voire,
Que plus tenable eſt la memoire
De ce qu'on aprent en enfance,
De quiconques ſoit la ſcience.
Certes, chier filz, tendre jouvente,
Se ma jeuneſſe fuſt preſente,
Si comme eſt la voſtre orendroit,
Ne pourroit eſtre eſcript à droit
La vengeance que j'en preniſſe;
Car tous à honte les teniſſe,
Et lors feiſſe tant de merveilles,
Qu'oncques n'ouyſtes les pareilles,
Des ribaulx, qui ſi pou me priſent,

Et me ledengent & deſpriſent,
Et ſi vilment près moy s'en paſſent,
Et eulx & autres comperaſſent
Leur grant orgueil & leur deſpit,
Sans avoir pitié, ne reſpit:
Car au ſens que Dieu m'a donné,
Comme je vous ay ſermonné,
Sçavez-vous en qu'il point les meiſſe,
Tant les plumaſſe & tant preniſſe
Du leur à tort & à travers,
Que devourer les feiſſe aux vers,
Et geſir tous nudz en fumiers;
Et meſmement ceulx les premiers,
Qui de plus loyal cueur m'aymaſſent,
Et plus loyaulment ſe penaſſent
De moy ſervir & honnourer,
Ne leur laiſſaſſe demourer
Vaillant ung ail, ſe je le peuſſe,
Que tout en ma bourſe je n'euſſe;
A grant povreté tous les meiſſe,
Et treſtous après moy les feiſſe
Par vive rage tripeter.
Mais riens n'y vault le regreter,
Qui eſt allé, ne peut venir,
Jamais n'en pourray nul tenir;
Car tant ay ridée la face,
Qu'ilz n'ont garde de ma menace.
Pieça bien ilz le me diſoient
Les ribaulx, qui me deſpriſoient;
Si me prins à plourer des ores,
Par Dieu ſi me plaiſt-il encores,

Quant je me ſuis bien pourpenſée,
Moult me délicte en ma penſée,
Et me ribauldiſſent mes membres,
Quant de mon bon temps me remembres
Et de la joliette vie,
Dont mon cueur a ſi grant envye:
Tant me resjouveniſt le cors,
Quant j'y penſe & je le recors,
Tous les biens du monde me fait,
Quant me ſouvient de tout le fait:
Aumoins ay-je bien ma joye euë,
Combien qu'ilz m'ayent moult déceuë.
Jeune Dame n'eſt pas oyſeuſe,
Quant elle tient vie joyeuſe;
Et meſmement celle qui penſe
D'acquerre à faire ſa deſpenſe.
Lors m'en vins en ceſte contrée,
Où j'ay voſtre Dame encontrée,
Qui cy m'a mis en ſon ſerviſe,
Pour vous garder en ſa pourpriſe.
Dieu, qui Sire eſt & tout engarde,
Doint que j'en face bonne garde;
Si feray-je certainement,
Pour voſtre bel contentement;
Mais la garde eſt ſi perilleuſe,
Pour la grant beaulté merveilleuſe,
Que Nature à dedans vous miſe,
S'elle ne vous euſt tant apriſe
Proueſſe, ſens, valeur & grace,
Et pource que tems & eſpace
Vous eſt or venu ſi apoint,

Que de deſtourbier n'y a point ,
De dire ce que nous voulons ,
Ung pou mieulx que nous ne ſoulons ;
Tout vous doy-je bien conſeiller ;
Ne vous devez pas merveiller ,
Se ma parole ung pou recoup ,
Je vous dy bien avant le coup ,
Ne vous vueil pas en amour mettre ;
Mais ſe vous voulez entremettre ,
Je vous monſtreray voulentiers
Et les chemins & les ſentiers ,
Par où je deuſſe en eſtre allée ,
Ains que ma beaulté fuſt allée.

L'Amant.

Lors ſe taiſt la Vieille & ſouſpire ,
Pour ouyr ce qu'il vouldra dire ;
Mais n'y va gueres attendant ,
Car quant ſe veit bien entendant
A eſcouter & à ſoy taire ,
A ſon propos ſe prend à traire ,
Et ſe penſe ſans contredit
Tout ottroyé , qui mot ne dit ,
Quant il lui plaiſt à eſcouter.
Lors a recommencé ſa verve ,
Et diſt com faulſe Vieille & ſerve ,
Qui me cuida par ſes doctrines
Faire leſchier miel ſur eſpines ,
Quant voult que fuſſe amy clamé ,
Sans eſtre par amours amé ,
Si comme cil me racompta ,

Qui tout retenu le compte a ;
Car s'il fuſt à tel qu'il la creuſt,
Certainement moult trahy l'euſt ;
Mais pour nulle riens qu'elle diſt,
Tel traiſon ne me meffiſt,
Ce me fiançoit & juroit,
Ne autrement ne m'aſſeuroit.

La Vieille.

Beau très-doulx filz, belle chair tendre,
Des jeux d'amours vous vueil aprendre,
Que vous n'y ſoyés point deçeuz,
Quant vous les aurez bien receuz,
Selon mon art vous conformez ;
Car nul s'il n'eſt bien informez,
Ne peut paſſer ſans beſte vendre.
Or penſez doncques bien d'entendre,
Et de mettre tout à memoire ;
Car j'en ſçay treſtoute l'hyſtoire.

Comment la Vieille ſans tençon,
Lyt à Bel-acueil ſa leçon,
Laquelle enſeigne bien les femmes
Qui ſont dignes de tout diffames.

BEau fils, qui veut jouyr d'aimer
Des doux maux, qui tant ſont amer,
Les commandemens d'amours ſaiche ;
Mais gard qu'amours à ſoy ne faiche,
Et auſſi treſtous les vous deiſſe,
Se certainement je ne veiſſe,

Que vous en aurez par Nature
De chaſcun à comble meſure,
Autant que vous devez avoir;
Et ſe ceulx vous voulez ſçavoir,
Dix en y a qui bien les nombre;
Mais moult eſt fol cil qui s'encombre
Des deux qui ſont au derrenier,
Qui ne vallent ung faulx denier;
Bien vous abandonne les huit.
Mais qui les autres deux enſuit,
Il pert ſon eſtude & s'affole,
On n'en doit pas lyre en l'eſcole;
Trop malement les Amans charge,
Qui veult qu'Amant ait le cueur large,
Et qu'en ung ſeul lieu le doit mettre;
C'eſt faulx texte, c'eſt faulſe lettre,
Cy ment amours le filz Venus,
De ce ne le doit croire nulz:
Qui l'en croit, chier le comperra,
Ainſi comme enfin appairra.
Mon beau filz, avers ne ſoyés,
En pluſieurs lieux le cueur ayés,
En ung ſeul lieu ne le mettez,
Ne le donnez, ne le preſtez:
Mais le vendez bien chierement,
Et touſjours par enchierement,
Et gardez que nul qui l'achapt,
N'y puiſſe faire bon achapt
Pour riens qui doint jà point n'en aye,
Mieulx s'arde, ou ſe pende, ou ſe naye;
Sur toutes riens gardez ces poins,

A donner ayés clos les poings,
Et à prendre les mains ouvertes.
Donner eſt grant folie certes,
Se n'eſt ung pou, pour gens attraire,
Quand on en cuide ſon preu faire;
Ou pour le don tel choſe attendre
Qu'on ne la puiſſe pas moins vendre:
Tel donner je vous abandonne.
Bon eſt donner, où cil qui donne,
Son don ſi multiplie & gaigne,
Qu'il eſt bien certain de ſa gaigne;
Ne ſe peut du don repentir,
Tel don vueil-je bien conſentir.
Après de l'arc & des cinq fleſches,
Qui ſont tant plains de bonnes taches,
Et tant frappent ſubtilement,
Traire en ſçavez ſi ſagement,
Qu'oncques amour le bon archier,
Des fleſches que tire l'arc chier,
Ne tira mieulx, beau filz, que faictes;
Car mainteſfois les avez traictes;
Mais vous n'avez pas tousjours ſçeu
Quelle part chaſcun coup eſt cheu;
Et quant l'en trait à la volée,
Tel peut receyvoir la colée,
Dont l'archier ne ſe donne garde;
Mais qui voſtre maniere eſgarde
Si bien ſçavez & traire & tendre,
Que riens ne vous en puis aprendre;
Tel en pourra eſtre navrez,
Dont grant preu, ſe Dieu plaiſt, aurez.

Digitized by Google

Si ne fault jà que je m'atour,
Pour vous en aprendre le tour,
Des robes, ne des garnemens,
Dont vous ferez vos paremens,
Pour ſembler aux gens mieulx valoir;
Il ne vous en peut jà chaloir,
Quant par cueur la chanſon ſçavez,
Que tant ouy chanter avez;
Si comme jouer allion
de l'ymage Pymalion,
Et prendrez garde à vous parer,
Plus en ſçaurez que beuf d'arer:
De vous aprendre ce meſtier,
Ne vous eſt beſoing ne meſtier.
Et ſe ce ne vous peut ſouffire,
Aucune choſe m'orrez dire
Cy-après, ſi voulez entendre,
Ou bien pourrez exemple prendre;
Mais cecy vous puis-je bien dire:
Se vous voulez amy eſlire,
Bien veuil que voſtre amour ſoit miſe
En beau Varlet, qui tant vous priſe,
Mais n'y ſoit pas trop fermement:
Aymez des autres ſagement;
Et je vous en querray aſſez,
Dont grans biens ſeront amaſſez.
Bon acointer fait hommes riches,
S'ilz n'ont les cueurs avers & chiches,
S'il eſt qui bien pluner les ſaiche,
Bel-acueil ce qu'il veult en ſaiche,
Mais qui donne à chaſcun entendre,

Qu'il ne vouldroit autre amy prendre
Pour mil marcs de fin or moulu ;
Et jure que s'il euſt voulu
Souffrir que la Roſe fuſt priſe
par autre qui bien la requiſe ,
D'or fuſt chargié & de joyaulx ;
Mais tant eſt ſon fin cueur loyaulx ,
Que jà nul la main n'y mettra ,
Fors cil ſeul qui lors la tiendra.
S'ilz ſont mil à chaſcun doit dire ;
La Roſe avez tout ſeul , beau Sire ,
Jamais autre n'y aura part ,
Faille-moy Dieu ſe je la part :
Ce leur jure & la foy luy baille ,
S'el ſe parjure , ne luy chaille ,
Car Dieu ſe ryt de tel ſerment ,
Et le pardonne lyement.
Jupiter & les Dieux ryoient ,
Quant les Amans ſe parjuroient ;
Et mainteffois ſe parjurerent
Les Dieux qui par amours aymerent.
Car quant Jupiter aſſeuroit
Juno ſa femme & luy juroit
Le palu d'Enfer haultement ,
Il ſe parjuroit faulſement.
Ce devroit-il moult aſſeurer
Les fins Amans de parjurer
Saintz & ſainctes , mouſtiers & temples ,
Quant les Dieux leur donnent exemples ;
Mais moult eſt fol ſe Dieu m'amant ,
Qui pour jurer croit nul Amant.

Digitized by Google

Car ilz ont les cueurs trop muables,
Jeunes gens ne sont pas estables,
Non sont les vieulx souventeffois;
Ains parjurent serment & foys,
Et sachiés une chose voire,
Cil qui le Sire est de la foyre,
Doit par tout prendre son toulin,
Et qui ne peut à ung moulin,
Aille à l'autre trestout le cours.
Moult à souris povre recours,
Et met en grand peril la druge,
Qui n'a qu'ung partuys à refuge.
Tout ainsi est-il de la femme,
Qui de tous ses marchiés est Dame,
Qui chascun fait par luy avoir,
Prendre doit par tout de l'avoir;
Car moult auroit sole pensée,
Quant bien se seroit pourpensée,
S'el ne vouloit amys fors ung;
Car par saint Lyeffroy de Meun,
Qui s'amour en ung seul lieu livre,
N'a pas son cueur franc, ne delivre;
Ains l'a malement asservy:
Bien a tel femme desservy,
Qu'elle ait assez ennuy & paine,
Qui d'ung seul homme aymer sa paine.
S'elle fault à luy de confort,
El n'a nul qui la reconfort;
Et sont celles qui plus y faillent,
Qui leur cueur en ung seul lieu baillent,
Toutes enfin trestous les fuyent,

Quant las en sont & s'en ennuyent,
N'en put femme à bon chief venir.

Comment la Royne de Cartage
Dido, par le villain oultrage
Qu'Eneas son amy luy fist, 13940
De son espée tost s'occist;
Et comment Philis se pendit,
Pour son amy qu'elle attendit.

ONc ne peut Eneas tenir
Dido, la Royne de Cartage, 13945
Qui tant luy eut fait d'avantage.
En povreté l'avoit receu
Et revestu, chaussé & peu,
Las & fuytif du beau Pays
De Troye, dont il fut nays. 13950
Ses compaignons moult honnoroit,
Car en luy grant amour avoit,
Et fist ses nefz toute refaire,
Pour le servir & pour luy plaire;
Luy donna pour s'amour avoir 13955
Sa cité, son corps, son avoir,
Et celluy si l'en asseura,
Qui luy promist & luy jura,
Que sien fut tousjours & sera,
Ne jamais ne la laissera. 13960
Mais celle gueres n'en jouyt;
Car le maulvais si-tost s'enfuyt,
Et sans congié par mer navye,
Dont la belle perdit la vie,

Digitized by Google

Et s'en occiſt ains lendemain
D'une eſpée à ſa propre main,
Qu'elle luy donna en ſa chambre;
Dido, qui ſon amy remembre,
Et voit que s'amour eſt perdüe,
L'eſpée prent & toute nuë
La dreſſe encontremont la pointe,
Soubz ſes deux mamelles la pointe,
Sur l'eſpée ſe laiſſa cheoir.
Or ce fut grant pitié à veoir,
Et qui tel fait faire luy veiſt,
Dur fuſt qui grant pitié n'en preiſt:
Quant ainſi fut Dido la belle
Sur la pointe de l'alumelle
Parmy le corps ſe la ficha;
Tel dueil eut, dont il la tricha.
Philis auſſi tant attendit
Demophon, qu'elle ſe pendit,
Pour le terme qu'il treſpaſſa,
Dont ſerment & foy il caſſa.
Que fiſt Paris de Henoné,
Qui cueur & corps luy eut donné?
Et cil s'amour luy redonna,
Tantoſt retolu le don a
Si l'en euſt-il en l'arbre eſcriptes
A ſon coutel lettres petites
Deſſus la rive au lieu de chartre,
Qui ne valurent une tartre.
Ces lettres en l'eſcorce eſtoient
D'ung pouplier & repreſentoient
Que Xanthus s'en retourneroit

Si-toſt comme il la laiſſeroit.
Or fut Xantus à la fontaine,
Qui la laiſſa puis pour Helene.
Que reſiſt Jaſon de Medée,
Qui vilement fut lobée,
Que le faulx ſa foy luy menty,
Puis qu'elle eut de maulx garanty,
Quant ſes Thoreaulx, qui feu jettoient
Par leur gueulle, & puis qui venoient
Jaſon ardoir ou deſpecier
Sans feu ſentir & ſans blecier.
Par ces charmes le délivra,
Et le ſerpent luy enyvra,
Si qu'il ne ſe peut eſveiller,
Tant le fiſt forment ſommeiller:
Des Chevaliers de terre nez
Bataillereux & forcenez,
Qui Jaſon vouloient occiere,
Quant il entr'eulx jetta la pierre;
Fiſt-elle tant qu'ilz s'entreprirent,
Et qu'iceulx meſmes s'entr'occirent;
Et luy fiſt avoir la toyſon
Par ſon art & par ſa poyſon.
Puis fiſt Eſon resjouvenir,
Pour mieulx Jaſon entretenir,
Ne riens de luy plus ne vouloit,
Fors qu'il l'amaſt, comme il ſouloit,
Et ſes merites regardaſt,
Pource que mieulx ſa foy gardaſt:
Puis la laiſſa le mal tricherres,
Le faulx, le deſloyal, le lyerres

Dont ſes enfans quant elle ſceut,
Pource que de Jaſon les eut,
Eſtrangla de dueil, & de rage;
Dont elle ne fiſt pas que ſage,
Quant délaiſſa pitié de mere,
Et fiſt pis que maraſtre amere.
Mil exemples dire en ſçauroye,
Mais trop grant compte à faire auroye;
Briefment tous les mocquent & trichent,
Tous ſont ribaulx par tout ſe fichent,
Si les doit on auſſi tricher,
Non pas ſon cueur en ung ficher.
Fole eſt femme qu'ainſi l'a mys,
Ains doit avoir pluſieurs amys,
Et faire ſe peut que tant plaiſe,
Que tous les mette à grant mal-aiſe;
Se grace n'a, ſi les acquiere
Et ſoit tousjours vers eulx plus fiere,
Qui plus pour s'amour deſſervir
Se peneront de la ſervir,
Et de ceulx accueillir s'efforce
Qui de s'amour ne feront force.
Saiche bien des jeux & chançons
Et fuye noyſes & tençons:
Se belle n'eſt, ſi ſe cointait,
La plus laide atours plus coints ait:
Et s'elle ſe voit trop décheoir,
Dont grant dueil en ſeroit à veoir,
Les beaulx crins de ſa teſte blonde:
Ou s'il convenoit qu'on les tonde
Pour aucune grant maladie,

Digitized by Google

Dont beaulté eſt trop enlaidye;
Ou s'il advient que par courroux
Les ait aucun ribault deſroux,
Si que de ceulx ne puiſſe ouvrer,
Pour groſſes treſſes recouvrer,
Face tant que l'en luy apporte
Cheveulx de quelque femme morte,
Ou ſoye blonde de bourreaulx,
Et boute tout en ſes fourreaulx;
Sur les oreilles ait telz cornes,
Que ne cerf, ne beuf, ne licornes
S'il ſe devoient effronter,
Ne puiſſent telz cornes porter;
Et s'ils ont meſtier d'eſtre taincte,
Taigne-les en jus d'herbes paincte;
Car moult ont force en medicines
Fruyt, fuſt, eſcorces & racines.
Et s'elle perdoit ſa couleur,
Dont moult auroit au cueur douleur,
Face qu'elle ait oingtures moiſtes
En ſa chambre dedans ſes boettes,
Tousjours pour ſoy farder repoſtes;
Mais garde que nul de ſes hoſtes
Ne les puiſt ne ſentir, ne veoir:
Trop luy en pourroit mal meſcheoir,
S'elle a beau col & gorge blanche,
Garde que cil ſa robe trenche,
Si très-bien la luy eſcolette,
Que ſa chair pare blanche & nette,
Demi pied derriere & devant,
Si en ſera plus decevant.

Digitized by Google

Et s'elle a trop groſſes eſpaulles,
Pour plaire à dances & à baulles,
De délyé drap robe port,
Si ſera de moins laid deport;
S'elle n'a mains belles & nettes,
Ou de cirons, ou de bubettes,
Gard que laiſſer ne les y vueille,
Face-les oſter à l'eſgueille,
Ou ſes mains dedans ſes gans mette,
Si ne perra nulle bubette;
Et s'elle a trop groſſes mamelles,
Prengne couvrechief ou touailles,
Dont ſur le pis ſe face eſtraindre,
Et tout autour ſes cottes ceindre;
Puis atachier, couldre & nouer,
Lors ſe peut bien aller jouer.
Et comme bonne bacheletse
Tienne la chambre Venus nette;
S'elle eſt ſage & bien enſeignée,
N'y laiſſe entour nulle iraignée,
Qu'elle n'arde, arrache ou ne houſſe;
Si qu'il n'y puiſſe cueillir mouſſe.
S'elle a lais piedz, eſtroit ſe chauſſe,
Et groſſe jambe a tenuë chauſſe:
Brief s'elle ſçait ſur ſoy nul vice,
Couvrir le doit ſe moult n'eſt nice,
Et s'elle avoit maulvaiſe alaine,
Ne luy doit eſtre grief, ne paine
De ſoy garder que point ne jeune,
Ne qu'elle ne parole jeune;
Et ſi garde ſi bien ſa bouche,

Digitized by Google

Que près du nez aux gens ne touche ;
Et s'il luy prent de ryre envye,
Si bel & si sagement rye,
Qu'elle descouvre deux fossettes
Des deux costés de ses jouettes.
Ne par ris n'enfle trop ses jouës,
Ne ne restraigne pas ses mouës ;
Jà ses levres par ris ne s'euvrent,
Mais repoignent les dens & cueuvrent.
Femme doit rire à bouche close ;
Car ce n'est mye belle chose,
Quant elle ryt bouche estenduë,
Car trop semble large & fenduë ;
S'elle n'a dens bien ordonnées,
Mais laides & sans ordre nées,
Se les monstroit par sa risée,
Moins en pourroit estre prisée.
Au plourer affiert-il maniere,
Mais chascune est bien coutumiere
De pleurer en quelconque place ;
Car jaçoit ce qu'on ne leur face,
Ne grief, ne honte, ne molestes,
Tousjours ont-elles larmes prestes :
Toutes pleurent & pleurer seullent
En telle guyse qu'elles veullent ;
Mais homme ne se doit mouvoir,
S'il veoit telles larmes plouvoir
Aussi espés comme oncques pleut ;
Onc a femme tel pleur ne pleut,
Ne telz dueiulx, ne telz marrimens,
Que ce ne fussent conchimens.

Pleur de femme n'eſt fors qu'agait,
Lors n'eſt barat qu'elle n'agait;
Mais gard que par fait, ne par œuvre,
Riens de ſon penſer ne deſcueuvre.
Il affiert bien que ſoit à table
De contenance convenable;
Mais ains qu'elle ſe voiſe ſeoir,
Face ſoy par tout l'hoſtel veoir,
Et à chaſcun entendre donne
Qu'elle fait la beſongne bonne,
Aille & vienne avant & arriere,
Et ſe ſiée la derreniere;
Et ſe face ung petit attendre,
Ains qu'elle puiſſe à eulx entendre:
Et quant ſera à table aſſiſe,
Face s'el peut à tous ſerviſe;
Devant les autres doit tailler,
Et du pain entour ſoy bailler;
Et doit pour grace deſſervir,
Devant le compaignon ſervir,
Qui doit mangier en ſon eſcuelle.
Devant luy mette cuiſſe, ou eſle,
Ou beuf, ou porc devant luy taille,
Selon ce qu'ilz auront vitaille,
Soit de poiſſon, ou ſoit de chars:
N'ait jà cueur de ſervir eſchars,
Si n'eſt que ſouffrir ne luy vueille;
Et bien ſe gard qu'elle ne moeille
Ses doys au brouet juſqu'ès jointes,
Ne qu'elle n'ayt ſes levres oingtes
De ſouppe, d'aulx, ne de chair graſſe,

Digitized by Google

Ne que trop de morceaulx n'entaſſe ;
Ne trop gros ne mette en ſa bouche.
Du bout des doys le morcel touche ,
Que devra moiller en la ſauſſe ,
Soit verd , ou camelline , ou jauſſe ;
Si ſagement port ſa bouchée ,
Que ſur ſon pied goutte n'en chée
De ſouppe , ne de ſaulſe noyre.
Et ſi doit ſi ſagement boyre ,
Que ſur ſoy n'en eſpande goutte ;
Car pour trop rude , ou pour trop gloute
La pourroit bien aucun tenir ,
Qui ce luy verroit advenir.
Et garde que hanap ne touche
Tant qu'elle ait morcel en ſa bouche :
Et doit ſi bien ſa bouche terdre ,
Tant qu'el n'y laiſſe greſſe aherdre ,
Au moins en la levre deſſeure ;
Car quant greſſe en elle demeure ,
Ou vin emperent les maillectes ,
Qui ne ſont ne belles , ne nectes ;
Et boyve petit à petit ,
Combien qu'elle ait grant appetit ;
Ne boyve pas à une alaine ,
N'a hanap plain , ne coupe plaine ;
Mais boive petit & ſouvent ,
Que ne voit chaſcun eſmouvant
A dire que trop en engorge ,
Et que trop boit à gloute gorge :
Mais deliéément le coule ;
Le bort du hanap trop n'engoule ,

comme ſont maintes nourriſſes,
Qui ſont ſi gloutes & ſi nices,
Qu'ilz verſent vin en gorge creuſe,
Tout ainſi comme en une heuſe;
Et tant à grans gors en entonnent,
Qu'ils ſe deſvoyent & eſtonnent.
Bien ſe garde que ne s'enyvre;
Car en femme, ne en homme yvre
Ne peut eſtre choſe celée;
Car puiſque femme eſt enyvrée,
El n'a point en ſoy de deffence,
Et jangle tout ce qu'elle penſe,
Et eſt à tous abandonnée,
Quant à tel meſchief eſt donnée:
Et ſe gard de dormir à table,
Trop en ſeroit moins aggreable,
Moult de laides choſes adviennent
A ceulx qui tel dormir maintiennent.
Il n'eſt pas bel de ſommeillier
Es lieux eſtablis à veiller;
Pluſieurs en ont eſté deceuz,
Et mainteſſoys en ſont bien cheuz
Devant, ou derriere, ou de coſte,
Eulx briſant bras, ou teſte, ou coſte.
Gard que tel dormir ne la tienne,
De Palamirus luy ſouvienne,
Qui gouvernoit la nef Enée,
Veillant l'avoit bien gouvernée:
Mais quant dormir l'eut envaï,
Du gouvernail en mer cheï,
Et des compaignons noya près,

Qui moult le plourerent après.
Si doit la Dame prendre garde,
Que trop à loüer ne ſe tarde;
Car elle pourroit tant attendre,
Que nul n'y vouldroit la main tendre:
Querir doit d'amours le deduict,
Tant que jeuneſſe la deduit.
Car quant vieilleſſe femme aſſault,
D'amours pert la joye & l'aſſault:
Le fruit d'amours, ſe femme eſt ſage,
Cueille en la fleur de ſon ââge;
Car tant de ſon temps pert la laſſe,
Comment ſans oyr d'amours paſſe.
S'elle ne croit ce mien conſeil,
Que pour commun prouffit conſeil,
Saiche que s'en repentira,
Quant vieilleſſe la flaitrira.
Mais bien ſçay qu'elles me croyront,
Aumoins ceulx qui ſages ſeront,
Et ſe rendront aux rigles noſtres,
Et diront maintes patenoſtres
Pour m'ame quant je ſeray morte,
Qui les enſeigne & les conforte.
Car bien ſçay que ceſte parole
Sera moult leuë en mainte eſcole.
Beau très-doulx filz, ſe vous vivez,
Car bien ſçay que vous eſcrivez
Au livre du cueur voulentiers
Tous mes commandemens entiers;
Puis quant de moy departirez,
Se Dieu plaiſt, encor en lirez;

Digitized by Google

Si en ſerez maiſtre, congié,
Du livre vous donne congié,
Malgré treſtous les chanceliers,
Et par chambres & par celiers,
En prez, en jardins, en gaudines,
Soubz pavillons & ſoubz courtines;
Et d'en former les eſcolliers
Par garderobes & ſoliers,
Par deſpenſes & par eſtables,
Se n'avez lieux plus delectables:
Mais que ceſte leçon ſoit leuë,
Quant vous l'aurez bien retenuë,
Gardez que trop ne ſoit encloſe;
Car quant plus à l'oſtel repoſe,
Moins elle eſt de toutes gens veuë
Et ſa beaulté eſt moins congneuë,
Moins convoitée & moins requiſe.
Souvent voiſe à la Mere Egliſe,
Et face viſitations
Aux nopces, aux proceſſions,
Aux jeux, aux feſtes, aux caroles;
Car en tels lieux tient ſes eſcoles;
Et chante à ſes diſciples Meſſes
Le Dieu d'Amours & les Deeſſes:
Mais bien ſe ſoit ainçoys mirée,
Sçavoir s'elle s'eſt bien mirée;
Et quant à point ſe ſentira,
Et par les ruës s'en yra,
Si ſe marche de belle allure,
Non pas trop molle, ne trop dure,
Trop eſlevée, ne trop courbes:

Digitized by Google

Mais biens plaiſans en toutes tourbes ;
Les eſpaules, les coſtez meuve
Si noblement que l'en ne treuve
Nulle de plus bel mouvement ;
Et marche joliettement
De ces beaux ſolerez petis,
Que faire aura fait ſi fetis,
Qui joindront au pied ſi à point
Que de fronce n'y aura point.
Et ſe ſa robe longue treine,
Qui près du pavement s'encline,
Si la lieuë à coſte ou devant,
Comme pour prendre ung peu de vent,
Ou pour ſe que faire le ſueille ;
Auſſi com recourſier ſe vueille,
Pour avoir le pas plus délivre ;
Lors gard que ſi le pas délivre,
Que chaſcun qui paſſer la voye,
La belle forme du pied voye.
Et ſe telle eſt que mantel porte,
Si le doit porter de tel ſorte,
Que point trop la veuë n'encombre
Du gent corps à qui il fait ombre ;
Et affin que le corps mieulx pare,
Et le tiſſu dont el ſe pare,
Qui n'eſt ne trop gros, ne trop greſles,
D'argent doré à menuës perles,
Et l'aumoſniere toutelvoye ;
Qu'il eſt bien droit que l'en la voye ;
A deux mains doit le mantel prendre,
Les bras eſlargir & eſtendre,

Soit

Soit par belle voye, ou par boë,
Et luy souvienne de la roë,
Que le Paon fait de sa queuë;
Face aussi du mantel la seuë,
Si que la penne vaire ou grise,
Ou telle qu'on y aura mise,
Tout le gent corps en appert monstre
A ceux qu'el voit muser encontre.
S'elle n'est belle de visaige,
A tourner doit s'y comme saige,
Ses belles tresses, blondes chierres,
Et tout le Haterel derrieres;
Car plus en sera advenante:
C'est une chose moult plaisante,
Que la beaulté de chevelure.
Tousjours doit femme mettre cure,
Qu'el puist la louve ressembler,
Quant el veult la brebis embler;
Qui de paour qu'el ne puist faillir,
Pour une en va mil assaillir;
Et ne sçet laquelle prendra,
Devant que prinse la tiendra.
Ainsi doit femme par tout tendre
Ses retz pour tous les hommes prendre;
Car pour ce qu'el ne peut sçavoir
Des quelz elle puist grace avoir,
Aumoins pour ung à soy cherchier,
A tous doit son croc atachier;
Lors ne devra pas advenir
Que n'en doye aucun pris tenir
Des folz entre tant de milliers,

Digitized by Google

Qui luy frotera les illiers,
Voyre plusieurs par adventure;
Car art ayde moult à Nature.
Et s'elle plusieurs en accroche,
Qui mettre la veuillent en broche;
Garde comment la chose queure,
Qu'elle ne boute à deux une heure;
Car pour deceuz moult se tiendroyent,
Quant plusieurs ensemble viendroyent;
Si la pourroyent bien laisser,
Cela pourroit moult abaisser;
Ou aumoins luy eschapperoit
Ce que chascun emporteroit.
Elle ne leur doit riens laisser,
Dont ilz se puissent engreisser;
Mais mettre à si grans povretez,
Qu'ils meurent las & endebtez;
Et elle en soit riche manans,
Car perdu est le remenans.
D'aymer povre homme ne luy chaille,
Il n'est riens que povre homme vaille,
Et fut-il Ovide ou Hommer
Ne vauldroit-il pas ung gomer;
Ne ne luy chaille d'aymer hoste,
Car ainsi comme il met & oste
Son corps en divers hebergeages,
Ainsi leur est le cueur volages.
Hoste aymer ne luy conseil pas,
Mais toutesfoys en son trespas,
Se deniers ou joyaulx luy offre,
Prenne tout & mette en son coffre,

Et face lors cil ſon plaiſir,
Ou tout en haſte ou à loyſir.
Et bien garde qu'elle ne priſe
Nul homme de trop grant cointiſe,
Ne qui de ſa beaulté ſe vante,
Car c'eſt orgueil qui ſi le tente;
Si s'eſt en l'ire Dieu boutez
Homs qui ſe plaiſt jà n'en doubtez.
Car ainſi le dit Ptholomée,
Par qui fut moult ſcience aymée:
Tel n'a povoir de bien aymer,
Tant a maulvais cueur & amer,
Et ce qu'il aura dit à l'une,
Autant dira-il à chaſcune;
Et pluſieurs en yra lober,
Pour les deſpouiller & rober.
Maintes complaintes j'en ay veuës
Et maintes pucelles déceuës.
Et s'il vient aucun prometteur,
Soit loyal homme ou hoqueleur,
Qui la vueille d'amour prier,
Et par promeſſe à ſoy lier;
Et celle auſſi luy repromette,
Mais gard bien qu'elle ne ſe mette
Pour nulle riens en ſa manaye,
S'el ne tient ainçoys la monnoye.
Et s'il mande riens par eſcript,
Gard ſe cil faintement l'eſcript,
Ou s'il a bonne intention
De fin cueur ſans deception;
Après luy reſcrive en peu d'heure,

Digitized by Google

Mais ne ſoit pas fait ſans demeure.
Demeure les Amans atiſe,
Mais que trop longue ne ſoit priſe;
Et quant elle orra la requeſte
De l'Amant, gard que ne ſe haſt
De s'amour du tout octroyer,
Ne ne luy doit du tout nyer,
Mais le doit tenir en balance,
Qu'il aye paour & eſperance.
Et quant cil plus la requerra,
Et celle moins luy offrera
S'amour, qui ſi formant l'enlace;
Et ſe garde bien que tant face
Par ſon engin & par ſa force,
Que l'eſperance luy renforce,
Et petit à petit s'en aille
La paour, tant qu'elle deffaille,
Et qu'ilz facent paix & concorde;
Celle qui puis à luy s'accorde
Et qui tant ſçet de guilles fainctes,
Doit Dieu jurer, & ſaintz & ſainctes
Qu'oncques ne le voult octroyer
A nul tant la ſçeuſt-il pryer;
Et dire, Sire, c'eſt la ſomme,
Foy que doy ſainct Pierre de Romme,
Par amour à vous m'abandon:
Mais ce n'eſt pas pour voſtre don.
N'eſt nul homme pour qui le feiſſe,
Ne pour nul don tant grant le veiſſe;
Maint vaillant homme ay refuſé,
Pluſieurs en ont à moy muſé:

Digitized by Google

Si croy que m'avez enchantée
Par la leçon qu'avez chantée ;
Lors le doit estroit accoller ,
Et baiser pour mieulx l'affoller.
Mais s'el veult mon conseil avoir ,
Ne tende à riens fors à l'avoir ;
Fole est qui son amy ne plume
Jusques à la derniere plume ;
Car qui mieulx plumer le sçaura ,
C'est celle qui meilleur l'aura ,
Et plus chiere sera tenuë ,
Quant plus chiere se sera venduë.
Car ce que l'en a pour neant ,
Est-on de tant plus villenant ,
Et ne le prise-on une escorce ;
Se l'en le pert , on n'y fait force ,
Aumoins si grant , ne si notée ,
Que qui l'auroit chier achaptée.
Mais au plumer raffiert maniere :
Son varlet & sa chamberiere ,
Aussi sa sœur & sa nourrice ,
Et sa mere , se moult n'est nice ,
Puisqu'ilz consentent la besoingne ,
Facent tous tant que cil leur doigne
Surcotz ou robe , ou gans , ou mouffles ,
Et si raviſſent comme escoufles
Ce qu'ilz en pourront attrapper ,
Si que cil ne puiſt eschapper
De leurs mains en nulle maniere ,
Tant qu'il ait faicte sa derniere ;
Comme cil qui jouë aux noyaulx ,

Tant leur donne argent ou joyaulx.
Moult eſt plus-toſt proye achevée,
Quant par pluſieurs mains eſt levée.
Autre foys luy redient, Sire,
Puiſque le vous convient à dire,
A ma Dame une robe fault,
Comment ſouffrez-vous tel deffault;
S'el voulſiſt faire par ſaint Gille
Pour tel a-il en cette Ville
Comme une Royne fuſt veſtuë
De robe richement tyſſuë;
Dame pourquoy tant attendez,
Que vous ne la luy demandez;
Trop eſtes-vous vers luy honteuſe
Quant ſi vous laiſſez ſouffretreuſe:
Et celle combien qu'ilz luy plaiſent
Leur doit commander qu'ilz ſe taiſent,
Que tant eſpoir en ont levé,
Que trop malement l'ont grevé.
Et s'elle voit qu'il s'apparçoyve
Qu'il luy donne plus qu'il ne doyve,
Et que formant grevé cuide eſtre
Des grans dons, dont il la ſçeut paiſtre,
Et ſentira que de donner,
Ne l'oſe-elle mais ſermonner.
Lors luy doit prier qu'il luy preſte,
Et puis luy jure qu'elle eſt preſte
De luy rendre à tel jour dicté
Tel comme il luy aura preſté:
Mais bien eſt par moy deffendu,
Que jamais riens n'en ſoit rendu.

Digitized by Google

Et ſe ſon autre amy revient,
Au moins qui pour tel bien ſe tient ;
Mais en nul d'eux ſon cueur n'aiſt mys
Tant les clame-elle ſes amys ;
Si ſe complaigne comme ſage,
Que ſa meilleur robe eſt en gage,
Chaſcun jour courant à uſure,
Dont elle eſt en ſi grant arſure ;
Et tant eſt ſon cueur à meſaiſe,
Que riens ne fera qui luy plaiſe,
S'il ne rachapte tous ſes gages :
Et le Varlet, ſe moult n'eſt ſages,
Puiſque pecune luy eſt ſourſe,
Mettra tantoſt main à la bourſe,
Ou fera quelque chevilſance,
Dont ly gage aura delivrance,
Qui n'ont de délivrer Raiſon :
Car je croy ſont en la maiſon
Pour le bachelier enſerrez
En aucuns coffres bien barrez ;
Et ne luy chault je croy s'il cherche
Dedans ſa huche ou à ſa perche,
Pour eſtre de luy tant mieulx creuë,
Tant qu'icelle ait la pecune euë.
Le tiers reſerve d'autel lobe,
Ou creſpine, ou chapel, ou robe,
Ou guimple vueil qu'elle demande ;
Et puis deniers qu'elle deſpende ;
Et s'il ne lui a que porter,
Et jure pour la conforter,
Et fiance de pied & main,

Digitized by Google

Qu'il luy apportera demain :
Face-luy les oreilles ſourdes,
Ne croye riens, car ce ſont bourdes ;
Car ils ſont tous appers menteurs.
Plus m'ont menty ribaulx flateurs,
Et faulſé leurs ſermens jadis,
Qu'il n'a de ſaintz en Paradis :
Aumoins puiſqu'il n'a que payer,
Face au vin ſon gage envoyer
Pour deux deniers, pour trois, pour quatre,
Ou voiſe hors ailleurs eſbatre.
Si doit femme s'el n'eſt muſarde,
Faire ſemblant d'eſtre couarde,
De trembler & d'eſtre paoureuſe,
D'eſtre deſtrainte & angoiſſeuſe,
Quant ſon amy veult decevoir ;
Et luy faſſe entendre de voir,
Qu'en trop grant peril le reçoit,
Quant ſon mary pour luy deçoit,
Ou ſes gardes, ou ſes parens,
Et ſe la choſe eſtoit parens,
Qu'elle veult faire en repoſtaille
Morte ſeroit ſans nulle faille.
Jure qu'el ne peut demourer,
S'on la devroit vive eſcueurer :
Puis demeure à ſa voulenté,
Quant elle l'aura enchanté.
Si lui doit très-bien ſouvenir,
Quant l'autre amy devra venir,
S'el voit que nul ne l'apparçoyve,
Par la feneſtre le reçoyve,

Digitized by Google

Tant le puiſt faire par la porte ;
Jure qu'elle eſt deſtruicte ou morte,
Et que de luy ſeroit neans
Se l'en ſçavoit qu'il fuſt leans.
Nel gardroit ames eſmoluës,
Heaulmes, haulbers, ne maſſuës,
Ne huſches, ne ſoliers, ne chambres,
Que fendu ne ſoit par les membres.
Puis doit la Dame ſouſpirer,
Et par ſemblant à ſoy yrer,
L'aſſaillir & luy courir ſeure,
Et dye que ſi grant demeure
N'a-il pas faicte ſans raiſon,
Et qu'il tenoit en ſa maiſon
Autre femme, où ſe deduyſoit,
Dont le ſoulas moult luy plaiſoit;
Et qu'elle eſt ores bien trahye,
Quant il l'a pour autre enhaye;
Et doit eſtre laſche clamée,
Quant elle ayme ſans eſtre amée.
Et quant orra ceſte parole
Cil qui la penſée aura fole,
Si cuydera certainement,
Que celle l'ayme loyaulment,
Et que plus de luy ſoit jalouſe,
Qu'onc ne fut de Venus s'eſpouſe
Vulcanus, quant il eut trouvée
Avec Mars, & priſe & prouvée,
Es latz qu'il eut d'arain forgiés,
Les tenoit tous deux enfors gyés,
Au jeu d'amours joinctz & lyés,

Tant les eut le fol eſpyés.

Comment Vulcanus eſpya
Sa femme & moult fort la lya
D'ung latz avec Mars, ce me ſemble;
Quant couchiés les trouva enſemble.

Si-toſt que Vulcanus ce ſçeuſt, (14620
Que prins prouvé eulx deux les euſt
Es latz qu'entour le lit poſa,
Moult fut fol quant faire l'oſa:
Car cil a moult pou de ſçavoir, 14625
Qui ſeul cuide ſa femme avoir.
Les Dieux ſi fiſt venir en haſte
Qui moult rirent & firent feſte,
Quant en tel point les apparceurent,
De la beaulté Venus s'eſmeurent 14630
Tous les pluſieurs des Dames Dieux,
Qui moult faiſoit plaintes & deulx,
Comme honteuſe & courroucée,
Qu'ainſi eſtoit priſe & laſſée,
Qu'onc n'euſt honte à ceſte pareille. 14635
Si n'eſt-ce pas trop grant merveille,
Se Venus o Mars ſe mettoit;
Car Vulcanus ſi lait eſtoit,
Et ſi charbonné de ſa forge,
Par mains, par viſage & par gorge, 14640
Que pour riens Venus ne l'aymaſt,
Combien que mary le clamaſt:
Non pas par Dieu ſe ce fuſt ores
Abſalon à ſes treſſes ſores,

Digitized by Google

Où Paris fils au Roy de Troye,
Ne luy portaſt-elle pas joye:
Car bien ſçavoit la debonnaire,
Que toutes femmes ſçavent faire:
D'autre part ilz ſont franches nées,
Loy les a condicionnées,
Qui les oſte de leurs franchiſes,
Où Nature les avoit miſes:
Car nature n'eſt pas ſi ſote
Qu'elle face naiſtre Marote
Tant ſeulement pour Robichon,
Se l'entendement y fichon,
Ne Robichon pour Mariette,
Ne pour Agnès, ne pour Perrette:
Ains nous a fait beau filz n'en doubtes
Toutes pour tous & tous pour toutes,
Chaſcune pour chaſcun commune,
Et chaſcun commun pour chacune.
Si que quant eulx ſont affiées,
Par loy prinſes & mariées,
Pour oſter diſſolucions,
Contemps, noiſes, diſcenſions,
Et pour aider les nourritures,
Dont ilz ont enſemble les cures;
Si s'efforcent en toutes guyſes
De retourner à leurs franchiſes
Les Dames & les Damoiſelles,
Quelz qu'ilz ſoient laides ou belles.
Franchiſe à leur povoir maintiennent,
Dont trop de maulx viendront & viennent
Et vindrent à pluſieurs jadis,

Dont en nommeroye jà dix,
Voire cent, mais je les treſpaſſe ;
Car j'en ſeroye toute laſſe :
Et vous d'ouyr tout encombrez,
Ains que je les euſſe nombrez ;
Car quant chaſcun jadis veoit
La femme qui mieulx luy ſeoit,
Maintenant ravyr la voulſiſt,
Se plus fort ne la luy toulſiſt,
Et la laiſſaſt, ſe bien luy pleuſt,
Quant ſon vouloir or fait en euſt.
Si que jadis s'entretuoient,
Et les nourritures laiſſoient,
Ains que l'en fiſt nuls mariages,
Par le conſeil des hommes ſages :
Et qui vouldroit Horaces croire,
Bonne parole en dit & voire ;
Car moult bien ſçeut lire & ditter,
Si la vous vueil cy reciter ;
Car ſage femme n'a pas honte
Quant bonne auctorité racompte.
Jadis au temps Helene furent
Batailles, que les cons eſmeurent,
Dont ceulx à grand douleurs perirent,
Qui pour eulx les batailles firent :
Mais les morts n'en ſont de riens ſceuës,
Quant en eſcript n'en ſont pas leuës ;
Car ce ne fut pas le premier,
N'onc ne ſera-ce le dernier,
Par qui guerres viendront & viennent,
Entre ceulx qui tiendront & tiennent

Leurs cueurs mys en amour de femme ;
Dont maint ont perdu corps & ame,
Et perdront, se le siecle dure.
Mais prenez bien garde à Nature ;
Car pour plus clerement y veoir,
Comme elle à merveilleux povoir,
Maints exemples vous en puis mettre,
Qui bien font à veoir en la lettre.

Cy nous est donné par droicture
Exemple du pouvoir Nature.

L'Oysel du jolys vert boscage,
Quant il est pris & mis en cage,
Et nourry ententivement
Leans délicieusement,
Et chante tant que sera vifz,
De cueur gay, ce vous est advis :
Si desire il les boys ramez,
Qu'il a naturelment amez,
Et vouldroit sur les arbres estre :
Jà si bien ne le sçait-on paistre,
Tousjours y pense, & s'estudie
A recouvrer sa franche vie.
Sa viande à ses piedz demarche,
Pour l'ardeur que son cueur luy fache,
Et va par sa cage trassant
A grant angoisse pourchassant,
Comment fenestre ou partuys truisse,
Par où voler au boys s'en puisse.
Aussi sachiez que toutes femmes,

Digitized by Google

Soient Damoiſelles ou Dames,
De quelconque condicion,
Ont naturelle intencion,
Qu'elles chercheroient voulentiers
Par quelz chemins, par quelz ſentiers
A franchiſe venir pourroient:
Car tousjours avoir la vouldroyent.
Auſſi vous dy-je que ly hom,
Qui ſe met en religion,
Et vient après qu'il s'en repent,
Par pou que de dueil ne ſe pend,
Et ſe complaint & ſe demente,
Si que tout en ſoy ſe tormente,
Tant luy print grand deſir d'ouvrer,
Pour ſa franchiſe recouvrer;
Et ſe repent qu'oncques s'y miſt.
Là fault que ſa vie finiſt,
Qu'il ne s'en peult plus revenir,
Pour honte qui luy fait tenir,
Et contre ſon gré y demeure:
Là vit à grant meſaiſe; & pleure
La franchiſe qu'il a perduë,
Qui ne luy peut eſtre renduë,
Se n'eſt que Dieu grace luy face,
Que ſa meſaiſe luy efface,
Et le tienne en obedience,
Par la vertu de pacience.
Car quant ſe met illec en muë,
Sa voulenté point ne ſe muë
Pour nul habit qu'il puiſſe prendre,
En quelque lieu qu'il s'aille rendre.

Digitized by Google

C'eſt le fol poiſſon qui s'en paſſe
Parmy la gorge de la naſſe,
Et quant il s'en veult retourner,
Malgré ſoy là fault ſejourner
A tousjours en priſon leans;
Car du retourner eſt neans.
Les autres qui dehors demeurent,
Quant ilz le voyent ſi aqueurent,
Et cuydent que cil s'eſbanoye
A grant déduyt & à grant joye,
Quant là le voient tournoyer,
Et par ſemblant eſbanoyer.
Et pour la cauſe meſmement
Qu'ilz voyent bien appertement,
Qu'il y a leans aſſez viande,
Telle comme chaſcun demande,
Moult voulentiers y entreroient;
Si vont entour & tant tournoyent,
Tant y heurtent, tant y aguettent,
Que le trou trouvent & s'y jettent.
Mais quant ilz ſont dedans venus,
Ilz ſont tous prins & retenus,
Puis ne ſe peuvent-ilz tenir,
Qu'ilz ne s'en vueillent revenir.
Là les convient à grant dueil vivre
Tant que la mort les en délivre.
Tout telle vie va querant
Le jeune homme, quant il ſe rend:
Car jà ſi grans ſouliers n'aura,
Ne jà tant faire ne ſçaura,
Grant chapperon, ne large aumuce,

Digitized by Google

Que Nature au cueur ne ſe muce.
Lors eſt cil très-mal acueilly,
Quant franc eſtat luy eſt failly,
S'il ne fait de neceſſité
Vertu, par grant humilité.
Mais Nature ne peut mentir,
Qui franchiſe luy fait ſentir:
Car Horaces ſi nous racompte,
Qui bien ſçet que tel choſe monte,
Qui vouldroit une force prendre,
Pour ſoy de Nature deffendre,
Et la boutteroit hors de ſoy,
Reviendroit-elle, bien le ſçay.
Tousjours Nature retourra,
Jà pour habit ne demourra,
Que vault, ſe toute créature
Veult retourner à ſa Nature.
Jà ne lairra pour violence,
Pour force, ne pour convenance:
Ce doit moult Venus excuſer,
Quant vouloit de franchiſe uſer,
Et toutes Dames qui ſe jouent,
Combien que mariage vouent;
Car ce leur fait Nature faire,
Qui les veult à ceſte fin traire.
Trop eſt forte choſe Nature,
Car elle paſſe nourriture:
Qui prendroit, beau filz, ung chaton,
Qui oncques rate ne raton
Veu n'auroit, puis fuſt-il nourris,
Sans jamais veoir ratz ne ſouris,

Long-temps par ententive cure
De délicieuſe paſture ;
Et après veit ſouris venir,
Il n'eſt riens qui le peuſt tenir,
Se l'en le laiſſoit eſchapper,
Qu'il ne l'alaſt tantoſt happer.
Treſtous ſes metz en laiſſeroit,
Jà ſi familleux ne ſeroit ;
Il n'eſt riens qui paix entr'eulx feiſt,
Pour paine que nulluy y meiſt.
Qui nourrir ung poulain ſçauroit,
Qui jument nulle veu n'auroit,
Juſqu'à tant qu'il fuſt grant deſtriers,
Pour ſouffrir ſelle & eſtriers,
Et après veit jumens venir,
Lors vous l'orriés tantoſt hannir :
Et vouldroit encontre elles courre,
Sinon que l'en luy peut recourre,
Non pas morel contre morelle
Seulement ; mais contre fauvelle,
Contre griſe ou contre liarde,
Se frain ou bride ne le tarde ;
Qu'il n'en a nulles eſpiées,
Fors qu'il les treuve deſliées,
Ou qu'il puiſſe ſur eulx ſaillir,
Toutes les vouldroit aſſaillir.
Et qui morelle ne tiendroit
Tout le cours à morel viendroit,
Voyre à fauvel ou à liart,
Comme ſa voulenté luy art.
Le premier qu'elle trouveroit,

Digitized by Google

C'eſt cil qui ſon mary ſeroit,
Qu'elle n'en a nul eſpié,
Mais que le treuve deſſié.
Et ce que je dy de morelle
Et de fauvel & de fauvelle,
Et de liart & de morel,
Dis-je de vache & de torel,
Et de brebis & de mouton:
Car de ceulx mye ne doubton,
Qu'ilz ne veulent leurs femmes toutes.
Ne jà de ce, beau filz, n'en doubtes,
Que toutes ainſi tous ne vueillent,
Toutes voulentiers les recueillent.
Ainſi eſt-il, beau filz, par m'ame
De tout homme & de toute femme,
Quant à naturel apetit,
Dont loy les retrait ung petit.
Ung petit: mais trop ce me ſemble;
Car quant loy les a mis enſemble,
Et veult ſoit varlet ſoit pucelle,
Que cil ne puiſſe avoir que celle,
Aumoins tant qu'elle ſoit en vie;
Ne celle aultre pour nulle envie;
Mais toutesfoys ſont-ilz tentez,
Du fait de franche voulentez.
Car bien ſçay que tel choſe monte
Si s'en gardent aucuns pour honte,
Et les autres pour paour de paine:
Mais Nature ainſi les demaine,
Comme les beſtes que cy diſmes,
Et je le ſçay bien par moi-meiſmes;

Car je me ſuis tousjours penée
D'eſtre de tous hommes amée ;
Et ſe je ne doubtaſſe honte,
Qui refraint maint cueur & le dompte,
Quant par ces ruës m'en aloye ;
Car tousjours aller y vouloye,
D'aournemens envelopée
Proprement comme une poupée ;
Ces varletz qui tant me plaiſoyent,
Quant ces doulx regars me faiſoient.
Doulx Dieu que pitié m'en prenoit,
Quant ce regard à moy venoit !
Tous ou pluſieurs de ceulx receuſſe,
Se bien leur pleuſt & je le peuſſe,
Tous les voulſiſſe tire à tire,
Se bien je peuſſe à tous ſuffire :
Auſſi me ſembloit que s'ilz peuſſent
Très voulentiers tous me receuſſent ;
Jà n'en metz hors Prelatz, ne Moynes,
Chevaliers, Bourgeoys, ne Chanoynes,
Ne Clerc, ne Lay, ne Fol, ne Sage,
Puiſque il fuſt de puiſſant ââge,
Et des Religions faillisſent ;
S'ilz ne cuidaſſent qu'ilz faillisſent,
Quant requiſe d'amours ſi me euſſent :
Mais ſe bien noz penſées ſçeuſſent,
Et noz conditions treſtoutes,
Ils n'en fuſſent pas en telz doubtes.
Et croy que ſe pluſieurs oſaſſent,
Leurs mariages en laiſſaſſent,
Et de foy ne leur ſouveniſt,

Se nul à privé les teniſt.
Nul n'y gardaſt condicion,
Foy, ne veu de Religion,
Se ne fuſt aucun forcené
Qui d'amours fuſt anchifrené,
Et loyaulment s'amye amaſt.
Cil je croy quicte me clamaſt,
Et penſaſt à la ſienne avoir,
Dont il ne prendroit nul avoir.
Mais eſt-il peu de telz Amans,
Se m'aide Dieu & ſainct Amans,
Comme je croy certainement,
S'il parlaſt à moy longuement,
Quoy qu'il en diſt menſonge ou voir,
Je le feiſſe bien eſmouvoir,
Quel qu'il fuſt Séculier ou d'Ordre,
Fuſt ceint de cuir rouge, ou de corde,
Quelque chapperon qu'il portaſt;
A moy ce croy ſe deportaſt,
S'il cuidaſt que je le voulſiſſe,
Ou que ſans plus je le ſouffriſſe.
Ainſi Nature nous juſtiſe,
Qui noz cueurs à délict atiſe,
Par quoy Venus de Mars amer
A moins deſſervy à blaſmer.
Ainſi comme en tel point eſtoyent
Mars & Venus qui s'entreamoyent,
Des Dieux y eut mains qui voulſiſſent,
Que les autres Dieux ſe riſiſſent,
En tel point comme font de Mars;
Mieulx voulſiſt puis deux mille mars

Avoir perdu dam Vulcanus,
Que de leur œuvre ſçeuſt jà nulz :
Car ces deux en eurent tel honte,
Que les Dieux firent d'eulx leur compte,
Et tant publierent la fable,
Qu'el fut par tout le Ciel notable.
S'en fut Vulcanus plus yré ;
Car le fait fut plus empiré,
N'oncques puis n'y peut conſeil mectre,
Ainſi que teſmoigne la lectre.
Mieulx luy vaulſiſt avoir ſouffert,
Qu'avoir au lit les latz offert,
Et que jà point ne s'en eſmeuſt ;
Mais bien faingniſt qui riens n'en ſçeuſt,
S'il voulſiſt avoir belle chiere
De Venus, que tant avoit chiere.
Icy devroit bien prendre garde
Cil qui ſa femme & s'amye garde,
Et par ſon fort agaict tant œuvre,
Que ſon forfait ſi luy deſcœuvre ;
Car ſçachiez que pis en fera,
Quant prinſe prouvée ſera,
Ne nul qui du mal felon art,
Qui ſi la prinſe par ſon art,
Jamais n'en aura puis la prinſe,
Ne Beau-ſemblant, ne bon Serviſe :
Trop eſt fol mal que Jalouſie,
Qui les amans art & ſoucye.
Mais ceſte eſt jalouſie fainte,
Qui faintement fait tel complainte
Et allume ainſi le muſart,

Digitized by Google

Quant plus l'allume & cil plus art.
Et cil ne ſe daigne eſcondire,
Ains die pour luy mectre en yre,
Qu'il a voyrement autre amye,
Gard qu'elle s'en courſe mye;
Jà ſoit ce que Semblant en face,
Se cil autre amye pourchaſſe,
Jà ne luy ſoit à ung bouton
De la ribaulde au vil glouton.
Mais face tant que cil recroye,
Affin que d'amer ne recroye,
Qu'el vueille autre amy pourchaſſer;
Et ne fait ce fors pour chaſſer
Celluy, dont elle veult le change:
Car c'eſt droit qu'elle s'en eſtrange,
Et dye trop m'avez meffait,
Vengier me fault de ce meffait;
Car puiſque vous m'avez fait coupe
Je vous feray de tel pain ſoupe.
Lors ſera cil en pire point,
Qu'oncques ne fut s'il l'ayme point,
Ne ne s'en ſçaura déporter;
Car nul n'a pouvoir de porter
Grant amour ardamment ou pis,
S'il n'a paour d'eſtre acoupis.
Lors reſſaille la chamberiere,
Et face paoureuſe ſa chiere,
Et die laſſe mortes ſommes,
Mon Seigneur, on ne ſçet quelz hommes
Sont entrés dedans noſtre court;
Là convient que la Dame court

Et delaiſſe toute beſongne,
Mais le Varlet ainçoys repongne;
Et court en eſtable ou en huche,
Juſques à tant qu'elle le huche,
Quant ſera arriere la veuë:
Cil qui deſire ſa venuë
Vouldroit lors eſtre ailleurs eſpoir,
De paour & de deſeſpoir.
Et lors ſe c'eſt ung aultre amis,
A qui la Dame aura promis,
Dont elle n'aura eſté ſage,
Qu'elle n'en porte le muſage,
Combien que de l'autre luy membre;
Mener le doit en quelque chambre
Et face lors ce qu'il vourra,
Cil qui demourer n'y pourra,
Dont moult aura peſance & yre.
Car la Dame luy pourra dire
Du demourer eſt-ce neans,
Puiſque mon Seigneur eſt ceans
Et quatre miens couſins germains;
Ainſi m'aiſt Dieu & ſainct Germains;
Quant autre foys venir pourrez,
Je feray ce que vous vourrez;
Mais ſouffrir vous convient à tant,
Je m'en revoys; car on m'attent.
Mais ainçoys le doit hors bouter,
Qu'elle ne puiſſe riens doubter.
Lors doit la Dame retourner,
Qu'elle ne face ſejourner
Trop longuement l'autre à meſaiſe,

Digitized by Google

Pour ce que trop ne luy desplaise,
Et affin qu'il n'ayt desconfort,
Luy doit donner nouvel confort.
Si convient que de prison saille,
Et que couchier avec luy faille
Entre ses bras dedans sa couche;
Mais face que sans paour n'y touche,
Face-luy bien entendre & dye,
Qu'elle est trop fole & trop hardye;
Et jure par l'ame son pere,
Que l'amour de luy chier compere,
Quant se met en telle advanture;
Jà soit ce qu'elle soit plus feure,
Que ceulx qui vont à leur talant
Par champs & par vigne balant.
Car délit en seureté pris
Moins est plaisans, moins est de pris.
Et quant aller vouldront ensemble,
Garde que cil à luy n'assemble,
Combien qu'il la tienne à sejour,
Qu'elle ne voye cler, ne jour,
Et qu'elle cloe la fenestre,
Et que bien soit umbrageux l'estre;
Que s'elle a quelque vice ou tache
Sur sa chair, que cil ne le sache,
Gard que nulle ordure n'y voye;
Car tantost se mectroit en voye,
Et s'enfuiroit coüe levée,
Dont seroit honteuse & grevée.
Et quant se seront mis en œuvre
Gard que chascun sagement œuvre,

Et

Digitized by Google

Et ſi bien à point qu'il convienne,
Que le deliſt enſemble vienne
De l'une & de l'autre partie,
Ains que l'œuvre ſoit départie;
Et s'entredoyvent entr'atendre
Pour enſemble leur deliſt prendre.
L'ung ne doit pas l'autre laiſſer,
De nager ne doyvent ceſſer,
Tant qu'ilz viennent enſemble au port;
Lors auront enterin deport.
Et ſe jeu ne lui embellit,
Faindre doit que moult s'y délisſt,
Et faigne & face tous les ſignes
Qu'elle ſçet eſtre au délisſt dignes;
Si qu'il cuide qu'elle en gré praigne
Ce que ne priſe une chataigne;
Et ſe pour eulx mieulx aſſeurer
Peut vers la Dame procurer,
Qu'elle vienne à ſon propre hoſtel;
Si ayt la Dame propos tel
Le jour qu'elle y devra entendre,
Que ſe face ung petit atendre;
Si que celluy ayt grant deſir,
Ains que la tienne à ſon plaiſir:
Jeu d'amours eſt, quant on demeure,
Plus aggréable qu'à droite heure:
Si en ſont mains entalentez,
Qui les ont à leurs voulentez.
Quant elle eſt à l'oſtel venuë,
Où tant ſera chiere tenuë,
Lors luy jure & luy face entendre,

Digitized by Google

Qu'aux jaloux ſe fait trop attendre,
Qu'elle en fremiſt & tremble toute,
Et que trop durement ſe doubte
D'eſtre ledengée & batuë,
Quant à l'oſtel ſera venuë;
Mais comment qu'elle ſe démente,
Combien que die voir, ou mente,
Prenne en paour bien ſeurement
Seureté paoureuſement,
Et facent en leur priveté
Treſtoute leur joliveté.
Et s'elle n'a loyſir d'aler
En ſon hoſtel à luy parler;
Ne recevoir au ſien ne l'oſe,
Tant la tient Jalouſie encloſe;
Alors le doit-elle enyvrer,
Se mieulx ne s'en ſcet délivrer.
Et ſe de vin ne peut eſtre yvre,
D'herbes peut avoir une livre,
Où plus ou moins, dont ſans dangier
Luy peuſt faire boyre ou mangier:
Adonc dormira ſi formant,
Qu'il lui lairra faire en dormant
Toute choſe qu'elle voudra;
Car deſtourner ne l'en pourra
De ſa meſgnie, s'elle-l'a.
Envoye l'ung çà, l'autre là,
Ou par legiers dons les deçoyve,
Et ſon amy par ce reçoyve.
On les peut bien tous abuvrer,
Se du ſecret les veult ſevrer,

Digitized by Google

Ou s'il luy plaiſt au jaloux die,
Sire, ne ſçay quel maladie,
Ou goute, ou fievre, ou apoſtume,
Tout le corps m'embraſe & alume.
Si convient que voyſe aux eſtuves,
Tant ayons nous ceans des cuves,
Riens n'y vauldroit bain ſans eſtuves;
Pour ce fault-il que je m'eſtuves.
Quant le villain aura ſongié,
Luy donra-il, eſpoir, congié,
Combien que face laide chiere,
Mais que maine ſa chamberiere,
Ou aucune ſienne voyſine,
Qui ſçaura toute ſa convine;
Et ſon amy auſſi aura
Sa voyſine qui tout ſçaura.
Lors s'en ira chez l'eſtuvier,
Mais jà ne cuve ne cuvier
Par advanture n'y querra;
Mais o ſon amy ſe gerra,
Se n'eſt pour ce que bon leur ſemble
Que baignier ſe veulent enſemble;
Car il la peut leans attendre,
S'il ſçet que doit celle part tendre,
Nul ne peut mettre en femme garde,
Si elle-meſme ne ſe garde:
Et fuſt Argus qui la gardaſt,
Qui de ſes cent yeulx reſgardaſt,
Dont l'une des moitiés veilloit
Et l'autre moitié ſommeilloit,
Quant Jupiter luy fiſt trenchier

Digitized by Google

Le chief, pour Ino revenchier,
Qu'il avoit en vache muée,
De forme humaine desmuée;
Mércurius le luy trencha
Quand de Juno se revencha.
N'y vauldroit sa garde mesriens,
Fol est qui garde tel mesriens.
Mais gard qu'elle ne soit si sote
Pour riens que Clerc, ne Lay luy note;
Que jà riens d'enchantement croye,
Ne sorcerie, ne charmoye,
Ne Balenus, ne sa science,
Ne magique, ne nigromance;
Que par ce puist homme esmouvoir
A ce qu'il laimt par escouvoir,
Ne que pour luy nulle autre hée:
Oncques ne peut tenir Medée
Jason par nul enchantement,
Ne Circé ne tint ensement
Ulixes qu'il ne s'enfouist,
Pour nulz sortz que faire luy puist.
Garde femme qu'à nul Amant,
Tant l'aille son amy clamant,
Ne donne don qui gueres vaille:
Bien donne couvrechief ou touaille,
Ou oreillier, ou aumoniere,
Mais qu'elle ne soit pas trop chiere,
Asguiletes, las, ou ceintures,
Dont peu en vallent les ferrures,
Ou ung beau petit coustelet,
Ou de fil ung biau linsselet,

Digitized by Google

Comme font Nonnains par couſtume ;
Mais fol eſt qui les acouſtume ;
Mieulx vault femmes du ſiecle amer ;
L'en ne s'en fait pas tant blaſmer,
Et vont mieulx à leurs voulentez ;
Leurs marys & leurs parentez
Sçavent bien de parole paiſtre ;
Et jà ſoit ce que ne puiſſe eſtre,
Que l'ung & l'autre trop ne couſt ;
Si ſont nonnains de greigneur couſt.
Mais l'homme qui ſage ſeroit,
Tous dons de femmes doubteroit ;
Car dons de femme, à dire voir,
Ne ſont fors las à decevoir ;
Et contre ſa Nature peiche
Femme qui de largeſſe à taiche.
Laiſſier devons largeſſe aux hommes ;
Car quant nous femmes larges ſommes,
Ce ſont meſchances & grans vices.
Diables nous font ores ſi nices,
Mais ne m'en chault, ilz n'en ſont gaires,
Qui de don ſoyent couſtumieres ;
Fors des dons que j'ay dit devant,
Mais que ce ſoit en decevant,
Beau filz, povez-vous bien uſer,
Pour mieulx les muſars amuſer :
Et gardez-bien ce qu'on vous donne,
Et vous ſouvienne de la bourne,
Où treſtoute jeuneſſe tent,
Se chaſcun povoit vivre tant,
C'eſt de vieilleſſe qui ne ceſſe,

Digitized by Google

Qui chaſcun jour de vous s'apreſſe,
Si que quant là ſerez venu
Ne ſoyez-pas pour fol tenu;
Mais ſoyez d'avoir ſi garny,
Que point ne ſoyez eſcharny,
Car acquerir, s'il n'y a garde,
Ne vault pas ung grain de mouſtarde.
Mais certes, ce n'ay-je pas fait,
Dont ſuis povre par mon meffait.
Les grans dons que ceulx me donnoyent,
Qui tous à moy s'abandonnoyent,
Au mieulx aimé abandonnoye.
L'en me donnoit & je donnoye,
Si que n'en ay riens retenu:
Donner m'a mis au point menu,
Ne me ſouvenoit de vieilleſſe,
Qui or m'a mis en tel deſtreſſe.
De povreté ne me tenoit,
Le tems ainſi comme il venoit,
Laiſſoye aller ſans prendre cure
De deſpens faire par meſure;
Se j'euſſe eſté ſage par m'ame,
Trop deuſſe-je eſtre riche Dame;
Car de moult grans gens fus acointe,
Quant j'eſtoye mignote & cointe,
Et bien en tenoye aucuns pris;
Mais quant j'avoye des ungz pris,
Foy que doy Dieu & ſaint Tybault,
Treſtout donnoye à ung ribault,
Qui trop de honte me faiſoit;
Mais ſur tous autres me plaiſoit.

Digitized by Google

Les autres doulx amis clamoye,
Mais luy tant seulement amoye;
Et sachiez qu'il ne me prisoit
Ung poys, & bien le me disoit:
Maulvais estoit, onc ne vis pire,
Onc ne fina de me despire:
Putain commune me clamoit
Le ribault, qui point ne m'amoit.
Femme a trop povre jugement,
Et je suis femme droictement;
Onc n'aymay homme qui m'amast,
Mais se cil ribault m'entamast
L'espaulle, ou ma teste eut cassié;
Sachiez que l'eusse mercié.
Ne il ne me sçeust jà tant batre,
Que sur moy ne le feisse embatre:
Il sçavoit trop bien sa paix faire,
Jà tant ne m'eust-il fait contraire,
Ne jà tant ne m'eust mal menée,
Ne fort batuë, ne traînée,
Ne mon vis blessé, ne noircy,
Qu'ainçoys ne me criast mercy,
Que de la place jà se meust,
Jà tant de honte dit ne m'eust,
Que de paix ne m'amonestast;
Et que lors ne me rafaitast,
Puis avions & paix & concorde.
Ainsi m'avoit prinse à sa corde,
Car trop estoit fort affaiteur,
Le faulx traistre larron menteur;
Mais sans celluy ne peusse vivre,

Digitized by Google

Et le voulſiſſe tousjours ſuivre,
S'il fouiſt bien l'alaſſe querre
Juſqu'à Londres en Angleterre,
Tant me pleut & tant m'embelly,
Qu'à honte me miſt, & je luy;
Car il menoit les grans aveaux
Des dons qu'il eut de moy tant beaux:
Ne n'en mettoit riens en eſpergnes,
Tout miſt aux dez & aux tavernes;
N'oncques n'aprint autre meſtier,
N'il n'en eſtoit lors nul meſtier,
Aſſez luy livroye à deſpendre;
Car je l'avoye bien ou prendre.
Tout le monde eſtoit mes rentiers,
Et il deſpendoit voulentiers,
Et tout alloit en ribauldie,
En lecherie & gourmandie;
Tant avoit-il la bouche tendre,
Que ne vouloit à nul bien tendre,
N'onc vivre ne luy abellit,
Fors en oyſeuſe & en delit.
Et la fin me vey mal-bailliz,
Quant les dons nous furent failliz,
Pour ce devins à pain querant,
Et je n'euz vaillant ung harant;
N'oncques nul Seigneur n'eſpouſay,
Lors m'avint, comme dit vous ay,
Par ces buiſſons gratant mes temples;
Ce mien eſtat vous ſoit exemples,
Beau doulx fils, & le retenez,
Si ſagement vous démenez,

Que mieulx vous ſoit de ma maiſtrie, 15325
Quant voz roſe ſera fletrie,
Et les chanes vous aſſauldront,
Certainement les dons fauldront.

L'Acteur.

Ainſi la Vieille a ſermonné
Bel-acueil, qui mot n'a ſonné; 15330
Très-voulentiers tout eſcouta,
De la Vieille moins ſe doubta,
Qu'il n'avoit oncques fait devant:
Et quant ſe va appercevant,
Que ce ne fuſt pour Jalouſie 15335
Et ſes portiers où tant ſe fie,
Aumoins les troys qui luy demeurent,
Qui tousjours par le vergier queurent,
Tous forcenez pour le défendre,
Legier fuſt le chaſtel à prendre: 15340
Mais ne peut eſtre com cil cuide,
Tant y mettent ceux grant eſtuide.
De Male-bouche qui mort fut,
Nul de ceulx deſplaiſir en eut,
Car n'eſtoit point leans amez, 15345
Tousjours les avoit diffamez
Vers Jalouſie, & tous trahys,
Si qu'il eſtoit ſi fort hays,
Qu'il ne fuſt d'ung ail rachapté,
Pour nul qui leans euſt eſté, 15350
Se non je croy de Jalouſie,
Qui aymoit trop ſa janglerie,
Voulentiers luy preſtoit l'oreille:

Si reſtoit triſte à grant merveille,
Quant le Larron chalemeloit,
Qui nulle riens ne luy celoit,
Dont il luy peuſt bien ſouvenir,
Dont mal en peut bien advenir.
Mais de ce trop grant tort avoit,
Qu'il diſoit plus qu'il ne ſçavoit,
Et tousjours par ſes flateries
Adjouſtoit aux choſes ouyes,
Tousjours accroiſſoit les nouvelles,
Tant ne fuſſent bonnes, ne belles:
Et les bonnes apetiſſoit;
Ainſi Jalouſie atiſſoit,
Comme cil qui toute ſa vie
Uſoit en jangle & en envie.
Noncques Meſſe chanter n'en firent,
Tant furent liez quand mort le virent;
Riens n'ont perdu, comme leur ſemble,
Car quant mis ſe feront enſemble,
Garder cuident ſi la pourpriſe,
Qu'el n'aura garde d'eſtre priſe,
S'il y avoit cinq cens mille hommes.

Les troys Portiers.

Certes dient peu puiſſans ſommes,
Se ſans ce Larron ne ſçavons
Garder tout ce que nous avons,
Ce faulx traitre, ce faulx truant,
Voyt s'ame au feu d'Enfer puant,
Qui la puiſt ardoir & deſtruire;
Oncques ne fiſt que ceans nuyre.

Digitized by Google

L'Acteur.

Ce vont les troys Portiers disant ;
Mais quoy qu'en aillent devisant,
Ilz en sont fort affoybloyé.
Quant la Vieille eût tant flaboyé,
Bel-acueil reprent la parole,
Qui point ne fut laide, ne fole,
Et dit com bien morigenés.

Bel-acueil.

Madame quant vous m'enseignés
Vostre art tant debonnairement,
Je vous en mercy humblement ;
Et quant parlé m'avez d'amer
Du doulx mal, où tant a d'amer :
Ce m'est trop estrange matire.
Riens n'en sçay fors par ouyr dire,
Ne jamais n'en quier plus sçavoir,
Quant vous me reparlez d'avoir,
Qui soit par moy grant amassez ;
Ce que j'ay me suffist assez,
D'avoir belle maniere & gente ;
Là vueil-je bien mettre m'entente.
Or de magique l'art du Diable,
Je n'en crois riens, soit voir ou fable ;
Mais du Varlet que vous me dictes,
Où tant a bontez & merites,
Que toutes graces y acqueurent ;
S'il a graces, si lui demeurent,
Ne vueil tendre que soyent moyes,

Digitized by Google

Je le quitte, mais toutesvoyes
Ne le hay pas certainement,
Ne ne l'aime pas fermement.
Tant ay-je prins cy ſon chappel,
Que pour ce mon amy l'appel,
Se n'eſt de parole commune,
Comme chaſcun dit à chaſcune :
Bien puiſſiez-vous venir amy,
Amy de Dieu ſoyez beny,
Ne que je l'ayme par amour,
Ce n'eſt en bien & en honnour.
Mais puiſqu'il le m'a preſenté,
Et que receu ſon preſent ay,
Ce me doit bien plaire & bien ſeoir :
S'il le peut qu'il me vienne veoir,
S'il a de moy veoir le talent,
Il ne me trouvera jà lent
De le recevoir voulentiers ;
Mais que ce ſoit en dementiers,
Que Jalouſie eſt hors la Ville,
Qui forment le hayt & aville,
Si doubte, comment qu'il advienne,
S'el eſtoit hors qu'el ne revienne.
Car puiſqu'el a fait emmaler
Tous les harnois pour hors aller,
Et que remains par ſon congié,
Quant ſur le chemin a ſongié,
Souvent demy chemin retourne,
Et tous nous tempeſte & beſtourne ;
Et s'elle revient d'avanture,
Tant eſt vers moy crueuſe & dure,

S'elle le peut ceans trouver,
Tant n'en puiſt-elle plus prouver,
Se ſa cruaulté remembrez,
Je feray tout vif deſmembrez.

L'Acteur.

Et la Vieille moult luy aſſeure.

La Vieille.

Sur moy, dit-elle, ſoit la cure
De luy trouver eſt ce neans;
Et fuſt Jalouſie ceans;
Car je ſçay plus de repoſtaille,
Que pluſtoſt en úng tas de paille,
Ainſi m'aiſt Dieu & ſaint Remy,
Trouveroit-on œuf de formy
Que celluy, quant muſſé l'auroye,
Tant bien muſſer le je ſçauroye.

Bel-acueil.

Dont vueil-je bien, diſt-il, qu'il vienne,
Mais que ſagement ſe contienne,
Et qu'il ſe gard de tout oultrage.

La Vieille.

Certainement tu dis que Sage,
Comme preux & bien appenſés,
Filz, qui tant vault & qui tant ſçés.

L'Acteur.

Leurs paroles à tant faillirent.

Et d'illecques se départirent :
Bel-acueil en sa chambre va,
Et la Vieille aussi se leva,
Pour besongner en la maison,
Quant vint le lieu, temps & saison ;
Que la Vieille peut seul choisir,
Bel-acueil si que par loysir
Peust-on à luy très-bien parler.
Les degrez prent à devaler,
Tant que de la tour est yssuë :
N'oncques ne cessa puis l'yssuë
Jusques vers l'Amant de trotter,
Pour la besongne luy noter ;
Vers luy s'en vint lasse & tainans.

La Vieille.

Viens-je, dist-elle, à temps aux gans,
Se je vous dis bonnes nouvelles,
Toutes freschs, toutes nouvelles.

L'Amant.

Aux gans, Dame, ains vous dy sans lobe,
Que vous aurez mantel & robe,
Et chapperon à panne grise,
Et argent à vostre devise,
Se me dictes chose qui vaille.
Lors me dit la Vieille que j'aille
Seul au Chastel, où l'en m'attent,
Ne s'en voult pas tenir à tant,
Ains m'aprint d'entrer la maniere.

Digitized by Google

Comment la Vieille la maniere
D'entrer au fort par l'huys derriere,
Enſeigna l'Amant à baſton,
Par ſes promeſſes ſans nul don;
Et l'inſtruyſit ſi ſagement,
Qu'il y entra ſecretement.

VOus entrerez par l'huys derriere,
Diſt-elle, je le vois ouvrir,
Pour mieulx la beſongne couvrir;
Celluy paſſage eſt moult couvert:
Sachiés que l'huys ne fut ouvert
Plus à de deux moys & demy.

L'Amant.

Dame, par le corps ſaint Remy
Couſtaſt l'aulne dix francs ou vingt,
Car moult bien d'amys me ſouvint,
Qui me diſt que bien je promiſſe,
Meſmes ſe payer je ne puiſſe:
Bon drap aurez ou pers ou vert,
Si je puis trouver l'huys ouvert.
La Vieille à tant de moy ſe part,
Je m'en revoys de l'autre part,
A l'huys derrier que dit m'avoit,
Priant Dieu qu'à bon port m'envoit:
A l'huys m'en vins ſans dire mot,
Que la Vieille deffermé m'ot,
Et le tint encor entrecloz,
Quant fus leans ſi le reclozs.

Digitized by Google

Si en fuſmes plus ſeurement ,
Et auſſi de ce meſmement ,
Que je ſçeuz Male-bouche mort ,
Dont je n'euz nul dueil , ne remort.
Illec vey la porte caſſée ,
Je ne l'euz pas pluſtoſt paſſée ,
Qu'amours trouway devant la porte ,
Et ſon oſt qui confort m'aporte.
Dieu quel advantage me firent
Les Vaſſaulx qui la deſconfirent !
De Dieu & du bon ſaint Benoiſt
Puiſſent-ilz tous eſtre benoiſt ;
Ce firent Faulx-ſemblant le traiſtre ,
Filz de Barat le faulx Miniſtre ,
Et Dame Ypocriſie ſa mere ,
Qui tant eſt aux vertus amere ,
Et Dame Abſtinence contrainte ,
Qui de Faulx-ſemblant eſt enceinte ,
Preſte d'enfanter l'Antechriſt ,
Comme je treuve au Livre eſcript.
Ceulx-là deſconfirent ſans faille ,
Si pry pour eulx vaille que vaille.
Seigneur , qui moult traiſtre veult eſtre ,
Face de Faulx-ſemblant ſon maiſtre ;
Et contrainte Abſtinence prengne ,
Double ſoit , & humble ſe faigne.
Quant celle porte , que j'ay dicte ,
Fut ainſi prinſe & deſconfite ,
Je trouvay l'oſt armé leans ,
Preſt d'aſſaillir tout , ce veans ,
Se j'euz joye , nul ne demand.

Lors penſay moult parfondement
A la beaulté que je veoye,
Si que parler je ne povoye;
En tel point elle m'avoit mis,
Que preſque perdy mon advis
De l'oſt que vey tant bel & gent,
Et de ſi amoureuſe gent;
Quant je les vey tant m'esjouy,
Qu'à poy que ne m'eſvanouy;
Moult fut joyeux de ma venuë,
Doulx regard, quant il la congneuë.
Tantoſt à Bel-acueil me monſtre,
Qui ſault ſus & me vint encontre,
Comme courtois & de grant pris,
Car ſa mere l'ot bien apris.

Comment l'Amant en ſa chambrette De la Tour, qui eſtoit ſecrette, Trouva par Semblant Bel-acueil Tout preſt d'acomplir tout ſon vueil.

JE le ſaluay de venuë,
Et il auſſi me reſſaluë,
Et de ſon chappel me mercye,
Sire, dys-je, ne vous poiſt mye,
Ne me devez pas mercyer;
Mais je vous doy regracier
Cent mille fois quant vous me feiſtes
Tant d'honneur, que vous le preniſtes.
Sçachiez s'il vous vient à plaiſir
Du tout ſuis à voſtre deſir,

Pour faire tout voſtre vouloir,
Qui que s'en deuſt plaindre & douloir,
Tant me vueil à vous aſſervir,
Pour vous honnorer & ſervir,
Se me voulez riens commander,
Ou ſans commandemens mander,
Ou s'autrement le puis ſçavoir,
J'y mettray le corps & l'avoir,
Voire certes l'ame en balance,
Sans nul remors de conſcience:
Et que plus certain en ſoyés,
Je vous pry que vous l'eſſayés,
Et ſe j'en fail je n'aye joyé
De corps, ne de choſe que j'aye.

Bel-acueil.

Voſtre mercy, dit-il, beau Sire,
Je vous le vueil auſſi bien dire,
S'il a ceans riens qui vous plaiſe,
Bien vueil que vous en ayés aiſe,
Prenez ce que povez choiſir,
Et en faictes voſtre plaiſir.

L'Amant.

Sire, Dieu vous doint bonnevie,
Cent mille fois je vous mercye,
Quant puis ainſi voz choſes prendre,
Dont n'y quiers-je jà plus attendre:
Quant avez la choſe ſi preſte,
Dont mon cueur fera ſi grant feſte,
Que de tout l'argent d'Alexandre.

Digitized by Google

Lors m'avance pour la main tendre
A la choſe que tant deſir,
Pour acomplir tout mon deſir;
Si cuiday bien à noz paroles,
Qui tant eſtoient doulces & moles,
Et noz très-plaiſans acointances,
Plaines de belles contenances,
Que tout fuſt fait appertement;
Mais il m'avint bien autrement.

Comment l'Amant ſe voulut joindre Au Roſier pour la Roſe attaindre; Mais Dangier qui bien l'eſpia, Lourdement & hault s'eſcria.

MOult remaint de ce que fol penſe,
Trop y trouvay cruel deffenſe,
Si comme celle part tendy,
Dangier le pas me deffendy,
Le villain, que maulx loups l'eſtrangle,
Si s'eſtoit muſſé en ung angle,
Par derriere & nous aguettoit,
Et mot à mot toutes mettoit
Noz paroles en ſon eſcript;
Lors n'attend plus qu'il ne m'eſcrit.

Dangier parle à l'Amant.

Fuyés Vaſſal, fuyés, fuyés,
Fuyez d'icy, trop m'ennuyés;
Diables vous ont cy amenez,
Les maulvais & les forcenez,

Digitized by Google

Qui à ce beau ſervice partent,
Mais tous prennent ains qu'ilz ſe partent.
Jà n'y vienne Saincte, ne Saint,
Vaſſal, Vaſſal, point ne me faint,
A pou que je ne vous affronte.
Lors ſault paour & acourt honte,
Quant ilz ouyrent le paiſant;
Fuyés, fuyés, fuyés diſant,
N'encor pas à tant ne ſe teuſt,
Mais les Diables y ramenteuſt,
Et Saintz & ſaincte en oſta.
Hé Dieu! que ſi felon oſte a,
Si s'en courroucent & forcenent,
Tous trois par ung accord me prennent;
Et me lient derrier mes mains.
Jà n'en aurez, font-ilz, més moins
Mais trop plus qu'ores n'en avez:
Malement entendre ſçavez
Ce que Bel-acueil vous offrit,
Quant parler à luy vous ſouffrit;
Ses biens vous offrit lyéement,
Mais que ce fuſt honneſtement;
De l'honneſteté cure n'euſtes,
Mais l'offre ſimple vous receuſtes,
Non pas au ſens qu'on la doit prendre;
Car ſans dire eſt-il à entendre,
Quant preud'homs offre ſon ſerviſe,
Que ce n'eſt fors en bonne guyſe,
Ainſi l'entend le promettiere.
Mais or nous dictes dam trichierre,
Quant ces paroles vous ouyſtes,

Digitized by Google

Pourquoy en droit ſens ne les priſtes;
Les prendre ſi villainement
Vous vient de rude entendement,
Où vous avez apris d'uſage
A contrefaire le fol Sage;
Il ne vous offrit pas la Roſe,
Car ce n'eſt mye honneſte choſe,
Ne que requerir luy deuſſiez,
Quelque trubert que vous fuſſiez.
Et quant vos choſes luy offriſtes,
Tel offre, comme l'entendiſtes,
Fut-ce pour le venir lober,
Et de ſa robe le rober?
Trop bien le tuffez & boulez,
Qui ainſi ſervir le voulez,
Pour eſtre privé ennemys:
Jà n'eſt-il pas en Livre mys,
Qui tant puiſt nuyre, ne grever,
Se vous deviez de dueil crever.
Si n'el vous convient pas cuider,
Ce pourpris vous convient vuyder,
Mauffez-vous y font revenir;
Il vous doit très-bien ſouvenir,
Qu'autreffois en fuſtés chaſſez:
Or toſt ailleurs vous pourchaſſez,
Certes celle ne fut pas ſage,
Qui quiſt à tel muſart paſſage,
Mais ne ſçeut pas voſtre penſée,
Ne la trahyſon pourpenſée.
Sçachiez que jà quiſe ne l'euſt,
Se voſtre deſloyaulté ſçeuſt:

Digitized by Google

Moult a eſté certes deceu
Bel-acueil & bien deſpourveu,
Quant vous receut en ſa pourpriſe,
Il vous cuidoit faire ſerviſe,
Et vous tendez à ſon dommage;
Vous n'aurez cy nul advantage,
Quant tel oultrage vous deſvoye;
Si querez ailleurs voſtre voye,
Et hors de ce pourpris allez,
Nos degrez tantoſt devallez
Debonnairement & de gré,
Où jà n'y compterez degré;
Car tel pourroit icy venir,
S'il vous peut trouver & tenir,
Qui les vous fera meſcompter,
S'il vous y devoit affronter.
Sire fol, trop oultrecuidé,
De toute loyaulté vuidé,
Bel-acueil que vous a forfait?
Pour quel pechié, pour quel forfait
L'avez ſi-toſt prins à hayr,
Qui le voulez ainſi trahyr?
Et maintenant luy offriez
Treſtous les biens que vous avyez?
Eſt-ce pource qu'il vous receut,
Et luy & nous pour vous deceut?
S'il vous offriſt le Damoiſeaulx,
Tantoſt ſes chiens & ſes oiſeaulx,
Dont folement ſe demena,
Et de tant comme fait en a,
Pour ores, & pour autreſfoys;

Digitized by Google

Se nous gard Dieu & ſaincte Foys,
Il ſera mys en tel priſon,
Qu'en ſi forte n'entra prins hom:
En telz anneaux ſera rivez,
Que jamais tant comme vivez,
Ne le verrez aller par voye,
Quant ainſi nous trouble & deſvoye;
Mal l'euſſiez-vous oncques tant veuz;
Car par luy ſommes tous deceuz.

L'Acteur.

Lors me prennent & tant me batent,
Que fuyant en la Tour m'embatent,
Où ils m'ont dit trop de laidures
Et ſoubz trois paires de ſerreures;
Sans me mettre en fers, ne en clos
En la Tour l'ont tout ſeul enclos;
Et alors plus ne le greverent,
Ce fut pource qu'ilz ſe haſterent,
Et luy promirent de pis faire,
Quant ſeront venus au repaire.

Comme Honte, Paour & Dangier
Prindrent l'Amant à Ledengier,
Et le battent très-rudement,
Cryant mercy très-humblement.

NE ſe ſont pas à tant tenuz,
Sur moy ſont tous trois revenuz,
Qui dehors eſtoye demourez,
Triſtes, dolens & eſplourez,

Digitized by Google

Si me raſſaillent & tormentent,
Or vueille Dieu qu'ilz s'en repentent.
Du grand oultrage qu'ilz me font,
Preſque mon cueur de dueil ſe fond,
Car je me voulſiſſe bien rendre,
Mais vif ne me vouloient prendre.
D'avoir leur paix moult m'entremys,
Et voulſiſſe bien eſtre mys
Avec Bel-acueil en priſon.
Dangier, dy-je, beau gentilz hom,
Franc de cueur & vaillant de corps,
Piteux plus que je ne recors,
Et vous Honte & Paour les belles
Treſſages, courtoiſes pucelles,
En faitz, en ditz bien ordonnées;
Et du lignage raiſon nées,
Souffrez que voſtre ſerf devienne,
Par Convenant que priſon tienne
Avec Bel-acueil en la Tour,
Sans en faire jamais retour;
Et loyaulment vous vueil promettre,
Se m'y voulez en priſon mettre,
Que je vous y feray ſerviſe,
Qui vous plaira bien à deviſe.
Certes ſe j'eſtoye Larron,
Raviſſant en boys ou quarron,
Où d'aucun meurtre achoyſonné,
Ne voulſiſſe eſtre empriſonné;
Parquoy la priſon je requiſſe,
Ne cuydé-pas que j'y failliſſe,
Voyre certes toſt ſans requerre

M'y

Me mettroit-on en quelque ſerre,
Pour que l'en m'y peuſt bien baillier,
S'on me devoit tout détaillier,
Ne me laiſſeroit l'en eſchapper,
Se l'en me povoit attrapper.
La priſon pour Dieu vous demant
Avec luy pardurablement;
Et ſe tel puis eſtre trouvé,
Quant je ſerai bien eſprouvé,
Que de bien ſervir je défaille,
En aultre priſon tousjours aille.
Si n'eſt-il pas hom qui ne peche;
Tousjours a chaſcun quelque tache;
Mais ſe par moy y a deffault,
Pour moy punir de ce deffault,
Faictes-moy trouſſer mes paneaulx
Et ſaillir hors deſdits aveaulx;
Car ſe jamais vous faiz courroux
Puny je ſoye & le corps roupx.
Je me mets à vous à refuge,
Mais que aul fors vous ne me juge.
Hault & bas ſur vous me retrais,
Mais que nous ne ſoyons que trois,
Et ſoit avec vous Bel-acueil,
Car celluy pour le quart j'acueil;
Le fait luy pourons recorder;
Et ſe ne pouvons accorder,
Aumoins ſouffrez qu'il nous accord
Et le croyez, ou aurez tort;
Car pour battre, ne pour tuer,
Ne m'en vouldroye remuer.

Dangier.

Tantoſt Dangier ſe reſcria,
He Dieu ! Quel Requeſte cy a,
De vous mettre en priſon o ly,
Qui avez le cueur ſi joly,
Et le ſien eſt tant debonnaire ?
Ne ſeroit autre choſe faire,
Fors que par amourettes fines
Mettre le Coq o les gelines :
Or toſt ailleurs vous pourchaſſez,
Bien ſavons que vous ne traſſez,
Fors que nous faire honte & laidure.
N'avons de tel ſervice cure,
Si eſtes-vous de ſens vuydez,
Quant Juge faire le cuydez ;
Juge par le doulx Roy celeſtre !
Comment peut homme Juge eſtre,
Ne prendre ſur ſoy nulle miſe
Perſonne jà jugée & priſe ?
Bel-acueil eſt prins & jugiés
Et tel dignité luy jugiés,
Qu'il en puiſſe eſtre Arbitre & Juge.
Ains ſera venu le déluge,
Qu'il yſſe plus de noſtre tour,
Mais ſera deſtraint au retour ;
Car il l'a moult bien deſſervy
Pource ſans plus qu'il s'aſſervy,
De tant qu'il vous offrit ſes choſes,
Par luy pert-on toutes les Roſes :
Chaſcun muſart les veult cueillir,

Digitized by Google

Quant il se voit bel acueillir.
Mais qui bien le tiendroit en cage,
Nul n'y feroit jamais dommage,
Ne n'emporteroit nul vivant,
Non plus qu'en emporte le vent,
S'il n'estoit tel que tant mesprit,
Que Vilennye & force y fist,
Si pourroit-il bien tant mesprendre,
Qu'il s'en feroit bannir ou pendre.

L'Amant.

Certes, dy-je, moult se meffait
Qui destruyt homme sans meffait,
Et qui sans raison l'empriſonne;
Et quant si très-vaillant personne,
Com Bel-acueil & si honneste,
Qui fait à tout le monde feste,
Pource qu'il me fist belle chiere,
Et qu'il eut m'acointance chiere,
Sans autre achoiſon prins tenez,
Malement vers luy mesprenez;
Car par grant raison estre deust
Hors de la priſon, s'il vous pleust.
Si vous pry donc qu'il en yſſe,
Et de la besongne cheviſſe;
Trop avez vers luy jà mespris,
Gardez qu'il ne soit jamais pris.

Dangier, Paour & Honte.

Certes, font-ilz, ce fol nous truffe,
Bien nous veult or paistre de truffe,

Quant il le veult deſpriſonner,
Et nous bouler par ſermonner.
Il requiert ce qui ne peut eſtre,
Jamais par huys, ne par feneſtre,
Ne mettra hors meſmes le chief.

L'Amant.

Lors m'aſſaillent tous derechief;
Chaſcun à me hors bouter tend,
Il ne me grevaſt mye tant,
Qui me voulſiſt crucifier,
Lors je commençay à crier
Mercy, non pas à trop grant cry
Mais en voix baſſe com deſcry
A ceux qui ſecourir me deurent,
Tant que les guettes m'apparceurent,
Qui l'oſt devoient eſchauguetter,
Quant m'ouyrent ſi mal traicter.

Comment tous les Barons de l'Oſt
Si vindrent ſecourir tantoſt
L'Amant, que les Portiers batoient,
Si fort qu'irés ils l'eſtrangloient.

OR ſus, or ſus, font-ilz Barons,
Se tantoſt armez n'apparons,
Pour ſecourir ce fin Amant,
Perdu eſt à Dieu le commant;
Les Portiers le fuſtent & lyent,
Batent, tuent, ou crucifient;
Devant eulx brait à voix ſerie,
A ſi bas cry mercy leur crye,

Digitized by Google

Qu'envis peut-on ouyr le brait ;
Car ſi baſſement crie & brait,
Qu'advis nous eſt, ſi vous louez,
Que de braire ſoit enrouez,
Ou que la gorge luy eſtraignent,
Si qu'ilz l'eſtranglent ou mehaignent.
Jà ſi luy ont la voix encloſe,
Que hault crier ne peut ou n'oſe :
Ne ſçavons qu'ilz entendent faire,
Mais ilz luy font trop de contraire ;
Mort eſt ſe tantoſt n'a ſecours.
Fouy s'en eſt treſtout le cours
Bel-acueil, qui le confortoit :
Or convient qu'autre confort ait,
Tant qu'il le puiſſe recouvrer ;
Dès or convient d'armes ouvrer.

L'Amant.

Et eulx ſans faille tué m'euſſent,
Se ceulx de l'oſt venuz n'y fuſſent.
Les Barons aux armes ſaillirent,
Quant ouyrent, ſçeurent & virent
Que j'euz perdu joye & ſoulas ;
Je qui eſtoye prins aux laz,
Ou amours les Amans enlaſſe,
Sans moy remuer de la place,
Regarday le tournoyement,
Qui commença moult aſprement :
Car ſi-toſt que les Portiers ſçeurent,
Que ſi très-grant oſt contre eulx eurent,
Enſemble tous trois s'entralient,

Digitized by Google

Et s'entrejurent & affient,
Qu'à leur povoir s'entraideront,
Ne jà pour riens ne se fauldront
Jour du monde jusqu'à la fin.
Et je qui de garder ne fin
Leur semblant & leur contenance ;
Fus moult dolent de l'alliance ;
Et ceulx de l'ost quant ilz revireut
Que ceulx telle alliance firent,
Si s'assemblent & s'entrejoignent,
N'ont pas talent qu'ilz s'entresloignent ;
Mais jurent que tant y feront
Que morts en la place gerront,
Ou desconfis seront & pris,
Ou de l'estour auront le pris,
Tant sont enragiez de combattre,
Pour l'orgueil des portiers abatre,
Qui aux Amans font trop mal traire,
Tant leur font & mal & contraire.
Car par ces trois sont moult souvent
Amans à grant dueil & torment.
Dès or sçaurez de la bataille
Comment chascun hault & bas taille.

Comment l'Acteur muë propos
Pour son honneur & son bon loz,
Garder en priant qu'il soit quictes
Des paroles qu'il a cy dictes.

OR entendez cy loyal Amant,
Que si Dieu d'amours vous amant

Et doint de voz amours joyr,
En ces boys ſi pourrez oyr
Les chiens glatir, ſe m'entendez
Et le connin prendre où tendez,
Par le furet, qui ſans faillir,
Le doit faire ès reſeaulx ſaillir.
Notez ce que cy voys diſant,
D'amours aurez art ſuffiſant,
Et ſe vous y trouvez riens double,
J'eſclarciray ce qui vous trouble,
Quant le ſonge m'orrez eſpondre,
Lors ſçaurez bien d'amours reſpondre;
S'il eſt qui vous vueil oppoſer,
Quant le texte m'orrez gloſer,
Et ſçaurez lors par ceſt eſcript
Ce que j'auray devant eſcript,
Et ce que je tendz à eſcrire.
Mais ains que plus m'en oyés dire,
Ailleurs vueil ung petit entendre,
Pour moy de male gent deffendre,
Non pas pour vous faire muſer;
Mais pour moy ung peu excuſer.

Cy dit par bonne intencion
L'acteur ſon excuſacion.

SI vous pry Seigneurs amoureux,
Pour les jeux d'amours ſavoureux,
Que ſe vous y trouvez paroles
Semblans trop bauldes ou trop foles,
Pourquoy faillent les meſdiſans,

Qui de moi aillent mal disans,
Pour les choses à dire ou dictes,
Que courtoysement les desdictes;
Et quant vous les aurez desditz,
Blasmez ou retardez leurs ditz,
Se mes ditz sont de tel maniere,
Qu'il soit droit que pardon requiere;
Vous pry que le me pardonnez,
Et de par moy leur responnez
Que ce requeroit la matire,
Qui vers telz paroles m'attire.
Par les proprietés le sçay,
Et pource telz paroles ay;
Car chose est droicturiere & juste,
Selon l'auctorité Salluste,
Qui nous dit par Sentence voire,
Tout ne soit-il semblable gloire
De celluy qui la chose fait,
Et de l'escrivain qui le fait
Veult mettre proprement en livre,
Pour mieulx la verité descrivre.
Si n'est-ce pas chose legiere,
Ains est de moult fort grant maniere
Mettre bien le fait par escript:
Car quiconques la chose escript,
Se du voir ne nous veult embler
Le dit doit le fait ressembler;
Car les voix aux choses voisines
Doyvent estre à leurs faitz cousines.
Si me convient ainsi parler,
Se par le voir m'en vueil aller.

Digitized by Google

Comment l'Acteur moult humblement S'excuſe aux Dames du Rommant.

Si vous pry toutes vaillans femmes,
Soient Damoiſelles ou Dames,
Amoureuſes ou ſans amys,
Que ſe motz y trouvez jà mys,
Qui ſemblent mordans ou chennins
Encontre les meurs femenins,
Que ne m'en vueillés pas blaſmer,
Ne m'eſcripture diffamer,
Qui tout eſt pour enſeignement.
Onc n'y dy riens certainement,
Ne voulenté n'ay pas de dire,
Ne par yvreſſe, ne par yre,
Par hayne, n'auſſi par envie
Contre femme qui ſoit en vie.
Car nul ne doit femme deſpire,
S'il n'a cueur des mauvais le pire;
Mais pour ce en eſcript le meiſmes,
Pour que nous & vous de nous meiſmes
Peuſſions bien congnoiſſance avoir;
Car il fait bon de tout ſçavoir.
D'aultre part, Dames honnorables,
S'il vous ſemble que je dis fables,
Pour ce menteur ne me tenés;
Mais aux Acteurs vous en prenés,
Qui en leurs livres ont eſcriptes
Les paroles que j'en ay dictes.
Et ceulx avec que j'en diray,

Car jà de riens n'en mentiray,
Se les preud'hommes ne mentirent,
Qui tous les anciens livres firent,
Et tous à ma raiſon s'accordent,
Quant les meurs femenins recordent;
N'ils ne furent ne folz ne yvres,
Quant ils les mirent en leurs livres.
Cilz les meurs femenins ſçavoient,
Car tous eſprouvés les avoient,
Et tieulx ès femmes les trouverent,
Que par divers ſens eſprouverent;
Pourquoy mieulx m'en devés quitter,
Je n'y fais riens fors reciter,
Se par mon jeu qui peu vous couſte
Quelque parole n'y adjouſte,
Comme font entre eulx les Poëtes,
Quant chaſcun la matiere traictes,
Dont il leur plaiſt s'en entremettre.
Car comme témoigne la lettre,
Profit & delectacion,
C'eſt toute leur intencion.
Et ſe gens encontre moy groucent,
Et ſe troublent & ſe courroucent,
Qui ſentent que je les remorde
Par ce chapitre, ou je recorde
Les paroles de Faulx-ſemblant,
Et pource faillent aſſemblant,
Que blaſmer ou punir me vueillent,
Pource que de mon dit ſe dueillent;
Je fais bien proteſtacion,
Qu'oncques ne fut m'entencion

De parler contre homme vivant,
Sainte Religion ſuivant,
Ne qui ſa vie uſe en bonne œuvre,
De quelque robbe qu'il ſe cueuvre.
Ains prins mon arc ſi l'enteſoye,
Et quelque peſcheur que je ſoye,
Si fis ma ſajette voler,
Generalment pour affoler,
Pour affoler, mais pour congnoiſtre,
Fuſſent Seculiers ou de Cloiſtre,
Les deſloyaulx gens les mauldites,
Que Jeſus appelle ypocrites.
Dont mains pour ſembler plus honneſtes,
Laiſſent à mangier chair de beſtes,
Tout temps ſous nom de penitence;
Et font ainſi leur abſtinence,
Si comme en Careſme faiſons;
Mais tous vifz ils menguent les homs,
O les dens de detraction
Par venimeuſe intention:
Onc d'aultre ſang ne fis berſault,
Là vois & vueil que mon fer fault.
Si traict ſur eulx à la volée,
Et ſe pour avoir la colée,
Advient que deſſoubz la ſajette
Aulcun hom de ſon gré ſe mette,
Qui pour orgueil ſi ſe deçoive,
Qui deſſus ſoy le coup reçoive;
Puis ſe plaint que je l'ay navré,
Coulpe n'en ay, ne jà n'auré;
Non pas s'il en devoit perir,

Digitized by Google

Car je ne puis nulluy ferir,
Qui de coup ſe vueille garder,
S'il ſcet ſon eſtat regarder.
Meſmes cil qui navré ſe ſent
Par le fer que je luy preſent,
Gard que plus ne ſoit ypocrite,
Si ſera de la playe quitte :
Et non pourtant qui que s'en plaigne,
Combien que Preud'homme ſe faigne,
Onc riens n'en dy au mien eſſiant,
Combien qu'il m'eſt contrariant,
Qui ne ſoit en eſcript trouvé
Et par experiment prouvé,
Qu par rayſon aux moins prouvable
A qui que ſoit deſagréable.
Et s'il y a nulle parolle,
Que ſaincte Egliſe tienne à folle,
Preſt ſuis qu'à ſon vouloir l'amende,
Se je puis ſuffire à l'amende.

Cy reprent ſon propos ſans faille
L'Acteur & vient à la bataille,
Où Dame Franchiſe combat
Contre Dangier qui fort la bat.

FRanchiſe vint premierement
Contre Dangier moult franchement,
Qui trop eſt fel & oultrageux,
Par Semblant fier & courageux.
En ſon poing tient une maſſuë,
Fierement la paumoye & ruë

Entour ſoy à coups périlleux,
Qu'eſcu, s'il n'eſt trop merveilleux,
Ne peult tenir qu'il ne pourfende,
Et que cil vaincu ne ſe rende,
Qui contre luy ſe met en place,
S'il eſt bien attaint de ſa maſſe,
Ou qu'il ne l'en fonde ou eſcache,
S'il n'eſt tel que trop d'armes ſache.
Il la print au bois de refus,
Le lait villain, que je refus,
Sa targe fut d'eſcoutoyer,
Bordée de gens viltoyer.
Franchiſe ſi fut bien armée
Moult ſeroit envis entamée,
Mais qu'elle ſe ſçeuſt bien couvrir
Franchiſe pour la porte ouvrir;
Contre Dangier avant ſe lance,
En ſa main tenoit forte lance,
Qu'elle apporta belle & polie
De la Foreſt de thuërie.
Il n'en croiſt nulle telle en biere,
Le fer fut de doulce priere.
Si euſt par grant dévocion
De toute ſuplicacion
Eſcu, qu'oncques ne fut de mains,
Bordé de jointures de mains,
De promeſſes & convenances,
Par grans ſermens & par fiances,
Coulouré trop mignottement.
Vous euſſiez dit certainement
Que Largeſſe le lui bailla

Et le paignit & entailla ;
Tant ſembloit bel eſtre ſon œuvre ;
Et Franchiſe qui bien s'en cueuvre,
Brandiſt la hante de ſa lance,
Et contre le vilain la lance,
Qui n'avoit pas cueur de couart ;
Ains ſembloit eſtre renouart
Au tinel qui fut reveſtu ;
Tout fut pourfendu ſon eſcu :
Mais tant eſt fort à deſmeſure,
Qu'il ne craignoit aulcune armure,
Si que du coup ſi ſe couvry,
Qu'oncques ſa panſe n'en ouvry.
Le fer de la lance briſa,
Par quoy le coup moins en priſa.
Moult fort fut d'armes engoiſſé,
Le villain fel & aourſé :
La lance print, ſi la deſpiece
O ſa maſſuë piece à piece ;
Puis eſina ung coup grant & fier ;
Qui me tient que je ne te fier,
Diſt-il, orde garſe ribaulde,
Comment as-tu eſté ſi baulde,
Qu'ung prudhomme oſas aſſaillir ;
Sur ſon eſcu fiert ſans faillir,
La preux, la belle, la courtoyſe ;
Bien l'a fait ſaillir une toyſe
D'angoiſſe, à genoulx ſi l'abat,
Moult la ledenge, moult la bat ;
Et croy qu'à ce coup morte en fuſt,
S'elle euſt fait ſon eſcu de fuſt.

Autreffois vous ay-je trop creuë,
Dame orde garce moult recreuë,
Diſt-il, n'onc bien ne m'en chëy,
Voſtre loſenge m'a trahy.
Par vous ſouffris-je le baiſier,
Pour le ribauldel à aiſier;
Bien me trouva ſi debonnaire,
Diables le me firent bien faire,
Certainement mal y veniſtes,
Quant noſtre Chaſtel aſſailliſtes,
Si vous convient perdre la vie.

L'Acteur.

Et la belle mercy luy crye,
Pour Dieu que pas ne la cravant,
Quant plus n'en peut mais en advant.
Et le villain croulle ſa hure,
Et ſe forcene, & ſur Saints jure,
Qu'il l'occira ſans nul reſpit.
Moult en eut pitié grant deſpit,
Qui pour ſa compaignie ſecourre,
Au villain ſe haſtoit de courre.
Pitié qui à tout bien s'accorde,
Tenoit une miſericorde
En lieu d'eſpée en piteux termes,
Decourant de pleurs & de larmes.
Ceſte-cy, ſe l'Acteur ne ment,
Perceroit la pierre d'ayment,
Pourtant qu'elle fuſt d'elle pointe,
Car elle a moult ague la pointe;
Son eſcu eſt d'alegement,

Digitized by Google

Bordé de doulx gemiſſement,
Plain de ſouſpirs & de complaintes.
Pitié qui plouroit larmes maintes,
Poingt le villain de toutes pars,
Qui ſe deffend comme liepars;
Mais quant elle eut bien arrouſé
De larmes le villain houſé,
Si luy convint amolyer:
Advis luy fut qu'il duſt noyer
En ung fleuve tout eſtourdis.
Oncques mais par faitz, ne par ditz
Ne fut ſi lourdement heurté;
Du tout failloit la dureté,
Foible & vain il tremble & chancelle;
Fouir s'en veult, Honte l'appelle.

Honte.

Et diſt, Dangier villain prouvé,
Se recreant eſtes trouvé,
Que Bel-acueil puiſſe eſchapper,
Vous nous ferez tous attraper;
Car tantoſt baillera la Roſe,
Que tenons cy-dedans encloſe;
Et tant vous dis-je bien ſans faille,
Si aux gloutons la Roſe baille,
Sachiez qu'elle en pourra bien eſtre
Bleſmye ou pâle, ou molle ou fleſtre;
Et ſi me puis-je bien vanter,
Tel vent pourroit ceans venter,
Se l'entrée trouvoit ouverte,
Dont nous aurions dommaige & perte;

Ou que trop la graine eſmouvroit,
Ou qu'une autre graine y plouvroit,
Dont la Roſe ſeroit chargée.
Dieu doint que tel graine n'y chée,
Trop nous en pourroit-il meſcheoir,
Car ains que l'en ſe peut eſcheoir,
Toute pourroit ſans reſſortir,
La Roſe du tout amortir;
Ou ſe d'amortir eſchappoit
Et le vent tel coup y frappoit,
Que les graines s'entremellaſſent,
Que de leur faitz la fleur grevaſſent;
Que des feuilles en ſon deſcendre
Fiſt aucune caſſer, ou fendre;
Et par la fente de la fueille,
Laqueſle choſe Dieu ne vueille,
Parut deſſoubz le verd bouton;
L'en diroit par tout que glouton
L'auroit tenuë en ſa ſayſine;
Nous en aurions tous très-grant hayne
Jalouſie qui le ſçauroit,
Qui du ſçavoir tel dueil auroit,
Qu'à la mort en ſerions livrez,
Mauffez nous auroit enyvrez.

L'Acteur.

Dangier crye, ſecours, ſecours;
Hâtivement Honte le cours,
Vint à Pitié, ſi la menaſſe,
Qui moult redoubte ſa grimace.

Digitized by Google

Honte.

Trop avez, dit-elle, veſcu,
Je vous froiſſeray ceſt eſcu,
Vous en gerrez tantoſt par terre,
De mal heure emprintes la guerre.

L'Acteur.

Honte qui portoit une eſpée,
Bonne, clere & très-bien trempée,
Qu'elle forgea doubteuſement
De ſoucy, d'aparçoyvement.
Fort targe avoit, qui fut nommée
Doubte de Malle-renommée.
De tel fuſt l'avoit-elle faicte,
Mainte langue eut au bord pourtraicte;
Pitié fiert, qui trop fort la ruſe,
Lors la rendit preſque confuſe,
Mais adonc eſt venu delict,
Beau bachelier ſur tous eſlit:
Cil fiſt à Honte une envahie,
Eſpée avoit de plaiſant vie,
Eſcu d'aiſe: dont point n'avoye,
Bordé de ſoulas & de joye.
Honte fiert: mais elle le charge,
Et cil ſe cueuvre de ſa targe,
Qu'oncques le coup ne luy greva;
Et Honte requerre la va,
Si fiert délict par tel angoiſſe,
Que ſur le chief l'eſcu luy froiſſe,
Et l'abat jus tout eſtendu,

Digitized by Google

Jusques aux dens l'eust pourfendu,
Quant Dieu admene ung Bacheler,
Que l'en appelle Bien-celer.
Bien-celer fut bien guerroyer,
Sage, de bon advis, & fier,
En sa main une coye espée,
Ainsi que de langue coupée.
Si la brandit sans faire noyse,
Qu'on ne l'oyoit pas d'une toyse,
Point ne rendit son bondye,
Jà si fort ne sera brandye.
Son escu du lieu mussé fut,
Oncques geline en tel ne geut.
Bordé fut de seures alées,
Et de revenuës celées:
Haulse l'espée, puis fiert Honte
Tel coup que près que si l'affronte;
Si que Honte fut estourdie.

Bien-celer.

Honte, dit-il, jà Jalousie
La douloureuse, la chetive
Ne le sçaura tant qu'elle vive,
Bien je vous en asseureroye
Et de ma main fianceroye;
Si en feroye cent sermens,
Ne sont si grans asseuremens,
Puisque Male-bouche est tuez,
Prinse estes: ne vous remuez.

Digitized by Google

Comment Bien-celer ſi ſurmonte
En ſoy combatant Dame Honte,
Et puis Paour & Hardement
Se combatent moult fierement.

HOnte ne ſçait à ce que dire,
Paour ſault toute plaine d'yre,
Qui trop ſouloit être couarde;
Honte ſa couſine regarde,
Et quant la veit ſi entrepriſe,
Si a la main à l'eſpée miſe,
Qui trop eſt trenchant malement.
Souſpeçon d'embouffiſſement
Eut nom, car de ce l'avoit faicte,
Quant elle l'eut du fourrel traicte.
Plus fut clere que nul beril,
Eſcu de crainte & de peril,
Bordé de travail & de paine;
Et Paour, qui forment ſe paine
De Bien-celer tout detrenchier,
Pour ſa couſine revenchier.
Là va ſur ſon eſcu ferir
Tel coup, qu'il ne s'en peut guerir,
Et tout eſtourdy chancela.
Adonc Hardement appella,
Si ſault, car s'elle recouvraſt
L'autre coup, malement ouvraſt;
Mort fuſt Bien-celer ſans retour,
Se luy donnaſt ung autre tour.
Hardement fut preux & hardiz,

Digitized by Google

En appert par faitz & par ditz :
Eſpée eut bonne & bien fourbye,
D'ung acier de forſenerie :
Son eſcu fut moult renommé,
Deſpit de mort eſtoit nommé :
Bordé fut d'abandonnement.
A tous perilz trop folement
Vient à Paour & ſi luy eſme,
Pour la ferir, mais riens n'enteſme ;
Le coup abat & lors ſe cueuvre,
Car elle ſçavoit moult de l'œuvre
Qui affiert à ceſte eſcarmye.
Bien ſe garde, n'en doubtés mye,
Puis le fiert ung coup ſi peſant,
Qu'elle le verſe tout gyſant,
Son eſcu ne le garanty.
Quant Hardement jus ſe ſenty,
Joinctes mains luy requiert & prye
Pour Dieu mercy que ne l'occie ;
Et Paour dit que ſi fera,
Mais Seureté ne l'endura :
Par Dieu Paour icy mourrez,
Faictes du pis que vous pourrez,
Vous ſouliez bien avoir les fievres,
Et plus eſtes couart que lievres.
Or eſtes deſaccouardie,
Les Diables vous font ſi hardye,
Que vous prenez à hardement,
Qui ayme tant tournoyement,
Et tant en ſçait, que s'il luy pleuſt,
Qu'oncques mais homme plus n'en ſçeuſt ;

Digitized by Google

N'onc puiſque vous terre marchaſtes,
Fors en ce cas ne tournoyaſtes.
Vous y entendés mal les tours,
Ailleurs en tous autres eſtours,
Vous fuyés où vous vous rendez,
Vous qui icy vous deffendez,
Avec Cacus vous en fouyſtes,
Quant Hercules venir vous veiſtes
Le cours à ſon col la maſſuë;
Vous fuſtes lors toute eſperduë,
Et vous meiſtes ès piedz les eſles,
Qu'oncques homme n'en viſt de telles,
Pource que Cacus eut emblez
Ses beufz, qu'il avoit aſſemblez
En ſon recept qui moult fut longs
Par les queuës à reculons,
Que la trace ne fuſt trouvée:
Là fut voſtre force eſprouvée,
Là monſtraſtes-vous bien ſans faille,
Que riens ne valez en bataille;
Car puiſque hanté ne l'avez,
Petit ou neant en ſçavez;
Si vous convient non pas deffendre,
Mais fouyr où vos armes rendre,
Ou chier vous convient comparoir,
Qu'à luy vous oſer comparoir.
Seureté euſt l'eſpée dure,
Forgée de treſtoute cure;
Eſcu de paix, bon ſans doubtance,
Bordé de toute concordance,
Paour fiert; occire la cuide.

En ſoy couvrir met ſon eſtuide ;
Paour l'eſcu jetta encontre ,
Qui ſainement le coup rencontre.
Si ne luy greva de noyant ;
Le coup cheut jus en glaçoyant ,
Et Paour tel coup ſi luy donne
Sur l'eſcu , que toute l'eſtonne ,
Moult s'en fault que pou ne l'affole ,
S'eſpée ou ſon eſcu luy vole
Des poings , tant forment l'a heurté.

Comment Paour & Seureté
Ont par bataille fort heurté ,
Et les autres pareillement
S'entreheurtent ſubtilement.

SCavez que fiſt lors Seureté ,
Pour donner aux autres exemples ,
Il print Paour parmy les temples ;
Et Paour & luy s'entretiennent ,
Et tous les autres s'entreviennent ,
L'ung ſe lye à l'autre & le couple ;
Onc en eſtour ne vey tel couple ,
Si renforça le chappeleys ,
Là fut ſi fort le trupigneys ,
Qu'oncques en nul tournoyement ,
Ne vey de coups tel payement.
Tornent deçà , tornent de là ,
Chaſcun ſa meſgnie appella ,
Tous y accourent pelle meſle ,
Onc plus eſpés ne noif , ne greſle ,

Digitized by Google

Ne vy voler que ces coups volent;
Tous s'entrerompent & affolent.
Oncques ne veiſtes telz meſlées,
De tant de gens ainſi meſlées.
Mais ne vous en mentiray ja,
L'oſt qui le Chaſtel aſſiegea
En avoit adoncques du pire;
Le Dieu d'amours de peur ſouſpire,
Que ſa gent ne fut toute occiſe;
Sa mere manda par Franchiſe,
Et par Doulx-regard qu'elle vienne,
Que nul eſſoigné ne la tienne,
Et print treves endementiers,
Entour huit jours, ou dix entiers,
Ou plus ou moins ja recité,
Ne vous ſera certaineté.
Voire à tousjours euſſent-ils priſes,
S'à tousjours les euſſent requiſes,
Comment qu'il fuſt d'elles caſſer,
Ne qui les duſt outrepaſſer.
Mais ſe lors ſon meilleur y ſceuſt,
Jà les treves prinſes n'y euſt,
Et ſe les portiers ne cuydaſſent
Que les autres ne les caſſaſſent,
Puis qu'ilz fuſſent habandonnées,
Jà n'y fuſſent je croy données
De bon cueur; ains s'en courrouſſaſſent,
Quelque ſemblant qu'ils en monſtraſſent.
Ne n'y euſt eu jà treve priſe,
Se Venus s'en fuſt entremiſe;
Mais ſans faille il le convint faire,

Ung

Ung pou ſe convint-il retraire,
Ou pour treve ou pour quelque fuyte
Treſtoutes les fois que l'en luyte
A tel, qu'on ne peut ſurmonter,
Tant qu'on le puiſſe mieulx dompter.

Comment les Meſſagiers de l'oſt
D'amours, de cueurs chaſcun devoſt,
Vindrent à Venus pour ſecours
Avoir en l'oſt au Dieu d'Amours.

DE l'oſt ſe partent les meſſages,
Qui tant ont erré comme ſages,
Qu'ils ſont à Citeron venus:
Là ſont à grant honneur tenus.
Citeron eſt une montaigne
Dedans ung boys en une plaine,
Si haulte que nulle arbaleſte,
Tant ſoit fort ne de traire preſte;
Ne trairoit ne boujon, ne vire.
Venus qui les Dames eſpire,
Fiſt là comme pouvés ſavoir,
Principalement ſon manoir;
Mais ſe tout l'eſtre deſcrivoye,
Je croy trop je vous ennuyroye,
Et ſi me pourroye laſſer,
Pour ce m'en vueil briefment paſſer:
Venus eſt au boys devalée;
Pour chaſſer en une valée:
Le bel Adonys eſt o ly
Son doux amy au cueur joly,

Digitized by Google

Ung petit estoit enfantis,
Et au bois chasser ententifz.
Enfant fut & jeune & venant,
Moult fut bel, doulx & advenant:
Midy fut lors pieça passé,
Chascun fut de chasser lassé,
Soubz ung peuplier en l'ombre estoient,
Lés ung vivier où s'esbatoient.
Leurs chiens qui las de courre furent,
Taisans au ru du vivier beurent;
Leurs dartz, leurs arcz & leurs curées
Eurent delez eulx apuyées:
Jolyement se déduysoient,
Et les oysillons escoutoient
Par les rainseaulx tout environ.
Après leurs jeux en son gyron
Venus embrassié le tenoit,
Et en baisant luy aprenoit
De chasser ou boys la maniere,
Si comme elle estoit coustumiere.

Comment Venus à Adonys,
Qui estoit sur tous ses amys,
Deffendoit qu'en nulle maniere
N'allast chasser à beste fiere.

AMys quant vostre meute est preste,
Et vous allez querant la beste,
Chassez & ne baillés mye,
Se vous trouvez bestes qui fuye,
Et courez après hardiment:

Digitized by Google

Mais contre ceulx qui fierement
Mettent en deffenſe leur corps,
Ne ſoit jà tourné voſtre acors ;
Couart ſoyés & pareſſeux
Contre hardiz ; car contre ceulx,
Où cueur hardy s'eſt aheurté,
Nul hardement n'a point ſeurté ;
Ains fait perilleuſe bataille.
Hardy quant à hardy bataille,
Cerfz & biches, chevreulx & chievres,
Regnars & dains, connins & lievres ;
Ceulx vueil-je bien que vous chaſſiez,
En tels chaſſes vous ſoulaſſiez.
Ours, loups, lyons, ſangliers deffens,
N'y chaſſiez pas, mon cher enfans ;
Car telz beſtes qui ſe deffendent,
Les chiens occient & pourfendent,
Et ſi font-ilz les veneurs meſmes
Moult ſouvent faillir à leurs eſmes.
Maint en ont occis & navré,
Jamais de vous joye n'auré ;
Ains m'en peſera mallement,
Se vous le faictes autrement.
Ainſi Venus le chaſtioit,
En chaſtiant moult le prioit
Que du chaſtoy luy ſouveniſt,
En tous lieux ou chaſſer veniſt.
Adonys qui petit priſoit
Ce que s'amye luy diſoit,
fuſt menſongier ou fuſt de voir,
Tout ottroya pour paix avoir,

Digitized by Google

Car riens ne priſoit le chaſty,
Pou vauldra ce qu'elle a baſty.
Chaſtie-le tant que vourra.
Se s'en part plus ne le verra;
Ne la creut pas puis en mourut.
N'onc Venus ne le ſecourut,
Car elle n'y eſtoit preſente,
Puis le ploura moult la dolente,
Car chaſſa puis un grant ſanglier,
Qu'il cuida prendre & eſtranglier;
Mais ne le print, ne le trencha,
Car le ſanglier ſe revencha;
Com fiere & orgueilleuſe beſte
Contre Adonys eſcout la teſte,
Ses dens en l'ayne luy flaty,
Son groing eſtort mort l'abaty.
Beaulx Seigneurs, quoy que vous advienne,
De ceſt exemple vous ſouvienne,
Vous qui ne croyés voz amyes,
Sachiés que faictes grans folies,
Bien les devez treſtoutes croire,
Quant leur dit ſi eſt choſe voire.
S'els jurent toutes ſommes voſtres,
Croyés-les comme patenoſtres,
Jà d'eulx croire ne recréés,
Se raiſon vient point n'en croyés,
S'el vous aportoit Crucifix,
Ne la croyés, ne que je fiz.
Se ceſtuy eut s'amye creuë,
Il en euſt moult ſa vie acreuë;
L'ung ſe jouë à l'autre & déduyt,

Digitized by Google

Quant leur plaiſt après leur déduyt,
A Citeron ſont retournez :
Et ceulx qui ne ſont ſejournez,
Ainçois que Venus ſe deſpoüille,
Luy compte de fil en eſguille
Tout ce que bien leur appartint.
Certes, ce dit Venus, mal tint
Jalouſie chaſtel ne caſe
Contre mon filz, ſe je n'embraſe
Les Portiers & tout leur atour,
Ou les clefz rendront & la tour :
On ne doit priſer ung lardon,
Moy, ne mon art, ne mon brandon.

Comment huit jeunes colombeaux
En ung char qui fut riche & beaux,
Mainent Venus en l'oſt d'amours,
Pour luy faire hatif ſecours.

LOrs fiſt la meſgnie appeller,
Son char commande à ateller ;
Car ne veult pas marchier ès boës,
Beau fuz le char à quatre roës,
D'or & de perles eſtellez :
En lieu de chevaulx attellez,
Euſt au lymon huit colombeaux,
Prins en ſon colombier moult beaux.
Toute leur choſe ont apreſtée ;
Adonc eſt en ſon char montée
Venus qui chaſteté guerroye ;
Nul des oyſeaulx ne ſe deſroye,
Batent les eſles, ſi ſe partent,

L'air devant eulx rompent & partent,
Viennent en l'oſt : Venus venuë,
Toſt eſt de ſon char deſcenduë,
Contre luy ſaillent à grant feſte
Son filz premier, qui par ſa haſte
Avoit jà les treves caſſées,
Ainçoys que fuſſent treſpaſſées,
Qu'oncques n'y garda Convenance
De ſerment auſſi de fiance.

C'eſt l'aſſault devant le Chaſtel,
Si grant que pieça n'y ent tel :
Mais amours, ne ſa compaignie
A ceſte foys ne l'eurent mye.
Car ceulx de dedans réſiſtance
Luy firent par leur grant puiſſance.

FOrmant à guerroyer entendent,
Ungs aſſaillent, autres deffendent,
Ceulx dreſſent au Chaſtel pierrieres :
Grans cailloux de pluſieurs manieres,
Pour rompre leurs murs les envoyent ;
Et les Portiers les murs bordoyent,
De fortes clayes reforſiſſes,
Tiſſues de verges plëyſſes,
Qu'ilz eurent par gran eſtudies
En la haye dangier cueillies ;
Et font ſajettes barbelées,
De grans promeſſes empennées,
Que de ſervices, que de dons,
Pour toſt en avoir leurs guerdons.

Digitized by Google

Car il n'y entra oncques fuſt,
Qui tous de promeſſes ne fuſt;
De fer ferrées fermement,
Et de fiance & de ſerment.
Trayent ſur eulx & moult leur chargent;
Mais bien ſe deffendent & targent;
Car targes ont fortes & fieres,
Ne trop peſans, ne trop legieres;
De tel fuſt comme eurent leurs clayes;
Que Dangier cuilloit en ſes hayes,
Si que traire riens n'y valoit,
Car comme glace ſe fondoit.

Amours vers ſa mere ſe trait,
Tout ſon eſtat luy a retrait,
Si luy prye que le ſ.queure :
Male-mort, dit-elle, m'aqueure,
Qui tantoſt me puiſt attourner,
Se jamais laiſſe demourer
Chaſteté en femme vivant,
Tant voyt Jalouſie eſtrivant,
Trop ſouvent en grant peine en ſommes,
Beau filz, jurez ainſi des hommes,
Qu'ilz ſauldront tous par voz ſentiers.

Le Dieu d'amours.

Certes, ma Dame, voulentiers,
Il n'en ſera nul reſpité,
Jamais aumoins par verité,
Ne ſeront preud'homme clamé,
S'ilz n'ayment ou s'ilz n'ont amé.
Grant douleur eſt quant telz gens vivent

Digitized by Google

Qui les déduitz d'amours n'enſuivent,
Pour qu'ilz les puiſſent maintenir;
A Mal-chief puiſſent-ilz venir.
Tant les hay que ſe je les pouyſſe
Confondre, tous les confondiſſe.
D'eulx me plains & tousjours plaindray,
Ne de plaindre ne me faindray,
Com cil qui nuyre leur vourray
En tous les cas que je pourray,
Tant que je ſoye ſi vengié,
Que leur orgueil ſoit eſtrangié,
Ou qu'ilz ſeront tous condamnez.
Mal fuſſent-ilz tous d'Adam nez,
Quant ſi penſent de moy grever,
Au corps leur puiſt les cueurs crever,
Quant mes déduitz veullent abatre.
Certes qui me voudroit bien batre,
Ne me pourroit-il faire pis,
Mieulx amaſſe eſtre mort que vis:
Si ne ſuis-je mye mortel;
Mais mon courroux en eſt or tel,
Que ſe mortel eſtre je peuſſe,
De dueil que j'ay, la mort receuſſe.
Car ſe mon jeu va deffaillant,
J'ay perdu tant que j'ay vaillant,
Fors que mon corps & mes veſtures,
Et mon chapel, & mes armures.
Aumoins s'ilz n'en ont la puiſſance,
En deuſſent-ilz avoir peſance,
Et leurs cueurs en douleur plaiſſer,
S'il les leurs conveniſt laiſſer.

Digitized by Google

Où peut l'en querre meilleure vie,
Que d'estre entre les bras s'amye ?
Lors font-ilz en l'ost le serment,
Et pour le tenir fermement,
Ont en lieu de reliques traictes
Leurs cuyrasses & leurs sajettes,
Leurs dars, leurs arcs & leurs brandons;
Et dient nous ne demandons
Meilleurs reliques à ce faire,
Ne qui tant nous puissent bien plaire.
Se nous cestes parjurions,
Jamais de riens creuz ne serions
Sur autre chose ne le jurent,
Et les Barons sur ce le creurent
Autant que sur la Trinité,
Pour ce qu'ilz jurent verité.

Comment Nature la subtille
Forge tousjours ou filz ou fille,
Affin que l'humaine liguye
Par son deffault ne faille mye.

ET quant de serment fait ils eurent,
Et que tous entendre le peurent,
Nature qui pensoit des choses,
Qui sont dessoubz le Ciel encloses,
Dedans sa forge entrée estoit,
Où toute s'entente mectoit
A forgier singulieres pieces,
Pour continuer les especes.
Car les pieces tant les font vivre,

Que mort ne les peut aconſuivre ;
Jà tant ne ſçaura courre après,
Car Nature tant luy va près,
Que quant la mort o ſa maſſuë,
Des pieces ſingulieres tuë,
Ceulx qu'el treuve à ſoy redevables,
Car elles ſont tous corrumpables,
Qui ne doubtent la mort neant,
Et touteſfoys vont decheant
Et s'uſent en temps & pourriſſent,
Dont autres choſes ſe nourriſſent;
Quant toutes les cuide attraper,
Ne peut enſemble conciper,
Que quant l'une par deça hape,
L'autre par de-là luy eſchape.
Car quant elle tuë le pere,
Demeure filz, ou fille, ou mere,
Qui s'enfuyent devant la mort,
Quant ilz voyent celluy jà mort.
Puis reconvient iceulx mourir,
Jà ſi bien ne ſçauroit courir,
Ny vault medecines, ne veux,
Dont ſaillent niepces & nepveux,
Qui fuyent pour eulx deporter,
Tant que les piedz les peult porter;
Dont l'ung s'enfuyt, l'autre carole,
L'autre au monſtier, l'autre à l'eſcole,
Les autres à leurs marchandiſes,
Les autres à leurs ars apriſes,
Et les autres à leurs delictz
De vins, de viandes, & de lictz.

Les autres pour plus toſt fouyr,
Que mort ne les face enfouyr,
Montent deſſus les grans deſtriers,
A tout leurs dorez eſtriers.
L'autre met en ung fuſt ſa vie,
Et s'enfuyt par mer en Navie,
Et maine au regart des eſtoilles
Ses nefz, ſes avirons, ſes voilles;
L'autre qui par veu s'humilie,
Prent ung mantel d'ypocriſie,
Dont en fuyant ſon penſer cueuvre,
Tant qu'il apert dehors par œuvre.
Ainſi fuyent tous ceulx qui vivent;
Qui voulentiers la mort eſchivent.
Mort qui de noir le vis a taint,
Court après tant que les attaint,
Si qu'il y a trop fiere chaſſe:
Ceulx s'en fuyent & mort les chaſſe
Dix ans, ou vingt, trente, ou quarante,
Cinquante, ſoixante, ou ſeptante,
Voire octante, nonante; cent:
Lors va ce que tient deſpecent;
Et s'ilz peuvent oultre paſſer,
Court-elle après ſans ſoy laſſer,
Tant que les tient en ſes lyens,
Maugré tous les Phiſiciens;
Et les Phiſiciens eux-meiſmes,
Oncques nul eſchapper n'en veiſmes
Pas Hipocrat, ne Galiens,
Tant fuſſent bons Phiſiciens.
Raſis, Conſtantin, Avicenne

Digitized by Google

Y ont tous laiſſé la couënne :
Ne nul ſi ne peult tant bien courre,
Qu'ils ſe puiſſe de mort reſcourre ;
Ainſi mort qui jamais ne ſaoulle,
Gloutement les pieces engoulle.
Tant les ſuit par mer & par terre,
Qu'en la fin toutes les enſerre :
Mais ne les peut toutes tenir
Enſemble, ni à chief venir
Des eſpeces du tout deſtruyre ;
Tant ſçavent bien les pieces fuyre.
Car s'il n'en demouroit fors une,
Si vivroit la forme commune,
Et par le Phenis bien le ſemble,
Qu'il n'en peut eſtre deux enſemble.
Tousjours eſt-il ung ſeul Phenis,
Et vit ainçoys qu'il ſoit finis
Par cinq cens ans, & au dernier
Fait ung feu très-grant & plenier
D'eſpines, & s'y boute & s'art,
Ainſi fait de ſon corps heſart.
Mais pour ce que ſa forme garde
De ſa pouldre, combien qu'il tarde ;
Ung autre Phenis en revient,
Où celluy-meſmes ſe devient,
Que Nature ainſi reſſuſcite,
Qui tant à l'eſpece prouffite.
Car elle perdroit tout ſon eſtre,
S'el ne faiſoit ceſtuy renaiſtre ;
Si que ſe mort Phenis devourre,
Phenis touteffois vif demoure.

S'el en avoit mil devourez,
Si seroit Phenis demourez.
C'est Phenis la commune forme,
Que Nature ès pieces réforme,
Qui du tout perduë seroit,
Qui l'autre vive ne lairroit.
Ceste maniere mesmes ont
Trestoutes les choses, qui sont
Desloubz le cercle de la Lune,
Que s'il en peut demourer une,
S'espece tant en luy vivra,
Que jà mort ne la consuivra:
Mais Nature doulce & piteuse,
Quant elle voit que mort hayneuse,
Entre luy & corruption
Viennent mectre à destruction,
Tant que treuve dedans sa forge,
Tousjours martelle, tousjours forge,
Tousjours l'espece renouvelle
Par generation nouvelle,
Quant autre conseil n'y peut mectre:
Si taille empraintes de tel lectre,
Qu'elle leur donne formes vrayes,
En coingz de diverses monnoyes,
Dont art faisoit ses exemplaires,
Qui ne fait pas formes si voyres:
Mais par moult ententive cure,
A genoulz est devant Nature,
Et prye, & requiert, & demande
Comme Mandiant & Truande,
Povre de science & de force,

Qui de l'enſuivre moult s'efforce,
Que Nature luy vueille aprendre
Comment elle puiſſe comprendre,
Par ſon engin en ſes figures,
Proprement toutes creatures.
Si regard comment Nature œuvre;
Mais ſi ſubtilement luy cœuvre,
Que la contrefait comme ſinge;
Mais tant eſt ſon ſens nud & linge,
Que ne peut faire choſes vives,
Jà tant ne ſembleront nayves:
Car art combien qu'elle ſe paine,
Par grant eſtude, qu'elle maine
De faire choſes quelz qu'ilz ſoyent,
Quelques figures qu'elles ayent,
Paigne, taigne, forge, ou entaille
Chevaliers armés en bataille,
Sur beaulx deſtriers treſtous couvers
D'armes, yndes, jaunes, ou vers,
Ou d'autres couleurs piolez,
Se plus piolez les voulez.
Beaulx oyſelets en vers buiſſons,
De toutes eauës les poiſſons,
Et toutes les beſtes ſaulvages,
Qui paſturent par ces boſcages;
Toutes herbes, toutes fleurettes,
Que valetons & pucellettes
Vont en Printemps ès boys cueillir,
Que flourir voyent & fueillir.
Oyſeaulx privés, beſtes domeſches,
Balleries, dances & treſches;

De belles Dames bien parées,
Bien pourtraictes, bien figurées,
Soit en metal, en fuſt, en cire,
Soit en quelconque autre matire;
Soit en tables ou en paroys,
Eſtans beaulx Bacheliers & Roys,
Bien figurez & bien pourtrays;
Jà pour figure ne pour trays,
Ne les fera par eulx aler
Vivre, mouvoir, ſentir, parler.
Ou d'alquemie tant apraigne,
Que tous metaulx en couleur taigne;
Quel ſe pourroit ainçoys tuer,
Que les eſpeces tranſmuer:
Se tant ne fait quel les ramaine
A leur Nature primeraine.
Oeuvre tant comme elle vivra,
Jà Nature n'aconſuivra:
Et ſe tant ſe vouloit pener,
Qu'elle les y ſceuſt ramener,
Si luy fauldroit, je croy, ſcience
De venir à telle attrempance,
Quant elle feroit elixir,
Dont la forme devroit yſſir,
Qui deviſe entre eulx leurs ſubſtances
Par eſpeciaulx differences;
Comme il apert au diffinir,
Qui bien en ſcet à chief venir.
Ne pour tant, c'eſt choſe notable,
Alquemie eſt art veritable;
Qui ſagement en ouvreroit

Grans merveilles y trouveroit.
Car comment qu'il voit des eſpeces,
Aumoins les ſingulieres pieces
En ſenſibles œuvrages miſes,
Sont muables en tant de guiſes,
Qu'ilz peuvent leurs complexions,
Par diverſes digeſtions,
Si changier entr'eulx, que le changes
Les meſt ſoubz eſpeces eſtranges,
Et leur toult l'eſpece premiere.
Ne voit-on comment de feugiere,
Verre font de la cendre naiſtre
Ceulx qui de verriere ſont maiſtre,
Par depuration legiere.
Si n'eſt pas le verre feugiere,
Ne feugiere ne reſt pas verre.
Et quant eſpart vient en tonnerre,
Ne peut l'en pas très-ſouvent veoir
Des vapeurs les pierres cheoir,
Qui ne monterent mye pierres.
Ce peut ſçavoir le congnoiſſierres
De la cauſe, qui tel matyre
A ceſte eſpece eſtrange atyre.
Si ſont eſpeces très-changées,
Et les pieces d'eulx eſtrangées,
En ſubſtances & en figure;
Ceulx par art, ceſte par Nature.
Ainſi pourroit des metaulx faire,
Qui bien en ſçauroit à chief traire,
Et tolir aux ors leur ordure,
Et les meſtre en forme très-pure,

Par leurs complexions voyſines,
L'une vers l'autre aſſez enclines.
Car ilz ſont tous d'une matire,
Comment que Nature les tire;
Car tous par diverſes manieres,
Dedans leurs terreſtres minieres,
De ſouffre & de vif argent naiſſent,
Comme les Livres le confeſſent.
Qui ce ſçauroit bien ſubtillier,
Et aux eſpritz appareillier,
Si que force d'y entrer euſſent,
Et que voler ſi ne s'en peuſſent,
Quant ilz dedans les corps entraſſent,
Mais que bien purgiez les trouvaſſent;
Et fuſt le ſouffre ſans ardure,
Pour blanche ou pour rouge tainture,
Son vouloir des metaulx feroit,
Qui ainſi faire le ſçauroit.
Car d'argent vif, fin or font naiſtre
Ceulx, qui d'alquemie ſont maiſtre;
Et poix & couleur luy adjouſtent
Par choſes qui gaires ne couſtent.
Et d'or fin pierres pecieuſes
Font-ilz cleres & gracieuſes;
Et les autres metaulx deſnuent,
De leurs formes, ſi qu'ils les muent
En fin argent par medecines
Blanches, précieuſes & fines.
Mais ce ne feront iceulx mye
Qui œuvrent de ſophiſterie;
Travaillent tant comme ilz voudront;

Digitized by Google

Jà Nature n'aconſuivront.
Nature qui tant eſt ſubtive,
Combien qu'elle ſoit ententive
A ces œuvres, que tant aymoit,
Laſſe & dolente ſe clamoit,
Et ſi parfondement plouroit,
Qu'il n'eſt cueur qui point d'amour ait,
Ne de pitié qui l'eſgardaſt,
Qui de plourer ſe retardaſt.
Car tel douleur au cueur ſentoit
D'ung fait, dont moult ſe repentoit,
Que ſes œuvres vouloit laiſſer,
Et du tout ſon povoir ceſſer;
Mais que tant ſeulement el ſceuſt,
Que congié de ſon maiſtre en euſt.
Si l'en vouloit aler requerre,
Tant luy deſtrainct le cueur & ſerre.
Bien la vous voulſiſſe deſcrire,
Mais mon ſens n'y pourroit ſuffire;
Mon ſens, qu'ay-je dit, c'eſt du mains,
Non feroit pas nul ſens humains,
Ne par voix vive, ne par note;
Et fuſt Platon, ou Ariſtote,
Argus, Euclides, Ptholomée,
Qui tant eurent de renommée
D'avoir eſté bons eſcrivains.
Leurs engins ſeroient bien vains,
S'ilz oſoyent la choſe emprendre,
Qu'ilz ne la pourroient comprendre;
Ne Pygmalion entaillier,
En vain ſe pourroient travaillier

Digitized by Google

Parrasius ains Apellés,
Qui fut moult bon Paintre appellés.
Beaulté de luy jamais descrivre
Ne pourroit, tant eust-il à vivre,
Ne Mirro, ne Policletus,
Jamais ne sçauroient cest uz.

Comment le bon Paintre Zeuxis
Fut de contrefaire pensis
La très-grant beaulté de Nature,
Et de la paindre mist grant cure.

MEsmes Zeuxis par son beau paindre,
Ne peut à telle forme ataindre,
Qui pour faire l'ymage au temple,
De cinq Pucelles prist exemple,
Les plus belles que l'en peust querre;
Et trouver en toute la terre,
Qui devant luy se sont tenuës
Tout en estant trestoutes nuës,
Pour soy prendre garde à chascune;
S'il trouvast nul deffault en l'une,
Ou fust sur corps, ou fust sur membre;
Ainsi, comme Tulles remembre
Au Livre de sa rétorique,
Qui moult est science auctentique.
Mais en ce ne peut onc riens faire
Zeuxis, tant sçeust-il bien pourtraire;
Ne coulourer sa pourtraiture,
Tant est de grant beaulté Nature.
Zeuxis, non pas trestous les maistres;

Digitized by Google

Que Nature fiſt oncques naiſtres ;
Car or ſoit que bien entendiſſent
Sa beaulté toute, & tous voulſiſſent
A tel pourtraiture muſer ;
Ains pourroient leurs mains uſer,
Que ſi très-grant beaulté pourtraire,
Nul fors Dieu ne le pourroit faire :
Et pour ce que ſe je pouyſſe,
Moult voulentiers y entendiſſe,
Voyre d'eſcrire la vous euſſe,
Se je pouyſſe, ou ſe je peuſſe.
Je meſmes y ay-je bien muſé,
Tant que mon ſens y ay uſé,
Comme fol & oultrecuidez,
Cent foys plus que vous ne cuidez.
Car trop fis grant préſumption,
Quant oncques mis intention,
A ſi très-haulte œuvre achever ;
Avant me peuſt le cueur crever,
Tant trouvay noble & de grant pris
La grant beaulté, que je tant pris,
Que pour penſer je la compreiſſe
Pour quelque travail que g'y miſſe ;
Ne que ſeulement en oſaſſe,
Ung mot tinter, tant y penſaſſe.
Si ſuis-je du penſer recreuz,
Pour ce je m'en ſuis à tant teuz,
Que quant je plus y ay penſé,
Tant eſt belle que plus n'en ſçay.
Car Dieu le bel oultre meſure,
Quant il beaulté miſt en Nature,

Digitized by Google

Il en yſſit une fontaine
Tousjours courant & tousjours plaine ;
De qui toute beaulté deſrive ;
Mais nul n'en ſcet ne fons, ne rive :
Pour ce n'eſt droit que compte face
Ne de ſon corps, ne de ſa face,
Qui tant eſt advenant & belle,
Que fleur de lys, en May nouvelle,
Roſe ſur raim, ne noif ſur branche,
N'eſt ſi vermeille, ne ſi blanche.
Le devrois-je bien comparer,
Quant je l'os à riens comparer,
Puiſque ſa beaulté, ne ſon pris
Ne peut eſtre d'homme compris.
Quant elle ouyt tout ce ſerment,
Moult luy fut grant alegement
Du grant dueil qu'elle demenoit.
Car pour deceue ſe tenoit,
Et diſoit laſſe qu'ay-je fait ?
Ne me repenty : mais de fait
Qui m'adveniſt deſlors ença,
Que ce beau monde commença
Fors d'une choſe ſeulement,
Où j'ay meſpris trop malement,
Dont je m'en tiens à trop muſarde ;
Et quant ma muſardie eſgarde,
Bien eſt droit que je m'en repente.
Laſſe fole, laſſe dolente,
Laſſe, laſſe, cent mille foys,
Où ſera jamais trouvé foys.
Ay-je bien ma paine employée,

Digitized by Google

Suis-je bien du ſens deſvoyée,
Qui tousjours ay cuydé ſervir
Mes amys pour gré deſſervir ?
Et qui treſtout mon travail ay mis,
En exaulſer mes ennemis.
Ma debonnaireté m'affole,
Lors a mis ſon Preſtre à parole,
Qui celebroit en ſa Chappelle ;
Mais ce n'eſt pas Meſſe nouvelle ;
Car tousjours euſt fait le ſerviſe
Dès qu'il fut Preſtre de l'Egliſe.
Haultement en lieu d'haute Meſſe,
Devant Nature la Déeſſe,
Le Preſtre qui bien s'entendoit
En Audience, recordoit
Les figures repreſentables
De toutes choſes corrompables ;
Qu'ils ont eſcriptes en ſon livre.
Si com Nature les luy livre.

Comment Nature la Déeſſe
A ſon bon Preſtre ſe confeſſe,
Qui moult doulcement luy enhorte
Que de plus plourer ſe déporte.

GEnius, diſt-elle, beau Preſtre,
Qui des lieux eſtes Duc & Maiſtre,
Et ſelon leurs proprietez,
Treſtous en œuvre les mectez,
Et bien achevez la beſoigne,
Si comme à chaſcun le teſmoingne,

D'une folie que j'ay faicte,
Dont je ne me ſuis pas retraicte;
Mais repentance moult me preſſe,
A vous m'en vueil faire confeſſe.

Genius.

Ma Dame, du monde la Royne,
Qui toute riens mondain encline,
S'il eſt riens qui vous griefve tant,
Que vous en alez repentant,
Ou qu'il vous plaiſe à le me dire
De quelconque ſoit la matire,
Soit d'eſjoüir ou de douloir,
Bien m'en povez voſtre vouloir
Confeſſer treſtout à loyſir;
Et je tout à voſtre plaiſir,
Dit Genius, mette y vourray
Tout le conſeil que je pourray,
Et celeray bien voſtre affaire,
Si c'eſt choſe qui ſoit à taire.
Et ſe meſtier avez d'aſſouldre,
Ce ne vous doys-je mye touldre;
Mais vueilliez ceſſer voſtre pleur.

Nature.

Certes, diſt-el, ſe j'ay douleur,
Beau Genius, n'eſt pas merveille.

Genius.

Dame toutefoys vous conſeille
Que vous vueilliez ce pleur laiſſer,

Digitized by Google

Se bien vous voulez confeſſer,
Et bien entendre à la matire,
Que vous avez empreins me dire;
Car je croy que grant ſoit l'oultrage,
Car bien ſçay que voſtre courage
Ne ſe meut pas de peu de choſe,
Cil eſt fol qui troubler vous oſe.
Mais ſans faillir vray eſt que femme
Legierement d'yre s'enflamme:
Virgile meſmes le teſmoigne:
Qui moult congneut de leur beſoigne;
Que jà femme n'eſt tant eſtable,
Qu'el ne ſoit diverſe & muable,
Et eſt trop fort yreuſe beſte.
Salomon dit qu'onc ne fut teſte
Sur beſte de ſerpent crueuſe
Pire que n'eſt la femme yreuſe.
N'onc riens, ce dit, n'eut tant malice;
Briefment en femme a tant de vice,
Que nul ne peut ſes mœurs pervers
Compter par rime, ne par vers:
Et ſi dit Titus-Livius,
Qui congneut bien quelz ſont les us
Des femmes; auſſi leurs manieres,
Que vers leurs meurs nulles prieres
Ne valent tant comme blandices,
Tant ſont decevables & nices,
Et de flechiſſable Nature,
Oultre dit ailleurs l'Eſcripture,
Que de tout le femenin vice,
Le fondement eſt avarice.

Et

Et quiconque dit à ſa femme
ſes ſecretz il en fait ſa Dame ;
Nul homs qui ſoit de mere né,
S'il n'eſt yvres ou forſené,
Ne doit à femme réveler
Nulle riens, qui face à celer,
Se d'autruy ne le veult ouyr.
Mieulx vauldroit du Pays fouyr,
Que dire à femme choſe à taire,
Tant ſoit loyale & debonnaire :
Ne jà nul fait ſecret ne face,
S'il voit femme venir en place :
Car s'il y a peril de corps,
Elle dira bien le recors,
Combien que longuement attende.
Et ſe nul riens ne l'en demande,
Si le dira-elle vrayment,
Sans eſtrange admoneſtement
Pour nulle riens ne s'en tairoit ;
A ſon advis morte ſeroit,
S'il ne luy ſailloit de la bouche,
S'il y a peril ou reprouche.
Et cil qui dit le luy aura,
S'il eſt tel puiſqu'el le ſçaura,
S'il l'oſe après ferir ne batre,
Une foys, non pas trois, ne quatre ;
Jà ſi-toſt ne la courſera,
Que celle luy reprouchera :
Mais ce ſera tout en appert ;
Qui ſe fie en femme il ſe pert.
Et eſt chetif qu'en luy ſe fie,

Digitized by Google

Sçavez-vous que il fait, il se lye
Les mains & se couppe la gueulle;
Car s'il une fois toute seule
Ose jamais vers el groucer,
Ne chastoyer, ne courroucer,
Il met en tel peril sa vie,
S'il a mort du fait desservye,
Que par le col le fera pendre,
Se le Juge le peuvent prendre,
Ou meurdrir par amys privez;
Tant est à mal port arrivez.

Cy dit à mon intention
La meilleure introduction,
Que l'en peut aux hommes apprendre,
Pour eulx bien garder & deffendre,
Que nulles femmes leurs maistresses
Ne soient, quant sont jangleresses.

MAis le fol quant au soir se couche,
Et gyst lez sa femme en sa couche
Ou reposer ne peut ou n'ose,
Qu'il a je croy fait quelque chose,
Ou veult par advanture faire
Quelque meurdre ou quelque contraire,
Dont il craint la mort recevoir,
Se l'en le peut apparcevoir,
Et se tourne, plaint & souspire,
Et sa femme vers soy le tyre,
Qui bien voit qu'il est à mal aise,
Si l'accolle, applanye & baise,

Digitized by Google

Et le couche entre ſes mamelles.

La Femme qui parle à ſon Mary.

Sire, dit-elle, quelz nouvelles
Qui vous fait ainſi ſouſpirer
Et treſſaillir & revirer :
Nous ſommes ores privément,
Icy nous deux tant ſeulement ;
Les perſonnes de tout le monde,
Vous le premier, moy la ſeconde,
Qui nous devons mieulx entr'amer
De fin cueur loyal ſans amer,
Et de ma main, bien m'en remembre,
Ay fermé l'huys de notre chambre,
Et les paroys, dont bien les proyſe,
Sont eſpeſſes plus d'une toyſe,
Et ſi hault en ſont les chevrons,
Que bien aſſeurs eſtre devons ;
Et ſi ſommes loin des feneſtres,
Dont moult plus ſeur en ſont les eſtres,
Quant à noz ſecretz deſcouvrir.
S'il n'a povoir de les ouvrir,
Sans deſpecer nul homs vivant,
Ne plus qu'en peut faire le vent.
Briefvement je vous certifie,
Voſtre voix ne peut eſtre ouye
Fors que de moy tant ſeulement ;
Pource vous pry piteuſement
Par amour, que tant vous fyés
En moy, que vous le me dyés.

Digitized by Google

Le Mary.

Dame, dist-il, ou Dieu me voye
Pour nulle riens ne le diroye ;
Car ce n'est mye chose à dire.

La Femme.

A moy, dist-elle, beaux doulx Sire ;
M'avez-vous donc souspeçonneuse,
Qui suis vostre loyale espeuse.
Quant par mariage assemblasmes,
Jesu-Christ que pas ne trouvasmes
De sa grace aver, ne eschar,
Nous fist deux estre en une char,
Et quant deux nous n'avons chair qu'une,
Par le droit de la loy commune ;
Il ne peut en une chair estre,
Fors ung seul cueur à la seneſtre.
Tout ung sont doncques les cueurs nostre,
Le mien avez, & j'ay le vostre ;
Riens n'en doit donc le vostre avoir
Que le mien ne puisse sçavoir,
Pour ce vous pry que le me dictes
Et par guerdon & par merites ;
Car jamais joye au cueur n'auray
Jusques à tant que le sçauray ;
Et se dire ne le voulez,
Je voy bien que vous me boulez,
Si sçay de quel cueur vous m'aymés,
Qui doulce amye me clamés,
Doulce sœur & doulce compaigne ;

A qui pelez-vous tel chataigne.
Se vous tantoſt ne le deiſſés,
Bien pert que vous me trahyſſés;
Car tant me ſuis en vous fiée,
Puiſque vous m'euſtes affiée,
Que dit vous ay toutes les choſes,
Que j'ay dedans mon cueur encloſes.
Si laiſſay pour vous pere & mere,
Oncles & ſœurs, nepveux & frere,
Et tous amys & tous parens,
Comme les faitz ſont apparens.
Certes moult ay fait maulvais change;
Quant vers moy eſtes ſi eſtrange,
Que j'ayme plus que riens qui vive;
Et ce ne me vault une eyve,
Qui cuidés que tant je meſpriſſe
Vers vous que voſtre ſecret deiſſe:
C'eſt choſe qui ne pourroit eſtre,
Par Jeſu-Chriſt le Roy celeſtre.
Qui vous doit mieulx de moy garder,
Plaiſe-vous aumoins regarder,
Se de loyaulté riens ſçavez,
La foy que de mon corps avez.
Ne vous ſuffiſt pas bien ce gage,
En voulez-vous meilleur hoſtage;
Donc ſuis-je des aultres la pire
Quant voz ſecretz ne m'oſez dire.
Je voy toutes ces autres femmes,
Qui ſont de leurs hoſtelz les Dames,
Et leurs maris en eulx ſe fient,
Tant que tous leurs ſecretz leur dient.

Tous à leurs femmes ſe conſeillent,
Quant en leurs lictz enſemble veillent, 17355
Et bien privément ſe confeſſent,
Si que riens à dire ne laiſſent;
Et plus ſouvent ſont aſſeurez
Qu'ilz ne ſont devant leurs Curez;
Par eulx-meſmes bien je le ſçay, 17360
Car mainteffois ouy les ay,
Car elles m'ont tout recongneu
Ce qu'elles ont ouy & veu:
Et auſſi tout ce qu'elles cuident,
Ainſi ſe purgent & ſe vuydent; 17365
Et rediſent tout le conſeil,
A eux en riens ne m'appareil;
Car je ne ſuis pas jangleresſe,
Vilotiere, ne tencereſſe;
Et ſuis de mon corps preude femme, 17370
Comment qu'il ſoit vers Dieu de l'ame;
Jà n'ouyſtes-vous oncques dire
Que j'aye fait nul adultire.
Se les folz qui le vous compterent,
Par leur mal ne le controuverent: 17375
Ne m'avez-vous bien eſprouvée,
Ou m'avez-vous faulſe trouvée?
Après, beau Sire, regardez,
Comment voſtre foy me gardez;
Certes très-malement meſpriſtes, 17380
Quant vous l'annel au doy me meiſtes;
Et voſtre foy me fianſaſtes,
Ne ſçay comment faire l'oſaſtes,
Qui vous fiſt à moy marier,

Digitized by Google

S'en moy ne vous oſez fier ?
Pource vous pry que voſtre foy
Tenez & conſervez à moy,
Et loyaulment ſi vous aſſeure,
Et prometz & fiance & jure
Par le très-beneuré ſaint Pierre,
Que ce ſera ſecret ſoubz pierre.
Je ſeroye pire que fole,
Se de ma bouche yſſoit parole,
Dont en euſſiez honte & dommage.
Honte ſeroit à mon lignage,
Qu'oncques nul jour ne diffamay,
Et tout premierement à may.
L'en ſeult dire & eſt vray ſans faille,
Que trop eſt fol qui ſon nez taille,
Sa face a tousjours deshonneure;
Dictes-moy, ſe Dieu vous ſequeure,
Ce dont le cueur vous deſconforte;
Ou ſe ce non vous m'avez morte.
Lors luy manye pis & chief,
Et le rembraſſe de rechief,
Et pleure ſur luy larmes maintes,
Entre tous les baiſieres faintes.

Digitized by Google

Comment le fol Mary couart
Se met dedans ſon col la hart,
Quant ſon ſecret dit à ſa Femme,
Dont pert ſon corps & elle s'ame.

ADonc le malheureux luy compte
Son grant dommage & ſa grant honte,
Et par ſa parole ſe pent,
Et quant l'a dit ſi s'en repent.
Mais parole une fois volée
Ne peut plus eſtre rapellée.
Lors luy prie qu'elle ſe taiſe,
Com cil qui plus eſt à mal aiſe,
Qu'oncques devant eſté n'avoit,
Quant ſa femme riens n'en ſçavoit.
Et elle luy reſpond ſans faille,
Que s'en taira vaille que vaille.
Mais le chetif que cuide-il faire,
Il ne peut pas ſa langue taire,
Si tend à l'autruy retenir;
A quel chief en cuide-il venir.
Or ſe voit la Dame au deſſeure,
Et ſçait bien que de quelconque heure
N'oſera cil plus courroucer,
Ne contre elle de riens groucer;
Mut le fera tenir & coy;
Elle a bien matiere de quoy.
Convenant je croy luy tiendra,
Tant que courroux entre eulx viendra
Encores s'elle tant attend:

Digitized by Google

Mais envys attendra jà tant,
Que moult ne luy ſoit en grevance,
Tant aura le cueur en balance.
Et qui les hommes aymeroit
Ceſtuy ſermon leur preſcheroit,
Que bon ſeroit en tous lieux lire,
Affin que chaſcun homs s'y mire
Pour eulx de grant peril retraire.
Si pourra-il je croy deſplaire
Aux femmes qui trop ont de jangles,
Mais verité ne quiert nulz angles.
Beaulx Seigneurs gardez-vous de femmes,
Se voz corps amez & voz ames;
Aumoins que jà ſi mal n'ouvrez,
Que voz ſecretz leurs deſcouvrez,
Que dedans voz cueurs eſtuyez.
Fuyés, fuyés, fuyés, fuyés,
Fuyés enfans, fuyés tel beſte:
Je vous conſeille & admoneſte
Sans deception & ſans guille,
Et notés ces vers de Virgile;
Si qu'en voz cueurs ſi les fichiez,
Qu'ilz n'en puiſſent eſtre ſachiez.
Enfans qui cueillez les florettes,
Et les fraiſes freſches & nettes,
Soubz gyſt le frès ſerpent en l'herbe;
Fuyés enfans; car il enherbe,
Et empoiſonne & envenyme
Tout homme qui de luy s'aprime.
Enfans qui les fleurs allez querre
A framboiſes croiſſant par terre

Digitized by Google

Le mal ſerpent refroidiſſant,
Qui ſe va illec tapiſſant ;
La malicieuſe couleuvre,
Qui ſon venin repont & cueuvre,
Et le muſſe ſoubz l'herbe tendre,
Juſques tant que le puiſſe eſpandre
Pour nous decevoir & grever.
Penſez enfans de l'eſchever,
Ne vous y laiſſez pas happer,
Se de mort voulez eſchapper ;
Car tant eſt venimeuſe beſte,
Par corps, par queuë, auſſi par teſte,
Que ſe d'elle vous approuchez,
Tant vous trouverez encochez :
Car elle mort en trahyſon
Ce qu'elle attaint ſans gueriſon ;
Et de ceſtuy venin l'ardure,
Jamais triacle ne le cure.
Riens n'y vault herbe, ne racine,
Seul fouyr eſt la medicine.
Si ne dy-je pas toutesvoye,
N'onc ne fut l'intencion moye,
Que les femmes chieres n'ayés ;
Ne que ſi fouyr les doyés,
Et qu'avec elles ne gyſés :
Ains convient que vous les priſés,
Et par raiſon les exaulſez,
Bien les veſtez, bien les chauſſez,
Et tousjours à ce labourez,
Que les ſervez & honnourez
Pour continuer voſtre eſpece,

Si que la mort ne la deſpiece ;
Mais jà tant ne vous y fiés ,
Que choſe à taire leur dyés.
Bien ſouffrez que voyſent & viennent,
La meſgnye & l'hoſtel maintiennent ,
Se veulent à ce mettre cure ,
Ou s'il advient par advanture
Que ſaichent achapter ou vendre ,
A ce les laiſſez bien entendre.
Ou ſe ſçaivent aucun meſtier ,
Faſſent-le , s'ilz en ont meſtier ,
Et ſaichent les choſes appertes ,
Qui n'ont beſoin d'eſtre couvertes ;
Mais ſe tant vous habandonnez ,
Qu'ung peu de pouvoir leur donnez ,
A tard vous en repentirez ,
Quant leur malice ſentirez.
L'eſcripture ſi nous eſcrye ,
Que ſe la femme a Seigneurie ,
Elle eſt à ſon mary contraire ,
Quant luy voit riens ou dire ou faire.
Prenez-vous garde toutesvoye
Que l'hoſtel n'aille à male voye ;
Car on pert bien en meilleur garde ,
Qui ſage eſt ſa choſe regarde ;
Et ſe vous avez voz amyes
Portez leurs bonnes compaignies ;
Bient affiert que ſaichent chacunes
Aſſez de beſongnes communes ;
Mais ſe preux eſtes & ſenez ,
Quant entre voz bras les tenez

Digitized by Google

Et les accollés & baiſiez,
Je vous pry que vous vous taiſiez.
Penſés de voz langues tenir,
Car riens n'en peut à chief venir,
Quant des ſecretz ſont parſonnieres;
Tant ſont orgueilleuſes & fieres,
Et tant ont les langues nuyſans,
Et venymeuſes & cuiſans.
Mais quant les fols ſont là venuz,
Qu'ilz ſont entre leurs bras tenuz,
Et les accollent & les baiſent
Entre les jeux que tant leur plaiſent;
Lors n'y peut riens eſtre celé,
Là eſt le ſecret revelé;
Là ſe deſcueuvrent les marys,
Dont puis ſont dolens & marrys.
Tous accuſent lors leurs penſées,
Hormis les ſages bien ſenſées;
Dalida la malicieuſe
Par flaterie venymeuſe
A Sanſon, qui tant fut vaillant,
Tant fort, tant preux, tant bataillant,
Ainſi que le tenoit forment,
Souef en ſon gyron dormant,
Couppa ſes cheveulx o ſes forces,
Dont il perdit toutes ſes forces.
Car de ſes cheveux le pela
Cil ſes ſecretz luy revela;
Et com fol compté luy avoit,
Qui riens celer ne luy ſçavoit;
Mais plus n'en vueil exemple dire,

Bien vous peut ung pour tous ſuffire.
Salomon auſſi en parole,
Dont je vous diray ſans frivole
Tantoſt, pource que je vous aym,
Pour celle qui te dort au ſain.
Garde les portes de ta bouche,
Pour fouyr peril & reprouche.
Ce ſermon bien devroit preſchier
Quiconques auroit homme chier,
Que tous des femmes ſe gardaſſent,
Si que jamais ne s'y fiaſſent.
Or n'ay-je pas pour vous ce dit,
Car vous avez ſans contredit
Touſjours été loyalle & ferme,
L'eſcripture même l'afferme,
Que vous a donné Dieu tant fin
Que vous eſtes ſages ſans fin.
Genius ainſi la conforte,
Et de ce qu'il peut luy enhorte,
Qu'elle laiſſe ſon dueil eſter:
Car nul ne peut riens conqueſter
En dueil, ce dit, & en triſteſſe;
C'eſt une choſe qui moult bleſſe,
Et qui ſe dit, riens ne prouffite.
Quant il eut ſa voulenté dicte,
Sans plus faire longue priere,
Il s'aſſit en une chayere
Jouxte de ſon autel aſſiſe;
Et Nature tantoſt s'eſt miſe
A genoux devant le provoyre.
Mais ſans faille, c'eſt choſe voire;

Que ſon dueil ne peut oublier,
N'il ne l'en veut auſſi prier,
Car il perdroit ſa paine toute;
Ains ſe taiſt & la Dame eſcoute,
Qui dit par grant devocion,
En plourant ſa Confeſſion,
Que je cy vous apporte eſcripte
Mot à mot, comme elle l'a dicte.

Entendez icy par grant cure
La Confeſſion de Nature.

CIl Dieu, qui de tout bien habonde,
Quant il très-bien fiſt ce bel monde,
Dont il prenoit en ſa penſée
La belle forme pourpenſée,
Tousjours en pardurableté,
Avant qu'elle euſt dehors eſté:
Car la print-il ſon exemplaire,
Autant que luy fut neceſſaire;
Car s'il ailleurs le voulſiſt querre,
Il n'y trouvaſt ne ciel ne terre,
Nulle riens dont aider ſe peuſt,
Comme nulle riens dehors n'euſt.
Car de neant fiſt tout ſaillir
Cil en qui riens ne peut faillir;
N'onc riens ne le meut à ce faire,
Fors ſa voulenté debonnaire,
Large, courtoiſe, ſans envye,
Qui fontaine eſt de toute vie;

Et le fiſt au commencement
D'une maſſe tant ſeulement,
Qui fut toute en confuſion,
Sans ordre & ſans diviſion:
Puis la diviſa par parties,
Qui puis ne furent departies,
Et le tout par nombre enſomma,
Et ſçait combien en la ſomme a;
Et par raiſonnables meſures
Termina toutes leurs figures,
Et les fiſt en rondeſſe eſtendre,
Pour mieulx mouvoir, pour plus comprendre,
Selon ce que mouvables furent,
Et comprenables eſtre deurent,
Et les miſt en lieux convenables,
Ainſi comme il les veit eſtables.
Les legieres en hault volerent,
Les peſans à terre avallerent,
Et les moyennes, au milieu;
Ainſi fut ordonné leur lieu
Par droit compas, par droit eſpace.
Celluy Dieu meſmes par ſa grace,
Quant il eut tout par ſes diviſes
Ses autres creatures miſes,
Tant m'honnora, tant me tint chiere,
Qu'il m'eſtablit ſa chamberiere;
Servir me laiſſe & laiſſera
Tant que ſa voulenté ſera.
Nul autre droit je n'y reclame,
Ains le mercy quant il tant m'ame,
Que ſi très povre Damoiſelle

A ſi grant maiſon & ſi belle ;
Celluy grant Sire tant me priſe,
Qu'il m'a pour chamberiere priſe ;
Pour chamberiere certes voire,
Pour Conneſtable & pour Vicaire,
Dont je ne fuſſe mye digne,
Fors par ſa voulenté benigne.
Si gard com m'a Dieu honnorée
De la belle chaine dorée,
Qui les quatre elemens enlace,
Tous enclinés devant ma face ;
Et me bailla toutes les choſes
Qui ſont dedans la chaine encloſes ;
Et commanda que les gardaſſe,
Et leurs formes continuaſſe,
Et voult que toutes m'obeyſſent
Et que mes reigles enſuyviſſent,
Et que jamais les oubliaſſent ;
Ains les teniſſent & gardaſſent
A tousjours pardurablement,
Ainſi le font communément :
Toutes y mettent bien leur eure,
Fors une ſeule créature.
Du Ciel ne me doy-je pas plaindre,
Qui tousjours tourne ſans ſoy faindre,
Et porte en ſon cercle poly
Toutes les eſtoilles d'ly,
Eſtincellans & vertueuſes
Sur toutes pierres précieuſes.
Si va le monde chariant,
Commençant ſon cours d'Orient,

Digitized by Google

Et par Occident s'achemine,
Et de tourner arrier ne fine,
Toutes les roës raviſſant,
Qui vont contre luy graviſſant,
Pour ſon mouvement retarder:
Mais ne le peuvent ſi garder,
Que jà pour eulx courre ſi lans,
Qui n'aille à trente-ſix mille ans,
Pour venir au point droictement,
Où Dieu le fiſt premierement.
Ung cercle acomply tout entier,
Selon la grandeur du ſentier
Du Zodiaque à la grant roë,
Qui ſur luy d'une forme roë:
C'eſt le Ciel qui court ſi à point,
Que d'erreur en ſon cours n'a point.
Aplanos pour ce l'appellerent
Ceulx qui point d'erreur n'y trouverent;
Car Aplanos vault en gregeoys
Choſe ſans erreur en françois;
Si n'eſt-il pas veu par nul homme
Cil Aplanos que cy vous nomme.
Mais raiſon ainſi le nous preuve,
Qui les demonſtrance y treuve.
Ne ne me plain des ſept planettes,
Cleres & reluyſans & nettes
Portant le cours de ſoy chaſcune.
Si ſemble-il aux gens que la Lune
Ne ſoit pas bien nette, ne pure,
Pource qu'el pert par lieux obſcure;
Mais c'eſt par ſa nature double,

Que par lieux pert eſpeſſe & trouble.
D'une part luyſt, d'autre part ceſſe,
Pource qu'elle eſt clere & eſpeſſe ;
Si luy fait ſa lueur perir
Si qu'el ne peut pas referir
La clere part de ſa ſubſtance.
Des rays que le Soleil luy lance,
Ains s'en paſſent parmy tout oultre :
Mais l'eſpeſſe lueur demonſtre
Qu'el peut bien aux rays contreſter
Pour ſa lumiere conqueſter.
Et pour faire entendre la choſe,
Bien en peuſt-on en lieu de gloſe
A briefz motz ung exemple mettre,
Pour mieulx faire éclarcir la lettre.
Comme le verre treſparens,
Où les rays ſe paſſent par ens,
Qui par dedans, ne par derriere
N'a riens eſpés qui le refiere,
Ne peuvent les figures monſtrer,
Quant riens n'y peuvent encontrer
Les rays des yeulx qui les retienne,
Parquoy la forme aux yeulx revienne.
Mais plomb ou quelque choſe eſpeſſe,
Qui les rays treſpaſſer ne laiſſe.
Qui d'autre part mettre vouldroit,
Tantoſt la forme retourroit,
Où s'aucun corps poly yere,
Qui peut bien referir lumiere ;
Et fut eſpés d'autre ou de ſoy,
Retourroit-elle, bien le ſçay.

Digitized by Google

Ainſi la Lune en ſa part clere,
Dont elle reſſemble à l'eſpere,
Ne peut pas les rays retenir,
Pourquoy lueur luy peuſt venir:
Ains s'en paſſe oultre, mais l'eſpeſſe,
Qui paſſer oultre ne les laiſſe,
Mais les refiert forment arriere,
Si fait à la Lune lumiere:
Pource pert par lieux lumineuſe,
Et par lieux ſemble tenebreuſe.
Et la part de la Lune obſcure
Nous repreſente la figure
D'une très-merveilleuſe beſte;
C'eſt d'ung ſerpent qui tient ſa teſte
Vers Occident adès encline,
Vers Orient ſa queuë fine;
Sur ſon doz porte ung arbre, eſtant
Ses rains vers Orient portant;
Mais en eſtendant les beſtourne,
Et ſur ces beſtourneis ſejourne
Ung homs ſur les bras apuyez,
Qui vers Occident a ruez
Ses piedz, ſes cuiſſes ambedeux,
Comme il appert au ſemblant d'eulx.
Moult font ces planettes bonne œuvre,
Leurs ouvrages ſi le deſcœuvre;
Car toutes ſept point ne ſejournent,
Par leurs douze maiſons s'en tournent,
Et par tous les degrez s'en queurent,
Et tant que doivent y demeurent;
Et pour bien la beſongne faire,

Digitized by Google

Tournent par mouvement contraire,
Sus le Ciel chaſcun jour acquierent
Les portions qui leur affierent,
A leurs cercles enteriner;
Puis recommencent ſans finer,
Et retardant du Ciel le cours,
Pour faire aux éleméns ſecours:
Car qui pourroit courre à délivre
Riens ne pourroit deſſoubz luy vivre.
Le bel Soleil qui le jour cauſe,
Qui eſt de toute clarté cauſe,
Se tient au milieu comme Roys,
Treſtout reflamboyant de rays
Au milieu d'eulx en ſa maiſon,
Mais ce n'eſt mye ſans raiſon;
Car Dieu le bel, le fort, le ſage
Voult que fuſt illec ſon eſtage;
Car s'il plus baſſement couruſt,
N'eſt riens qui de chault n'en mouruſt:
Et s'il couruſt plus hautement,
Le froit miſt tout à damnement.
Là départ ſa clarté commune
Aux eſtoilles & à la Lune,
Et les fait apparoir ſi belles,
Que la nuyt en fait ſes chandelles.
Au ſoir quant elle met ſa table,
Pour eſtre moins eſpouventable
Devant Acheron ſon mary,
Qui moult en a le cueur marry,
Qui voulſiſt mieulx ſans luminaire
Eſtre avec la nuyt toute noyre,

Comme jadis enſemble furent,
Quant de premier s'entrecongneurent ;
Quant la nuyt en leurs drueries
Conceuſt les trois forceneries,
Qui ſont en Enfer juſticieres
Gardes, felonneuſes & fieres.
Mais toutesfois la nuyt, ſe penſe,
Quant bien ſe mire en ſa deſpenſe,
En ſon celier, ou en ſa cave,
Qui moult ſeroit hydeuſe & have,
Et face auroit trop tenebreuſe,
Se n'avoit la clarté joyeuſe,
Des corps du Ciel reflamboyans
Parmy l'air obſcurcy rayans ;
Qui tournoyent en leur eſpere,
Comme l'eſtablit Dieu le pere.
Là font entre eulx leurs harmonyes,
Qui ſont cauſes de melodies
Et de diverſités de tons,
Que par accordance mettons
En toutes manieres de chant.
N'eſt riens qui par celles ne chant,
Et muent par leurs influences
Leurs accidens & leurs ſubſtances
Des choſes qui ſont ſoubz la Lune
Par leur diverſité commune ;
S'eſpeſſe le cler element,
Cler font les eſpés enſement
Et froit, & chault, & ſec, & moyſte ;
Tout ainſi comme en une voyſte
Font-ilz à chaſcun corps venir,

Digitized by Google

Pour leur paix enſemble tenir ;
Tant ſoyent-ilz contrarians,
Les vont-ilz enſemble lians ;
Si font paix de quatre ennemis,
Quant ils les ont enſemble mis
Par attrempance convenable
A complexion rayſonnable,
Pour former en la meilleur forme
Toutes les choſes que je forme.
Et s'il advient qu'ilz ſoyent pires,
C'eſt du default de leurs matires :
Mais qui bien garder y ſçaura,
Jà ſi bonne paix n'y aura,
Que la chaleur l'humeur ne ſucce
Et ſans ceſſer gâte & mangeuſſe
De jour en jour, tant que venuë
Soit la mort qui leurs en eſt deuë,
Par mon droit eſtabliſſement.
Se mort ne leurs vient autrement,
Qui ſoit par autre cas haſtée
Ains que l'humeur ſoit dégaſtée.
Car jà ſoit ce que nul ne puiſſe
Par medecine que l'en truiſſe,
Ne par riens qu'on ſaiche ſongier
La vie du corps alongier ;
Se ſçay-je bien que de legier
Là ſe peut chaſcun abregier.
Car mains acourcent bien leur vie,
Ains que l'humeur ſoit deffaillie,
Par eulx faire noyer ou pendre,
Ou par quelque peril emprendre,

Dont ains qu'ilz s'en puiſſent fouir,
Se font ardoir, ou enfouir,
Ou par quelque meſchief deſtruire,
Par leurs faitz folement conduire,
Ou par leurs privés ennemis,
Qui mains en ont en coulpe mis,
Par glaive à mort ou par venins,
Tant ont les cueurs faux & chenins,
Ou bien par cheoir en maladie,
Par faulx gouvernemens de vie,
Par trop dormir, par trop veiller,
Trop repoſer, trop travailler,
Trop engreſſer, & trop lecher.
Car en tout ce peut-on pecher,
Et par trop longuement jeuner,
Par trop de delictz aduner,
Et par trop meſaiſe grant avoir,
Trop esjouir, & trop douloir,
Par trop boyre & par trop mangier,
Par trop leurs qualitez changier;
Si comme il appert meſmement,
Quant ilz ſe font ſoubdainement,
Trop chault avoir, trop froit ſentir,
Dont à tart ſont au repentir;
Ou par leurs couſtumes muer,
Qui font beaucoup de gens tuer,
Quand ſoubdainement les remuent;
Mains s'en griefvent & mains s'en tuent.
Car les mutations ſoubdaines
Sont trop à nature grevaines,
Si qu'ilz me font en vain pener

Digitized by Google

D'eux à naturel mort mener.
Et jà soit ce que moult mesfacent,
Quant contre moy tel mort pourchacent;
Si m'en poyse moult toutesvoyes,
Quant ilz demeurent en telz voyes,
Comme chetif & recreans,
Vaincuz par mors si mescreans,
Dont moult se peussent bien garder,
En eulx voulans contregarder
Des grans excès & des folies,
Qui leurs font acourcir leur vies,
Ains qu'ilz ayent atainte & prinse
La bourne que je leur ay mise.

Comment Nature se plaint cy Des deuils qu'ilz firent contre luy;

EMpedocles mal se garda,
Qui tant ès livres regarda,
Et tant ayma Philosophie,
Plain estoit de melencolie,
Qu'oncques la mort ne redoubta;
Mais tout vif au feu se bouta,
Et à joinctz piedz dedans sailly,
Pour monstrer que bien sont failly
Ceulx qui mort veullent redoubter:
Pour ce s'y voult premier bouter.
Ne n'en print pas ne miel, ne sucre,
Ains esleut illec son sepulcre
Entre les sulphureux bouillons.
Origenes, qui les couillons

Se

Se coupa, peu me repriſa,
Quant à ſes mains les anciſa,
Pour ſervir en devotion
Les Dames de religion;
Si que nulluy ſouſpeçon n'euſt
Que geſir avec elles peuſt.
Si dit l'en que les deſtinées
Leur eurent telz morts deſtinées;
Et que tel bonheur leur eut meuz
Dès le jour qu'ilz furent conceuz;
Et qu'ilz prindrent leurs nations
En telles conſtellations,
Que par droicte neceſſité,
Sans autre poſſibilité:
C'eſt ſans povoir de l'eſchever;
Combien qu'il leur en deuſt grever,
Leur convient tel mort recevoir:
Mais je ſuis certaine de voir,
Combien que les Cieulx y travaillent,
Que les meurs naturelz leur baillent,
Qui les enclinent à ce faire,
Et les font à ceſte fin traire
Par la matiere obeiſſant,
Qui leur cueur leur va flechiſſant;
Si peuvent-ilz bien par doctrine,
Par nourriture necte & fine
Par ſuivir bonnes compaignies
De ſens & de vertuz garnies,
Ou par aucunes medecines,
Qui ſoient très-bonnes & fines,
Et par bonté d'enſeignement

Procurer qu'il ſoit autrement:
Mais qu'ilz ayent, comme ſenez,
Leurs meurs naturelz refrenez;
Car quant de ſa propre nature
Contre bien & contre droicture
Se veult homme ou femme tourner,
Raiſon l'en peut bien deſtourner,
Mais qu'il la croye ſeulement,
Lors ira la choſe autrement.
Car autrement peut-il bien eſtre;
Quoy que face le cours celeſtre,
Qui moult a grand povoir ſans faille;
Pour que Raiſon encontre n'aille,
Car n'ont povoir contre Raiſon,
Comme ſçet chaſcun ſages hom:
Qu'ils ne ſont pas de raiſon maiſtre,
N'ilz ne la firent mye naiſtre.
Mais de ſouldre la queſtion
Comment predeſtination,
De la divine preſcience
Pleine de toute pourveance,
Peut eſtre voulenté délivre,
Fort eſt aux gens laiz à deſcrivre,
Et qui vouldroit la choſe emprendre,
Trop fort leur ſeroit à l'entendre,
Qui leur auroit meſmes ſoluës
Les raiſons à l'encontre meuës.
Mais il eſt vray, quoy qu'il leur ſemble,
Qu'ilz s'entreſeuffrent bien enſemble,
Autrement ceulx qui bien feroient
Ja loyer avoir n'en devroient,

Ne cil qui de pecher ſe maine
Jamais n'en devroit avoir paine,
Se telle eſtoit la verité,
Que tout fuſt par neceſſité:
Car cil qui bien faire vourroit
Autrement faire ne pourroit,
Ne cil qui le mal vouldroit faire
Me s'en pourroit mye retraire;
Voulſiſt ou non il le feroit,
Puiſque deſtiné luy ſeroit.
Et ſi pourroit bien aulcun dire,
Pour diſputer de la matire,
Que Dieu n'eſt pas en riens deceuz
Des faitz qu'il a par devant ſçeuz;
Dont adviendront-ilz ſans doubtance,
Si comme ilz ſçet en ſa ſcience;
Mais il ſçet comme ilz adviendront,
Comment & quel chief ilz tiendront;
Car s'aultrement eſtre ſe peut,
Que Dieu par avant ne le ſçeuſt,
Il ne ſeroit pas tout-puiſſant,
Ne tout bon, ne tout congnoiſſant;
N'il ne ſeroit pas ſouverain,
Le bel, le doulx, le primerain;
N'il n'en ſçauroit ne que faiſons,
Ains cuideroit avec les homs,
Qui ſont en doubteuſe creance
Sans certaineté de ſcience.
Mais tel erreur en Dieu retraire,
Ce ſeroit diablerie à faire;
Nul homs ne la devroit ouyr

Qui de Raiſon vouldroit jouyr.
Donc convient-il par vive force,
Que vouloir d'homme à riens s'efforce
De ce qu'il fait qu'ainſi le face,
Penſe, dye, veuille ou pourchaſſe;
Donc eſt-ce choſe deſtinée,
Qui ne peut eſtre deſtournée,
Dont ce doit-il ce ſemble enſuyvre,
Que riens n'a voulenté délivre.
Et ſe les deſtinées tiennent
Toutes les choſes qui adviennent,
Comme ceſt argument le preuve,
Par l'apparence qu'il y treuve,
Cil qui bien œuvre ou malement,
Quant ne le peut faire autrement,
Quel gré luy en doit Dieu ſçavoir,
Ne quel paine en doit-il avoir.
S'il avoit juré le contraire,
Ne peut-il autre choſe faire?
Donc ne feroit pas bien juſtice
De bien rendre & pugnir le vice.
Car comment faire le pourroit,
Qui bien regarder y vourroit,
Il ne feroit vertus, ne vices,
Ne ſacrifices, ne malices.
Ne Dieu prier riens n'y vauldroit,
Quant vices & vertus fauldroit,
Où ſe Dieu juſtice faiſoit
Comme vice & vertu ne ſoit.
Il ne feroit pas droicturiers,
Ains clameroit les uſuriers,

Digitized by Google

Les larrons & les meurtriers quittes ;
Et les bons & les ypocrites,
Tout y seroit à poix-unis ;
Ainsi seroient-ils bien honnis
Ceulx qui d'aymer Dieu se travaillent,
S'ilz à s'amour en la fin faillent ;
Et faillir les y conviendroit,
Puisque la chose ainsi viendroit,
Que nul ne pourroit recouvrer
La grace Dieu pour bien ouvrer.
Mais il est droicturier sans doubte,
Car bonté reluit en luy toute,
Autrement seroit en deffault
Cil en qui nulle riens ne fault.
Doncques rend-il soit gaing ou perte
A chascun selon-ſa desserte ;
Donc sont toutes œuvres meries,
Et les destinées peries,
Aumoins comme gens laiz en sentent,
Qui toutes choses leur presentent,
Bonnes, males, faulses & voyres,
Par advenemens necessaires,
Et franc vouloir est en estant,
Que telz gens vont si mal traitant.
Mais qui se vouldroit opposer
Pour destinées aloser,
Et casser franche voulenté,
Car maint en a esté tenté ;
Et diroit de chose possible,
Combien qu'il puisse estre faillible,
Aumoins quant elle est advenuë,

S'aulcuns l'avoient devant veuë
Et deiſſent, tel choſe ſera,
Ne riens ne l'en deſtournera,
N'auroient-ils pas dit verité,
Donc ſeroit-ce neceſſité.
Car il s'enſuit ſe choſe eſt voire,
Doncques eſt-elle neceſſaire
Par la convertibilité
De voir & de neceſſité:
Donc convient-il qu'el ſoit à force,
Quant neceſſité s'en efforce.
Qui ſur ce reſpondre vouldroit,
Eſchapper comment en pourroit?
Certes il diroit choſe voyre,
Mais non pas pour ce neceſſaire,
Car comment qu'il l'ait devant veuë,
La choſe n'eſt pas advenuë
Par neceſſaire advenement,
Mais par poſſible ſeulement;
Car qui bien y aura égard,
C'eſt neceſſité en regard,
Et non pas neceſſité ſimple:
Si que ce ne vault une guimple,
Et ſe choſe advenir eſt voyre,
Donc eſt-ce choſe neceſſaire,
Car telle verité poſſible
Ne peut pas eſtre convertible
Avec ſimple neceſſité,
Si comme ſimple verité:
Si ne peut tel raiſon paſſer
Pour franche voulenté caſſer.

Digitized by Google

D'autre part qui garde y prendroit,
Jamais aux gens ne conviendroit
De nulle choſe conſeil querre,
Et faire beſoignes en terre;
Car pourquoy ſe conſeilleroient,
Et beſoignes pour quoy feroient,
Se tout fut avant deſtiné
Et par force déterminé.
Par conſeil pour œuvrer de mains,
Jà n'en ſeroit ne plus ne mains,
Ne mieulx ne pis n'en pourroit eſtre;
Fut choſe née ou choſe à naiſtre,
Fuſt choſe faicte ou choſe à faire,
Fut choſe à dire ou choſe à taire;
Nul d'aprendre beſoing n'auroit,
Sans eſtude des ars ſçauroit,
Cil qui ſçaura s'il eſtudie
Par grant travail toute ſa vie.
Mais ce n'eſt pas à octroyer,
Donc doit l'en plainement nier,
Que les œuvres d'humanité
Adviennent par neceſſité:
Ains font bien ou mal franchement
Par leur vouloir tant ſeulement,
Qui n'eſt riens fors eulx à voir dire,
Qui tel vouloir leur face eſlire,
Que prendre ou laiſſer ne le puiſſent,
Se de Raiſon uſer voulſiſſent.
Mais or ſeroit fort à reſpondre
Pour tous les argumens confondre,
Que l'on peut encontre admener;

Digitized by Google

Mais ſe vouldrent à ce pener,
Et dirent par Sentence fine,
Que la preſcience divine
Ne met point de neceſſité
Sur les œuvres d'humanité :
Car bien ſe vont apparcevant,
Pour ce que Dieu les ſçet devant ;
Ne s'enſuit-il pas qu'ilz adviennent
Par force, ne que telz fins tiennent :
Mais pour ce qu'elles adviendront,
Et tel chief & tel fin tiendront,
Pour ce les ſçet ains Dieu ce dient.
Mais ceulx maulvaiſement deſlient
Le neu de cette queſtion,
Car qui voit leur intencion,
Et ſe veult à Raiſon tenir,
Les faitz qui ſont à advenir,
Se ceulx donnent vraye ſentence,
Cauſent de Dieu la preſcience,
Et la font eſtre neceſſaire ;
Mais moult eſt grant folie à croire,
Que Dieu ſi foiblement entende,
Que ſon ſens d'autruy fait deſpende ;
Et ceulx qui telz ſentences ſuyvent,
Contre Dieu malement eſtrivent,
Quant veulent ſi par fabloyer
Sa preſcience affoibloyer.
Ne Raiſon ne peut pas comtendre
Que nul puiſſe à Dieu riens aprendre ;
Nul ne pourroit certainement
Eſtre ſage parfaictement,

S'il fuſt en tel deffault trouvé,
Que ce cas fuſt ſur luy prouvé.
Donc ne vault riens ceſte reſponſe,
Qui preſcience Dieu abſconſe,
Et muſſe ſa grant pourveance
Soubz les tenebres d'ignorance,
Qui n'a povoir tant eſt certaine,
D'aprendre riens par œuvre humaine:
Et ſe le pouvoit ſans doubtance,
Celluy viendroit de non puiſſance,
Qui eſt douleur de recenſer,
Et moult grant peché du penſer.
Les autres autrement ſentirent,
Et ſelon leur ſens reſpondirent,
Et s'accorderent bien ſans faille,
Que des choſes comment qu'il aille,
Qui vont par voulenté délivre,
Si comme election les livre:
Sçait Dieu ce qu'il en adviendra,
Et quel fin chaſcune tiendra,
Par une addicion legiere,
C'eſt aſſavoir en tel maniere,
Comme elles ſont à advenir;
Et veulent par ce ſoubſtenir
Qu'il n'y a pas neceſſité;
Ains vont par poſſibilité,
Si qu'il ſçait quel fin ils feront,
Et s'ilz ſeront ou ne ſeront;
Tout ce ſçait-il bien de chaſcune,
Qui de deux voyes tiendra l'une:
Ceſte yra par negacion,

Digitized by Google

Ceſte par affirmacion,
Non pas ſi terminéément,
Qu'il ne viegne eſpoir autrement:
Car bien peut autrement venir,
Se franc vouloir s'en veult tenir.
Mais comment oſa nul ce dire,
Comment oſa tant Dieu deſpire,
Qu'il luy donna tel preſcience,
Qu'il n'en ſçait riens fors en doubtance;
Quant il ne peut apparcevoir
Determinablement le voir?
Car quant du fait la fin ſçaura,
Jà ſi bien ſçeuë ne l'aura,
Quant autrement peult advenir,
S'il luy voit autre fin tenir,
Que celle que jà aura ſceuë,
Sa preſcience eſt moult deceuë,
Comme mal certaine, & ſemblable
A opinion decevable,
Si comme avant monſtré l'avoye.
Autres allerent autre voye,
Et maints encor à ce ſe tiennent,
Qui dient des faitz qui adviennent
C'a jus par poſſibilité,
Qu'ilz vont tous par neceſſité,
Quant à Dieu non pas autrement;
Car il ſçait tout certainement
De tousjours & ſans nulle faille,
Comment que de franc vouloir aille,
Les choſes ains que faictes ſoient,
Quelzconques fins que celles ayent,

Digitized by Google

Et par ſcience neceſſaire,
Sans faille c'eſt bien choſe voire,
De tant que tous à ce s'accordent,
Et pour verité le recordent,
Que la neceſſaire ſcience
Eſt de tousjours ſans ignorance.
Sçait-il comment ira le fait,
Mais contraignance pas n'y fait,
Ne quant à ſoy, ne quant aux hommes;
Car ſçavoir des choſes les ſommes,
Et les particularitez
De toutes poſſibilitez,
Ce luy vient de la grant puiſſance,
De la bonté de ſa ſcience,
Vers qui riens ne ſe peut abſcondre.
Et qui vouldroit à ce reſpondre,
Qu'il mette ès gentz neceſſité,
Il ne diroit pas verité;
Car pource qu'il les ſçait devant,
Ne ſont-ilz pas de ce me vant,
Ne pource qu'ilz ſont puis, jà voir
Ne luy feront devant ſçavoir.
Mais pource qu'il eſt tout puiſſant,
Tout bien & tout mal congnoiſſant,
Pource ſçait-il de tout le voir,
Si qu'on ne le peut decevoir.
Riens ne peut eſtre qu'il ne voye,
Et pour tenir la droicte voye,
Qui bien vouldroit la choſe aprendre,
Qui n'eſt pas legiere à comprendre,
Ung gros exemple en peut-on mettre:

Aux gens layz qui n'entendent lettre ;
Car telz gens veulent groſſes choſes,
Sans grans ſubtilité de gloſes.
S'ung hom par franc vouloir faiſoit ;
Une choſe quelle quel ſoit,
Ou du faire ſe retardaſt,
Pource que l'on le regardaſt,
Il en auroit honte & vergongne.
Tel pourroit eſtre la beſongne ;
Et ung autre de riens n'en ſçeuſt
Devant que celluy faicte l'euſt ;
Ou qu'il l'euſt délaiſſée à faire,
S'il ſe vouloit du fait retraire :
Cil qui la choſe après ſçauroit,
Jà pource miſe n'y auroit
Neceſſité, ne contraignance ;
Et s'il en eut eu la ſcience
Auſſi-bien par le temps devant,
Ja ne s'en allaſt decevant ;
Mais qu'il le ſçeut tant ſeulement
Cela n'eſt pas empeſchement,
Que celluy n'ait faiſt, ou ne fiſt
Ce qui bien luy pleuſt, ou ſeiſt,
Ou que du faire ne ceſſaſt,
Se la voulenté le laiſſaſt,
Qu'il a ſi franche & ſi délivre ;
Qu'il peut le fait fouyr ou ſuyvre.
Auſſi Dieu & plus noblement
Et tout déterminablement
Sçait les choſes à advenir,
Et quel fin ilz ont à tenir,

Digitized by Google

Comment que la choſe puiſſe eſtre,
Par la voulenté de ſon maiſtre,
Qui tient en ſa ſubjection
Le povoir de l'election,
Et l'encline à l'une partie:
Par ſon ſens ou par ſa folie;
Et ſçait les choſes treſpaſſées,
Comme faictes & compaſſées;
Et de ceulx qui les faitz ceſſerent
Pourquoy à faire les laiſſerent,
Pour honte, ou pour autre achoiſon,
Soit raiſonnable ou ſans raiſon,
Comme leur voulenté les maine.
Car je ſuis bien ſeure & certaine;
Qu'ilz ſont de gens à grant planté,
Qui de mal faire ſont tempté:
Touteffois à faire le laiſſent,
Dont aucuns en y a qui ceſſent
Pour vivre vertueuſement,
Et pour l'amour Dieu ſeulement,
Qu'ilz ſont de meurs bien réformez.
Mais iceulx ſont bien cler ſemez.
L'autre qui de pecher s'apenſe,
S'il ne cuidoit trouver deffenſe,
Touteffois ſon courage dompte,
Pour paour ou de paine ou de honte.
Tout ce voit Dieu très-clerement
Devant ſes yeulx appertement,
Et toutes les condicions
Des faitz & des intencions:
Riens ne ſe peut de luy garder,

Digitized by Google

Jà tant ne ſçaura regarder ;
Car jà choſe n'eſt ſi loingtaine,
Que Dieu devant ſoy ne la tienne ;
Ainſi que celle fut preſente :
Devant dix ans, ou vingt, ou trente ;
Voire cinq cens, voire cent mille,
Soit en Foire, en Champ, ou Ville,
Soit honneſte, ou deſadvenant,
Si là voit Dieu dès maintenant,
Ainſi que s'el fuſt advenuë.
Et des toujours l'a-il bien veuë
Par demonſtrance véritable
En ſon mirouer pardurable,
Que nul fors luy ne ſçait polir,
Sans riens à franc vouloir tolir.
Le mirouer c'eſt-il luy-meiſmes,
De qui commencement preniſmes.
En ce bel mirouer poly,
Qu'il tint & tient tousjours o ly,
Où tout voit ce qu'il adviendra,
Et tousjours preſent le tiendra,
Il voit où les ames iront,
Qui loyaulment le ſerviront,
Et de ceulx auſſi qui n'ont cure
De loyaulté, ne de droicture ;
Et leur promet en ſes idées
Des œuvres qu'ilz auront œuvrées
Saulvement ou damnacions.
C'eſt la predeſtinacion
Et la preſcience divine,
Qui tout ſçait & riens ne devine ;

Qui ſçait aux gens ſa grace eſtendre,
Quant il les voit à bien entendre ;
Ne n'a pas pource ſupplanté
Povoir de franche voulenté.
Tout homme œuvre par franc vouloir,
Soit pour jouyr ou pour douloir,
C'eſt la preſente viſion,
Car qui la diffinicion
De pardurableté deſlye,
C'eſt la poſſeſſion de vie,
Qui par faim ne peut eſtre priſe,
Treſtoute enſemble ſans deviſe.
Mais de ce monde l'Ordonnance,
Que Dieu par ſa grant proveance
Voult eſtablir & ordonner,
Ce convient-il à fin mener.
Quant aux cauſes univerſelles
Celles ſeront par force telles,
Comme doyvent par tous temps eſtre ;
Tousjours feront le cours celeſtre
Selon leurs révolucions,
Toutes leurs tranſmutacions :
Et uſeront de leurs puiſſances
Par neceſſaires influances
Sur les particulieres choſes,
Qui ſont ès élemens encloſes,
Quant ſur eu'x leurs rays recevront,
Comme recevoir les devront.
Car tousjours choſes engendrables
Engendreront choſes ſemblables,
Ou feront leurs commixtions.

Par naturelz complexions,
Selon ce qu'ilz auront chascunes
Entr'eulx proprietez communes,
Et qui devra mourrir mourra
Et vivra tant comme il pourra.
Et par ung naturel desir
Vouldront les cueurs des ungs gesir
En oyseuses & en delices,
Soit en vertus, ou soit en vices.
Mais par advanture les faitz
Ne seront tousjours ainsi faiz,
Comme les corps du Ciel entendent,
Se les choses d'eulx se deffendent;
Qui tousjours leur obeyroient,
Se destournées n'en estoient;
Ou par cas, ou par voulentez,
Tousjours seront-ilz tous temptez
De ce faire où le cueur s'encline.
Nul de traire à tel fin ne fine
Si comme à chose destinée,
Ainsi ottroy-je destinée,
Que ce soit disposicion
Sous la predestinacion.
Adjoustée aux choses muables,
Selon ce qu'ils sont inclinables.
Ainsi peut estre homs fortuné,
Pour estre dès-lors qu'il fut né;
Preux & hardy en ses affaires,
Sage & large & debonnaires,
D'amys garny & de richesses,
Et renommé de grans proueſſes,

Ou par fortune avoir perverſe.
Mais bien regarde où il converſe,
Car tout peut bien eſtre empeſché,
Non par vertu, mais par peché,
S'il ſent qu'il ſoit avers & chiches;
Car tel homs ne peut eſtre riches.
Contre ſes meurs par raiſon vienne,
Et ſuffiſance à ſoy retienne,
Prenne bon cueur, donne & deſpende
Deniers & robes & viande,
Mais que de ce ſon nom ne charge,
Que l'on le tienne pour fol large.
Si n'aura garde d'avarice,
Qui d'entaſſer les gens atice,
Et les fait vivre en tel martire,
Qu'il n'eſt riens qui leur peuſt ſuffire;
Et ſi les aveugle & compreſſe,
Que nul bien faire ne leur laiſſe,
Et leur fait toutes vertus perdre,
Quant à luy ſe veulent aherdre.
Ainſi peut homs, ſe moult n'eſt nice,
Soy garder de tout autre vice,
Ou ſoy de vertus deſtourner,
Si ſe veult à mal atourner.
Car Franc-vouloir eſt ſi puiſſant,
S'il eſt de ſoy bien congnoiſſant,
Qu'il ſe peut tousjours garantir,
S'il peut dedans ſon cueur ſentir,
Que peché vueille eſtre ſon maiſtre,
Comment qu'il ſoit du corps celeſtre.
Car qui devant ſçavoir pourroit

Digitized by Google

Quelz faitz le Ciel faire vourroit,
Bien les pourroit-il empeſcher ;
Car s'il vouloit ſi l'air ſeichier,
Que toutes gens de chault mouruſſent ;
Et les gens par avant le ſçeuſſent,
Ilz forgeroient maiſons neufves
En moiſtes lieux & près des fleuves,
Où grans cavernes creuſeroient,
Et ſoubz terre ſe muſſeroient,
Si que de chault n'auroient garde.
Ou s'il advenoit, quoy qu'il tarde,
Que par eaues ſourdiſt deluges,
Ceulx qui ſçauroient les refuges,
Laiſſeroient tantoſt les plaines,
Et s'enfuyroient ès montaignes,
Où feroient ſi fors navyes,
Qu'ils y ſaulveroient leurs vies,
Par la grant inundacion,
Ainſi que fiſt Deucalion
Et Pyrra qui s'en échapperent,
Par la naſſelle, où ilz entrerent,
Qu'ilz ne fuſſent des flots happez.
Et quant ilz furent eſchappez,
Qu'ilz vindrent au port de Salus,
Et virent plaines de Palus
Parmy le monde les valées,
Quant les mers s'en furent allées,
Et qu'il n'y eut Seigneur, ne Dame,
Fors Deucalion & ſa femme ;
Si s'en allerent à Confeſſe
Au Temple Themys la Déeſſe,

Digitized by Google

Qui jugeoit ſur les affinées
De toutes choſes deſtinées.

Comment par le conſeil Themis,
Deucalion tous ſes amis,
Luy & Pirra la bonne Dame
Fit revenir en corps & ame.

A Genoullons illec ſe mirent,
Et conſeil à Themis requirent
Comment ilz pourroyent oüvrer,
Pour leur lignage recouvrer.
Quant Themis ouyt la Requeſte,
Qui moult eſtoit bonne & honneſte,
Leur conſeilla qu'ilz s'en allaſſent,
Et qu'ilz après leurs doz getaſſent
Tantoſt les os de leur grant mere:
Tant fut ceſte reſponſe amere
A Pirra, qu'el la reffuſoit,
Et contre le ſort ſe excuſoit,
Qu'el ne devoit pas deſpecer
Les oz de ſa mere, ne blecer,
Juſqu'à tant que Deucalion
Luy en dit l'expoſition.
Ne faut, dit-il, autre ſens querre,
Noſtre grant mere c'eſt la terre,
Les pierres ſe nomment les oz;
Certainement ce ſont les motz.
Après nous les convient gecter
Pour noz lignages ſuſciter.
Comme dit l'eut ainſi le firent,

Digitized by Google

Et maintenant hommes faillirent
Des pierres que Deucalion
Gectoit par bonne intention:
Et des pierres Pirra, les femmes
Saillirent en corps & en ames:
Tout ainſi que Dame Themis
Leur avoit en l'oreille mis.
Oncques n'y quirent autre pere,
Jamais ne ſera qui n'en pere
La durté en tous leurs lignaiges.
Ainſi ouvrerent comme ſaiges
Ceulx qui garantirent leur vie
De grant déluge par navie.
Ainſi ceulx eſchapper pourroyent
Qui tel déluge avant ſçauroyent:
Ou ſe Herbout devoit faillir,
Qui ſi fiſt les biens deffaillir,
Que les gens de fain mourir deuſſent
Pource qu'un ſeul grain de bled n'euſſent;
Tant en pourroit-on retenir,
Avant que ce peuſt advenir
Deux ans devant ou troys, ou quatre,
Qui bien pourroit la fain abattre
Au peuple, tant gros que menu,
Quant le Herbout ſeroit venu;
Comme fiſt Joſeph en Egipte
Par ſon ſens & par ſon merite;
Et faire ſi grant garniſon,
Qu'ilz en pourroyent gariſon
Sans fin & ſans meſaiſe avoir;
Qu'il le pourroit ains ſçavoir

Qu'il ſe deuſt faire oultre meſure
En Yver eſtrange froidure ;
Ilz mectroyent avant leur cure
En eulx bien garnir de veſture,
Et de buches à grant chartées,
Pour faire feu en cheminées,
Et nateroient leurs maiſons,
Quant ſeroient froides ſaiſons,
De belle paille necte & blanche,
Qu'ilz pourroyent prendre en leur granche,
Et clorroyent huys & feneſtre,
Si en ſeroit plus chault leur eſtre.
Où ſeroyent eſtuves chauldes,
Par quoy leurs baleries baudes
Tous nudz pourroyent demener.
Quant l'air verroyent forcener,
Et gecter pierres & tempeſtes,
Et tuaſſent aux champs les beſtes
Et grans fleuves prendre & glacer.
Jà tant ne ſçauroient menacer
Ne de tempeſtes, ne de glaces,
Qu'ilz ne riſiſſent des menaces,
Et caroleroient leans
Des perilz quittes & rians :
Bien pourroyent l'air eſcharnir,
Si ſe povoyent ainſi garnir.
Mais ſe Dieu n'y faiſoit miracle
Par viſion ou par oracle,
Il n'eſt nul, je n'en doubte mye,
S'il ne ſçait par aſtronomye
Les eſtranges condicions,

Les diverſes poſitions
Des cours du Ciel, & quel regard
Sur quel climat ilz ont eſgard,
Qui puiſſe ce devant ſçavoir,
Par ſcience ne par avoir.
Et quant le cours a tel puiſſance,
Qu'il ſçait des Cieulx la deſtrempance,
Et leur deſtourbe ainſi leur œuvre,
Quant encontre eulx ainſi ſe cœuvre,
Et plus puiſſant bien le recors
Eſt force d'ame que de corps.
Car el m'eut le corps & le porte,
S'el ne fuſt, il fuſt choſe morte.
Mieulx donc & plus legierement
Par us de bon entendement
Pourroit eſchever Franc-vouloir,
Tant qu'elle peut faire douloir,
N'a garde que de riens ſe deuille,
Pour quoy conſentir ne ſe vueille,
Et ſache par cueur cette clauſe,
Qu'il eſt de ſa meſaiſe cauſe.
Foraine tribulation
N'en fait fors qu'eſtre occaſion,
N'il n'a des deſtinées garde,
Se ſa nativité regarde,
Et congnoiſt ſa condition,
Que vault tel prédication:
Il eſt ſur toutes deſtinées
Jà cy ne ſeront deſtinées.
Des deſtinées plus parlaſſe,
Fortune & cas déterminaſſe,

Et bien voulſiſſe tout eſpondre,
Puis oppoſer & puis reſpondre,
Et moult d'exemples en diroye :
Mais trop longuement y mectroye,
Ains que je l'euſſe tout finé ;
Bien eſt ailleurs déterminé
Qui n'en ſçet à Clerc le demande
Ou bien le liſe, ſi qu'il entende.
Encore ſe taire m'en deuſſe
Jà certes mot parler n'en euſſe ;
Mais il affiert à ma matire,
Car mon ennemy pourroit dire,
Quant ainſi mourroit de luy plaindre
Pour les deſloyautez eſtaindre,
Et pour ſon createur blaſmer,
Que le vueille à tort diffamer :
Car luy-meſmes ſouvent ſeult dire
Qu'il n'a pas Franc-vouloir d'eſlire.
Car Dieu par ſa permiſſion,
Si le tient en ſubjection,
Qui tout par deſtinée maine,
Et l'œuvre & la penſée humaine,
Si que cil veult à vertu traire,
Ce luy fait Dieu à force faire.
Et cil de mal faire s'efforce,
Ce luy fait Dieu faire par force,
Qui mieulx le tient que par le doyt,
Si qu'il fait ce que faire doyt
De tout pechié, de toute aumoſne,
De bel parler & de rampoſne,
De loz & de détraction,

De larcin & d'occiſion,
Et de paix & de mariages,
Soit par raiſon, ſoit par oultrages.
Ainſi, dit-il, convenoit eſtre,
Ceſte fiſt Dieu pour ceſtuy naiſtre,
Ne cil ne povoit autre avoir,
Par nul ſens, ne par nul avoir
Deſtinée luy eſtoit ceſte.
Et puis ſe la choſe eſt mal faicte,
Que cil ſoit fol ou celle fole,
Comme d'aucun, dont on parole,
Mauldit ceulx qui conſentirent
Au mariage & qui le firent.
Il reſpond lors le mal ſenez,
A Dieu, diſt-il, vous en prenez,
Qui veult que la choſe ainſi aille,
Tout ce fit-il faire ſans faille;
Lors il conferme par ſerment,
Qu'il ne pouvoit eſtre autrement.
Non non, ceſte reſponſe eſt faulſe,
Ne ſers plus les gens de tel faulſe;
Le vrai Dieu, qui ne peut mentir,
Ne les fait à mal conſentir.
D'eulx vient le fol apenſement
Dont naiſt le mal conſentement,
Qui les eſmeut les œuvres faire,
Dont ilz ſe deuſſent toſt retraire.
Car moult bien retraire s'en peuſſent,
Mais que ſans plus bien ſe congneuſſent,
Leur createur lors reclamaſſent,
Qui bien les aymaſt, s'ilz l'aymaſſent;

Car

Car celluy ayme ſagement,
Qui ſe congnoiſt entierement.
Sans faille toutes beſtes muës,
D'entendement vuides & nuës
Se meſcongnoiſſent par Nature.
Car s'ilz euſſent en eulx parlure
Et la raiſon pour eulx entendre,
Et qu'ilz s'entrepeuſſent aprendre,
Mal fuſt aux hommes advenu.
Jamais le bel deſtrier crenu
Ne laiſſeroit ſur luy monter,
Ne par nul Chevalier dompter;
Jamais beuf ſa teſte cornuë
Ne mectroit à joug de charruë;
Aſnes, muletz, chameaulx pour homme,
Jamais ne porteroyent ſomme.
Oliphant ſur ſa haulte eſchine,
Qui de ſon nez trompe & buſine,
Et s'en paiſt au ſoir & matin
Comme ung homme fait de ſa main;
Jà chien, ne chat ne ſerviroient
Sans homme bien ſe cheviroyent.
Ours, loups, liepars & ſanglier
Viendroyent les hommes eſtranglier:
Les ratz meſmes l'eſtrangleroyent,
Quant eu berſeau les trouveroyent.
Jamais oyſel pour mal appel
Ne mectroit en peril ſa pel;
Ains pourroit moult homme grever,
Et en dormant les yeulx crever.
Et s'il vouloit à ce reſpondre,

Qui les cuideroit tous confondre,
Pour ce que faire ſçet armeures,
Heaulmes, haubers, eſpées dures,
Et ſçet faire arcz & arbaleſtes;
Auſſi feroyent autres beſtes.
N'ont-ilz les cinges & marmottes
Qui leur feroyent bonnes cottes
De cuir, de fer, voyre pourpoins?
Il ne demourroit jà pour poins,
Car ceulx ouvreroyent des mains,
Et n'en vauldroyent riens de mains;
Et pourroyent eſtre eſcrivains;
Ilz ne ſeroyent jà ſi vains,
Que tous ne ſe ſubtilliaſſent,
Comment aux armes contreſtaſſent
Et puis aulcuns engins feroyent,
Dont moult aux hommes greveroyent;
Meſmes puces & oreillées,
S'elles fuſſent entortillées
En dormant dedans leurs oreilles
Les greveroyent-ils à merveilles:
Les poux, auſſi ſirons & lentes,
Tous leurs livrent ſouvent ententes,
Qui leur font les œuvres laiſſer
Et eulx flechir & abaiſſer,
Genchir, tourner, ſaillir, triper,
Et dégrater & défriper,
Et deſpouiller & deſchauſſer,
Tant ne les ſçavent-ils chaſſer.
Mouſches auſſi à leur mangier
Leur mainent ſouvent grant dangier;

Digitized by Google

Et les aſſaillent ès viſaiges,
Ne leur chault s'ilz ſont Roys ou Paiges;
Formis, & petites vermines
Leur feroyent moult grans ataynes,
S'ilz avoient d'eulx congnoiſſance:
Mais eſt vray, que ceſte ignorance
Leur vient de leur propre nature.
Mais rayſonnable creature
Soit homs mortel, ſoyent divins Anges,
Qui tous doyvent à Dieu louanges,
S'el ſe meſcongnoiſt comme nice,
Ce deffault luy vient de ſon vice,
Qui le ſens luy trouble & enyvre;
Car il peut bien Rayſon enſuyvre,
Et peut de franc-vouloir uſer,
N'eſt riens qui l'en peut excuſer.
Et pour ce tant dit vous en ay
Et telz rayſons y admenay,
Que leurs jangles vueil eſtancher,
Que nul ne s'en peut revancher.
Mais pour l'intention pouſuyvre,
Dont je vouldroye eſtre délivre
Pour ma douleur que ſi recors,
Qui me trouble l'ame & le corps,
Ne vueil plus or dire à ce tour
Vers les Cieulx arrier m'en retour,
Qui bien font ce que faire doyvent
Aux créatures, qui reçoyvent
Les celeſtiaux influances,
Selon leurs diverſes ſubſtances.
Les vens font-il contrarier,

L'air enflammer, braire & crier,
Et esclarcir en maintes pars
Par tonnoirres & par espars,
Qui tabourent, timbrent & trompent;
Tant que les nuës se desrompent,
Par les vapeurs qu'ilz font lever.
Si leur fait leurs ventres crever
La chaleur & les mouvemens,
Par horribles tournoyemens,
Et tempester & gecter fouldres,
Et par terre eslever les pouldres;
Voyre Tours & Clochiers abatre
Et maintz vieilz arbres tant debatre,
Que de terre en sont arrachés;
Jà si fort n'y sont attachés,
Que les racines riens leur vaillent,
Que tous envers à terre n'aillent,
Ou que des branches n'ayent rouptes,
Aumoins une partie ou toutes.
Si dit l'en que ce font les diables,
A tous leurs grans crocz & leurs chables,
A leurs ongles, à leurs havetz;
Mais tel dit ne vault deux navetz.
Ilz en sont à grant tort mescreu
Car nulle riens jà n'y a eu,
Fors les rempestes & le vent,
Qui si les vont aconsuyvant,
Ce sont les choses qui leur nuysent.
Ceulx versent bledz, & vignes cuysent,
Et fleurs & fruitz d'arbres abatent,
Tant les tempestent & debatent,

Qu'ès branches ne peuvent durer,
Tant qu'ils ſe puiſſent bien meurer.
Voyre pleurer à groſſes larmes
Reſont-ilz l'air en divers termes;
Si ont ſi grant pitié les nuës,
Qu'elz s'en deſpouillent toutes nuës;
Ne ne priſent lors ung feſtu
Le noir mantel qu'elz ont veſtu:
Car à tel dueil faire s'atirent,
Que tous par pieces le deſſirent,
Et ſi luy aydent à plourer,
Comme ſon les deuſt acueurer,
Et plourent ſi parfondement,
Si fort & ſi eſpeſſement,
Qu'ils font les fleuves deſriver,
Et contre les champs eſtriver,
Et contre les Foreſtz voyſines
Par leurs oultrageuſes cretines,
Dont il convient ſouvent perir,
Les bledz & le temps encherir;
Dont les povres qui les labourent
L'eſperance perduë en plourent.
Et quant les fleuves ſe deſrivent,
Les poiſſons qui les fleuves ſuivent,
Si comme il eſt droit & raiſons,
Car ce ſont leurs propres maiſons,
S'en vont comme Seigneur & Maiſtre
Par prez, par champs, par vignes paiſtre,
Et s'eſtorcent contre les cheſnes,
Contre les pins, contre les freſnes;
Et tollent aux beſtes ſaulvaiges

Leurs manoirs & leurs heritaiges:
Et vont ainſi par tout nageant,
Dont tout vifs'en vont enrageant
Bacus, Cerès, Pan & Cibele,
Quant ainſi s'en vont à trubele.
Les poiſſons par leurs grands noueures,
Par les delectables paſtures,
Auſſi Satyres & les Fées
Sont moult dolens en leurs penſées,
Quant ilz perdent par telz cretines
Leurs délicieuſes gaudines.
Les Nimphes pleurent les fontaines;
Quant des fleuves les trouvent plaines,
Et ſurabondans & couvertes,
Comme dolentes de leurs pertes:
Et le folet & les dryades
Ont les cueurs de dueil ſi malades,
Qu'ilz ſe tiennent treſtous pour pris,
Quant ilz voyent leurs boys pourpris,
Et ſe plaignent des Dieux des fleuves,
Qui leur font villenies neuves;
Tout ſans deſſerte & ſans mesfait,
Comme riens ne leur ont forfait.
Et des prouchaines baſſes Villes
Qu'ilz tiennent chetives & viles,
Si ſont les poiſſons hoſteliers.
N'y remaint granches, ne celiers,
Ne lieu ſi vaillant ne ſi chier,
Que par tout ne s'aillent fichier;
Vont aux Temples & aux Egliſes,
Et tollent aux Dieux leurs ſerviſes,

Digitized by Google

Et chaſſent des chambres obſcures
Les Dieux privés & leurs figures.
Et quant ce vient au chief de piece,
Que le bel temps le laid d'eſpiece,
Quant aux Cieulx deſplaiſt & ennuye
Temps de tempeſte & temps de pluye;
L'air oſte de toute ſon yre,
Et le fait ribauldire & rire,
Et quant les nuës apparçoyvent,
Que l'air ſi ribaudy reçoyvent,
Adonc ſe resjoyſſent-elles
Et pour eſtre advenans & belles,
Font robes après leurs douleurs,
De toutes leurs belles couleurs,
Et mettent leurs toyſons ſecher
Au bel Soleil luiſant & cler;
Et les vont par l'air charpiſſant
Au temps cler & reſplandiſſant;
Puis filent, & quant ont filé,
Si font voler de leur filé
En eſguillées de fil blanches,
Ainſi que pour couldre leurs manches.
Et quant il leur reprent courage
D'aler loing en pelerinage,
Si font ateler leurs chevaulx,
Montent & paſſent mons & vaulx
Et s'en fuyent comme deſvans,
Car Eolus le Dieu des vens,
Ainſi eſt ce Dieu appellez,
Quant il les a bien atellez;
Car ilz n'ont nul autre chartier,

Digitized by Google

Qui ſçache leurs chevaulx traitier,
Leur met aux piedz ſi bonnes eſles,
Que nul oyſeau n'eut oncques telles.
Adonc prent l'air ſon mantel ynde,
Qu'il veſt trop voulentiers en ynde,
Si s'en affuble, & s'en apreſte
De ſoy cointir & faire feſte,
Et d'atendre en ce point les nuës,
Tant qu'elles ſoyent revenuës,
Qui pour le monde ſolaſſer,
Ainſi que pour aller chaſſer,
Ung arc en leur poing prendre ſeulent;
Ou deux ou trois quant elles veulent,
Qui ſont appellez arcz celeſtres,
Dont nul ne ſçait s'il n'eſt bon maiſtres;
Pour tenir des regars eſcolle,
Comment le Soleil les piolle.
Quantes couleurs ilz ont, ne quelles,
Ne pourquoy tant, ne pourquoy telles,
Ne la cauſe de leur figure,
Il luy conviendroit prendre cure
D'eſtre diſciple d'Ariſtote,
Qui mieulx a mis Nature à note,
Que nul homs puis le temps caym.
Ashachim le vieil Huchaim,
Qui ne fut pas, ne fol ne gars,
Cil fiſt le livre des regars.
De ce doit cil ſcience avoir,
Qui veult de l'arc du Ciel ſçavoir;
Car de ce doit eſtre jugeur,
Clerc naturel & regardeur,

Digitized by Google

Et ſçache de geometrie,
Dont neceſſaire eſt la maiſtrie,
Au livre des regars prouver;
Lors pourra les cauſes trouver
Et les forces des mirouers,
Qui tant ont merveilleux povoirs,
Que toutes choſes très-petites
Lectres greſles, très-loing eſcriptes,
Et pouldres de ſablon menuës,
Si grans & ſi groſſes ſont veuës,
Et ſi près miſes aux mirens,
Que chaſcun les peut choiſir ens;
Que l'en les peut lire & compter
De ſi loin que qui racompter
Le vouldroit, & qui l'auroit veu.
S'il ne pourroit-il eſtre creu
D'homme qui point veu ne l'auroit,
Ou qui les cauſes n'en ſçauroit.
Si ne ſeroit-ce pas creance,
Puiſqu'il en auroit la ſcience.
Mars & Venus leſquels prins furent
Enſemble au lit où ilz ſe geurent,
S'ilz ains que ſur le lict montaſſent,
En tel mirouer ſe miraſſent.
Mais que le mirouer teniſſent,
Si que le lict au dedans veiſſent,
Jà ne fuſſent prins ne liez
Es lacz ſubtilz & déliez,
Que Vulcanus mis y avoit,
De quoy nulz d'eux riens ne ſçavoit,
Car celluy les euſt fait d'airaigne,

Digitized by Google

Plus ſubtil que le fil d'araigne,
Si euſſent-ilz bien les lacz veuz ;
Et fuſt Vulcanus fort deceuz
Car ilz n'y fuſſent pas entré.
Car chaſcun lacz plus d'ung grant tré
Leur paruſt eſtre gros & longs,
Si que Vulcanus le felons,
Ardant de jalouſie & dire ;
Jà ne trouvaſt leur adultire,
Ne jà les Dieux de riens n'en ſçeuſſent ;
Se ceulx de telz miroüers euſſent ;
Car de la place s'en fouyſſent,
Quant les lacz tous tenduz y veiſſent,
Et couruſſent ailleurs geſir ;
Ou mieulx celaſſent leur deſir,
Ou ilz fiſſent quelque chevances,
Pour eſchever leur meſcheances,
Sans eſtre honnis, ne grevez.
Dis-je vray foy que me devez
De ce que vous avez ouy ?

Genyus.

Certes, ce dit le Preſtre, ouy,
Ces mirouers, c'eſt choſe voire :
Iceulx fuſſent donc neceſſaire,
Car ailleurs aſſemblez ſe fuſſent,
Quant le grant peril ils congneuſſent,
Ou à l'eſpée qui bien taille :
Je croy que Mars Dieu de bataille
Se fuſt ſi du jaloux vengié,
Que ſes lacz euſt moult dommagié.

Digitized by Google

Adoncqees ſe peuſt en honneur
Eſbatre avec ſa femme aſſeur
Au liſt ſans autre place querre,
Ou près du liſt deſſus la terre.
Et ſe par aulcune adventure,
Qui moult fuſt felonneuſe & dure,
Dam Ulcanus y ſurveniſt
A l'heure que Mars la teniſt,
Venus qui moult eſt ſage Dame;
Car trop de barat a en femme,
Se quant l'huys luy ouiſt ouvrir,
Peuſt bien à temps ſes reins couvrir.
Moult euſt eu excuſations,
Par quelques cavillations,
Et controuvaſt autre achoiſon,
Pour quoy Mars vint en ſa maiſon;
Et juraſt tant que l'en voulſiſt,
Tant que ſes preuves luy toulſiſt,
Et lors luy fiſt à force croyre,
Qu'oncques la choſe ne fuſt voyre;
Car quant Vulcan ſi l'euſt bien veuë,
Si euſt-elle dit que la veuë
Luy fuſt obſcurcie & troublée,
Tant euſt la langue bien doublée
En diverſes plications,
A trouver excuſations.
Car riens ne jure, ne ne ment
Com femme, ne plus hardiement,
Si que Mars s'en alaſt tout quitte.

Digitized by Google

Nature.

Certes, Sire Preſtre, bien dictes;
Comme preux & courtoys & ſages,
Trop ont femmes en leurs courages
Et ſubtilitez & malices:
Qui ne le ſçet eſt fol & nices
Ne de ce ne les excuſons;
Car plus hardiment que nulz homs
Certainement jurent & mentent,
Meſmement quant elles ſe ſentent
De quelques forfait encoulpées;
Jà ſi ne ſeront attrapées
En ce cas eſpeciaulment,
Dont bien puis dire loyaulment,
Qui cueur de femme apparcevroit,
Jamais fier ne ſi devroit;
Non feroit-il certainement,
Ou il meſcherroit grandement.

L'Acteur.

Ainſi s'accordent, ce me ſemble,
Nature & Genius enſemble;
Si dit Salomon toutesvoys,
Puiſque par la verité voys,
Que bienneuré l'homme ſeroit,
Qui bonne femme trouveroit.

Nature.

Encor ont mirouers, diſt-elle;
Mainte autre force grande & belle;

Digitized by Google

Car choſes grans & groſſes miſes
Très-près, ſemblent loing eſtré aſſiſes ;
Et fuſt-ce la plus grand montaigne,
Qui ſoit entre France & Sardaigne,
Qui y peuvent bien eſtre veuës
Si petites & ſi menuës,
Qu'envis les pourroit-on choiſir,
Tant regardaſt l'en à loyſir.
Autres mirouers pour veritez
Monſtrent les propres quantitez
Des choſes que l'en y regarde,
S'il eſt qui bien y prengne garde :
Autres mirouers ſont-ilz qui ardent
Les choſes qui en eulx regardent,
Qui les ſçet à droit compaſſer,
Pour les raiz enſemble amaſſer,
Quant le Soleil reflamboyant
Eſt deſſus les mirouers royant.
Autres font diverſes ymages
Apparoir en divers eſtages,
Droictes, bellongues & enverſes
Par compoſicions diverſes ;
Et d'une en font-ilz pluſieurs naiſtre
Ceulx qui des mirouers ſont maiſtre :
Et font quatre yeulx en une teſte,
Et ont à cela forme preſte ;
Si font fantoſmes apparens
A ceulx qui regardent par ens,
Et les font dehors apparoir
Tout vif, ſoit par eauë ou par air,
Et les peut l'en bien veoir jouer

Digitized by Google

Entre l'œil & le mirouer,
Par les diverſités des angles,
Sont le moyen compoſt ou ſangles,
D'une matire & de diverſe,
En quoy ſa forme ſe reverſe,
Qui tant ſe va multipliant,
Par le moyen obediant,
Qu'il vient aux yeulx apparoiſſans
Selon les raiz reſſortiſſans,
Que ſi diverſement reçoit,
Que les regardeurs en deçoit.
Ariſtote auſſi nous teſmoigne,
Qui bien ſçeuſt de ceſte beſoigne;
Car toute ſcience avoit chiere.
Ungs homs, diſt-il, malade yere;
Si luy avoit la maladie
Sa veuë moult fort affoyblie,
Et l'air eſtoit obſcur & troubles,
Et dit que par ſes raiſons doubles
Qu'il veit en l'air de place en place,
Aller par devant ſoy ſa face.
Briefment mirouers s'ilz n'ont obſtacles
Font apparoir trop de miracles.
Si font bien diverſes ſubſtances,
Sans mirouers grant decevances
Sembler choſes entre eulx loingtaines
Eſtre conjoinctes & prouchaines;
Et ſembler d'une choſe deux,
Selon la diverſité d'eulx,
Ou ſix de troys; ou huyt de quatre,
Qui ſe veult bien au vray eſbatre,

Ou plus ou moins on y peut veoir,
Si y peut-il ſes yeulx aſſeoir
Ou pluſieurs choſes ſembler une,
Qui bien les ordonne & adune.
Meſmes d'ung ſi très-petit homme,
Que chaſcun à Nayn le renomme,
Font eulx paroir aux yeulx voyans,
Qu'il ſoit plus grans que nul geans;
Et pert par ſur les boys paſſer,
Sans branche ployer, ne quaſſer,
Si que tous de paour en tremblent
Et le geant, Nayn ilz reſſemblent
Par les yeulx que ſi les deſvoyent,
Quant ſi diverſement les voyent.
Et quant ainſi en ſont deceuz
Ceulx qui telles choſes ont veuz,
Par mirouers ou par diſtances,
Qui leur ont fait telles monſtrances;
S'ilz vont puis au peuple & s'en vantent,
Et ne dient pas vray, mais mentent,
Qu'ils ont tous les grans Diables veuz,
Tant en ſont leurs regars deceuz.
Si font bien œil enferme & trouble,
De choſe ſengle ſembler double,
Et paroir au Ciel double Lune,
Deux Chandelles ou n'en a qu'une.
Si n'eſt nul qui ſi bien regard,
Qui ſouvent ne faille en regard,
Dont maintes choſes jugées ont
D'eſtre tout autres qu'ilz ne ſont.
Mais je ne vueil pas mettre cure

Digitized by Google

A en déclarer la figure
Des mirouers, rien ne diray
Comment font reflechir le ray,
Ne leurs angles ne vueil deſcrivre,
tant eſt ailleurs eſcript en livre
Ne pourquoy des choſes mirées
Sont les ymages revirées,
Aux yeulx de ceulx qui les remirent,
Quant vers les mirouers ſe mirent,
Ne les lieux de leurs apparences,
Ne les cauſes des decevances.
Ne ne vous vueil dire, beau maiſtre,
Où telz ydoles ont leur eſtre,
Ou dans mirouers, ou defores;
Ne recenſerai-je pas ores
D'autres viſions merveilleuſes
Soit plaiſans ou ſoit ennuyeuſes,
Que l'en voit advenir ſoubdaines;
Sçavoir moult s'elles ſont foraines,
Ou ſans plus en la fantaiſie,
Ce ne déclaireray-je mye;
N'il me convient maintenant pas,
Ainçoys le laiſſe & le treſpas
Avec les choſes devant dictes,
Qui ne ſeront par moy deſcriptes;
Car trop y a longue matire,
Et ſeroit griefve choſe à dire,
Et auſſi moult fort à entendre,
S'il eſt qui le voulſiſt aprendre,
Aux gens lays eſpeciaulment.
Qui ne diroit generaument

Digitized by Google

Si ne pourroient-ilz pas croire,
Que la choſe fuſt ainſi voire,
De ces mirouers meſmement,
Qui tant œuvrent diverſement,
Se par inſtrument ne voioient,
Se clercs livrer ne leur vouloient,
Qui bien ſçeuſſent par démonſtrance,
Cette merveilleuſe ſcience;
Ne des viſions les manieres,
Tant ſont merveilleuſes & fieres,
Ne pourroient-ilz ottroyer,
Qui les leur vouldroit deſployer,
Ne quelz ſont les deceptions
Qui viennent par telz diviſions,
Soit en veillant, ſoit en dormant,
Dont maint s'eſbahyſſent forment.
Pource les vueil cy treſpaſſer;
Ne ſi ne vous vueil plus laſſer,
Moy de parler, ne vous d'ouyr:
Bon fait prolixité fouyr.
Si ſont femmes moult envyeuſes
Et de parler contrarieuſes,
Si vous pry qu'il ne vous deſplaiſe,
Pource que je du tout m'en taiſe,
Se bien par la verité vois;
Tant en vueil dire toutevois,
Que pluſieurs en ſont ſi deceuz,
Que hors de leurs lictz ſe ſont meuz,
Et ſe chauſſent & ſi ſe veſtent,
Et de tous leurs harnoys s'apreſtent,
Si com les ſens communs ſommeillent,

Digitized by Google

Et tous les particuliers veillent.
Prennent bourdons, prennent eſcharpes,
Ou pieux, ou faulcilles, ou ſarpes,
Et vont cheminant longues voyes
Et ne ſçavent où toutesvoyes,
Et auſſi montent ſur chevaulx,
Et paſſent ainſi mons & vaulx,
Par ſeiches voyes & par fanges,
Tant qu'ilz viennent en lieux eſtranges.
Et quant les ſens communs s'eſveillent,
Moult s'eſbahyſſent & merveillent,
Quant puis à leur droit ſens reviennent;
Et quant avec les gens ſe tiennent,
Si teſmoignent non pas pour fables,
Que là les ont portés les Diables,
Qui de leurs oſtelz les oſterent;
Mais par eulx-meſmes ſi porterent.
Si eſt bien ſouvent advenuz,
Quant aucuns ſont prins & tenus
Par aucune grant maladie,
Si comme il pert par frenaiſie,
Quant ilz n'ont gardes ſuffiſans,
Ou ſont ſeulz en l'hoſtel gyſans,
Qu'ilz ſaillent ſus & puis cheminent,
Et de tant cheminer ne finent,
Qu'ilz trouvent quelques lieux ſaulvages,
Ou prez, ou vignes, ou boſcages,
Et ſe laiſſent illec cheoir;
Là les peut l'en bien aller veoir,
Se l'en le veult combien que tarde,
Pource qu'ilz n'eurent point de garde,

Fors eſpoir gens fole & maulvaiſe,
Tous mors de froit & de meſaiſe:
Ou quant ſont en bonne ſanté
Voit l'en des gens à grant planté,
Qui mainteffois ſans ordonnance,
Par naturelle acouſtumance
De trop penſer ſont curieux,
Quant trop ſont melencolieux,
Ou paoureux oultre meſure,
Qui mainte diverſe figure
Se font apparoir en eulx-meiſmes;
Autrement que nous ne diſiſmes
Quant des mirouers nous parlions,
Dont ſi briefvement nous paſſions;
Et de tout ce leur ſembloit lors
Qu'il ſoit ainſi pour vray dehors.
Ceulx qui par grant dévocion
En trop grant contemplacion,
Font apparoir en leurs penſées
Les choſes qu'ilz ont pourpenſées;
Et les cuident tout proprement
Veoir dehors tout appertement:
Et ce n'eſt fors truffe & menſonge,
Ainſi que de l'homme qui ſonge,
Qu'il voit ce cuide en ſa preſence
L'eſpirituelle ſubſtance;
Comme fit Scipion jadis,
Qui veit Enfer & Paradis,
Et ciel & air & mer & terre,
Et tout ce que l'en y peut querre.
Il voit eſtoilles apparoir,

Digitized by Google

Et voit oyſeaulx voler par air,
Et voit poiſſons par mer noer,
Et voit beſtes par boys jouer,
Et faire tours & beaulx & gentz
Et voit diverſitez de gens;
Les ungs en chambres ſoulaſſer,
Les autres vont par boys chaſſer,
Par montaignes, par rivieres,
Par prez, par vignes, par jachieres;
Et ſonge plaitz & jugemens,
Et guerres & tournoyemens
Et balleries & carolles,
Et oyt vielles & citolles,
Et flairs d'eſpices doulcereuſes,
Et toutes choſes ſavoureuſes,
Et giſt entre les bras s'amye
Et toutesfois n'y eſt-il mye,
Et voit Jalouſie venant,
Ung peſtel à ſon col tenant,
Qui prouvez enſemble les treuve,
Par Male-bouche, qui contreuve
Les choſes ains que faictes ſoient,
Dont tous Amans par jour s'effroyent.
Car ceulx qui vrays Amans ſe clament
Quant d'amours ardamment s'entrament,
Dont ont moult travail & ennuys,
Quant de nuyt ilz ſont endormis
En leur lict où moult ont penſé;
Car les proprietez en ſçé,
Si ſongent les choſes amées,
Que tant ont par jour reclamées

Ou ſongent de leurs adverſaires,
Qui leur font ennuys & contraires.
Ceulx qui fort ſont en males haynes,
Courroux ſongent & les ataines,
Et contemps à leurs ennemys,
Qui les ont en tel hayne mys ;
Et choſes à guerre enſuyvables,
Par contraires ou par ſemblables ;
Ou s'ilz ſont boutez en priſon
Par aucune grant meſpriſon,
Songent-ilz de leur délivrance,
S'ilz ont en eulx bonne eſperance ;
Ou ſongent ou gybet ou corde,
Que le cueur par jour leur recorde ;
Ou quelque ſonge deſplaiſans,
Qui ne ſont mye hors, mais ens.
Si cuident-ilz pour vray dès-lors
Que ces choſes ſoient dehors,
Et font de ce ou dueil ou feſte ;
Et portent ce dedans leur teſte,
Qui les cinq ſens ainſi deçoit,
Par les fantoſmes qu'il reçoit,
Dont maintes gens par leurs folies
Si cuydent veoir par nuyt eſtries,
Errans avecques Dame Habonde,
Et dient que par tout le monde
Les tiers enfans de nacion
Sont de ceſte condicion.
Qu'ilz vont trois fois en la ſepmaine
Si comme deſtinée les maine ;
Et par tous les hoſtelz ſe boutent,

Digitized by Google

Ne clef ne barre ne redoubtent ;
Mais s'en entrent par les fendaces ;
Par archieres & par crevaces,
Et ſe partent les corps des ames,
Et vont avec les bonnes Dames
Par lieux forains & par maiſons,
Et le preuvent par telz raiſons.
Car ces diverſitez qu'ont veuës
Ne ſont pas en leurs lictz venuës ;
Mais ſont leurs ames qui labeurent,
Et parmy le monde s'en queurent,
Et tant comme ilz ſont en tel erre,
Si comme ilz font aux gens acroire
Qui leur cors beſtourné auroit,
Jamais l'ame entrer n'y ſçauroit.
Mais trop a cy folie horrible,
Et choſe qui n'eſt pas poſſible ;
Car corps humain eſt choſe morte,
Tantoſt que l'ame en ſoy ne porte ;
Doncques eſt-ce choſe certaine,
Que ceulx qui trois fois la ſepmaine
Ceſte maniere d'errer ſuyvent,
Trois fois meurent & trois fois vivent
Dedans une ſepmaine meiſmes :
Et s'il eſt ainſi que nous deiſmes,
Dont reſſuſcitent moult ſouvent
Les diſciples de tel Convent.
Mais c'eſt une terminée choſe,
Que j'oſe reciter ſans gloſe,
Que nul qui doye à mort courir,
N'a que d'une mort à mourir,

Digitized by Google

Ne jà ne reſſuſcitera,
Tant que le jugement ſera,
Se n'eſt miracle eſpecial
De par le Dieu celeſtial;
Comme de ſaint Ladre lyſons:
Car ce point ne contrediſons.
Et quant l'en dit d'autre partie,
Que quant l'ame s'eſt departie,
Ainſi du corps deſatourné,
S'el treuve le corps beſtourné,
El ne peut en luy revenir.
Qui peut tel fable ſoubſtenir,
Il eſt voir & bien le recors
Ame ſeparée du corps,
Plus apperte eſt & ſage & cointe,
Que quant elle eſt au corps conjoincte;
Dont el ſuyt la complexion,
Qui luy trouble l'intention;
Dont eſt mieulx lors par elle ſçeuë
L'entrée que ne fut l'yſſuë;
Pourquoy pluſtoſt la trouveroit,
Jà ſi beſtourné ne ſeroit.
D'autre part que le tiers du monde
Aille ainſi avec Dame Habonde,
Comme foles vieilles le preuvent
Par les viſions qu'ilz y treuvent,
Dont convient-il ſans nulle faille
Auſſi que tout le monde y aille,
Qu'il n'eſt nul ſoit voir ou menſonge,
Qui maintes viſions ne ſonge:
Non pas trois fois en la ſepmaine,

Digitized by Google

Mais quinze fois en la quinzaine,
Du plus ou moins par advanture,
Comme la fantaſie dure.
Si ne veuil-je dire des ſonges,
S'ilz ſont vrays, ou s'ilz ſont menſonges:
Se l'en les doit du tout eſlire,
Ou s'ilz ſont du tout à deſpire.
Pourquoy les ungs ſont plus horribles,
Les autres plus beaulx & paiſibles,
Selon leurs apparicions,
En diverſes complexions,
Et ſelon leurs divers courages
Des meurs divers & des ââges:
Où ſe Dieu par telz viſions
Envoye revelacions,
Où les malignes eſperitz,
Pour mettre les gens en perilz;
De tout ce ne m'entremettray,
Mais à mon propos me mettray.
Si vous dy doncques que les nuës
Quant laſſées ſont & recruës
De traire par l'air de leurs fleſches,
Et plus de moiſtes que de ſeiches:
Car de pluyes & de rouſées
Les ont treſtoutes arrouſées,
Se chaleur aucune n'en ſeiche,
Pour traire aucune choſe ſeiche,
Si deſtendent leurs arcs enſemble,
Quant ont trait tant que bon leur ſemble:
Mais trop ont eſtranges manieres
Ces arcs dont trayent ces archieres,

Quant

Quant toutes leurs couleurs s'en fuyent,
Et en deſtendant les eſtuyent,
Ne jamais puis de ceulx-là meiſmes
Ne retraïrent que nous veiſmes;
Car s'ils veulent autre fois traire,
Nouveaulx arcs leur convient refaire,
Que le Soleil puiſt pioler,
Qu'il convient autrement doler.
Encor œuvre plus l'influance
Des Cieulx, qui tant ont grant puiſſance
Par mer, par terre, auſſi par air,
Les Comettes font apparoir,
Qui ne ſont pas aux Cieulx poſées,
Ains ſont parmy l'air embraſées,
Et pou durent puis que ſont faictes,
Dont maintes fables ſont retraictes.
Les mors aux Princes en devinent
Ceulx qui de deviner ne finent;
Mais les Comettes plus n'aguetent,
Ne plus eſpeſſement ne jettent
Leurs influances & leurs rays
Sur povres hommes que ſur Roys,
Ne ſur Roys que ſur povres hommes;
Ainçois œuvrent certains en ſommes,
Au monde ſur les regions,
Selon les diſpoſicions
Des climatz, des hommes, des beſtes,
Qui ſont aux influances preſtes
Des planettes & des eſtoilles,
Qui plus grant povoir ont ſur elles.
Si portent les ſignifiances

Des celeſtiaux influances,
Et les complexions eſmeuvent,
Si comme obeiſſans les treuvent.
Si ne dy-je pas ne n'affiche,
Que Roys doyvent eſtre ſi riche
Plus que les perſonnes menuës,
Qui vont à pied parmy les ruës.
Car ſuffiſance fait richeſſe,
Et convoitiſe fait povreſſe;
Soit Roy, ou n'ait vaillant deux miches,
Qui plus couvoite moins eſt riches,
Et qui vouldroit croire eſcriptures,
Les Roys reſſemblent les paincture,
Dont tel exemple nous appreſte
Cil qui nous eſcript l'Almageſte,
Se bien y ſçavoit prendre garde
Cil qui les paincture regarde,
Qui plaiſent qui ne s'en apreſſe:
Mais de près la plaiſance ceſſe,
De loing ſemblent délicieuſes;
De près ne ſont point doulcereuſes.
Ainſi va des amys puiſſans
Qui fait les gens meſcongnoiſſans,
Leur ſervice & leur acointance
Par le deffault d'experience.
Mais qui bien les eſprouveroit
Tant d'amertume y trouveroit,
Qu'il ſi craindroit moult à bouter,
Tant fait leur grace à redoubter.
Ainſi nous en aſſeure Horace,
De leur amour & de leur grace.

Digitized by Google

Ne les Princes ne ſont pas dignes,
Que les cours du Ciel donnent ſignes
De leur mort plus que d'ung autre homme;
Car leur corps ne vault une pomme
Oultre le corps d'ung charruyer,
Ou d'ung Clerc ou d'ung Eſcuyer.
Car je les fais ſemblables eſtre,
Si comme il appert à leur naiſtre;
Par moy naiſſent ſemblables nudz,
Fors & foibles, gros & menuz:
Tous les metz en égalité
Quant à l'eſtat d'humanité.
Fortune y met le remenant,
Qui ne peut eſtre permanant,
Qui ſes biens à ſon plaiſir donne,
Ne prent garde à quelle perſonne:
Et tout retoult & retouldra
Toutes les fois qu'elle vouldra.
Car elle eſt trop fort variable,
Que d'ung Varlet curant eſtable
Fait à la fois auſſi grant compte,
Comme d'ung Roy, d'ung Duc, d'ung Conte;
Ainſi qu'il eſt monſtré deſſus
Du grant Neron & de Creſus.

Comment Nature proprement
Deviſe bien certainement
La vérité, dont gentilleſſe
Vient & en enſeigne l'adreſſe.

ET ſe nul contredire m'oſe,
Qui de gentilleſſe s'aloſe,

Et dye que le gentil-homme,
Comme le peuple le renomme,
Eſt de meilleur condicion,
Par nobleſſe de nacion,
Que ceulx qui la terre cultivent,
Ou de qui leur labeur ſe vivent;
Je reſpondz que nul n'eſt gentilz,
S'il n'eſt aux vertus ententifz:
Nul n'eſt villain que par ſon vice,
Dont il eſt oultrageux & nice.
Nobleſſe vient de bon courage,
Car gentilleſſe de lignage,
N'eſt pas gentilleſſe qui vaille;
Pourquoy bonté de cueur y faille,
Pourquoy doit eſtre en luy parans
La proueſſe de ſes parens,
Qui la gentilleſſe conquirent,
Par les grans travaulx qu'ils y mirent;
Et quant du ſiecle treſpaſſerent
Toutes leurs vertus emporterent,
Et laiſſerent aux hoirs l'avoir;
Car plus n'en peurent-ilz avoir.
L'avoir ont, plus riens ny à leur
Ne gentilleſſe ne valeur,
S'ilz ne font tant que gentilz ſoient,
Par ſens ou par vertus qu'ilz ayent.
Si ont Clercs plus grans advantages
D'eſtre gentilz, courtois & ſages,
Et la raiſon vous en diray,
Que n'ont les Princes ne le Roy,
Qui ne ſçaivent de la lecture;

Mais le Clerc voit en l'eſcripture
Avec les ſciences prouvées,
Raiſonnables & demonſtrées,
Tous maulx dont l'en ſe doit retraire,
Et tous les biens que l'en peut faire.
Les choſes voit du monde eſcriptes,
Comme elles ſont faictes & dictes.
Il voit ès anciennes vies
De tous villains les vilenyes,
Et tous les faitz des courtois hommes,
Et des courtoiſies les ſommes :
Briefment il voit eſcript en livre
Ce que l'en doit fouyr ou ſuyvre,
Parquoy tout clerc, diſciple & maiſtre
Sont gentilz ou le doyvent eſtre ;
Et ſaichent ceulx qui ne le ſont,
C'eſt pour le cueur que maulvais ont ;
Car ilz ont trop plus d'avantages,
Que ceulx qui vont aux cerfs ramages.
Si valent pis que nulle gent
Clercs qui n'ont le cueur noble & gent
Quant les biens congneuz ils eſchivent,
Et les vices veuz ils enſuyvent,
Et plus punys en devroient eſtre
Par devant l'Empereur celeſtre
Clercs qui s'abandonnent à vices,
Que les gens laiz, ſimples & nices,
Qui n'ont pas les vertus eſcriptes,
Qu'iceulx tiennent vils & deſpites.
Et ſe Princes ſçeuſſent de lettre
Ne s'en peuvent-ilz entremettre,

Digitized by Google

De tant lire & de tant aprendre,
Qu'ilz ont trop ailleurs à entendre;
Parquoy pour gentilleſſe avoir,
Ont les Clercs, ce pouvez ſçavoir,
Plus d'avantages & greigneurs,
Que n'ont les terriens Seigneurs;
Et pour gentilleſſe conquerre
Qui moult eſt honnorable en terre,
Tous ceulx qui la veulent avoir
Doyvent cette regle ſçavoir.
Quiconques tend à gentilleſſe,
D'orgueil ſe gard & de pareſſe;
Aille aux armes, ou à l'eſtuide,
Et de villenye ſe vuyde;
Humble cueur ait, courtois & gent
En tous lieux & vers toute gent,
Fors ſans plus vers ſes ennemys,
Quant accord n'y peut eſtre mys.
Dames honnoure & Damoiſelles;
Mais ne ſe fie trop en elles,
Bien luy en pourroit-il meſcheoir
Car nulle trop n'eſt bonne à veoir.
Tel homs doit avoir loz & pris,
Sans eſtre blaſmé ne repris,
Et de gentilleſſe le nom
Doit recevoir, ſes autres non.
Chevaliers aux armes hardys,
Preux en faitz & courtois en ditz,
Comme fut Meſſire Gauvain,
Qui ne fut pareſſeux ne vain,
Et le Conte d'Artoys Robers

Qui dèslors qu'il yſſit du bers,
Hanta tous les jours de ſa vie
Largeſſe, Honneur, Chevalerie:
N'onc ne luy pleut oyſeux ſejours,
Ains devint homs avant ſes jours.
Tel Chevalier preux & vaillant,
Large, courtois, bien bataillant
Doit par tout eſtre bien venu,
Loué, amé & chier tenu:
Moult doit l'en le Clerc honnourer,
Qui bien veult aux arts labourer,
Et penſe des vertus enſuyvre,
Qu'il voit eſcriptes en ſon livre.
Et ſi fiſt l'en certes jadis,
Bien en nommeroye ja dix,
Voire tant, que ſe je les nombre,
Ennuy ſera d'ouyr le nombre.
Jadis tout vaillant Gentilhomme,
Comme la lettre le renomme,
Empereurs, Ducs, Contes & Roys,
Dont ja cy plus ne compteroys,
Les Philoſophes honnorerent,
Aux Poëtes meſmes donnerent
Villes, jardins, lieux delictables,
Et maintes choſes honnorables.
Napples fut donnée à Virgile,
Qui plus eſt delictable ville,
Que n'eſt Amyens ne Lavardins.
En Calabre il euſt beaulx jardins
Et riches, qui donnez luy furent
Des anciens qui le congneurent.

Digitized by Google

Mais pourquoy plus en nommeroye,
Par plusieurs le vous prouveroye,
Qui furent nez de bas lignages,
Et plus eurent nobles courages
Que maints filz de Roys ou de Contes;
Dont ja cy ne vous feray comptes,
Et pour gentilz furent tenuz.
Or est le temps à ce venuz,
Que les bons qui toute leur vie
Travaillent en philosophie,
Et s'en vont en estrange terre,
Pour sens & pour honneur conquerre,
Et seuffrent les grans povretez,
Com mendians & endebtez,
Et vont je croy deschaux & nudz
Ne sont aymez, ne chier tenuz.
Princes ne les prisent deux pommes,
Et si sont-ilz plus gentilz-hommes,
Se Dieu me gard d'avoir les fievres,
Que ceulx qui vont chasser aux lievres;
Et que ceulx qui sont coustumiers
De prendre oyseaulx aux espreviers.
Et cil qui d'autruy gentillesse,
Sans sa valeur & sa prouesse,
Veult emporter loz & renom,
Est-il gentil? Je dis que non.
Mais doit estre villain clamé,
Et vil tenu & moins amé,
Que s'il estoit filz d'ung truant:
Je n'en iray nul excusant,
Et fust ores filz d'Alexandre,

Qui tant osa d'armes emprendre,
Et tant continua de guerres,
Qu'il fut Sire de toutes terres;
Et puis que ceulx luy obéirent,
Qui contre luy se combatirent,
Et que ceulx se furent renduz,
Qui ne s'estoient deffenduz,
Dist-il, tant fut d'orgueil destroys,
Que ce monde estoit si estroys
Qu'il s'y povoit envys tourner,
Ne plus n'y vouloit sejourner;
Mais pensoit d'autre monde querre,
Pour commencer nouvelle guerre,
Et s'en alloit enfer briser,
Pour soy faire par tout priser:
Dont tous de grant paour tremblerent
Les Dieux d'Enfer, car ilz cuyderent,
Quant je leur comptay que ce fust
Cil qui par le bourdon de fust
Devoit d'enfer briser les portes,
Pour les ames de pechié mortes,
Et leur grant orgueil esfacier,
Pour les ames d'enfer chassier.
Mais posons ce qui ne peut estre,
Que je face aucun gentil naistre,
Et que des autres ne me chaille,
Qu'ilz vont appellant villenaille;
Quel bien a-il en gentillesse?
Certes qui bien son engin dresse
A bien la verité comprendre,
On n'y peut autre chose entendre,

Digitized by Google

Qui bonne ſoit en gentilleſſe,
Fors qu'il ſemble que la prouesſe
De leurs parens doivent enſuyvre,
Soubs telz faits doivent toujours vivre;
Qui Gentilshoms veult reſſembler,
S'il ne veult gentilleſſe embler,
Et ſans deſſerte loz avoir.
Car je fais à tous aſſavoir,
Que gentilleſſe aux gents donne,
Nulle aultre choſe qui ſoit bonne,
Fors que ſes faitz tant ſeulement.
Et ſachiez bien certainement,
Que nul ne doit avoir louange
Par vertu de perſonne eſtrange.
Auſſi n'eſt pas droit que l'en blaſme
Nulle perſonne d'autruy blaſme.
Cil ſoit loué qui le deſſert,
Mais cil qui de nul bien ne ſert,
En qui l'on trouve maulvaiſtiés,
Villenyes & engrietiés,
Et vanteries & boubans,
Ou s'il eſt double ou bien lobans,
D'orgueil farcy & de rampoſnes,
Sans charité & ſans aumoſnes,
Et négligent & pareſſeux;
Car l'en en treuve pou de ceulx,
Tant ſoient-ils de telz parens,
Où toutes vertus ſont parens.
Il n'eſt pas droit, bien dire l'os,
Qu'il ait de ſes parens le loz;
Mais doit eſtre plus vil tenu,

Que s'il fuſt de chetif venu.
Et ſaiche tout homme entendable,
Qu'il n'eſt nye choſe ſemblable
D'acquerre ſens & gentilleſſe
Et renommée par proueſſe,
Et d'acquerre grans tenemens,
Grans deniers, grans aornemens,
Pour en faire à ſa voulenté.
Car cil qui eſt entalenté
De trauailler pour moult acquerre
Deniers, aornemens ou terre,
Bien ayt hanaps d'or amaſſez,
Cent mille marcs ou plus aſſez,
Tout peut laiſſer à leurs amis.
Mais ceulx qui leur trauail ont mis
Es autres choſes deſſuſdictes,
Tant qu'ilz les ont par leurs merites
Amours ne les peuvent plaiſſer,
Qu'ilz leur en puiſſent riens laiſſer,
Pevent-ils laiſſer ſcience? Non:
Ne gentilleſſe, ne renom;
Mais ilz leur en pevent aprendre,
S'ilz y veulent exemple prendre.
Autre choſe n'en pevent faire,
Ne ceulx n'en pevent plus riens traire,
Si n'en font-ilz mie grant force,
Ne n'en donroient une eſcorce:
Mais ne penſent fors que d'avoir
Les poſſeſſion & l'avoir:
Et dient qu'ilz ſont gentil-homme,
Pource que l'en les y renomme,

Et que leurs bons parens le furent ,
Qui furent telz comme eſtre deurent.
Et qu'ils ont & chiens & oiſeaulx ,
Pour ſembler gentilz Damoiſeaulx ,
Et qu'ils vont chantant par rivieres ,
Par champs , par boys & par bruyeres ,
Et qui ſe vont oiſeux eſbatre.
Mais ils ſont maulvais vilenaſtre ,
Et d'autruy nobleſſe ſe vantent ,
Ilz ne dient pas vray , mais mentent ;
Car le nom de gentilleſſe emblent ,
Quant leurs bons parens ne reſſemblent ,
Et en leurs faitz ſemblables naiſtre
Ceulx veulent doncques gentilz eſtre
D'autre nobleſſe , que de celle
Que je leur doint, qui moult eſt belle,
Qui a nom naturel Franchiſe ,
Qu'ay ſur tous également miſe ,
Avec raiſon , que Dieu leur donne ,
Qui leur fait la voulenté bonne
Semblables à Dieu & aux Anges ,
Se mort ne les en fiſt eſtranges.
Mais mort par ſa grant deſirance ,
Des hommes fait la deſſervance
Et querent neufves gentilleſſes ,
S'ilz ont en eulx tant de proueſſes ;
Car ſe par eulx ne les acquerent
Jamais gentilz par autruy nyerent ,
Je n'en metz hors ne Duc , ne Conte.
D'autre part eſt-ce plus grant honte
A filz de Roy s'il eſtoit nices ,

Et plain d'oultrages & de vices,
Que s'il eſtoit filz d'ung chartier,
D'ung porchier, ou d'ung ſavetier.
Certes ſeroit plus honnourable
A Gauvain le bien combatable,
Qu'il fuſt d'ung couart engendré
De feu de charbon encendré,
Qu'il ne ſeroit d'eſtre couart,
Et ſon pere fut renouart.
Mais ſans faille, ce n'eſt pas fable,
La mort d'ung Prince eſt plus notable,
Que n'eſt la mort d'ung Paiſant,
Quant on le treuve mort giſant;
Et plus loing en vont les paroles,
Et pour ce cuident les gens foles,
Quant ilz ont veuës les Comettes,
Qu'ilz ſoyent pour les Princes faittes.
Mais ſe jamais n'yert Roy, ne Prince
Par Royaulme, ne par Province;
Et fuſſent tous perilz en terre,
Fuſſent en paix, fuſſent en guerre
Si feroyent les cours celeſtre
En leur tems les Comettes naiſtre,
Quant ès regardz ſe recourroyent,
Ou œuvres telz faire devroyent;
Mais qu'il y euſt en l'air matire,
Qui leur peuſt bien à ce ſuffire.
Dragons volans & eſtincelles
Font-ilz par l'air ſembler chandelles,
Qui des Cieulx en cheant deſcendent,
Comme les ſimples gens entendent.

Digitized by Google

Mais Rayſon ne peut pas bien veoir,
Que riens ſe puiſſe des Cieulx cheoir,
Quant en eulx n'a riens corrompables,
Tant ſont netz, fins, fors & eſtables;
N'ilz ne reçoyvent pas empraintes,
Par qui ſoyent dehors empraintes;
Ne riens ne les pourroit caſſer,
N'ilz ne layroient riens paſſer;
Tant ſoit ſubtille, ne paſſable,
S'il n'eſt je croy eſpiritable:
Leurs rays ſans faille bien y paſſent,
Mais ne s'empirent, ne ne caſſent.
Les chaulx Eſtés, les froys Yvers
Font-ilz par leurs regars divers,
Et font les noifs, & font les greſles
Une heure eſpaiſſes, l'autre greſles,
Et muoult d'autres impreſſions,
Selon leurs compoſicions,
Et ſelon ce qu'ilz s'entréeſlonguent,
Ou s'approuchent, ou ſe conjoygnent,
Dont pluſieurs ſouvent ſi s'eſmaient,
Quant ès Cieulx les Eclipſes voient,
Et cuident eſtre mal baillys
Des regars, qui leur ſont faillys
Des Planettes, qu'ilz avoient veuës,
Dont ſi-toſt deperdent les veuës.
Mais ſe les cauſes bien en ſçeuſſent
Jà de riens plus ne s'en eſmeuſſent,
Ne pour les behourdiz des vens,
Les undes de mer eſlevans,
Et les flos aux nuës baiſier,

Digitized by Google

Puis refont la mer apaiſier,
Tant qu'elle n'oſe plus grondir,
Ne ſes floz faire rebondir,
Fors celluy qui par eſcouvoir
Luy fait adez l'eauë mouvoir,
Et la fait aller & venir;
N'eſt riens qui l'en peut rétenir.
Et qui vouldroit plus bas enquerre
Des merveilles qui ſont en terre,
Du Cours du Ciel & des eſtelles,
Tant y en trouveroit de belles,
Que jamais n'auroit tout deſcript,
Qui tout voudroit mectre en eſcript.
Ainſi le Ciel vers moy s'aquite,
Qui par ſa bonté tant prouffite,
Que bien me puis apparcevoir,
Que tous font très-bien leur devoir,
Ne ne me plains des elemens,
Bien gardent mes commandemens,
Bien font entre eulx leurs mictions,
Selon leurs révolucions;
Car quan que la Lune a ſoubz ſoy
Eſt corruptible bien le ſçay,
Riens ne ſe peut ſi bien nourrir,
Que tout ne convient-il pourrir.
Tous ont de leur complexion
Par naturelle intencion,
Reigle qui ne fault, ne ne ment,
Tout s'en va diffinement:
Si generalle eſt ceſte reigle,
Qu'en eulx ne deffault, ne deſreigle.

Digitized by Google

Si ne me plains mye des plantes,
Qui d'obeir ne ſont pas lentes;
Bien ſont à mes loix ententives,
Et font bien tant qu'elles ſont vives
Leurs racines & leurs fueillettes,
Troncz, raims & fruitz, auſſi fleurettes;
Chaſcune chaſcun en aporte,
Tant comme peut tant qu'elle eſt morte,
Comme herbes, arbres & buiſſons.
Les oyſeaulx, auſſi les poiſſons,
Qui moult ſont beaulx à regarder,
Bien ſçavent mes reigles garder.
Et ſont ſi très-bons eſcoliers,
Qu'ilz traient tous à mes coliers;
Tous faonnent à leurs uſages,
Et font honneur à leurs lignages,
Ne ne les laiſſent pas décheoir,
Dont c'eſt moult grant ſoulas à veoir.
Ne ne me plains des autres beſtes,
A qui fais incliner les teſtes,
Et regarder toutes vers terre.
Ceulx ne me meurent oncques guerre,
Toutes à ma cordelle tirent,
Et font comme leur pere firent.
Le maſle va à la femelle;
S'il a couple advenant & belle;
Tous engendrent & vont enſemble
Toutes les foys que bon leur ſemble;
Ne jà nul marchié ne feront,
Mais enſemble s'acorderont.
Ains plaiſt à l'ung pour l'autre faire

Digitized by Google

Par courtoyſie debonnaire ;
Et tous bien appayez ſe tiennent
Des biens qui de par moy leur viennent.
Si font mes belles verminetes,
Formis, papillons & mouchetes,
Vers, qui de pourriture naiſſent,
De mes commans garder ne ceſſent,
Et mes ſerpens & mes couleuvres,
Tous eſtudient à mes œuvres.
Mais ſeul homme à qui fait avoye
Treſtous les biens, que je pouvoye ;
Seul homs que je fais & devis,
Hault vers le Ciel porter le vis ;
Seul homs que je forme & fais naiſtre
A la propre forme ſon maiſtre ;
Seul homs pour qui paine & labour,
Treſtoute nuyt & toute jour.
N'il n'a pas ſe je ne luy donne
Quant à la corporel perſonne,
Ne de par corps, ne de par membre,
Qui vaille une pommete d'ambre
Ne quant à l'ame vrayement,
Fors une choſe ſeulement,
Il tient de moy, qui ſuis ſa Dame
Troys forces, que de corps, que d'ame ;
Car bien puis dire ſans mentir,
Je fais eſtre, vivre & ſentir.
Moult a le chetif davantaige,
Si voulſiſt eſtre preux & ſaige,
De toutes vertus ſurabonde,
Que Dieu a miſes en ce monde.

Digitized by Google

Compains eſt à toutes les choſes,
Qui ſont dedans le monde encloſes,
Et de leur bonté parſonnierres;
Il a ſon eſtre avec les pierres,
Et vit avec les herbes druës,
Et ſent avec les beſtes muës;
Encor peut-il trop plus en tant
Qu'avec les Anges il entant:
Que vous puis-je plus recenſer,
Il a tant qu'il convient penſer?
C'eſt ung petit monde nouveaux;
Cil me fait pis que nulz louveaux,
Sans faille de l'entendement
Congnois-je bien que vrayement
Celluy ne luy donnay-je mye,
Là ne s'eſtend pas ma baillye.
Ne ſuis ſi ſage, ne puiſſant,
De faire riens ſi congnoiſſant.
Onques ne fiz riens pardurable,
Tout ce que fais eſt corrompable,
Platon moult bien ſi le teſmoigne,
Quant il parle de ma beſoigne,
Et des Dieux qui de mort n'ont garde;
Leur Createur, ce dit, les garde,
Et ſouſtient pardurablement
Par ſon vouloir tant ſeulement;
Et ſe ſon vouloir n'y teniſt,
Treſtous mourir leur conveniſt.
Mon fait, ce diſt, eſt tout ſoluble;
Tant ay povoir povre & obnuble,
Au regard de la graut puiſſance

De Dieu, qui voit en ſa preſence
La triple temporalité
Soubz ung moment de Trinité.
C'eſt le Roy & c'eſt l'Emperere,
Qui dit aux Dieux qu'il eſt leur pere.
Ce ſçavent ceulx qui Platon liſent,
Car telles paroles y giſent,
Au moins en eſt-ce la ſentence,
Selon le langaige de France,
Dieu des Dieux qui eſt mon faiſeur,
Voſtre pere, auſſi créateur;
Et vous eſtes mes créatures,
Et mes œuvres & mes faictures;
Par nature eſtes corrompables,
Par ma voulenté pardurables.
Car ja riens n'eſt fait par Nature,
Combien qu'elle y mecte grant cure,
Qu'el ne faille en quelque ſaiſon;
Mais tant que par bonne raiſon
Veult Dieu conjoindre & attremper
Fors & foibles, ſages ſans per.
Ja ne vouldra, ne n'a voulu
Que riens il y ait diſſolu:
Ja n'y viendra corruption,
Dont je fais tel concluſion;
Puiſque vous commenſaſtes eſtre
Par la voulenté noſtre maiſtre,
Dont vous êtes tous engendré,
Par quoy je vous tiens & tendré:
N'eſtes pas de mortalitez,
Ne de corruption quittez

Digitized by Google

Du tout, qu'une fois ne vous veiſſe
Mourir, ſi je ne vous teneiſſe.
Par nature mourir pourrez,
Mais par mon vueil ja ne mourrez :
Car mon pouvoir a ſeigneurie
Sur les liens de voſtre vie,
Qui les compoſitions tiennent,
Dont pardurabletez vous viennent.
C'eſt la ſentence de la lectre,
Que Platon voult en livre mectre,
Qui mieulx de Dieu parler oſa,
Plus le priſa, plus l'aloſa,
Qu'oncques ne fiſt nulz terriens
Des Philoſophes anciens.
Si n'en peuſt-il pas aſſez dire,
Car il ne peut pas bien ſuffire
A bien parfaictement entendre
Ce qu'oncq homme ne peut comprendre;
Fors le ventre d'une pucelle :
Mais il eſt vray que celle ancelle,
Son très-ſainct ventre en eſtendit
Plus que Platon n'y entendit :
Car elle ſçeut dès qu'el portoit,
Dont au porter ſe déportoit,
Qui eſt le pere merveillable,
Qui ne peut eſtre corrompable,
Qui par tous lieux ſon ſens tranſlance;
Ne nul n'a vers luy conferance,
Qui eſt le merveilleux triangles,
Dont l'unité fait les troys angles,
Ne les troys tout entierement

Ne font que l'ung tant ſeulement.
C'eſt le cercle triangulier,
Et le triangle cerculier,
Qui en la Vierge s'hoſtella :
Ne ſçeut pas Platon juſques-là,
Ne vid pas la trine unité
En ceſte ſimple Trinité,
Ne la Deité ſouveraine
Affublée de pel humaine.
Le Dieu qui Créateur ſe nomme,
Qui fiſt l'entendement de l'homme,
Et en le faiſant luy donna,
Et cil ſi luy guerredonna,
Comme maulvais à dire voir,
Qui cuida puis Dieu decevoir,
Mais luy-meſmes ſi ſe deceut,
Dont meſſieres la mort receut ;
Quant il ſans moy print chair humaine ;
Pour les chetifs oſter de paine :
Sans moy las! je ne ſçay comment ;
Fors qu'il peut tout par ſon comment.
Ains ſuis trop forment eſbahye,
Quant il de la Vierge Marie
Fut pour le chetif encharné,
Et puis pendu toüt enchainé.
Car par moy ne peut-ce pas eſtre ;
Que riens puiſſe de Vierge naiſtre,
Si fut jadis par maint Prophete
Ceſte incarnation retraicte,
Et par les Juifz & par Payens,
Que mieulx noz cueurs en appayens ;

Et plus nous efforçons à croire
Que la Prophetie ſoit voyre.
Car ès bucoliques Virgille
Liſons ceſte voix de Sibille,
Du ſaint Eſperit enſeignée,
Jà nous eſt nouvelle lignée
Du hault Ciel cy jus envoyée,
Pour avoir la gent deſvoyée,
Dont les ſiecles de fer faudront,
Et ceulx d'or au monde ſauldront.
Albumaſar auſſi teſmoigne,
Comment qu'il ſçeuſt ceſte beſoigne,
Que dedans le virginal ſigne
Naiſtroit une pucelle digne,
Qui ſera, dit-il, Vierge & mere,
Et qui alettera ſon pere,
Et ſon mary lez luy ſera,
Qui jà point ne la touchera.
Ceſte Sentence peut ſçavoir,
Qui veult Albumaſar avoir:
Elle eſt au livre toute preſte,
Dont chaſcun an font une feſte
Toutes gens Chreſtiens en Septembre,
Qui tel nativité remembre.
Mais tout ce que j'ay dit deſſus
Ce ſçet noſtre Seigneur Jeſus,
Ay-je pour homme labouré
Pour le chetif ce labour ay.
Cil eſt la fin de tout mon euvre,
Cil ſeul contre mes regles œuvre,
Ne ſe tient de riens appayé

Le deſloyal, le renoyé;
N'eſt riens qui luy puiſſe ſouffire,
Nul ne pourroit faire ne dire
Les honneurs que je luy ay faictes
Ne pourroyent eſtre retraictes;
Et il me refait tant de honte,
Que ce n'eſt meſure ne compte,
Beaulx doulx Preſtre, beau Chapelain,
Eſt-il doncques droit que je l'aym
Ne que luy porte reverence,
Quant il eſt de tel pourveance.
Ainſi m'aiſt Dieu le Crucifiz,
Moult me repens quant je le fiz,
Mais pour la mort que cil ſouffrit,
A qui Judas baiſier offrit,
Et Longis ferit de ſa lance,
Je luy coupperay bien ſa chance
Devant Dieu qui le me bailla,
Quant à s'ymage le tailla,
Puiſqu'il me fait tant de contraire.
Femme ſuis qui ne me puis taire,
Ains veuil tantoſt tout reveler,
Car femme ne peut riens celer;
N'oncques ne fut mieulx ledengié,
Quant de moy s'eſt tant eſtrangié;
Ses vices ſeront recités,
J'en diray toutes verités.
Orgueilleux eſt, meurdrier & lierre;
Fel, couvoiteux, aver, tricherre,
Deſeſperé, glout, meſdiſant,
Et hayneux, autruy meſpriſant,

Meſcreant, envieux, menteur,
Parjure, très-maulvais venteur,
Inconſtant, fol & variable,
Idolatre deſaggreable,
Traiſtre, deſloyal, ypocrite,
Et pareſſeux, & ſodomite.
Briefment trop eſt chetif & nices,
Qu'il eſt ſerf à treſtous les vices,
Et tous dedans ſoy les heberge.
Voyez de quel fer il s'enferge,
Va-il bien pourchaſſant ſa mort,
Quant à tel maulvaiſtié s'amort?
Et puiſque toutes choſes doyvent
Retourner là dont ilz reçoyvent
Le commencement de leur eſtre,
Quant homs viendra devant ſon maiſtre;
Que tousjours, & tant comme il peut,
Servir, craindre, & honnorer deuſt
Et ſoy de maulvaiſtié garder;
Comment l'oſera regarder?
Et celluy qui Juge ſera,
De quel œil le regardera,
Quant vers luy s'eſt ſi mal porté
Qu'en tous deffaulx s'eſt comporté,
Et qu'il a eu le cueur ſi lent,
Qu'il n'a de bien faire talent?
Ains font du pis grant & mineur,
Qu'ilz peuvent, ſaulve l'eur honneur;
Et l'ont ainſi juré ce ſemble
Par ung accord treſtous enſemble:
Si n'y eſt-elle pas ſouvent

A chaſcun ſaulve par Convent ;
Ains en reçoyvent mainte paine,
Ou mort, ou grant honte mondaine ;
Mais le las que peut-il penſer,
S'il veult ſes pechiés récenſer,
Quant il viendra devant le Juge,
Qui toutes choſes poiſe & juge,
Et tout à droit ſans faire tort,
Que riens ne guenchit ne eſtort ?
Quel guerdon peut-il en attendre,
Fors la hart à le mener pendre
Au douloureux Gybet d'Enfer,
Ou ſera prins & mis en fer,
Rivez en anneaulx pardurables
Avec tous les Princes des Diables ?
Ou ſera boully en chauldiere,
Ou roſty devant & derriere,
Ou ſur charbons ou ſur greſilles,
Et tournoyé à grans chevilles
Comme Yxion à trenchans roës,
Que mauffez tournent à leurs poës ;
Ou mourra de ſoif ès palus,
Ou de fain avec Tantalus,
Qui tousjours en l'eauë ſe baigne,
Et combien que ſoif le deſtraigne,
Jà n'approuchera de ſa bouche
L'eauë, qui au menton luy touche,
Quant plus la fuyt & plus s'abeſſe,
Et puis fain ſi fort le compreſſe,
Qu'il n'en peut eſtre aſſaſié ;
Ains meurt de fain tout eſragié.

Et ſi ne peut la pomme prendre,
Qu'il voit tousjours à ſon nez pendre;
Car de tant plus la veult mangier,
Plus de luy ſe veult eſlongier;
Ou roullera la meulle à terre
De la roche & puis l'yra querre;
Et de rechief la roullera,
Ne jamais jour ne ceſſera,
Comme fiſt le las Ticius,
Qui pour ce faire fut mis ſus
Ung tonnel ſans fons & l'yra
Emplir, ne jà ne l'emplira,
Comme font les belles Dyanes
Par leurs folies anciennes.
Si ſçavez-vous, beau Genius,
Comme le chetif Ticius
S'efforce le vautour mangier,
Ne riens ne l'en peut eſtrangier.
Moult y a d'autres grandes paines,
Et felonneuſes & villaines,
Ou ſera mys je croy ly homs,
Pour ſouffrir tribulacions
A grant douleur & à grant rage,
Vengée ſera de l'oultrage.
Certes le Juge devant dit,
Qui tout juge en fait & en dit,
S'il fuſt tant ſeulement piteux,
Bon fuſt, je croy, & deliteux
Le preſt qu'aura fait l'uſurier;
Mais il eſt tousjours droicturier,
Par quoy fut moult à redoubter

Mal ſe fait en peché bouter.
Sans faille de tous les pechez,
Dont le chetif & eſt entachez,
A Dieu les laiſſe & s'en cheviſſe,
Quant luy plaira ſi l'en puniſſe;
Mais de ceulx dont Amours ſe plaint;
Car j'en ay bien ouy le plaint
Je meſmes tant, comme je puis,
Me plains & m'en doy plaindre: puis
Que de ce me renient le treu,
Que treſtous les hommes m'ont deu;
Et tousjours doyvent & devront,
Tant que mes houſtilz recevront.

C'eſt cy comme Dame Nature
Envoye à Amours par grant cure,
Genius pour le ſaluer,
Et pour maints courages muer.

Genius le bien emparlez,
En l'oſt du Dieu d'Amours allez;
Qui moult de moy ſervir ſe peine,
Et tant m'ayme, j'en ſuis certaine,
Que par ſon franc cueur debonnaire
Plus ſe veult vers mes œuvres traire,
Que ne fait le fer vers aymant;
Dictes-luy que ſalu luy mand,
Et à Dame Venus m'amye,
Puis à toute la Baronnye,
Fors ſeulement à Faulx-ſemblant,
Affin que mieulx s'aille aſſemblant

Avec les felons orgueilleux,
Les ypocrites perilleux,
Desquelz l'escripture respetes
Que ce sont les mauvais Prophetes!
Et puis est moult sousp̃çonneuse
Abstinence d'estre orgueilleuse,
Et d'estre à Faulx-semblant semblable;
Combien que semble charitable.
Se Faulx-semblant est plus trouvez
Avec ces faulx traistres prouvez,
Jà ne soit mys en ma salvance,
Ne luy, ne s'amye Abstinence:
Trop sont telz gens à redoubter,
Bien les devroit Amours bouter
Hors de son ost, si bien luy pleust;
Et que certainement ne sçeust
Que bien luy fussent necessaire,
Et qu'il ne peust sans eulx riens faire;
Mais s'ilz sont Advocatz pour eulx
En la cause aux fins amoureux,
Dont leur mal leur soit allegé,
De salüer vous doint congé.
Amys, allez au Dieu d'amours
Porter mes plains & mes clamours,
Non pas pource que droit m'en face,
Mais qu'il se conforte & solace,
Quant il orra ceste nouvelle,
Qui moult luy devra estre belle,
Et à noz ennemys grevaine,
Et tresp̃asser ne luy soit paine
Le soucy que mener luy voy.

Dictes-luy qu'à luy vous envoy
Pour tous ceulx excommunier,
Qui nous veulent contrarier,
Et pour absoudre les vaillans,
Qui de bon cueur sont travaillans
Aux reigles droictement ensuyvre,
Qui sont escriptes en mon livre,
Et forment à ce s'estudient,
Que leur lignage multiplient,
Et qu'ilz pensent de bien amer,
Car tels les dois amys clamer,
Pour leurs ames mettre en délices;
Mais qu'ilz se gardent bien des vices
Que j'ay cy-devant racomptez,
Et qu'ils fassent toutes bontez.
Pardon qui soit bien suffisans
Leur donnez non pas de dix ans;
Ne le priseroient ung denier,
Mais à tousjours pardon planier
De trestout ce que fait auront,
Quant bien confesser se seront.
Et quant en l'ost serez venuz,
Où vous serez moult chier tenuz,
Puisque salüez-les m'aurez,
Comme salüer les sçaurez,
Publiez-leur en Audience
Ce pardon & cette Sentence,
Que je vueil que cy soit escripte.
Lors escript cil & celle dicte,
Puis la seelle & si la luy baille,
Et luy prie que tost s'en aille;

Digitized by Google

Mais qu'elle ſoit avant abſoulte
De ce que ſon penſer luy oſte.
Si-toſt qu'elle euſt eſté confeſſe
Dame Nature la Déeſſe,
Comme la Loy le veult & l'us,
Le vaillant Preſtre Genius
Tantoſt l'abſoult & ſi luy donne
Penitence advenant & bonne,
Selon la grandeur du meffait,
Qu'il pourpenſoit qu'elle euſt forfait;
Luy enjoingt qu'elle demouraſt
Dedans ſa forge & labouraſt,
Si comme labourer ſouloit,
Quant de neant ne ſe douloit,
Et que ſon ſervice adès fiſt,
Tant qu'ung autre conſeil y miſt
Le Roy, qui tout peut adreſſier;
Et tout faire & tout deſpecier.
Si luy diſt adonc Genius
Tout ce que j'ay dit cy-deſſus;
Penſez de faire & retenir
Tant qu'à vous puiſſe revenir.

Nature.

Sire, diſt-elle, voulentiers.

Genius.

Et je m'en vois endementiers
En l'oſt d'amours plus que le cours;
Pour faire aux fins Amans ſecours,
Mais que deſaffublé me ſoye

Digitized by Google

De ceſte chaſuble de ſoye,
De ceſt aube & de ce rochet.

L'Acteur.

Lors va tout pendre à ung crochet
Et veſt ſa robe ſeculiere,
Qui eſtoit honneſte & legiere,
Comme s'il allaſt caroler;
Et prent ſes eſles pour voler.

Comment Damoiſelle Nature
Se miſt pour forgier à grant cure
En ſa forge preſentement.
Car c'eſtoit ſon entendement.

LOrs remaint Nature en ſa forge,
Prent ſes marteaulx & fiert & forge
Treſtout ainſi comme devant:
Et Genius pluſtoſt que vent,
Ses eſles bat, qui plus n'attent,
En l'oſt s'en eſt venu à tant;
Mais Faulx-ſemblant n'y trouva pas,
Allé s'en fut plus que le pas,
Dès-lors que la Vieille fut priſe,
Qui m'ouvrit l'huys de la pourprise;
Et tant m'eut fait avant aller,
Qu'à Bel-acueil m'eut fait parler.
Il n'y voulut pas plus attendre,
Mais s'en fouyt ſans congié prendre.
Ains ſans faille c'eſt choſe attainte,
Il trouve Abſtinence contrainte,

Qui de tout ſon pouvoir s'apreſte
De courre après à moult grant haſte ;
Quant el voit le Preſtre venir,
Qu'envis la peut l'en retenir.
Car au Preſtre jà ne ſe miſt,
Pource que autre nul ne la veiſt,
Qui luy donnaſt d'or ung beſant,
Se Faul-ſemblant n'eſtoit preſent.
Genius ſans plus de demeure
Parle, & en icelle meſme heure,
Si comme il deuſt, tous les ſaluë ;
Et l'achoiſon de ſa venuë,
Sans oublier nul mot leur compte.
Je ne vous quier jà faire compte
De la grant joye que tous firent,
Quant ſes nouvelles entendirent ;
Mais vueil ma parole abbregier
Pour voz oreilles alegier :
Car mainteffois celluy qui preſche,
Quant briefvement ne ſe deſpeſche,
En fait les auditeurs aller,
Par trop prolixement parler.

L'Acteur.

Tantoſt le Dieu d'Amours affuble
A Genius une chaſuble ;
Annel luy baille, & croſſe & mittre ;
Plus clere que criſtal, ne vitre,
Ne quierent autre parement ;
Tant ont grant entalentement
D'ouïr cette Sentence lyre.

Digitized by Google

Venus, qui ne ceſſoit de rire,
Si ne ſe pouvoit tenir coye,
Tant par eſtoit jolye & gaye
Pour plus enforcir l'anathieſme,
Quant il aura finé ſon thieſme,
Luy met au poing ung ardant cierge,
Qui ne fut pas de cire Vierge.
Genius ſans plus terme mettre,
S'eſt lors pour mieulx lire en ſa lettre
Selon les faitz devant comptez,
Sur ung grant eſchaffault montez,
Et les Barons ſeirent par terre,
Ny vouldrent autre choſe querre;
Et cil ſa chartre leur deſploye
De ſa main entour ſoy tournoye,
Et fait ſigne que tous ſe taiſent,
Et ceulx qui les paroles plaiſent,
S'entreguignent & s'entreboutent,
A tant ſe taiſent & eſcoutent;
Par telles paroles commence
La diffinitive Sentence.

Comment preſche par très-grant cure
Les commandemens de Nature
Le vaillant Preſtre Genius,
En l'oſt d'Amours, preſent Venus;
Et leur fait à chaſcun entendre
Tout ce que Nature veult tendre.

DE l'auctorité de Nature,
Qui de tout le monde a la cure,

Comme Vicaire ou Conneſtable,
De par l'Empereur pardurable,
Qui ſiet en la Cour ſouveraine
De la noble cité mondaine,
Dont il fiſt Nature miniſtre,
Qui tous les biens y adminiſtre
Par l'influence des eſtelles:
Car tout eſt ordonné par elles
Selon les droitz imperiaulx,
Dont Nature eſt officiaulx,
Qui toutes choſes a fait naiſtre,
Puiſque ce monde vint en eſtre;
Et leur donna terme enſement
De grandeur & d'acroyſſement;
N'oncques ne fiſt riens pour neant
Soubz le Ciel, qui va tournoyant
Entour la terre ſans demeure,
Si hault deſſoubz comme deſſeure;
Ne ne ceſſe ne nuyt, ne jour,
Mais tousjours tourne ſans ſejour.
Soyent tous excommuniez
Les deſloyaux, les reniez,
Et condamnés ſans nul reſpit,
Qui les œuvres ont à deſpit,
Soit de grant gent, ſoit de menuë;
Par quoy Nature eſt ſouſtenuë.
Et cil qui de toute ſa force
De garder Nature s'efforce,
Et qui de bien aymer ſe paine
Sans nulle penſée villaine,
Mais que loyaulment y travaille,

Digitized by Google

Florir en Paradis s'en aille.
Mais qu'il ſe face bien confez,
J'en prens ſur moy treſtout le faiz
De tel pouvoir que je puis prendre,
Jà pardon n'en porteray mendre.
Mal leur ait Nature donné
Aux faulx, dont j'ay cy ſermonné,
Greffes, marteaulx, tables, enclumes
Selon les loys & les couſtumes
Et ſocz à pointes bien aguës,
A l'uſaige de ces charruës
Es jachieres non pas pierreuſes,
Mais bien plantines & herbeuſes,
Qui d'arer & de cerfouyr
Ont beſoing, qui en veult jouyr,
Quant ilz ne veullent labourer,
Pour luy ſervir & honnourer;
Mais veullent Nature deſtruire,
Quant ſes enclumes veulent fuyre,
Et ſes tables & ſes jachieres,
Qu'el fiſt précieuſes & chieres,
Pour ſes choſes continuer,
Que mort ne les puiſſe tuer.
Bien deuſſent avoir très-grant honte
Ces deſloyaulx, dont je vous compte,
Quant ilz ne daignent la main mectre
Es tables pour eſcrire lectre,
Ne pour faire empraincte qui pere.
Moult ſont d'intention amere
Qu'ilz deviendront toutes mouſſuës
Se ſont en oyſeuſe tenuës

Quant ſans coupz de martel ferir
Laiſſent les enclumes perir ;
Or ſi peut la rouille s'embatre,
Sans ouyr marteler, ne batre
Les jachieres qui ne reſiche
Le ſoc demoureroit en friche ;
Vifz les puiſſe l'en enfouir,
Quant les outilz n'oſent fouir,
Que Dieu de ſes mains entailla,
Quant à ma Dame les bailla,
Qui pour ce les luy voult bailler,
Quant elles les ſçeut bien tailler,
Pour donner eſtre pardurables
Aux créatures corrompables.
Moult œuvrent mal & bien le ſemble ;
Car ſe tous les hommes enſemble
Soixante ans fouyr les vouloyent,
Jamais hommes n'engendreroyent.
Et ſe ce plaiſt à Dieu ſans faille,
Dont veult-il que le monde faille
Ou les terres demeurent nuës
Aux peuples & aux beſtes muës,
Se nouveaulx hommes ne faiſoit,
Se refaire les luy plaiſoit,
Ou que ceulx fiſt reſſuſciter,
Pour la terre arriere habiter ;
Et ſe ceulx Vierges ſe tenoyent
Soixante ans, de rechief fauldroyent,
Si que ſi ce luy devoit plaire,
Tousjours les auroit à refaire.
Et s'il eſt qui dire voulſiſt.

Digitized by Google

Que Dieu le vouloir leur toulsist,
A l'ung par grace, à l'autre non,
Pour ce qu'il a si bon renon,
N'oncques ne cessa de bien faire.
Doncques luy devroit-il bien plaire
Que chascun autre ainsi le feist,
Si que telle grace en luy meist:
Si r'auray ma conclusion,
Que tout aille à perdition.
Je ne sçay pas à ce respondre,
Se foy n'y veult creance espondre;
Car Dieu en leur commencement
Les ayma tous communement;
Et donna raysonnables ames,
Aussi aux hommes, comme aux femmes;
Si croyt qu'il vauldroit à chascune,
Et non pas seulement à une
Que le meilleur chemin tenist,
Par quoy plus-tost à luy venist.
Si veult-il doncq que Vierges vivent;
Aucuns pour ce que mieulx le suyvent,
Des autres pour quoy ne vourra
Quelle rayson l'en destourra;
Donc semble-il qu'il ne luy chausist;
Sa generation fausist;
Qui vouldra respondre respongne;
Je ne sçay plus de la besongne.
Viennent devin qui le devinent,
Qui de ce deviner ne finent.
Mais ceulx qui des greffes escrivent,
Par qui les mortelz hommes vivent,

Digitized by Google

Es belles tables précieuſes ;
Que Nature, pour eſtre oyſeuſes,
Ne leur avoit pas apreſtées ;
Ains leur avoit pour ce preſtées
Que tous y fuſſent eſcrivans,
Comme tous & toutes vivans.
Ceulx que les deux marteaux reçoyvent,
Et ne forgent ſi comme ilz doyvent
Droyctement ſur la droicte enclume ;
Ceulx qui ſi leurs pechiez enfume
Par leur orgueil qui les deſvoye,
Qu'ilz deſpriſent la droicte voye
Du champ très-bel & plantureux,
Et vont comme folz malheureux
Arer en la terre deſerte ;
Où leur ſemence va à perte :
Ne jà n'y tiendront droicte ruë,
Ains vont beſtournant la charruë,
Et conferment leurs reigles males
Par exceptions enormales,
Quant Orpheus veulent enſuyvre,
Qui ne ſçeut arer, ne eſcrire,
Ne forger en la droicte forge.
Pendu ſoit-il parmy la gorge
Quant telles reigles controuva,
Vers Nature mal s'eſprouva.
Ceulx qui telles œuvres deſpriſent,
Quant à rebours leurs lectres liſent,
Et qui pour le droict ſens entendre,
Par le bon chief ne veulent prendre,
Ains pervertiſſent l'eſcripture,

Digitized by Google

Quant ilz viennent à la lecture ;
Où tous lisent communement,
Qui tous les met en damniement,
Puisque là se veullent aherdre,
Ains qu'ilz meurent puissent-ilz perdre
Et l'aumosniere & les estalles,
Dont ilz ont signes d'estre males.
Perte leur vienne des pendans,
A quoy l'aumosniere est pendans,
Les marteaulx dedans attachiés
Puissent-ilz avoir arrachiés :
Les greffes leur soient tollu,
Quant escrire n'en ont voulu
Dedans les précieuses tables,
Qui leur estoyent convenables
Et des charruës & des socs,
S'ils n'en arent à droit, les os
Puissent-ilz avoir despecez,
Sans jamais estre redressez
Tous ceulx qui telz vouldront ensuivre ;
A grant honte puissent-ilz vivre,
Et leur pechié ort & terrible
Leur soit douloureux & penible,
Qui par tous lieux fuster les face,
Si qu'on les voye emmi la place.
Pour Dieu, Seigneurs, vous qui vivez,
Gardez que telz gens n'ensuivez ;
Soyez aux œuvres natureux
Plus vistes que nulz escureux,
Et plus legiers & plus mouvans,
Que n'est ung oyselet volans.

Digitized by Google

Ne perdés pas ceſtuy pardon,
Treſtous vos pechiez vous pardon;
Mais que bien vous y travaillez;
Remués-vous, trippés, ſaillez,
Ne vous laiſſez pas refroidir,
Ne trop voz membres enroidir:
Mectés tous voz outilz en œuvre;
Aſſez s'eſchauffe qui bien œuvre.

Ce fort excommuniément
Met Genius ſur toute gent,
Qui ne ſe veullent remuer,
Pour l'eſpece continuer.

ARez pour Dieu, Barons, Arez,
Et voz lignaiges réparez:
Se ne penſés forment d'arer
N'eſt riens qui les peuſt réparer.
Recorcez-vous bien par devant,
Ainſi que pour cueillir le vent;
Ou s'il vous plaiſt tous nudz ſoyez;
Mais trop chault ne trop froit n'ayez.
Tenez à deux mains toutes nuës
Les mancherons de voz charruës;
Forment aux bras les ſouſtenez,
Et du ſoc bouter vous penez
Roidement en la droicte voye,
Pour mieulx enfondrer en la roye,
Et les chevaulx devant alans,
Pour Dieu ne les laiſſiez jà lans:
Aſprement les eſperonnez,

Digitized by Google

Et les plus grans coupz leur donnez,
Que vous oncques donner pourrez,
Quant plus parfont arer vouldrez,
Et les beufz aux testes cornuës,
Acouplés au joug des charruës,
Réveillez-les à aguillons
A noz biens faitz vous acueillons
Se bien les picqués & souvent,
Mieulx en arerez par convent.
Et quant aré aurez assez,
Tant que d'arer serez lassez,
Et la besoigne à ce viendra,
Que reposer vous conviendra;
Car travail sans reposement
Ne peut pas durer longuement,
Ne ne pourrés recommencer
Tantost pour l'œuvre ravancer.
Du vouloir ne soyez pas las.
Cadmus, au dit Dame Palas,
De terre ara plus d'ung arpent,
Et sema les dens d'ung serpent,
Dont Chevaliers armez saillirent,
Qui tant entre eulx se combatirent,
Que tous en la place moururent,
Fors cinq qui ses compaignons furent,
Et luy vouldrent secours donner,
Quant il deut les murs massonner
De Thebes, dont il fut fondierres.
Ceulx assirent o luy les pierres,
Et luy peuplerent sa cité,
Qui est de grant antiquité.

Digitized by Google

Moult fiſt Cadmus bonne Sentence ;
Qui tout ſon peuple ainſi avance ;
Se vous auſſi-bien commencez
Vos lignaiges moult avancez ;
Si avez-vous deux advaintaiges,
Moult grans à ſaulver voz lignaiges,
Se le tiers avoir ne voulez,
Moult avez le ſens affollez.
Si n'avez que ung nuyſement,
Deffendez-vous legierement.
D'une part eſtes aſſaillis,
Troys champions ſont mal baillis,
Et bien ont deſſervy à batre,
S'ilz ne peuvent le quart abatre ;
Trop ſeurs ſont ſi ne le ſçavez,
Dont les deux à ſecours avez :
La tierce ſeulement vous griefve,
Qui toutes les vies abriefve.
Saichez que moult vous réconforte
Cloto, qui la quenouille porte,
Et Lacheſis qui les filz file :
Mais Atropos ſi anichile
Ce que ces deux peuvent filer.
Atropos vous bée à guiler,
Ceſte qui parfont ne fourra,
Tous vòz lignages enfourra ;
Et s'en va eſpiant vous-meiſmes,
Oncques pires beſtes ne veiſmes.
N'avez nul ennemy greigneur,
Seigneur mercy, mercy Seigneur,
Souvienne-vous de voz bons peres,

Digitized by Google

Et de vos anciennes meres,
Selon leurs faitz vous maintenez :
Gardez que vous ne forlignez
En ce qu'ilz ont fait prenez garde,
S'il eſt qui leur proueſſe eſgarde.
Ilz ſe ſont ſi bien deffendus,
Qu'ilz vous ont les eſtres rendus ;
Se ne fuſt leur Chevalerie,
Vous ne fuſſiez pas or en vie.
Moult eurent de vons grant pitié
Par amours & par amitié ;
Penſez des autres qui viendront,
Qui voz lignages maintiendront ;
Ne vous laiſſiez pas deſconfire,
Greffes avez, penſés d'eſcrire ;
Nayez pas les bras emmouflez ;
Martelez, forgés & ſouflez,
Aydez Cloto & Lacheſis,
Si que de ſes filz coupe ſix
Atropos, qui tant eſt villaine,
Qu'il en reſſaille une douzaine.
Penſez de vous multiplier,
Si pourrez ainſi conchier
La felonneſſe, la reveſche
Atropos, qui le tout empeſche.
Ceſte laſſe, ceſte chetive,
Qui contre les vies eſtrive,
Et des mors a le cueur ſi bault.
Nourrit Cerberus le ribault,
Qui tant deſire leur morte,
Que tout en frit de lecherie,

Et de fain enragé mouruſt,
S'Atropos ne le ſecouruſt.
Car s'elle ne fuſt, il ne peuſt
Jamais trouver qui le repeuſt;
Ceſte de luy paiſtre ne ceſſe,
Et pour ce que ſoif le compreſſe,
Ce maſtin luy pend aux mamelles,
Qu'elle a triples non pas jumelles.
Ses trois groins en ſon ſain luy muſſe
Et tire, & ſi groignoye & ſuſſe.
N'onc ne fut, ne ſera ſevrez,
Si ne quiert-il eſtre abruvez
D'autre laict, & ſi ne demande
Eſtre repeu d'une autre viande,
Fors ſeulement de corps & d'ames;
Et luy gecte hommes & femmes
A monceaulx en ſa triple gueulle;
Ceſte la le paiſt toute ſeule,
Et tousjours emplir la luy cuide:
Puis tousjours la treuve elle vuide,
Combien que de l'emplir ſe paine
De ſon relief, ſont en grant paine
Les troys ribauldes felonneſſes,
Des felonnies vengereſſes
Alecto & Thiſiphonay;
Car de chaſcune le nom ay.
La tierce aura nom Megera,
Qui tous ſe peut vous mangera:
Ces troys en Enfer nous attendent;
Ceulx fuſtent, batent, lyent & pendent,
Heurtent, hercent, eſcorchent, foulent,

Nayent, ardent, greillent, & boulent
Devant les troys Prevoſtz leans,
En plain conſiſtoire ſeans;
Ceulx qui firent les felonnies,
Quant ils eurent ès corps les vies;
Ceulx par leurs tribulations
Recordent les Confeſſions,
De tous les maulx qu'ilz oncques firent,
Dès icelle heure qu'ilz naſquirent.
Devant eulx tout le peuple tremble;
Si ſuis-je trop couart ſe ſemble,
Se ces Prevoſtz cy nommer n'os,
Ce ſont Radamante & Mynos,
Le tiers Cacus qui eſt leur frere.
Jupiter à ces troys fut pere,
Ces troys, comme je les vous nomme,
Furent au ſiecle ſi preud'homme,
Et juſtice ſi bien maintindrent,
Que Juges d'enfer en devindrent.
Tel guerdon ſi leur en rendit
Pluto, qui tant les attendit
Que leurs ames du corps partirent,
Et telz offices deſſervirent.
Pour Dieu, Seigneurs, que là n'aillez;
Contre les vices bataillez,
Que Nature noſtre maiſtreſſe
Me vint hyer compter à ma Meſſe:
Tous les me diſt, onc puis ne ſiz,
Vous en trouverez vingt & ſix
Plus nuyſans que vous ne cuydez;
Et ſe vous eſtes bien vuidez

De l'ordure de tous ces vices,
Vous n'entrerez jamais ès lices,
Des troys Gardes devant nommées,
Qui tant ont males renommées;
Ne ne craindrés leur Jugement
Des Prevoſtz plains de dammement;
Ces vices en vous ne vouldroye,
Car d'oultrage m'entremectroye,
Aſſez briefment les vous expoſe
Le jolis Rommant de la Roſe;
S'il vous plaiſt là les regardez,
Pour ce que d'eulx mieulx vous gardez.
Penſez de mener bonne vie,
Chaſcun voyſe embraſſer s'amie,
Et ſon amy chaſcune embraſſe,
Et bayſe, & feſtoye, & ſoulaſſe;
Se loyaulment vous entreamez,
Jà n'en devez eſtre blaſmez;
Et quant aſſez aurez joué,
Comme je vous ay cy loué,
Penſez de vous bien confeſſer
Pour bien faire & pour mal laiſſer;
Et reclamez le Roy celeſtre,
Que Nature reclame à maiſtre.
Cil en la fin vous ſecourra,
Quant Atropos vous enfourra:
Cil eſt ſalut de corps & d'ame;
C'eſt le bel miroir de ma Dame,
Jamais Madame riens ne ſçeuſt,
Si ce très-bel miroir el n'euſt.
Cil la gouverne & cil la reigle,

Ma Dame n'a point d'autre reigle,
Ce qu'elle ſçait il luy aprint;
Quant à chambriere la print:
Si vueil, Seigneurs, que ce Sermon
Mot à mot, ſi vous en ſemon,
Et ma Dame ainſi le vous mande,
Que chaſcun ſi bien y entende
Par Bourgz, par Chaſteaulx, par Citez,
Et par Villes les recitez,
Et par Yver & par Eſté,
A ceulx qui point n'ont cy eſté.
Bon fait retenir la parole,
Quant elle vient de bonne eſcolle;
Et meilleur la fait racompter;
Moult en peut l'en à pris monter.
Ma parole eſt moult vertueuſe,
Elle eſt cent foys plus précieuſe
Que Saphirs, Rubis, ne Baloy.
Beaulx Seigneurs, ma Dame en ſa loy
A moult grant beſoing de Preſcheurs,
Pour chaſtier tous les pecheurs,
Qui de ſes reigles ſe deſvoyent,
Que tenir & garder devoyent.
Et ſe vous ainſi le preſchiez,
Jà n'en ſeriez-vous empeſchiez
Selon mon dit & mon accord.
Mais que le fait au dit s'acord
D'entrer au parc du champ joly,
Ou l'aignel les brebis o ly
Conduit, ſaillant par les herbis
Le Filz de la Vierge brebis,

Digitized by Google

Avec ſa très-blanche toyſon,
Après & non pas à foyſon:
Mais à compaignie eſcherie
Par l'eſtroicte ſente ſerie,
Qui toute eſt fleurie & herbuë,
Tant eſt pou marchée & batuë,
S'en vont les brebietes blanches,
Beſtes debonnaires & franches,
Qui l'herbete broutent & paiſſent
Et les flourettes qui là naiſſent.
Mais ſachiez qu'ilz ont la paſture
De ſi merveilleuſe nature,
Que les delectables fleurettes,
Qui là naiſſent freſches & nectes,
Que cueillent au Printemps pucelles,
Tant ſont freſches, tant ſont nouvelles.
Comme eſtoilles reflamboyans
Par les vergiers reverdoyans,
Au matinet à la rouſée
Tant ſont toute jour atournée
De leurs propres beaulcés nayves;
Fines couleurs, freſches & vives
N'y ſont point au ſoir envieillies,
Ains y peuvent eſtre cueillies,
Telles le ſoir que le matin,
Qui veult au cueillir mectre main;
Mais ne ſont point, ſachiez acertes,
Ne trop cloſes, ne trop ouvertes,
Ains flamboyent par les herbages,
Au meilleur point de leurs âages:
Car le ſoleil levant luyſant,

Qui

Qui ne leur eſt mye nuyſant,
Ne ne degaſte les rouſées,
Dont ilz ſont toutes arouſées;
Les tient adez en beauté fines,
Tant leur adoulciſt leurs racines.
Si vous dis que les brebiettes
Ne des herbes, ne des fleurettes,
Jamais tant brouter ne pourroient,
Comme plus brouter en vourroient,
Tant ne ſçavent brouter, ne paiſtre,
Que tousjours les voiront renaiſtre.
Plus vous dy ne tenez à fables,
Qui ne ſont mye corrompables,
Combien que les brebis les broutent;
Dont les paſtures rien ne couſtent,
Car les peaulx ne ſont pas venduës
Au derrenier, ne deſpenduës
Leurs toyſons pour faire draps langes;
Ne couvertoirs à gens eſtranges,
Ja n'en ſeront d'eulx eſtrangées,
Ne les chairs en la fin mangées,
Ne corrompuës, ne mal miſes,
Ne des maladies ſurpriſes;
Mais ſans faille quoy que je dye
Du bon Paſteur ne dis-je mye,
Qui devant ſoy paiſtre les maine,
Qu'il ne ſoit veſtu de leur laine,
S'il ne les deſpouille, ne plume,
Ne leur toult le pois d'une plume:
Mais il luy plaiſt & bon luy ſemble,
Que ſa robe la leur reſſemble.

Digitized by Google

Plus diray, mais ne vous ennuye
Qu'oncques on n'y veiſt naiſtre nuyt;
Si n'ont-ils qu'ung jour ſeulement,
Mais il n'a point d'aveſprement,
Ne matin n'y peut commencer,
Tant ſe faiche l'aube avancer;
Car le ſoir au matin s'aſſemble,
Et le matin au ſoir reſſemble:
Autant vous dy de chaſcune heure,
Tousjours en ung eſtat demeure
Ce jour qui ne peut ennuyter,
Tant faiche à luy la nuyt luyter,
N'il n'a pas temporel meſure
Ce jour tant bel, qui tousjours dure,
Et de clarté preſente rid:
Il n'a preſent ne preterit;
Car qui bien la verité ſent,
Tous les troys temps y ſont preſent,
Lequel preſent le jour compaſſe;
Mais ce n'eſt pas preſent qui paſſe,
En partie pour desfermir,
Ne dont ſoit partie à venir,
N'onc preterit preſent n'y fu:
Et auſſi vous dy que le fu-
Tur n'y aura jamais preſence,
Tant eſt deſtable permanence.
Car le ſoleil reſplendiſſant,
Qui tousjours leur eſt paroyſſant,
Fait le jour en ung point eſtable;
Ceulx ſont en printemps perdurable,
Si bel ne veyd, ne ſi pur nulz,

Digitized by Google

Meſmes quant vivoit Saturnus,
Qui tenoit les dorées ââges,
Qui Jupiter fiſt tant d'oultrages
Son filz & tant le tormenta,
Que les couillons luy ſupplanta.
Mais certes qui le vray en compte
Moult fait à prudhomme grant honte
Et grant dommaige qui l'eſcouille;
Car qui des couillons le deſpouille,
Jà ſoit ce que je cele & taiſe
Sa grant honte & ſa grant meſaiſe;
Au moins de ce ne doubte mye,
Luy toult-il l'amour de s'amye.
Jà n'eſt ſi bien à luy lyé,
Ou s'il je croy eſt maryé,
Puiſque ſi mal vont ſes affaires
Pert-il, jà tant n'eſt debonnaires,
L'amour de ſa loyal moullier.
Grant pechié eſt d'homme eſcouillier,
Car meſmement cil qui l'eſcouille
Ne luy toult pas ſans plus la couille,
Ne s'amye que tant a chiere,
Dont jamais n'aura belle chiere:
Ne ſa moullier, qui eſt du mains,
Mais hardement & ſens humains,
Qui doyvent eſtre en vaillans hommes;
Car eſcouillés certains en ſommes
Sont pervers, couars & chenins,
Pour ce qu'ilz ont mœurs femenins.
Homme eſcouillé certainement
N'a point en luy de hardement,

Se ce n'eſt je croy d'aucun vice,
Pour faire aucune grant malice :
Car à faire grandes diablies
Sont toutes femmes trop hardies.
Eſcouillés en ce les reſſemblent,
Pour ce que leurs mœurs s'entreſſemblent,
Et par deſſus tout l'eſcouillié
D'autres vices tout deſpouillié,
Auſſi de tout mortel pechié,
Aumoins a-il de tant pechié,
Qu'il a fait grant tort à Nature
De luy tollir ſon engendreure.
Nul excuſer ne l'en ſçauroit,
Jà ſi bien penſer n'y pouroit,
Aumoins moy, car ſe j'y penſoye,
Et la verité récenſoye,
Ains pourroye ma langue uſer
Que l'eſcouilleur en excuſer,
De tel pechié, de tel forfait,
Tant a vers Nature meffait.
Mais quelque pechié que ce ſoit,
Jupiter compte n'en faiſoit,
Fors que ſans plus à ce veniſt,
Que le regne en ſa main teniſt ;
Et quant il fut Roy devenu
Et Sire du monde tenu,
Il bailla ſes commandemens,
Ses loix, ſes eſtabliſſemens ;
Et fiſt tantoſt tout à délivre,
Pour les gens enſeigner à vivre :
Son ban crier en Audience,

Digitized by Google

Dont je vous diray la Sentence.

Comment Jupiter fiſt preſchier Que chaſcun ce qu'avoit plus chier, Preniſt, & en fiſt à ſon gré Du tout & à ſa voulenté.

JUpiter qui le monde reigle,
Commande & eſtablit pour reigle,
Que chaſcun penſe d'eſtre à ayſe;
Et s'il ſçet choſe qui luy plaiſe,
Qu'il le face s'il le peut faire,
Pour ſoulas à ſon cueur actraire.
Onc autrement ne ſermonna,
Communement abandonna
Que chaſcun à ſon endroit feiſt
Tout ce que delectable veiſt.
Car delict, ſi comme il penſoit,
Eſt la meilleur choſe qui ſoit,
Et le ſouverain bien en vie,
Dont chaſcun doit avoir envie,
Et pour ce que tous l'enſuiviſſent,
Et qu'ilz à ſes œuvres preniſſent
Exemple de vivre, faiſoit
A ſon corps ce qu'il luy plaiſoit.
Damp Jupiter le renvoyſié,
Par qui delict fut tant priſié,
Et comme dit en Georgiques
Celluy qui eſcript Bucolicques,
Car ès livres gregoys trouva,
Comment Jupiter ce prouva.
Avant que Jupiter veniſt

Digitized by Google

N'eſt nul qui charuë teniſt,
Nul n'avoit oncques champ aré,
Ne cerfouy, ne reparé.
N'onc n'avoit aſſiſe bourne
La ſimple gent paiſible & bonne :
Communéement entre eulx cueilloient
Les biens qui de leur gré venoient.
Cil commanda partir la terre ;
Dont nul ſa part ne ſçavoit querre,
Et la diviſa par arpens ;
Cil miſt le venin ès ſerpens,
Cil aprint les loups à ravir,
Tant fiſt malice en hault gravir,
Celluy les cheſnes mieulx trencha,
Les ruiſſeaulx courans eſtancha ;
Cil fiſt par tout le feu eſtaindre,
Tant ſoubtiva pour gens deſtraindre ;
Et le feu querir ès pierres,
Tant fut ſubtil & baretierres.
Cil fiſt diverſes ars nouvelles,
Cil miſt noms & nombre ès eſtelles,
Cil fiſt les latz & les rethz tendre,
Pour les ſaulvages beſtes prendre,
Et leur hua les chiens premier,
Dont nul devant fut couſtumier.
Cil dompta les oiſeaulx de proye
Par malice, qui gens eſproye,
Aſſaulx miſt en lieu de batailles
Entre eſperviers, perdrix & cailles ;
Et fiſt tournoyement ès nuës
D'autours, de faulcons & de gruës,

Digitized by Google

Et les fiſt au loyrre venir,
Et pour leur grace maintenir,
Qu'ilz retournaſſent à ſa main,
Les peuſt-il au ſoir & au main.
Ainſi fiſt tant le Damoiſeaulx,
Qu'homme fut maiſtre des oiſeaulx,
Et les a en ſervage mys,
Qu'ils ſont aux autres ennemys.
Et comme raviſſeurs horribles
Aux autres oyſillons paiſibles,
Ce meſtier ſi aima à ſuyvre,
Car ſans leur chair ne vouloit vivre;
Ains en vouloit eſtre mangeur,
Tant fut délicieux lecheur,
Tant eut les volatilles chieres;
Cil miſt les furetz ès tanieres,
Et fiſt les connins aſſaillir,
Pour eulx faire ès raiſeaulx ſaillir.
Celluy fiſt, tant eut ſon corps chier
Eſchaulder, roſtir, eſcorchier
Les poiſſons de mer & de fleuves,
Et fiſt les ſaulces toutes neufves,
D'eſpices de diverſes guyſes,
Où il a maintes herbes miſes.
Ainſi ſont artz avant venuës,
Car toutes choſes ſont venduës
Par travail, par Povreté dure,
Parquoy les gens ſont en grant cure,
Car le mal, les angoiſſes meuvent,
Par les malices qu'ilz y treuvent:
Ainſi le dit Ovide, qui

Digitized by Google

Eut assez tant comme il vesqui,
De bien, de mal, d'honneur, de honte,
Comme luy-mesmes le racompte.
Briefment Jupiter n'entendit,
Quant à terre tenir tendit,
Fors muer l'estat de l'empire
De bien en mal, de mal en pire.
Moult eut en luy mol justicier;
Il fist Printemps appeticier;
Et mist l'an en quatre parties,
Comme de present sont parties:
Esté, Printemps, Automne, Yvers,
Ce sont les quatre temps divers,
Que tous Printemps tenir souloit;
Mais Jupiter plus n'en vouloit,
Qui quant à regner s'efforça,
Les âges d'or si despeça;
Et fist les âages d'argent,
Qui puis furent d'arain, car gent
Ne finerent puis d'empirer,
Tant le vueillent à mal tirer.
Or sont d'arain en fer changiés,
Tant ont leurs estatz estrangiés,
Dont sont joyeux les Dieux des salles
Tousjours tenebreuses & salles,
Qui sur les hommes ont envye,
Tant comme ilz les voyent en vie.
Ceulx ont en leurs tectz attachées,
Dont jamais ne sont arrachées
Les noires brebis douloureuses,
Lasses, chetives, mourineuses,

Qui ne vouldrent aller la ſente,
Que le bel aignelet preſente.
Parquoy ilz fuſſent toutes franches,
Et leurs noires toiſons très-blanches,
Quant le grant chemin ample tindrent,
Parquoy là hebergier ſe vindrent,
A compaignie ſi planiere,
Qu'el tenoit toute la charriere.
Mais jà beſte qui leans aille
N'y portera toyſon qui vaille,
Ne dont on puiſſe nul drap faire;
Ce n'eſt aucune horrible haire,
Qui plus eſt aguë & poignant,
Quant elle eſt aux coſtes joignant,
Que ne ſeroit ung peliſſon
De peaulx de velu heriſſon.
Mais qui vouldroit charpir la laine,
Qui eſt molle, ſouefve & plaine,
Pourveu qu'il en euſt tel foiſon,
Pour faire drap de tel toyſon,
Qui ſeroit prinſe ès blanches beſtes,
Bien s'en veſtiroient ès feſtes
Empereurs & Roys: voire & Anges,
S'ilz ſe veſtoient de draps langes.
Pourquoy bien le povez ſçavoir,
Qui tel robe pourroit avoir,
Moult ſeroit veſtu noblement,
Et pour la cauſe meſmement,
Les devroit-on tenir plus chieres;
Car de telz beſtes n'eſt-il gueres,
Ne le Paſteur qui n'eſt pas nices,

Qui les beſtes garde & les lices
En ce beau parc, c'eſt choſe voire;
N'y lairroit entrer beſte noire
Pour riens que l'on luy ſçeuſt prier,
Tant luy plaiſt les blanches trier.
Pource vont o luy herbergier,
Car bien congnoiſſent le bergier,
Et ſont très-bien par luy congneuës,
Parquoy de mieulx en ſont reçeuës.
Si vous dy que le plus piteux,
Le plus bel, le plus deliteux
De toutes les beſtes vaillans,
C'eſt le bel aignelet ſaillans,
Qui les brebis au parc amaine,
Par ſon travail & par ſa paine.
Car bien ſçait ſe nulle en deſvoye,
Que le Loup ſeulement la voye,
Qui nulle autre choſe ne trace,
Ne mais qu'elle yſſe de la place
A l'aignel qui mener la penſe,
Qu'il l'emportera ſans deffenſe,
Et la mangera toute vive;
Ne l'en peut garder riens qui vive.
Seigneurs c'eſt aignel vous attend,
Mais de luy nous tairons à tant,
Fors que nous prirons Dieu le Pere,
Que par la requeſte ſa mere,
Luy doint ſi les brebis conduyre,
Que les Loups ne leur puiſſent nuyre;
Et que par pechié ne faillés,
Que jouer en ce parc n'aillés,

Digitized by Google

Qui tant eſt bel & delectable
D'herbes, de fleurs tant bien flairable,
De violettes & de roſes, 11185
Et de treſtoutes bonnes choſes.
Car qui du beau Jardin quarré,
Clos au petit guychet barré,
Où cil Amant veit la carole,
Ou déduyt & ſa gent carole. 11190
En ce beau parc que je deviſe,
Qui tant eſt choſe très-exquiſe,
Faire vouldroit comparaiſon.
Il feroit trop grant meſpriſon,
S'il ne la fait telle ou ſemblable, 11195
Comme il feroit de vray à fable:
Car qui dedans ce parc ſeroit,
Seurement jurer oſeroit,
Ou qu'il miſt ſans plus l'œil leans,
Que le Jardin ſeroit neans 11200
Au regard de ceſte cloſture,
Qui n'eſt pas faicte pas quarreure;
Mais eſt ſi ronde & ſi ſubtille,
Qu'oncques ne fut baril ne bille
De forme ſi bien arrondye: 11205
Que voulez-vous que je vous dye,
Parlons des choſes qu'il veit lors,
Et par dedans & par dehors,
Et par briefz motz nous en paſſons,
Affin que trop ne nous laſſons: 11210
Il veit dix laides imagettes
Hors du Jardin au mur pourtraictes.
Mais qui dehors ce parc querroit,

Digitized by Google

Tout figuré y trouveroit,
Enfer avecque tous les Diables,
Moult laidz & moult eſpouventables,
Et tous deffaulx & tous oultrages,
Qui ſont en Enfer leurs hoſtages;
Et Cerberus, qui tout enſerre,
Et trouveroit toute la terre,
O les richeſſes anciennes,
Et toutes choſes terriennes;
Et verroit proprement la mer,
Et tous poiſſons, qui ont amer,
Et treſtoutes choſes marines,
Eauës doulces, troubles & fines,
Et les choſes grans & menuës,
Toutes en eauës contenuës,
Et l'air & tous les oyſillons,
Et mouſchettes & papillons,
Et tout ce qui par l'air reſonne,
Et le feu qui tout environne,
Les nuës & les tenemens
De tous les autres élemens:
Si verroit toutes les eſtelles,
Cleres, reſplendiſſans & belles;
Soient errans, ſoient fichées
En leurs eſperes attachées,
Qui là ſeroit: toutes ces choſes
Verroit en ce bel parc encloſes,
Auſſi appertement pourtraictes,
Qui proprement apparent faictes.
Or au Jardin nous en allons,
Et des choſes dedans parlons:

Digitized by Google

Il veit ce dit ſur l'herbe freſche
Déduyt, qui demenoit ſa treſche,
Et les gens o luy carolans
Sur les florettes bien olans :
Et veit, ce dit, les Damoiſeaulx,
Herbes, arbres, beſtes, oyſeaulx,
Et ruyſſelletz & fontenelles
Bruyre & fremir ſur les gravelles,
Et la fontaine ſoubz le pin :
Et ſe vante que puis Pepin
Ne fut tel pin, & la fontaine
Eſtoit de trop grant beaulté plaine.
Pour Dieu, Seigneurs, prenez-y garde,
Qui bien la verité regarde,
Les choſes dedans contenuës
Sont frivoles & faſeluës.
N'y a choſe qui ſoit eſtable,
Tout ce qu'il veit eſt corrompable :
Il veit caroles qui faillirent,
Et fauldront tous ceulx qui les firent ;
Auſſi feront toutes les choſes
Qu'il veit par tout leans encloſes ;
Car la nourriſſe Cerberus,
A qui ne peut eſchapper nulz
Humains, qu'el ne face finer,
Quant de ſa force veult uſer,
Et ſans ceſſer tousjours en uſe
Atropos, qui riens ne refuſe,
Par derrier vous lès eſpyoit,
Fors les Dieux s'aucuns y avoit ;
Car ſans faille choſes divines,

Ne ſont pas à la mort enclines.
Mais or parlons des belles choſes,
Qui ſont en ce beau parc encloſes;
Je vous dy generalement,
Que taire m'en vueil erramment,
Ne ſçay-je proprement parler;
Car qui vouldroit le droit aller,
Nul homme ne pourroit penſer,
Ne nulle bouche récenſer
Les grans beaultés, les grans valuës
Des choſes dedans contenuës;
Ne les beaulx jeux, ne les grans joyes,
Qui ſont pardurables & vrayes,
Que les caroleurs y demainent,
Et dedans la pourpriſe mainent:
Ce ſont les choſes delectables
Toutes vrayes & pardurables,
Qu'ont ceulx, qui leans ſe déduyſent,
Et bien eſt droit, que tous biens puiſent
A meſmes une grant fontaine,
Qui moult eſt précieuſe & ſaine,
Et belle & clere & nette & pure,
Qui toute arrouſe la cloſture;
Duquel ruyſſel les beſtes boyvent,
Qui là veulent entrer & doyvent,
Quant des meres ſont deſſurées,
Car puiſqu'ilz en ſont abuvrées,
Jamais ſoif avoir ne pourront
Et vivront tant comme ilz voudront
Sans eſtre malades, ne mortes.
De bonne heure entrerent aux portes;

Digitized by Google

De bonne heure l'aignelet veirent,
Que par eſtroit ſentier ſuyvirent
En la garde au ſage bergier,
Qui les voult o luy herbergier;
Ne jamais nulz homs ne mourroit,
Qui une fois boire en pourroit.
Ce n'eſt pas celle deſſoubz l'arbre,
Qu'il veit en la pierre de marbre;
L'en luy devroit faire la mouë,
Quant icelle fontaine louë.
C'eſt la fontaine perilleuſe,
Tant amere & tant venimeuſe,
Qui tua le beau Narciſſus,
Quant il ſe mira par deſſus:
Et luy-meſmes n'a pas vergongne
De recongnoiſtre, ains le teſmoigne,
Et ſa cruaulté pas ne cele,
Quant perilleux miroir l'appelle;
Et dit que quant il ſe mira,
Maintefois puis en ſouſpira,
Tant ſi trouva grief & peſant.
Telle odeur va celle eauë faiſant,
Dieu, ſi eſt la fontaine fade!
Où le ſain toſt devient malade.
Comment ſi fait-il bon virer,
Pour ſoy dedans l'eauë mirer.
Elle ſourt, ce dit, à grans undes
Par deux ſources grandes, parfondes;
Mais elle n'a pas, bien le ſçay,
Ses ſources, ne ſes eaux de ſoy.
N'eſt nulle choſe qu'elle tienne,

Digitized by Google

Que treſtout d'autruy ne luy vienne,
Puis ſi redit que c'eſt ſans fin,
Qu'elle eſt plus clere qu'argent fin.
Voyés de quelz truffe il nous plaide,
Elle eſt ſi très-trouble & ſi laide,
Que chaſcun qui ſa teſte y boute,
Pour ſoy mirer il n'y voit goute.
Tous ſi forcenent & angoiſſent
Pource que point ne s'y congnoiſſent:
Au fons, ce dit, à criſtaulx doubles,
Que le Soleil, qui n'eſt pas troubles,
Fait luyre quant ſes rays y jette,
Si cler que cil qui les aguette,
Voit tousjours la moytié des choſes
Qui ſont en ce vergier encloſes:
Et pour le demourant y veoir,
S'il ſe veult d'autre part aſſeoir,
Tant ſont cleres, ne lumineuſes;
Autres troubles & tenebreuſes:
Parquoy ne font pas demonſtrance,
Quant le Soleil ſes rays y lance
De toutes les choſes enſemble;
Car ilz ne peuvent pas, ce ſemble,
Car l'obſcurité qui les affuble,
Qui eſt ſi trouble & ſi obnuble
A celluy qui dedans ſe mire,
Qu'ilz ne peuvent par eulx ſuffire,
Quant leur clarté d'ailleurs acquierent
Se les rays du Soleil n'y fierent,
Si qu'ilz les puiſſent encontrer;
Ilz n'ont povoir de riens monſtrer,

Mais celle que je vous deviſe,
C'eſt fontaine belle à deviſe.
Or levez ung pou les oreilles,
Si m'en orés dire merveilles,
Celle fontaine que j'ay dicte,
Qui tant eſt belle & tant prouffite,
Pour guerir, tant eſt ſavourée
Treſtoute beſte enlangourée
Rend tousjours par trois dois ſoutives
Les eauës cleres & moult vives.
Si ſont ſi près à près chaſcune,
Que toutes s'aſſemblent à une;
Si que quant toutes les verrés,
Et une & trois y trouverés,
Se vous voulez au veoir embattre,
Vous n'y en trouverez jà quatre;
Mais tousjours trois & tousjours une,
C'eſt leur proſperité commune.
Onc telle fontaine ne veiſmes,
Car elle ſourt de ſoy-meiſmes;
Ce ne ſont pas autres fontaines,
Qui ſourdent par eſtranges vaines;
Ceſte tout par ſoy ſe conduyt,
N'a beſoing d'eſtrange conduyt,
Et ſe tient en ſoy toute vive,
Plus ferme que roche nayve.
N'a meſtier de pierre de marbre,
Ne d'avoir converture d'arbre.
Car d'une ſourſe vient ſi haulte
L'eauë qui ne peut faire faulte,
Qu'arbre ne peut ſi hault attaindre,

Digitized by Google

Que ſa haulteſſe ne ſoit graindre,
Fors que ſans faille en appendant,
Comme elle s'en vient deſcendant;
Là treuve une olivete baſſe,
Soubz qui toute l'eauë s'en paſſe:
Et quant l'olivete petite
Sent la fontaine que j'ay dicte,
Qui luy tempere ſes racines,
Par les eauës doulces & fines,
Si en prent tel nourriſſement,
Qu'elle en reçoyt accroiſſement;
Et de fueille & de fruyt ſe charge.
Si devint ſi haulte & ſi large,
Qu'oncques le pin, qu'il vous compta,
Si hault de terre ne monta,
Ne ſes rains ſi bien n'eſtendit,
Ne ſi bel umbre ne rendit.
Ceſte olive tout en eſtant
Ses rains ſur la fontaine eſtant;
Ainſi la fontaine s'en umbre,
Et par le confort du bel umbre,
Les beſtelettes là ſe muſſent,
Qui les doulces rouſées ſuſſent,
Que le doulx ruiſſeau fait eſtendre
Par les fleurs & par l'herbe tendre.
Si pendent à l'olive eſcriptes
En ung roulet lettres petites,
Qui dient à ceulx qui les liſent,
Qui ſoubz l'olive en l'ombre gyſent:
Cy court la fontaine de vie
Par deſſoubz l'olive fueillie,

Qui porte le fruyt de ſalut,
Qui fut le pin qui la valut.
Si vous dy qu'en celle fontaine,
Ce croyront foles gens à paine,
Et le tiendront pluſieurs à fable,
Luyt ungs charboucle merveillable
Sur toutes merveilleuſes pierres,
Treſtout rayant à quatre quierres;
Et ſiet emmy ſi haultement,
Que l'en le voit appertement
Par tout le parc reflamboyer;
Ne ſes rays ne peut deſvoyer,
Ne vent, ne pluye, ne nobleſſe;
Tant eſt bel & de grant nubleſſe:
Et ſçachiés que chaſcune eſquierre,
Telle eſt la vertu de la pierre,
Vault autant que les autres deux:
Telz ſont entr'eulx les forces d'eulx.
Ne les deux ne valent que celle,
Combieñ que chaſcune ſoit belle,
Ne nul ne les peut deviſer,
Tant les ſaiche bien adviſer,
Ne ſi joingdre par adviſées,
Qu'il ne les treuve diviſées;
Mais ung Soleil ſi l'enlumine,
Qui eſt de clarté ſi très-fine,
Si bel & ſi reſplendiſſant,
Que le Soleil eſclarciſſant
En l'autre eauë les criſtaulx doubles,
Les luy ſeroient obſcurs & doubles.
Briefment que vous en compteroye,

Autre Soleil leans ne roye,
Que ces charboucles flamboyans;
C'eſt le Soleil qui luyt leans,
Qui plus de reſplendeur abonde,
Que nul Soleil qui ſoit au monde.
Cil la nuyt en exil envoye,
Cil fait le jour, que dit avoye,
Qui dure pardurablement,
Sans fin & ſans commencement,
Et ſe tient en un point de gré,
Sans paſſer ſigne ne degré,
Sans amendrir nulle partie;
Parquoy puiſſe eſtre departie.
Cil a ſi merveilleux pouvoir,
Que ceulx qui là vont pour le voir,
Si-toſt que celle part ſe virent,
Et leur face en celle eauë mirent,
Tousjours de quelque part qu'ilz ſoient,
Toutes les choſes du parc voyent,
Et les congnoiſſent proprement,
Et eulx-meſmes pareillement;
Et puiſque dedans ſe ſont veuz,
Jamais ne ſeront plus déceuz,
De nulle choſe qui puiſt eſtre,
Tant y deviennent ſage maiſtre.
Aultre merveille vous diray,
Que de ceſtuy Soleil le ray;
Ne trouble pas, ne ne retarde
Les yeulx de cil qui le regarde,
Ne ne les fait pas eſblouyr;
Mais conforter & resjouyr,

Digitized by Google

Et fait revigourer leur veuë,
Par la belle clarté & veuë,
Plaine d'attrempée chaleur,
Qui par merveilleuſe valeur,
Tout le parc d'odeur reſpleniſt
Par la grant doulceur, qui en yſt.
Et pource que trop ne vous tienne,
D'ung brief mot vueil qu'il vous ſouvienne,
Que qui la forme & la matire
Du parc verroit bien pourroit dire,
Qu'oncques en ſi bel Paradis
Ne fut formé Adam jadis.
Pour Dieu Seigneurs donc que vous ſemble
Du parc & du jardin enſemble:
Donnez raiſonnable Sentence,
Et d'accident & de ſubſtance;
Dictes par voſtre loyaulté
Lequel eſt de plus grant beaulté;
Et regardez des deux fontaines
Laquelle rend les eauës plus ſaines,
Plus vertueuſes & plus pures;
Et des deux jugiés les natures,
Jugiés des pierres précieuſes,
Leſquelles ſont plus vertueuſes,
Et puis du pin & de l'olive,
Qui cueuvre la fontaine vive.
Je m'en tiens à voz Jugemens,
Se vous ſelon les erremens
Que dit vous ay cy en arriere,
Donnez Sentence droicturiere:
Car bien vous dy ſans flaterie,

Digitized by Google

Hault & bas de ce ne mens mye,
Que s'aucun tort y voulez faire,
Dire faulx & verité taire,
Tantoſt ne le vous quiers celer,
Ailleurs en iroye parler.
Mais pour nous pluſtoſt accorder,
Je vous vueil briefment recorder,
Selon ce que vous ay compté
De la fontaine la bonté;
Celle les vifz de mort enyvre,
Et ceſte fait de mort revivre:
Seigneur, ſachiés certainement
Se vous contenez ſagement,
Et faictes ce que vous devrez,
De ceſte fontaine beuvrez:
Et pour tout mon enſeignement
Retenir plus legierement,
Car la leçon à briefz motz leuë,
Plus eſt de legier retenuë;
Pource vous vueil briefment retraire
Tout cela que vous devez faire.
Penſez de Nature honnourer,
Servez-la par bien labourer,
Et ſe de l'autruy riens avez,
Rendez-le, ſe vous le ſçavez;
Et ſe rendre ne le povez,
Et les biens deſpendus ayez,
Ayés du rendre voulenté,
Se biens vous viennent à planté.
D'occiſion nul ne s'approuche;
Nettes ayés & mains & bouche,

Digitized by Google

Soyés loyaulx, soyéz piteux ;
Lors irez au champ delicteux,
Par trace l'aignel enſuyvant
En pardurableté vivant,
Boyre de la belle fontaine,
Qui tant eſt pure, clere & ſaine.
Car jamais mort ne recevrez,
Si-toſt que l'eauë beuë aurez,
Ains irez par joliveté
Chantans en pardurableté
Mottez, rondeaulx & chanſonnettes
Par l'herbe verd ſur les flourettes,
Soubz l'olivette carolant.
Que vous iray-je flajolant,
Droit eſt que mon freſtel eſtuye,
Car beau chanter ſouvent ennuye,
Trop vous pourroye huy mès tenir,
Si vous vueil mon Sermon finir :
Or y perra que vous ferez,
Quant en hault encore ſerez,
Pour bien preſchier ſur la breteſche.

L'Acteur.

Genius tout ainſi leur preſche,
Et jette en la place le cierge,
Qui ne fut pas de cire Vierge,
Dont la flamme toute enfumée
Par tout le monde eſt alumée.
N'eſt Dame qui s'en ſçeuſt deffendre,
Tant le ſçeuſt bien Venus eſpandre ;

Digitized by Google

Elle a cueilly ſi hault les vens,
Que toutes les femmes vivans,
Leurs corps, leurs cueurs & leurs penſées
Sont de celle odeur encenſées.
Amours de la chartre ainſi leuë;
A ſi la nouvelle eſpanduë,
Que jamais n'eſt homs de vaillance,
Qui ne s'accorde à ſa Sentence.
Quant Genius eut treſtout leuz,
Les barons de grant joye eſmeuz
Furent treſtous communéement,
Chaſcun ſe maintint lyéement;
Car oncques mais, comme ilz diſoient,
Si bon Sermon ouy n'avoient,
N'oncques puiſqu'ilz furent conceuz,
Si grant pardon n'eurent reçeuz,
Ne n'ouyrent pareillement
Si droit excommuniément.
Affin que le pardon ne perdent,
A la Sentence tous s'aherdent,
Et reſpondent toſt & viat,
Amen, Amen, fiat, fiat.
Comme la choſe eſt en ce point,
N'y eut de demourée point;
Chaſcun le ſermon mot à mot
L'a bien noté, comme il l'amot:
Car il leur ſembla moult ſalvable
Par le bon pardon charitable;
Et moult l'ont voulentiers ouy;
Et Genius s'eſvanouy,
Qu'ilz ne ſçeurent onc qu'il devint,

Dont

Dont crient en l'oſt plus de vingt :
Or à l'aſſault ſans plus attendre,
Qui bien ſçait la Sentence entendre,
Moult ſont noz ennemys grevez.
Lors ſe ſont tous en piedz levez,
Preſt de continuer la guerre,
Pour tout prendre & mettre par terre.
Genius ſe leva devant,
Ainſi que pour cueillir le vent,
Et alla plus-toſt que le pas
Au Chaſtel, mais n'y entra pas.
Venus, qui d'aſſaillir eſt preſte,
Premierement leur admoneſte,
Qu'ilz ſe rendent, mais ains que firent
Honte & Paour luy reſpondirent ;
Certes Venus c'eſt pour neans,
Jà ne mettrez les piedz ceans ;
Non voir s'il n'y avoit que moy,
Diſt Honte, point ne m'en eſmoy.
Quant la Déeſſe entendit Honte,
Diſt, orde, garce, à vous que monte ;
Me vouloir ainſi contreſter :
Vous verrez jà tout tempeſter,
Se le Chaſteau ne m'eſt rendu,
Par vous ne ſera deffendu :
Encontre moy ne le tiendrez,
Certainement vous le rendrez,
Où je vous ardray toute vive,
Comme douloureuſe & chetive ;
Tout le pourpris vueil embraſer,
Tours & tournelles arraſer ;

Je vous eſchaufferay les naches,
J'ardray pilliers, murs & eſtaches,
Tous voz foſſez ſeront remply,
Je les feray mettre à honny:
Voz barbacanes adreſſées
Jà ſi hault ne ſeront hauſſées,
Que ne les face à terre eſtendre;
A Bel-acueil lairray tout prendre,
Boutons & Roſes à bandon,
Une heure en vente & l'autre en don.
Ne vous ne ſerez jà ſi fiere,
Que tout le monde ne ſi fiere:
Tous yront à Proceſſion,
Sans point faire d'exception,
Par les Roſiers & par les Roſes,
Quant j'auray les lices deſcloſes.
Et pour Jalouſie bouler,
Feray-je par tout defouler
Et les preaulx & les herbages,
Tant eſlargiray les paſſages:
Tous y cueilliront ſans delay
Boutons, Roſes & Clerc & Lay;
Religieux & ſéculier,
N'eſt nul qui s'en puiſt reculier;
Tous y feront leur penitence,
Mais ne ſera ſans difference.
Les ungs viendront répoſtement,
Et les autres appertement;
Mais les répoſtement venus
Seront à Preud'hommes tenus:
Les autres ſeront diffamez,

Et ribaulx bordeliers clamez ;
Tant ſoit ce qu'ilz n'en ayent coulpe,
Comme ont aucuns que nul n'encoulpe,
S'il advient qu'aucun maulvais homme,
Que Dieu & ſaint Piere Romme
Confonde & eulx & leur affaire,
Laiſſent les Roſes pour pis faire :
Et leur donne chappeau d'ortie,
Le Diable qui les enortie :
Car Genius de par nature,
Pour leur vice, pour leur ordure,
Les a tous en Sentence mys,
Avec noz autres ennemys.
Honte, ſe je ne vous engin,
Pou priſe mon art & engin,
Qu'ailleurs jà ne m'en clameray.
Certes jà ne vous aymeray,
Ne vous, ne Raiſon voſtre mere,
Qui tant eſt aux Amans amere,
Qui voſtre mere & vous croyroit,
Jamais par amours n'ameroit.
Venus à plus dire n'en tend,
Car Luy ſouffiſoit bien à tant.
Lors c'eſt Venus hault ſecourcée,
Bien ſembla femme courroucée,
L'arc tend, & le boujeon encoche,
Quant la corde fut miſe en coche,
Juſqu'à l'oreille l'arc entoyſe,
Qui n'eſt pas plus long d'une toiſe ;
Puis ainſi comme bonne archiere
Par une moult petite archiere,

Digitized by Google

Qu'elle vit en la tour repoſte,
Par devant non pas par decoſte,
Que Nature eut par grant maiſtriſe,
Entre deux beaulx pilliers aſſiſe.
Les beaulx pilliers d'ivire eſtoient
Moult gens; & d'argent ſouſtenoyent;
Ung bel ymage en lieu de chaſſe,
Qui n'eſt trop haulte, ne trop baſſe,
Trop groſſe, trop greſle non pas;
Mais toute taillée à compas,
De bras, d'eſpaulles & de mains,
Qu'il n'y failloit ne plus ne moins.
Moult furent gens les autres membres,
Et mieulx flairans que pommes d'embres,
Dedans avoit ung ſaintuaire,
Couvert d'ung précieux ſuaire,
Le plus gentil & le plus noble,
Qui fut juſqu'à Conſtantinoble;
Et ſe nulz uſant de Rayſon,
Vouloit faire comparaiſon
D'ymaige à autre bien pourtraire;
Autel le peut de ceſte faire,
A l'ymage Pygmalion
Comme de ſouris à Lion.

Cy commence la fiction De l'ymage Pygmalion.

PYgmalion fut entaillieres;
Pourtraiant en fer & en pierres;
En metaulx, en os, & en cyres

Et en toutes autres matyres,
Qu'on peult à tel œuvre trouver,
Pour ſon grant engin eſprouver,
Se voult à pourtraire deſduire.
Il fiſt une ymage d'ivire,
Et miſt au faire tel entente,
Qu'elle fut ſi plaiſant & gente,
Qu'elle ſembloit eſtre auſſi vive,
Que la plus belle riens qui vive,
N'oncques Heleine, ne Lavine
Ne furent de couleur ſi fine,
Ne de ſi belle façon nées,
Tant furent-ilz bien façonnées,
Ne de beaulté n'eurent la diſme.
Tout s'eſbahit-il en luy-meiſme
Pygmalion, quant la regarde;
Et luy qui ne s'en donnoit garde,
Amours en ſes réſeaux l'enlace
Si fort qu'il ne ſçet comme il face,
Et à ſoy-meſmes ſe complaint,
Mais ne peut eſtanchier ſon plaint.
Las que fais-je, diſt-il, dors-je,
Maint ymage ay fait & forgé,
Qu'on ne ſçavoit dire leur pris.
N'onc d'eulx aymer ne fuz ſurpris;
Or ſuis par ceſte mal bailly,
Par luy m'eſt tout le ſens failly;
Las dont me vient ceſte penſée,
Comme fut telle amour braſſée;
J'ayme une ymage ſourde & muë,
Qui ne ſe croſle, ne remuë,

Ne jà de moy mercy n'aura :
Telle amour comment me navra,
Il n'eſt nul qui parler en oye,
Qui trop eſbahir ne s'en doye ;
Or ſuis-je le plus fol du ſicle,
Que puis-je faire à ceſt article.
Par foy s'une Royne j'aymaſſe,
Mercy touteffois eſperaſſe,
Pour ce que c'eſt choſe poſſible ;
Mais ceſte amour eſt ſi horrible,
Car elle ne vient de Nature,
Trop folement y metz ma cure.
Nature en moy maulvais filz a ;
Quant me fiſt forment s'avilla,
Si ne la doys-je pas blaſmer,
Se je vueil folement amer,
Ne m'en doys prendre s'a moy non,
Puiſque Pygmalion ay nom.
Dès que je peux ſur piedz aller,
De telle amour n'ouy parler :
Si n'ayme je trop folement ?
Car ſe l'eſcripture ne ment,
Maintz ont plus folement amé ;
N'ayma jadis au boys ramé,
A la fontaine clere & pure,
Narciſus ſa propre figure,
Quant cuida ſa ſoif eſtanchier ;
N'oncques ne s'en peut revanchier ;
Qu'il n'en mouruſt ſelon l'hyſtoire,
Qui encor eſt de grant memoire ;
Dont ſuis-je moins fol touteffoys,

Digitized by Google

Car quant je vueil à elle voys,
Et la prens & l'acolle & baiſe,
Dont puis mieulx ſouffrir ma meſaiſe.
Mais cil ne povoit avoir celle,
Qu'il voioit en la fontenelle;
D'autre part en maintes contrées
Ont mains amans Dames amées,
Et les ſervirent comme ilz peurent,
Qu'oncques ung ſeul baiſer n'en eurent.
Si s'en ſont-ilz forment penez,
Dont m'a amours mieulx aſſenez.
Non a: car à quelque doubtance
Ont-ils touteffoys eſperance
Et de baiſier & d'autre choſe,
Dont l'eſperance m'eſt forcloſe.
Quant au délict que ceulx attendent
Qui les déduitz d'amours demandent,
Car quant je m'en vueil à aiſer
Et d'acoller & de baiſer,
Je treuve m'amye auſſi roide
Comme eſt ung pal, & auſſi froyde;
Car quant pour la baiſer y touche,
Toute me refroydiſt la bouche.
Ha trop ay parlé folement,
Mercy, doulce Dame, en demand,
Et pry que l'amande en prenez,
Car de tant que vous me daignez
Doulcement regarder & rire,
Ce me doit aſſez bien ſouffire.
Car doulx regardz & riz piteux
Sont aux Amans moult délicteux.

Digitized by Google

Comment Pygmalion demande
Pardon, en preſentant l'amande
A ſon ymage, des paroles,
Qu'il dit d'elle, qui ſont trop foles.

Pygmalion lors s'agenouille,
Qui de larmes ſa face moille,
Son gaige tend ſi luy amende;
Mais el n'a cure de l'amende,
Car elle n'entent riens, ne ſent
De luy, ne de tout ſon preſent,
Si que cil craint perdre ſa paine,
Qui de tel choſe aymer ſe paine.
Ne cil n'en ſçet ſon cueur ravoir,
Car amours toult ſens & avoir;
Si que treſtout s'en déconforte,
N'il ne ſçet s'elle eſt vive ou morte;
Souvent va aux mains & luy taſte,
Et fait ainſi com ce fuſt paſte,
Que ce ſoit ſa chair qui luy fuye
Mais c'eſt ſa main qu'il y apuye.
Ainſi Pygmalion eſtrive;
En ſon eſtrif n'a paix, ne trive;
En ung eſtat pas ne demeure,
Or ayme, or hayt, or rid, or pleure;
Or eſt lyés, or à mal aiſe,
Or ſe tormente, or ſe rapaiſe;
Puis luy reveſt en maintes guiſes
Robes faictes par grant maiſtriſes
De beaulx draps de ſoye, ou de laine;

Digitized by Google

D'eſcarlatte, de tyretaine,
De verd, de pers & de brunette,
De couleur fine, freſche & nette,
Où moult a riches pennes miſes,
Herminées, vaires & griſes:
Puis les luy oſte, ſi eſſaye,
Com luy ſiet bien robe de ſoye,
Sandaulx, molequins, malebruns,
Indes, vermaulx, jaunes & bruns,
Samits dyaprés, camelos.
Pour neant fuſt ung angelos,
Tant eſt de contenance ſimple:
Autreffoys luy met une gimple,
Et par deſſus ung cueuvrechief,
Qui cueuvre la gimple & le chief;
Mais ne cueuvre pas le viſaige,
Car ne veult pas tenir l'uſaige
Des Sarraſins, qui d'eſtamines
Cueuvrent les chiefs aux Sarraſines;
Quant eulx treſpaſſent par la voye,
Que nulz treſpaſſans ne les voye,
Tant ſont plains de jalouſe rage.
Autreffoys luy reprent courage
D'oſter tout, & de mettre guindes
Jaunes, vermeilles, vers & indes,
Et treceures gentilz & greſles,
De ſoye d'or à menus perles,
Et deſſus la creſpine attache
Une moult precieuſe attache,
Et par deſſus la creſpinete
Une couronne d'or pourtraicte;

Digitized by Google

Où moult a précieuſes pierres,
Et beaulx Chaſtons à quatre eſquierres
Et à quatre demis compas,
Sans ce que je ne compte pas.
L'autre pierrerie menuë,
Qui ſiet entour eſpeſſe & druë :
Et met à ſes deux oreillettes
Deux verges d'or pendans greſlettes ;
Et pour tenir la cheveſſaille,
Deux fermeaulx d'or au col luy baille :
Emmy le pis ung en remet,
Et de la ceindre s'entremet ;
Mais c'eſt d'ung ſi très-riche ceint,
Qu'oncques pucelle tel n'eut ceint :
Et pend au ceint une aumoſniere,
Qui moult eſt précieuſe & chiere ;
Et cinq pierres y met petites
Du rivage de mer eſlites,
Dont pucelles aux marteaux jouent ;
Quant rondes & belles les trouvent,
Et par grant entente luy chauſſe
En chaſun pied ſoulier & chauſſe
Entaillées joliement,
Preſqu'à deux doys du pavement.
N'eſt pas de houſeaulx eſtrenée,
Car el n'eſt pas de Paris née ;
Trop ſeroit rude chauſſemente
A pucelle de tel jouvente ;
D'une aſguille bien affillée
D'argent, de fil d'or enfillée,
Luy a pour mieulx eſtre veſtuë.

Chaſcune manche eſtroit couſuë.
Puis luy bailſe fleurs nouvellettes,
Dont ces jolies pucellettes
Font en Printemps leurs chappelletz,
Et pommetes & oyſeletz,
Et diverſes choſes nouvelles,
Delectables aux Damoyſelles;
Puis chappelet de fleurs luy fait,
Oncques n'en veiſtes nul mieulx fait:
Car il y met ſa peine toute.
Annelletz d'or ès doys luy boute,
Et dit comme loyal eſpoux,
Doulce amye, je vous eſpoux,
Et deviens cy voſtre, & vous moye:
Ymeneus & Juno m'oye,
Qui veulent à noz nopces eſtre.
Je n'y quiers plus ne Clerc ne Preſtre,
Ne Prelatz à mitres ne croces,
Car ce ſont les vrais Dieux des nopces.
Lors chante à haulte voix ſerie
Chans plains de grant renvoyſerie,
En lieu de meſſe chanſonnettes,
Des jolys ſecrets d'amourettes;
Et fait ſes inſtrumens ſonner,
Qu'on n'y orroit pas Dieu tonner;
Et plus en ſçeut-il les manieres
Et meilleures & plus entieres,
Qu'oncques n'eut Amphion de Thebes,
Harpes bien ſonnans & rebebes.
Il a auſſi Quitterne & Lus,
Qu'il a pour ſon déport eſleus;

Et puis fait ſonner ſes orloges
Par ſes ſalles & par ſes loges,
A roës trop ſubtillement
De pardurable mouvement.
Orgues avoit bien maniables
A une ſeule main portables,
Où il meſmes & ſoufle & touche,
Et chante hault à plaine bouche
Mottez à contre & à teneure:
Puis met en cymbales ſa cure,
Puis prent freteaulx & ſi fretele,
Et chalemeaulx & chalemele,
Et puis tabours & fleute & tymbre;
Pour neant ſur tabour, ſur tymbre
Et cicole & trompe & cheurie,
Li comme l'en fait en Surie;
Et ſi pſalterionne & viele
D'une joliete viele:
Puis prent ſa muſe & ſe travaille
Aux inſtrumens de cornouaille;
Et eſpringue, & ſautele & bale,
Et fiert du pied parmy la ſale;
Puis la prent par la main & dance.
Mais moult a au cueur grant peſance,
Qu'el ne veult chanter ne reſpondre,
Ne pour prier, ne pour ſemondre:
Puis la rembrace & ſi la couche
Entre ſes bras dedans ſa couche,
Et puis la baiſe & puis l'acole;
Mais ce n'eſt pas de bonne eſcole.
Quant deux perſonnes s'entrebaiſent,

Digitized by Google

Et les baiſiers aux deux ne plaiſent ;
Ainſi s'occiſt, ainſi s'affole,
Surprins en ſa penſée fole
Pygmalion le bien deceu ;
Or pour ſa ſourde ymage eſmeu,
Tant qu'il peut la pare & atourne ;
Car tout à la ſervir s'atourne,
N'elle n'appert, quant elle eſt nuë ;
Moins belle que s'eſtoit veſtuë.
Lors advint qu'en celle contrée
Eut une Feſte celebrée,
Où moult advenoit de merveilles,
Si y vint tout le peuple aux veilles
Au Temple que Venus avoit ;
Le Varlet qui moult ſi ſioit,
Pour ſoy de s'amour conſeiller,
Vint à celle Feſte veiller.
Lors ſe plaint aux Dieux & démente
De l'amour qui ſi le tormente ;
Et leur diſt en ceſte maniere,
A genoulx faiſant ſa priere :
Beaulx Dieux, diſt-il, qui tout pouvez ;
S'il vous plaiſt ma Requeſte oyez ;
Et toy qui Dame ès de ce Temple,
Saincte Venus de gracé m'emple,
Qu'auſſi es-tu moult courroucée,
Quant chaſteté eſt exaucée.
Si j'ay grant peine deſſervie
De ce que je l'ay tant ſervie :
Or m'en repens de cueur très-bon,
Et te pry m'en donner pardon,

Digitized by Google

Et m'octroye par t'amytié,
Par ta doulceur, par ta pitié,
Par convenant que mal m'opresse;
Se chasteté du tout ne laisse,
Que la belle, qui mon cueur emble,
Qui si bien yvoire ressemble,
Devienne ma loyalle amye,
Et de femme ait corps, ame & vie;
Et se de ce faire te hastes,
Se je suis jamais trouvé chastes,
J'octroy que je soye pendu,
Ou à grans haches pourfendu,
Ou que dedans sa gueulle triple
Trestout vif m'engloutisse & crible,
Ou me lye en corde ou en fer
Cerberus le portier d'Enfer.
Venus qui la priere ouyt
Du Valet, forment s'esjouyt,
Pource que chasteté layssoit,
Et de luy servir s'avançoit;
Comme de bonne repentance
Prest d'en faire la pénitance
Tout nud entre les bras s'amye,
Se jà la peut tenir en vie.
A l'ymage envoya lors l'ame,
Si devint si très-belle Dame,
Qu'oncqnes en toute la contrée
N'avoit nul si belle encontrée;
Ne jà plus au Temple sejourne,
A son ymage s'en retourne
Pygmalion à moult grant haste,

Puiſqu'il eut faicte ſa Requeſte ;
Car plus ne ſe peut retarder
De la tenir & regarder.
A luy s'en court les faultz menuz,
Tant qu'il eſt juſques-là venuz,
Du miracle riens ne ſçavoit ;
Mais ès Dieux grant fiance avoit,
Et quant de plus près la regarde,
Plus art ſon cueur & frit & larde :
Lors voit qu'elle eſt vive & charnuë,
Si luy manye ſa chair nuë ;
Et voit ſes beaulx crins blondoyans,
Comme undes enſemble undoyans,
Et ſent les os & ſent les vaynes,
Qui de ſang furent toutes plaines,
Et le poulx debatre & mouvoir.
Ne ſçait ſe c'eſt menſonge, ou voir :
Arrier ſe trait, ne ſçait que faire,
Ne s'oſe plus près d'elle traire :
Car il a paour d'eſtre enchanté.
Qu'eſt-ce, dit-il, ſuis-je tempté,
Veille-je pas ? Nenny : je ſonge,
Eſt-ce vérité ou menſonge.
Songier, certes non fais : je veille :
Dont me vient donc ceſte merveille,
Eſt-ce fantoſme ou ennemys,
Qui s'eſt en mon ymage mys.
Lors luy reſpondit la pucelle,
Qui tant fut advenant & belle,
Et tant avoit blonde ſa coſme ;
Ce n'eſt ennemy, ne fantoſme,

Doulx amy, ains ſuis voſtre amye,
Preſte de voſtre compaignie
Recevoir, & m'amour vous offre,
S'il vous plaiſt recevoir tel offre.
Cil voit que la choſe eſt acertes,
Et voit les miracles appertes;
Si ſe trait auprès & s'aſſeure,
Pource que c'eſt choſe très-ſeure,
A elle s'ottroit voulentiers,
Comme cil qui ſien eſt entiers.
A ces paroles s'entralient,
De leur amour s'entremercient,
N'eſt joye qu'ilz ne s'entrefacent:
Par grant amour lors s'entrembraſſent;
Comme deux coulombs s'entrebaiſent,
Moult s'entrayment, moult s'entreplaiſent;
Aux Dieux tous deux graces rendirent,
Qui tel courtoiſie leur firent,
Eſpecialment à Venus,
Qui leur a aidé mieulx que nulz.
Or eſt Pygmalion à aiſe,
Or n'eſt-il riens qui luy deſplaiſe;
Car riens qu'il vueille ne refuſe;
S'il oppoſe el ſe rend confuſe,
S'elle commande il obeiſt,
Pour choſe ne la contrediſt
De luy accomplir ſon plaiſir.
Or peut avec s'amie geſir,
Car n'en fait ne dangier, ne plainte;
Tant ont joué qu'elle eſt enſainte.
D'Epahos dont en fut nommée

L'yſle Paphos eſt renommée,
Dont le Roy Cyniras naſqui,
Preud'homs fut fors en ung cas : qui
Tous bons eurs en ſoy euſt bien euz,
S'il n'euſt jamais été déceuz
Par Mirra ſa fille la blonde :
Car la Vieille que Dieu confonde,
Qui de peché doubtance n'a,
La nuyt en ſon lict luy mena.
La Royne eſtoit à une Feſte,
La pucelle ſaiſiſt en haſte
Le Roy ſans ce que mot en ſçeuſt,
Qu'avec ſa fille geſir deuſt :
Cy eut trop eſtrange ſemille,
Le Roy laiſſé avec ſa fille,
Quant les eut enſemble avenez,
Le bel Adonys en fut nez,
Puis fut-elle en arbre muée :
Car ſon pere l'euſt lors tuée,
Quant il apparceut le tripot.
Mais oncques advenir n'y pot,
Quant eut fait apporter le cierge ;
Car celle, qui n'eſtoit pas Vierge,
Eſchappa par yſnelle fuyte,
Autrement l'euſt toute deſtruyte.
Mais c'eſt trop loing de ma matire,
Pource eſt bien droit qu'arrier m'en tire ;
Bien orrez que ce ſignifie,
Ains que c'eſt œuvre ſoit finie.
Je ne vous vueil plus cy tenir,
A mon propos vueil revenir,

Digitized by Google

Autre champ me convient arer.
Qui vouldroit doncques comparer
De ces deux ymages enſemble
Les beaultez, ſi comme il me ſemble,
Tel ſimilitude y peut prendre,
Qu'autant que la ſouris eſt mendre
Que le Lyon eſt moins oſſuë,
De force de corps, de valuë;
Autant ſçachiez en loyaulté
Eut celle ymage moins beaulté,
Que n'a celle que je tant pris.
Bien adviſa Dame de pris
Celle ymage que je cy priſe,
Deſſus les pilleretz aſſiſe,
Dedans la Tour droit au millieu,
Oncques encores ne vy lieu,
Que ſi voulentiers regardaſſe,
Voire à genouillons l'aoraſſe,
Et le ſainctuaire & l'archiere
Jà ne laiſſaſſe pour l'archiere,
Ne pour l'arc, ne pour le brandon,
Que je n'y entraſſe habandon.
Tout mon povoir aumoins en feiſſe,
A quelque chief que j'en veniſſe,
Se trouvaſſe qui le m'offriſt
Ou ſans plus qu'il le me ſouffriſt.
Si me ſuis-je par Dieu vouez
Aux reliques que vous ouez,
Ou ſe Dieu plaiſt les requerray,
Si-toſt que temps & lieu verray,
D'eſcharpe & de bourdon garny

Digitized by Google

Que Dieu me gard d'eſtre eſcharny,
Et deſtourbé par nulle choſe,
Que ne jouyſſe de la Roſe.
Venus n'y va plus attendant,
Le brandon plain de feu ardant
Tout empenné laiſſa voler,
Pour ceulx du Chaſtel affoler;
Mais ſçachiez qu'onc nulle, ne nulz,
Tant les traits ſubtilment venus,
N'eurent povoir de le choiſir,
Tant regardaſſent à loyſir.

Comment ceulx du Chaſtel yſſirent
Hors auſſi-toſt comme ils ſentirent
La chaleur du Brandon Venus,
Dont aucuns jouſterent tous nudz.

QUant le Brandon s'en fut volez,
Et ceulx de leans affolez,
Le feu eſprent tout le pourpris,
Bien ſe deurent tenir pour pris.
Tous s'eſcrierent trahy, trahy.
Tous ſommes mors hay, hay;
Fuyons-nous en hors du pays;
Jettons noz clefz comme eſbahys.
Dangier, ceſt horrible mauffé,
Quant il ſe ſentit eſchauffé,
S'en fuyt plus fort que Cerf en lande;
N'y a nul d'eulx qui l'autre attende.
Chaſcun les mains à la ceinture
Met à fouyr toute ſa cure;

Digitized by Google

Paour s'en fuyt, Honte si ceſſe,
Embraſé le Chaſtel délaiſſe,
N'onc puis ne voult riens mettre à pris;
Puiſque le Chaſteaux fut eſpris.
Après arriva Courtoyſie,
La preux, la ſage, la priſie,
Quant el veit la deſconfiture,
Pour ſon filz oſter de laidure,
Avec luy Pitié & Franchiſe:
Saillirent dedans la pourpriſe,
N'onc pour l'ardure ne laiſſerent
Juſqu'à Bel-acueil s'adreſſerent.
Courtoiſie prent la parole,
Premier & Bel-acueil accole,
Car de bien dire n'eſt pas lente
Beau filz, moult ay eſté dolente
Moult ay triſteſſe à mon cueur euë
Dont tant avez priſon tenuë.
Mal-feu & Male-flambe l'arde,
Qui vous avoit mis en tel garde;
Or eſtes Dieu mercy délivres,
Car là hors o ces Normans yvres
En ces foſſez eſt mort gyſant
Male-Bouche le meſdiſant;
Veoir or ne peut plus eſcouter.
Jalouſie ne fault doubter;
L'en ne doit pas pour Jalouſie,
Laiſſer à mener bonne vie,
Ne ſoy ſolaſſer privéement
Avec ſon amy meſmement,
Quant à ce vient qu'il n'a povoir

De la choſe n'ouyr ne veoir :
N'il n'eſt qui dire la luy puiſſe,
Ne n'a povoir que cy nous truiſſe.
Et les autres deſconſeillez
Fouys s'en ſont tous exillez,
Les felons & oultrecuidez
Ont treſtous le pourpris vuydez.
Beau très-doulx filz, pour Dieu mercy
Ne vous laiſſez pas bruſler cy :
Nous vous prions par amytié,
Et je & Franchiſe & Pitié,
Que vous à ce loyal Amant
Ottroyés ce qu'il vous demand,
Qui pour vous a long-temps mal trait,
N'oncques ne vous fiſt ung faulx trait.
Le franc qui oncques ne guilla,
Recevez & tout ce qu'il a,
Voire l'ame meſmes vous offre ;
Pour Dieu ne refuſez tel offre,
Beau doux filz, ains le recevez,
Par la foy que vous me devez,
Et par amours qui s'en efforce,
Qui moult y a miſe grant force ;
Beau filz, amour vainct toutes choſes,
Toutes ſont ſoubz la clef encloſes,
Virgile meſme le conferme
Par Sentence eſprouvée & ferme,
Quant bucoliques bien verrez :
Amour vainct tout, ce trouverrez,
Et vous la devez recevoir.
Certes il dit, & bien eſt voir,

Digitized by Google

En ung ſeul vers tout ce nous compte
Nul ne peut ouyr meilleur compte,
Beau filz, ſecourez tel Amant,
Que Dieux ambedeux vous amant
Ottroyez-luy la roſe en don.
Dame je la luy habandon,
Diſt Bel-acueil, moult voulentiers,
Cueillir la peut endementiers,
Que ſeulz ſommes en ceſte voye:
Pieça recevoir le dévoye,
Car bien voy qu'il ayme ſans guille,
Dont luy rens des mercis cent mille.
Tantoſt comme bon Pelerin,
Hatif, fervant & enterin,
De cueur comme fin amoureux.
Après ceſt ottroy ſavoureux,
Vers l'archiere acueil mon voyage
Pour fournir mon pelerinage;
Et porte o moy par grant effort
Eſcharpe & bourdon grant & fort,
Tel qu'il n'a meſtier de ferrer
Pour tournoyer, ne pour errer.
L'eſcharpe eſt de bonne facture,
D'une pel ſouple ſans couſture;
Mais ſachiez qu'elle n'eſt pas vuyde,
Deux marteletz par grant eſtuide,
Y mit dedans, comme il me ſemble,
Diligemment tous deux enſemble
Nature qui les me bailla,
Quant premierement les tailla,
Subtilment forgés les avoit,

Com celle qui forger ſçavoit,
Mieulx qu'oncques Dedalus ne ſceuſt.
Si croy que pour ce fait les euſt,
En penſant que j'en forgeroye
Maint palefray quant j'erreroye.
Si feray-je certainement,
Se je puis avoir l'ayſement,
Car Dieu mercy bien forger ſçay;
Si vous dy bien que plus chier ay
Mes deux marteletz & m'eſcharpe,
Que ma citolle, ne ma harpe.
Moult me fiſt grant honneur Nature,
Quant m'arma d'une telle armure,
Et m'en enſeigna ſi l'uſage,
Que m'en fiſt bon ouvrier & ſage:
Car elle-meſmes le bourdon
M'avoit appareillé pour don,
Et voult au doler la main mectre,
Ains que je fuſſe mis à lectre.
Mais du ferrer ne luy chaloit,
Pour ce que riens mains n'en valoit;
Et depuis que je l'euz receu
Près de moy je l'ay tousjours eu:
Je ne le perdis oncques puis,
Ne ne perdray pas ſe je puis,
Car n'en vouldroye eſtre délivres
Pour cinq cens foys cent mille livres.
Beau don me fiſt, pour ce le garde,
Moult ſuis joyeulx quant le regarde:
Je la mercy de ſon preſent,
Comptant ſuis de l'avoir preſent.

Digitized by Google

Mainteffois m'a puis conforté,
En maintz lieux, où je l'ay porté,
Bien me ſert & ſçavez de quoy,
Quant ſuis en aulcun lieu requoy,
Et je chemine, je le boute
Es foſſes où je ne voy goute.
Ainſi que pour les guez tempter,
Si que je me puis bien vanter,
Que n'y ay garde de nayer,
Tant ſçay bien le gué eſſayer,
Et fier par rives & par fons:
Mais j'en treuve de ſi parfons,
Et qui tant ont larges les rives,
Qu'il me greveroit moins deux lives
Sur la marine eſbanoyer,
Que telz rivages coſtoyer;
Et moins m'y pourroye laſſer,
Que ſi perilleux gué paſſer.
Car trop les ay grans eſſayés,
Et ſi n'y ſuis-je pas noyés:
Car ſi-toſt que je les trouvoye,
Et d'entrer ens m'entremectoye,
Et telz les avoye eſprouvez,
Que jamais fons n'y fut trouvez
Par perche, ne par aviron.
Je m'en alloye à l'environ,
Et près des rives me tenoye,
Tant que hors en la fin venoye;
Mais jamais yſſir je n'en peuſſe
Se lors les armeures je n'euſſe,
Que Nature m'avoit données.

Mais

Mais or laiſſons ces voyes lées
A ceulx qui là vont voulentiers,
Et nous les deſduyſans ſentiers,
Non pas les chemins aux charrettes,
Mais les jolyes ſentellettes,
Belles & joyeuſes tenons,
Qui les jolivetés menons.
Si reſt plus de gaigne rentier
Vieilz chemin, que nouveau ſentier;
Et plus y trouve-l'on d'avoir,
Dont l'en peut grand prouffit avoir.
Et Juvenal meſmes affiche
Que qui ſe met en vieille riche,
S'il veult à grant eſtat venir,
Ne peut plus brief chemin tenir,
S'elle prent ſon ſervice en gré,
Tantoſt le met en hault degré.
Et Ovide meſmes afferme
Par Sentence eſprouvée & ferme,
Que qui ſe veult à Vieille prendre,
Moult en peut bon loyer attendre,
Tant à grande richeſſe acquiſe
Pour mener telle marchandiſe.
Mais bien ſe gard qui Vieille prie,
Qu'il ne face tiens, ne ne dye,
Qui puiſſe barat reſſembler,
Ne qu'il vueille s'amour embler,
Ou laidement meſmes acquerre,
Quant amours en ſes las l'enſerre.
Car les dures Vieilles chenuës,

Quant de jeuneſſe ſont venuës,
Où jadis ont eſtes flactées
Et ſurpriſes & baratées,
De tant plus qu'ont eſté déceuës,
Et plus-toſt ſe ſont apparceuës
Des barateresſes flavelles,
Que ne font les tendres pucelles,
Qui des aguetz point ne ſe doubtent;
Quant les flateries eſcoutent.
Ains cuident que barat & guille
Soit auſſi voir comme Evangille:
Car onc n'en furent eſchauldées.
Mais les dures Vieilles ridées,
Malicieuſes & recuites
Sont en l'art de barat ſi duites,
Qu'elles ont toute la ſcience
Par art & par experience,
Que quant les flajoleurs là viennent,
Qui par flavelles les détiennent,
Et aux oreilles leur tabourent,
Quant de leur grace avoir labourent;
Et ſouſpirent & ſe humilient,
Joygnent les mains & mercy crient,
Et s'enclinent & s'agenouillent,
Et pleurent ſi que tous ſe mouillent,
Et devant eulx ſe crucifient,
Pour ce que plus en eulx ſe fient,
Et leur promettent par faintiſe
Cueur & corps, avoir & ſerviſe;
Et leur fiancent & leur jurent

Les faitz qui ſont, ſeront & furent,
Et les vont ainſi decevant
Par paroles où n'a que vent.
Tout ainſi comme l'oyſeleur
Prent l'oyſel, comme cauteleur,
Et l'appelle par doulx ſonnetz,
Muſſé dedans les buiſſonnetz,
Pour le faire à ſon bray venir,
Tant que prins le puiſſe tenir.
Le fol oyſel de luy s'aprime,
Qui ne ſçet reſpondre au ſophiſme,
Qui la mis en déception,
Par figure de diction;
Comme fait le cailleur la caille,
Pour ce que dedans la retz aille,
Et la caille le ſon eſcoute,
Si s'en approuche, & puis ſe boute
Soubz la retz que cil a tenduë
Sur l'herbe en Printemps freſche & druë;
Se n'eſt aucune Vieille caille,
Qui n'a garde qu'au caillier aille,
Tant eſt eſchaudée & batuë
Qu'elle a ſa retz autreſfoys veuë,
Dont elle s'eſt bien eſchappée,
Quant elle y deuſt eſtre happée,
Par entre les herbes petites.
Ainſi les Vieilles devant dites,
Qui jadis ont eſté requiſes,
Et des requereurs fort ſurpriſes
Par les paroles qu'elles oyent,

Et les contenances qu'ilz voyent,
De loing leurs aguetz apparçoyvent;
Par quoy plus envis les reçoivent,
Ou s'ilz leur font ainſi à certes,
Pour avoir d'amour les deſſertes,
Comme ceulx qui ſont prins aux latz;
Dont moult ſont plaiſans les ſoulas,
Et les travaulx tant delectables,
Que riens ne leur eſt ſi greables,
Comme eſt ceſte eſperance briefve,
Qui tant leur plaiſt & tant leur griefve;
Sont-elles en grant ſouſpeçon
D'eſtre prinſes à l'ameçon,
Et oreillent & eſtudient,
Se ceulx voir ou fables leur dient;
Et vont paroles ſouſpeſant,
Tant redoubtent barat peſant
Pour ce que moult en ont paſſez,
Dont leur remembre encore aſſez.
Tousjours cuide chaſcune Vieille,
Que chaſcun décevoir la vueille,
Et s'il vous plaiſt à ce flechir
Voz cueurs pour plus-toſt enrichir,
Ou s'aucun délict y ſçavez,
Se regard au délict avez,
Bien povez ce chemin tracer,
Pour vous deſduire & ſoulacer;
Et vous qui les jeunes voulez,
Que par moy ne ſoyez boulez,
Quoy que mon maiſtre me commant,

Si eſt bel ſon commandement,
Bien vous redis pour choſe voyre,
Croye-m'en, qui m'en vouldra croyre,
Qu'il fait bon de tout eſſayer, 22475
Pour ſoy mieulx ès biens eſgayer.
Ainſi que fait le bon lecheur,
Qui des morceaulx eſt cognoiſſeur,
Et de pluſieurs viandes taſte,
En pot, en roſt, en ſaulſe, en paſte, 22480
En friture & en galentine,
Quant entrer peut en la cuiſine:
Et ſçet loer & ſçet blaſmer
Leſquelz ſont doulx, leſquelz amer,
Car de pluſieurs en a gouſtez. 22485
Ainſi ſaichiez & n'en doubtez,
Qui du mal eſſayé n'aura,
Jà du bien gueres ne ſçaura;
Et qui ne ſçet que d'honneur monte,
Jà ne ſçaura congnoiſtre Honte. 22490
N'onc nul ne ſçeuſt quel choſe eſt ayſe,
S'il n'a devant apris meſaiſe;
Ne n'eſt pas digne d'aiſe avoir,
Cil qui ne veult meſchief ſçavoir:
Et qui bien ne la ſçet ſouffrir 22495
Nul ne luy devroit ayſe offrir.
Ainſi va des contraires choſes,
Les unes ſont des autres gloſes,
Et qui l'une en veult deſſervir,
De l'autre luy doit ſouvenir; 22500
Où jà pour nulle intention

N'y mettra diffinition ;
Car qui des deux n'a congnoiſſance
Jà n'y mectra de difference,
Sans qui ne peut venir en place
Diffinition que l'en face.
Tout mon harnoys tel que le port,
Se porter le puis à bon port,
Vouldray aux reliques touchier,
Se je m'en puis tant approuchier.
Lors ay tant fait & tant erré
A tout mon bourdon defferré,
Qu'entre les deux jolis pilliers,
Comme vigoureux & legiers
M'agenouillay ſans demourer ;
Car moult eu grant fain d'aorer
Le bel ſanctuaire honorable
De cueur dévot & piteable.
Car tout eſtoit tombé à terre,
Qui contre feu riens ne peut guerre
Que tout par terre toſt mis neut,
Pour ce que riens là ne me n'euſt.
Retiray ung peu la courtine,
Qui les reliques èncourtine :
De l'imaige lors m'approuchay,
Quant je fuz près je la baiſay,
Moult la baiſay dévotement.
Et pour eſſayer promptement
Voys mon bourdon mectre en l'archiere,
Où l'eſcharpe pendoit derriere :
Bien le cuiday lancer debout,

Mais il reſſort & je rebout,
Ce riens n'y vault tousjours reculle,
N'y peult entrer pour choſe nulle;
Car ung palis devant trouvay,
Que je ſens bien, & pas ne voy,
Dont l'archiere fut embordée
Dès-lors que premier fut fondée,
Qui eſtoit près de la bordeure;
Si en fut plus fort & plus ſeure.
Forment m'y convint aſſaillir,
Souvent heurter, ſouvent ſaillir,
Se la bouhourder m'y veiſſiez,
Pourveu que bien garde y priſſiez,
D'Hercules vous peut remembrer,
Quant il voult Cacus deſmembrer.
Troys foys ſa porte aſſaillit,
Troys foys heurta, trois foys ſaillit,
Troys foys s'aſſit en la valée,
Tout las pour avoir s'alenée;
Tant eut ſouffert paine & travail,
Et je qui cy tant me travail,
Qui treſtout treſſuë d'angoiſſe,
Quant tel Palis tantoſt ne froiſſe.
Si ſuis-je bien autant laſſez,
Comme Hercules & plus aſſez.
Tant ay heurté, que toute voye
M'aperceuz d'une eſtroite voye,
Par où cuyday oultrepaſſer;
Mais convint le Palis caſſer.
Par la ſentelle que j'ay dicte,

Qui tant fut eſtroicte & petite,
Par où le paſſaige quis ay,
Le Palis au bourdon briſay.
Si l'ay dedans l'archiere mis,
Mais n'y entra tout, ne demis.
Peſoit moy que plus n'y entroye,
Mais oultre paſſer ne povoye.
Mais lors pour riens je ne laiſſaſſe,
Que le bourdon tout n'y paſſaſſe.
Oultre le paſſay ſans demeure,
Mais l'eſcharpe dehors demeure,
O les martelletz rebillans,
Qui dehors furent pendillans;
Ainſi me mis en grant deſtroit,
Tant trouvay le paſſage eſtroit;
Car largement ne fut-ce pas,
Que je treſpaſſaſſe le pas;
Et ſe bien l'eſtre du pas ſçé,
Nul n'y avoit oncques paſſé;
Car j'y paſſay tout le premier;
N'encores n'eſtoit couſtumier
Le lieu de recevoir paſſage,
Ne ſçay s'il fiſt puis advantage,
Autant aux autres comme à moy;
Mais bien vous dy que tant l'amoy,
Que je ne le peux oncques croyre,
Non pas ſe ce fuſt choſe voyre;
Car nul de legier choſe amée
Ne meſcroit, tant ſoit diffamée,
Ne ſi ne le croit pas encors,

Mais je ſçay bien aumoins que lors
N'eſtoit ne froiſſé, ne batu;
Et pour ce me ſuis embatu,
Car d'autre entrée n'y a point,
Pour le bouton cueillir à point.
Si ſçavez comme my cointins,
Quant à mon gré le bouton tins:
Le fait orés & la maniere
Pour ce beſoing qu'en vous requiere,
Quant la doulce ſaiſon viendra,
Seigneurs, Varlets, qu'il conviendra
Que vous aillez cueillir les Roſes,
Et les ouvertes & les cloſes;
Que ſi ſagement y aillez,
Que vous au cueillir ne faillez:
Faictes comme vous m'orrez faire,
Se mieulx n'en ſçavez à chief traire.
Car ſe vous plus legierement;
Ou mieulx, ou plus ſubtillement
Povez le paſſage paſſer,
Sans vous deſtraindre ne laſſer,
Si le paſſez à voſtre guiſe,
Quant vous aurez la voye apriſe.
Tant aurez aumoins d'avantaige,
Que je vous aprens mon uſaige,
Sans riens prendre de voſtre avoir,
Si m'en devez bon gré ſçavoir.
Quant je fuz illec empeſchié,
Tant ſuis du Roſier approuchié
Qu'à mon vouloir peuz la main tendre:

Aux rainſeaulx, pour le bouton prendre,
Bel-acueil moult fort me prioit,
Que nul oultraige fait n'y ait;
Et je luy mis bien en Convent,
Pour ce qu'il m'en prioit ſouvent.
Que jà nulle riens n'y feroye
Fors ſa voulenté & la moye.

La concluſion du Rommant
Eſt, que vous voyez cy l'Amant
Qui prent la Roſe à ſon plaiſir,
En qui eſtoit tout ſon deſir.

PAr les rains ſaiſi le Roſier,
Qui plus eſt franc que nul oſier,
Et quant à deux mains m'y peus joindre,
Tout ſouefvement ſans moy poindre,
Le bouton prins à eſlochier,
Car envis l'euſſe eu ſans hochier.
Toutes en fis par eſcouvoir
Les branches croſler & mouvoir,
Sans jà nul des rains deſpecer,
Car n'y vouloye riens blecer:
Et ſi m'en convint-il à force
Entamer ung pou de l'eſcorce;
Autrement avoir ne ſçavoye
Ce dont ſi grant deſir avoye.
En la fin fis tant, vous en dy,
Qu'un peu de graine y eſpandy;
Quant j'eus le bouton eſlochié,

Ce fut quant dedans l'euz touchié,
Pour les feuillettes revercher ;
Car je vouloye tout chercher
Juſques au fons du bouionnet,
Comme il me ſemblè que bon eſt :
Si fis lors ſi meſler les graines,
Qu'ilz ſe deſineſlaſſent à paines,
Et tant que tout le bouton tendre
En fis eſlargir & eſtendre.
Ce fut tout ce que je forfis,
Mais de tant fu-je lors bien fis,
Qu'oncque nul mal gré ne m'en ſçeut
Le doulx, qui nul mal n'en conſceut :
Ains me conſent & ſeuffre à faire
Ce qu'il ſçet qu'il me doye plaire.
Si m'appelle-il de convenant,
Que luy fais grand deſavenant,
Et ſuis trop oultrageux, ce dit,
Si n'y met-il nul contredit,
Que je ne praine, & maine, & cueille
Roſiers, branches, & fleurs & fueilles.
Quant en ſi hault degré me vi,
Que j'eus ſi noblement chevi,
Que m'eſperance n'eſt pas fable,
Pour ce que bon & aggréable
Fuſſe vers tous mes bienfaicteurs,
Comme faire doyvent debteurs :
Car moult eſtoye à eulx tenuz,
Quant par eulx je ſuis devenus
Si riche, que pour voir affiche,

Richeſſe n'eſtoit pas ſi riche.
Au Dieu d'amours & à Venus,
Qui m'eurent aidé mieulx que nulz,
Puis à tous les Barons de l'oſt,
Leſquelz jamais Dieu ne forcloſt,
Des ſecours aux fins amoureux,
Entre les baiſiers ſavoureux
Rendy graces dix foys ou vingt;
Mais de Raiſon ne me ſouvint,
Qui tant gaſta en moy de paine,
Maulgré Richeſſe la villaine,
Qui oncques de Pitié n'uſa,
Quant l'entrée me refuſa,
Du ſenteret qu'elle gardoit,
En ceſtuy pas ne regardoit,
Par où je ſuis ceans venuz,
Repoſtement les ſaulx menus.
Malgré mes mortelz ennemis,
Qui tant meurent arriere mis,
Eſpecialment Jalouſie
A tout ſon chappeau de ſouſſie,
Qui des Amans les Roſes garde,
Moult en fait ores bonne garde;
Ains que d'illec me remuaſſe,
Car bien eus le tems & l'eſpace.
Par grant joliveté cueilly
La fleur du beau Roſier fleury.
Ainſi euz la Roſe vermeille,
A tant fut jour, & je m'eſveille.

Et puis que je fus eſveillié *
Du ſonge, qui m'a traveillié
Ou moult y ai eu grant afaire
Avant que j'en puſſe à fin traire
De ce que j'avoie entrepris :
Mais toutesfois ſi ai-je pris
Le bouton que tant deſiroie,
Combien que traveillié me ſoie,
Et tout le ſoulas de ma mie,
Maulgré Danger & Jalouſie,
Et maulgré Raiſon enſement,
Qui tant me leſdengea forment :
Mais Amour m'avoit bien promis,
Et auſſi me le diſt amis,
Se je ſervoie loyaulmeut,
Que j'auroie certainement,
Ma voulenté toute accomplie.
Fols eſt qui en Dieu ne ſe fie ;
Et quiconques blaſme les ſonges,
Et diſt que ce ſoient menſonges ;
De ceſtuy je ne le dis mie,

* Ces vinge-quatre derniers Vers ne ſe trouvent dans aucune Edition, non plus que dans la plûpart des Manuſcrits ; je les ai trouvés ſeulement dans un des Manuſcrits de la Bibliotheque que M. le Duc de Coiſlin Evêque de Metz, digne & vertueux Prelat, a leguée à l'Abbaye de S. Germain des Prez.

Digitized by Google

Car je teſmoingne & certifie, 22730
Que tout ce que j'ai recité
Eſt fine & pure verité.

Explicit.

C'eſt fin du Roumant de la Roſe
Où l'Art d'Amours eſt toute encloſe.

NOTES

Digitized by Google

NOTES
SUR LE ROMAN DE LA ROSE.
TOME PREMIER.

VErs 1. *Cy eſt le Roman de la Roſe, &c.*] Je dois avertir ici, ne l'ayant pas fait dans la Preface, que tous les Sommaires en vers, que j'ai fait imprimer en italique, ne ſont pas des premiers Auteurs du Roman de la Roſe, & ne ſe trouvent pas dans les anciens Manuſcrits de ce Livre. Ils ſont vraiſemblablement des reviſeurs, qui ont corrigé cet Ouvrage vers la fin du quinziéme ſiécle.

Vers 3. *Maintes gens, &c.*] Voici comme Clement *Marot* met ces huit premiers vers dans ſon Edition :

Maintes gens vont diſant qu'en ſonges
Ne ſont que fables & menſonges ;

Mais

Digitized by Google

Mais on peult tel ſonge ſonger,
Qui pourtant n'eſt pas menſonger;
Ains eſt après bien aparent,
Si en puis trouver pour garant
Macrobe un Acteur très-affable,
Qui ne tient pas ſonges à fable.

On voit par ces vers & par d'autres, qui ſeront raportés ci-après, que Marot a extrêmement paraphraſé le Roman de la Roſe en le faiſant imprimer.

Un ancien Manuſcrit de la Bibliotheque de S. Germain des Prez met ainſi ces huit premiers vers :

Maintes gens dient qu'en ſonges
N'a ſe fables non & menſonges;
Mais on en peut de telz ſonger
Qui ne ſont mie menſonger:
Ains ſont après bien apparant
Si en puis bien traire à garant
Ung Acteur qui ot nom Macrobes
Qui ne les tint pas à lobes.

Vers 9. *Macrobes*] fut un des plus celebres Litterateurs du bas empire; nous avons de lui des Remarques critiques ſous le titre de *Saturnalia*, & un Commentaire ſur le Songe de Scipion par Ciceron. C'eſt à ce dernier Ouvrage que le Roman fait alluſion; du reſte cet Auteur n'eſt lû que par les Savans de profeſſion.

Vers

Vers 12. *Au Roy Cipion.*] La qualité de Roy ne coutoit rien à l'Auteur de l'apliquer ainsi à un Senateur de l'ancienne Rome, où le titre de Roy étoit en horreur, depuis que Tarquin en eut été chassé.

Vers 14. *Que soit folie ou musardie*] c'est ainsi que lisent la plûpart des Manuscrits.

Vers 15. Clem. Marot met ainsi ce vers *de croire qu'aucun songe adviengne*: les Manuscrits mettent *de croire que songes adviengne*, & c'est ainsi qu'il faut lire.

Vers 16. La plûpart des Manuscrits mettent ainsi, *qui le voudra pour fol m'en tiengne.*

Vers 17. *Car endroit moy*] Marot met, *car quant à moy, &c.*

Vers 18. *Que songe soit signifiance*] on a fort écrit sur l'interprétation des songes; on y croyoit autrefois beaucoup; il y a encore bien des gens qui n'en sont pas revenus. Et il faut avoüer qu'il y auroit bien des choses à dire à ce sujet.

Vers 21. *Moult de choses*] plusieurs Manuscrits *maintes choses couvertement, que l'en voit puis appertement.*

Vers 23. *Au vingtiéme an de mon aage*] quel-

Digitized by Google

quelques Manuscrits disent *droit au vingtiéme an de mon aage* ; & Marot, *sur le vingtiéme an de mon aage*. Mais il faut lire comme nous avons mis, parce que la plûpart de nos anciens Poëtes faisoient ââge de trois silabes dont la derniere étoit muette. C'est ce que Clement Marot remarque lui-même dans ses Notes sur le Poëte Villon.

Vers 25. *M'esloye*, Marot met, *malloye*, en quoi il abandonne les MSS. & les Imprimés.

Vers 27. *Et me dormoye moult formant*, Marot lit, *& de fait dormir me convint* ; *en dormant ung songe m'advint*, mais j'ai suivi les MSS.

Vers 29 & 30. Ces deux vers manquent en quelques MSS.

Vers 31 & 32. Voici comme on lit ces deux vers en quelques MSS.

Qui moult fut biaux & moult me plot ;
Car en ce songe oncques riens n'ot, &c.

Vers 34. *Comme l'Histoire le reçoit* ; Marot met :

Comme le songe récensoit,
Lequel vueil en ryme déduyre
Pour plus à plaisir vous induire.

Mais nous avons suivi les MSS.

Vers

Vers 37, &c. *Amours le me prie & commande*; Marot met :

Amours m'en prie & le commande ;
Et si d'advanture on demande,
Comment je vueil que ce Rommant
soit appellé, sachés Amant,
Que c'est le Romant de la Rose.

Vers 43. *Bonne & briefve, &c.* Marot met :

La matiere est belle & louable ;
Dieu doint qu'elle soit agréable
A celle pour qui l'ai empris.

Quelques MSS. mettent :

La matiere en est bonne & neufve :
Or doint Dieu qu'engré la receuve
Celle pour qui je l'ai empris.

Vers 51. *Que ou mois de Mai je songeoye*; quelques MSS. mettent, *qu'ou joli mois de May songeoye*; & Clement Marot :

Que je songeoye au mois de May,
Au temps amoureux sans esmay,
Au temps que tout rit & s'esgaye,
Qu'on ne voit ne buisson ne haye, &c.

Mais nous avons suivi les meilleurs MSS.

Vers 59 & 60. Clement Marot, change

Digitized by Google

change ainsi ces deux vers :

Terre mesme fiere se sent
Pour la rosée qui descent.

Vers 63. Marot met ainsi ces Vers :

En effet si gaye se treuve,
Qu'elle veut avoir robe neuve.

Vers 67 & 68. Marot met :

D'herbes & fleurs rouges & perses
Et de maintes couleurs diverses

Quelques Manuscrits lisent :

D'herbes, de fleurs indes & perses
Et de maintes couleurs diverses.

Vers 71 jusqu'au 76. Marot met ainsi :

Les oyseletz qui se sont teuz
Durant que les grans froitz ont euz
Pour le fort temps divers nuysible,
Sont si aises au temps paysible
De May qu'ils monstrent en chantant
Qu'en leur cueurs a de joye tant, &c.

Des Manuscrits mettent :

Ly oysel qui se sont teu
Tant comme ils ont le froid eu,
Et le temps divers & frarin
Sont en May pour le temps serin,
Si liez qu'ils monstrent en chantant
Qu'en leurs cueurs s'y a de joye tant, &c.

Vers

Digitized by Google

Vers 79, &c. *de chanter & de faire joye, &c.* quelques MSS. ômettent ce vers & les trois suivans, & lisent :

A estre gays & amoureux
En icelluy tems doulcereux, &c.

Vers 84, &c. Marot met ainsi :

Pour le beau Printemps vigoureux.
Dur est qui n'ayme d'amour franche
Quant il oyt chanter sur la branche
Aux oyseaux les chants gracieux, &c.

Quelques Manuscrits mettent ainsi ce dernier vers :

Aux oyseaux les sons gracieux
En ce doux temps délicieux.

Vers 98. *Hors de Ville euz talent d'aller* ; les MSS. mettent, *hors de la ville euz fain d'aller*, & Clement Marot lit, *hors de ville euz desir d'aller.*

Vers 102. *Vindelle*, Marot met *videlle* & les MSS. *vilelle.*

Vers 106. *Jardins*, les MSS. mettent *buissons.*

Vers 112. *Qui d'ung tertre près & derriere, &c.* le MS. met : *D'ung tertre qui près d'illec yere* ; c'est-à-dire, *étoit* ; & Marot met : *D'ung petit mont d'illecques derriere.*

Vers 119. *Moindre que saine, &c.* il veut

veut parler de la Riviere de Seine, qui arroſe Paris & bien d'autres villes.

Vers 119, 120. Clement Marot met ainſi ces deux vers :

Je n'avois cette eau qui couloit,
Parquoi mon œil ne ſe ſouloit
De regarder, &c.

Et quelques Manuſcrits portent :

Celle eauë qui ſi bien ſeoit,
Sachez que grant bien me faiſoit
De regarder le lieu plaiſant, &c.

Vers 123. *Mon vis*, Marot met, *mon viſaige.*

Vers 135. *Enclos d'ung hault mur baſtillié*, Marot met :

Enclos d'un hault mur richement
Dehors entaillé vivement.

Vers 137. Les MSS. mettent ainſi :

A maintes riches portraitures.
Les images & les figures
Ay moult voulentiers remiré,
Si vous compteré & diré, &c.

Vers 145. Le Manuſcrit porte :

Iré eſtoit, & moult perverſe,
Bien ſembloit eſtre tencereſſe ;
Et remplie de grande rage,
Eſtoit par ſemblant ceſte image.

Vers 150. Ce vers manque dans l'Edition

dition de Clement Marot in fol. gothique de l'an 1527.

Vers 157. Toute la description de Felonie jusqu'au vers 167 manque en quelques Manuscrits.

Vers 174. Le Manuscrit met : *Et mediſante & rapporteuſe.*

Vers 184. Le Manuscrit met : *Et des grands avoirs aduner.*

Vers 185 jusqu'au 196. le Manuscrit met ainsi ces vers :

C'eſt celle qui fait à uſure
Preſter, moins pour la grant ardure
D'avoir, conquerre & aſſembler.
C'eſt celle qui ſemond d'embler
Les larrons & les ribauldiaulx,
Dont en advient ſouvent telz maulx,
Qu'en la fin en convient maint pendre.
C'eſt celle qui l'autruy fait prendre,
Rober, tollir & barrater,
Et beſtourner & meſcompter.
C'eſt celle qui les tricheours
Fait tous & les faulx plaideours,
Qui mainteſfois par leurs fiavelles,
Ont aux Varletz & aux Pucelles
Leurs droites heritez tolluës.
Recoquillées & crochuës
Avoit les mains icelle image.

Et Clement Marot a retenus quelques vers de ce Manuscrit, sur tout les quatre premiers.

Vers

Vers 216, &c. le Manuscrit met ainsi :

Com s'elle fust aux chiens remese,
Moult estoit ceste coste rese,
Et pleine de vielz paletiaulx.

Et l'Edition de Marot met :

Comme si des chiens plus de treize
L'eussent tint, & si estoit raise
Et plaine de vieil maint lambeau.

Vers 224 & 225. le Manuscrit met :

D'aigneaulx noirs velus & pesans,
Bien avoit la pane cent ans.

Et Marot met :

Mais d'agneaulx velus & pesans,
Et la robbe avoit bien seize ans.

Vers 239. Après ce vers on lit dans le Manuscrit les deux vers suivans :

Ne n'alloit point à ce beant,
Que de sa bourse ostast neant.

Et Marot met après le vers 237.

Avant que d'y mettre le poing,
Aussi de ce n'avoit besoing,
Car d'y riens prendre n'eust envie,
Et fut-ce pour sauver sa vie.

Après quoi suit le vers 240, &c.

Vers 256. *La convient*, le Manuscrit

&

Digitized by Google

& Clem. Marot mettent *luy convient* : ce qui eſt mieux.

Vers 272 & 273. Le Manuſcrit met :

Son felon cueur l'art & détrenche
Qui de luy Dieu l'agent revenche,

Et Marot met :

Et ſouhaite en ſon cueur immonde
Se venger de Dieu & du monde.

Vers 276 & 277. Ces deux vers manquent en quelques MSS. & dans l'Edition de Marot.

Vers 286. Le Manuſcrit met : *Sa renommée & ſon honneur.*

Vers 292. Ce vers & les trois ſuivans manquent dans quelques MSS. mais ſe trouvent en d'autres, auſſi-bien que dans l'Edition de Clement Marot.

Vers 300. *Près* ; le Manuſcrit met, *delez*, c'eſt-à-dire, *auprès.*

Vers 308, &c. Le Manuſcrit met ainſi :

Et la peſance & les ennuyts
Qu'el ſouffroit de jour & de nuyts.

Vers 357. *Grand dommaige, &c.* L'Edition de Marot, & quelques autres mettent :

Pas n'euſt eſté grande mourie *ou* morie.

: C'eſt-à-dire, *folie* : mais nous avons ſuivi les MSS.

: Vers 366. *Qu'à grant peine, &c.* Clement Marot met ainſi ce vers & le ſuivant :

> Parquoy n'euſt ſceu maſcher qu'à peine
> De vieilleſſe eſtoit ſi fort pleine.

Vers 379. *Au Clerc liſant*] tous ceux qui anciennement s'apliquoient au ſciences ou à l'Etude étoient nommés Clercs : nous en avons encore retenu une maniere de parler populaire. *Ce n'eſt pas*, dit-on, *un grand Clerc* ; pour dire un homme qui ſçait peu de choſe. Et ce que nous apellons Science & Doctrine, avoit anciennement le nom de *Clergie*.

Vers 605. *Terre Alexandrin*] c'eſt apparemment Alexandrie d'Egypte, dont le Roman veut parler.

: Vers 703. *Oiſeuſe*] n'a-t-on pas bien dit que l'oiſiveté eſt la mere de tous les vices, & ſur tout de la paſſion amoureuſe. Qui ne fait rien penſe à faire le mal.

Vers 822. & 824. *Les yeux vers & cheveulx blonds*] c'étoit anciennement une beauté d'avoir les yeux vers & les cheveux blonds ; c'eſt dumoins ce que j'ai

Digitized by Google

j'ai vu en beaucoup de Poëtes antiques. Ce goût a changé ; ainsi il en est de la beauté comme des autres modes.

Vers 828. *Le faulx du corps*] c'est ce que nous apellons la taille.

Vers 1139. *d'Alexandre*] comme Alexandre, avant son expedition d'Asie, donnoit tout ce qu'il avoit à ses Officiers, on lui demanda : Mais, Seigneur, que vous réservez-vous donc ? Il répondit, l'esperance.

Vers 1178. *Au bon Roy Artus*] ce Roy Artus fut, *dit-on*, le Chef de la Table ronde, sur laquelle il s'est fait tant de Romans de Chevalerie.

Vers 1185. *D'un tournoyement*] c'étoit l'ancien usage des Amans de la plus haute volée, d'aller faire le coup de lance pour l'amour de leurs Maîtresses, & pour faire avoüer que celle du Chevalier Victorieux étoit la plus belle.

Vers 1249. *Jusques Arras*] on voit que la Ville d'*Arras* n'est mise ici que pour la rime, que nos Anciens cherchoient par tout, même aux dépens de la raison. On en voit encore une preuve au vers 1629. où *Pavie* est mise, parce qu'il falloit rimer à envie.

Vers 1337. *Au cas des Malades*] parce que dans les fievres ardentes, le suc ou sirop de grenades est fort utile.

Vers 2021. *Il est assez Seigneur du corps, qui a le cœur en sa commande*] ces deux vers ont été copiés par Clement Marot : Chanson 8.

Vers 2126. *Gauvain*] fut un des plus celebres Chevaliers de la Table ronde.

Vers 2238. *Ne te fais tenir pour aver*] c'est ce que dit le même Poëte au vers 5025.

Plus est cornu que Cerf ramé
Chiche homme qui cuide estre amé.

Et le *Champion des Dames* ;

Homme qui est d'étroite marge
Jà ne sera bien fortuné.

Il s'agit de l'amour ; mais La Fontaine le dit plus élégamment :

Quant à l'avare on le hait, le magot
A grand besoin de bonne réthorique,
La meilleure est celle du magnifique.

Vers 2467. *Chasteaux en Espagne*] il y a long-tems que ce Proverbe est en vogue.

Vers 2565. *La porte baise*] c'étoit une galanterie des anciens amoureux, de baiser même en sortant la porte de sa Maî-

Digitized by Google

Maîtresse ; mais il faloit dumoins faire en sorte qu'elle en fut informée, autrement quel avantage le galant auroit-il pu tirer de cette singerie ? On voit encore d'autres galanteries de cette sorte dans les arrêts d'Amours [*Arresta amorum.*]

Vers 2583. *Plus gras qu'Abbez, &c.*] C'est un des attributs que l'on donnoit jadis aux Abbez, aux Prieurs & aux Moines. Aussi Clement Marot, dit-il :

Un gros Prieur son petit fils baisoit.

Et il nous en est resté le Proverbe, gras comme un Moine.

Vers 2668. *Esperance te gardera, &c.*] C'est ce que dit quelque part Clement Marot :

A tout le moins laisse-moi l'esperance.

Vers 2827. *Un Varlet*] c'étoit un jeune Gentilhomme, qui aspirant au degré d'Ecuyer & de Chevalier, commençoit à faire ses premieres armes.

Vers 2864. *Dangier*] c'étoit dans l'ancien stile amoureux un fâcheux qui interrompoit les Parties interessées, & souvent on le prenoit pour le mari.

Vers 3099. *Blanc Moine*] ce sont les Religieux de Cîteaux, dont le

Digitized by Google

Poëte parle ici comme des personnes qui ont beaucoup de peine à servir l'Eglise.

Vers 4397. Le Poëte commence *ici* une description de l'amour par contradiction; il s'en trouve de pareilles dans le *Champion des Dames*, & en quelques autres Poëtes.

Vers 4511. L'Auteur confondant l'amour avec la charité, aplique au premier ce que S. Paul dit de la seconde au Chapitre XIII. de la premiere Epitre aux Corinthiens.

Vers 5382. *Botterel*] c'est un Crapaux.

Vers 6999. Manfredus ou Mainfroy fils naturel de l'Empereur Frederic II. usurpateur de la Sicile fut batu en 1265.

Vers 7018. Conradin fils de l'Empereur Conrad IV. de la Maison de Souabe, fut batu & pris par Charles d'Anjou frere du Roy Loüis, & eut la tête coupée en 1268. Bien des Auteurs ne louent pas cette action de Charles d'Anjou, qui occasionna les Vespres de Sicile en 1282.

Vers 7056. *Policratique*.] il parle d'un Livre de Jean de Sarisberi, intitulé, *Polycraticus de nugis Curialium*; Ou-

Digitized by Google

Ouvrage rempli de diversités très-curieuses.

Vers 7094. Marseille se révolta contre Charles d'Anjou en 1262. pour la seconde fois, Boniface de Castellane chef de la révolte eut la tête tranchée, quoiqu'en dise Gauffridi en son Histoire de Provence.

Vers 7098. *Dont il est huy Roy Couronné*) Charles d'Anjou fut obligé par les Vespres de Sicile de quiter le Royaume en 1282. Et depuis il n'en a eu que le Titre.

Vers 7118 *Qui firent pis que Sarrasins*] Jean de Meun étoit François, & par conséquent obligé de parler contre Conradin, qui cependant étoit un Prince sage & vertueux, & véritable Titulaire du Royaume de Sicile.

Vers 7135. *Daire*] c'est Darius Roy de Perse, vaincu par Alexandre.

Vers 7295. On voit par ce reproche qu'alors notre Langue étoit chaste ; mais pas autant qu'elle l'a été depuis.

Vers 7758. *Tarse*] en Cilicie est ici mis pour la rime.

Vers 7927. L'Etoile du Nort a toujours servi de guide aux Mariniers, & leur en sert encore fort souvent.

Vers 8246. La Défaite de Charles

Digitized by Google

Magne & de son Neveu Rolland à la Bataille de Roncevaux, est un des grands évenemens des Romans de Chevalerie.

Vers 8285. Hé ! que le pauvre Clement l'a bien dit en parlant du temple de Cupidon, il marque :

En après sont les très-saintes Reliques,
Carcans, anneaux aux secrets Tabernacles,
Escus, Ducats dedans les clos obstacles,
Grans chaines d'or dont maint beau corps ceint,
Qui en Amours font trop plus de miracles
Que beau parler ce très-glorieux Saint.

Et La Fontaine, oüi, La Fontaine n'a-t-il pas dit :

Et quelle affaire ne fait point
Ce bien-heureux métal, l'argent maître du monde,
Soyez beau, bien disant, ayez Perruque blonde:
N'obmettez un seul petit point;
Un financier viendra, qui sur votre moustache enlevera la belle.

Vers 8600. Clement Marot l'a bien dit en parlant d'une de ses Maîtresses.

Je lui ai donné fruits nouveaux
Achetez en la Place aux Veaux,
Disant que c'étoit de mon crû;
Je ne sçai si elle l'a cru :
Et puis tant de bouquets de Roses.

Vers

Vers 8731. Le Poëte Marot l'avoit déjà dit :

J'ai ſoupiré, j'ai fait des cris ;
J'ai envoyé de beaux écrits ;
J'ai danſé, j'ai fait des gambades, &c.

Vers 9158. Phoroneus fut le ſecond Roy d'Argos qui poliça la partie du Peloponneſe qu'il habitoit.

Vers 9172. Le pauvre Pierre Abailart & la tendre Heloïſe ont été les objets les plus tragiques que l'amour ait jamais preſenté.

Vers 9214. Ce fut à S. Gildas de Ruys en Bretagne que le Bon Abailart fut Abbé. C'étoit un honnête homme, mais il avoit de mauvais Moines ; cela n'étoit pas étonnant alors.

Vers 9358. Olympiades fut la mere d'Alexandre, & a paſſé pour le plus beau corps de femme qu'il y ait jamais eu.

Vers 9552. *S. Arnoulx.*] Aparenment que ces Meſſieurs ont changé de Patron & de Protecteur dans le Ciel ; car aujourd'hui on prétend qu'ils doivent s'adreſſer à S. Gengoux, dont on lit une Hiſtoriette aſſez jolie dans le Menagiana, Tome I. où l'on voit qu'il ſçût ſe venger de Madame Gengoux ſon épouſe.

Digitized by Google

Vers 10017. Villon l'a bien fait connoître, lorsqu'il dit que le motif des Vols n'est pas tant la pauvreté que la débauche, aussi dit-il : Où tout va-t-il ?

Tout aux Tavernes & aux filles.

TOME SECOND.

VErs 1107. *Toute sa Baronnie*] C'est-à-dire, tous les Seigneurs de sa Cour. Anciennement le terme de Baron vouloit dire les Seigneurs les plus grands & les plus qualifiés du Royaume.

Vers 11180 & 11194. Ce sont-là les Poëtes de l'amour, & ceux qui en ont écrit avec plus de délicatesse.

Vers 11135. Par tout ce discours & par la prophetie qui vient après, il paroîtroit que Jean de Meun ne commença le Roman qu'au vers 11135. quoique nous ayons dit dans la Préface que Guillaume de Lorris n'en a fait que les 4149 premiers vers. Ce qui me pouroit faire croire que Guillaume a été plus loin que je n'ai dit dans la Preface est le 7098^{e} vers, où l'on voit que

Digitized by Google

que Charles d'Anjou vainqueur de Mainfroid & de Conradin étoit encore vivant au tems que l'Auteur étoit au huitiéme millier des vers de son Roman. Or Charles d'Anjou dompta Marseille en 1262. & mourut en 1265. ainsi Guillaume auroit avancé le Roman plus que je n'ai dit d'abord.

Vers 11689. *Le cas*] pour le chat. On dit encore un *cat* en langage Picard.

Vers 11703. *Sergent*] veut dire ici un Serviteur; *Serviens.*

Vers 11745. *Mantel zebelin*] pour manteau doublé de martre zebeline.

Vers 11850. *L'Apostole*] pour le Pape, tiré de l'usage ancien, qui disoit *petere Apostolos*, pour dire en apeller au Pape.

Vers 11856. Tout cet endroit attaque le Privilege que les Religieux mandians prétendoient avoir d'être les Curés universels des Fidéles; mais aujourd'hui ils ne sont plus dans ce sentiment, du moins en France.

Vers 12036. Nos anciens ont très-fort crié contre les Mendians vigoureux & robustes, *contra Validos mendicantes.* Ils en vouloient aux Moines établis, dont la subsistance établie sur la Pro-

Providence les obligeoit quelquefois à mendier au-lieu de travailler des mains pour vivre, comme faisoient les Apôtres.

Vers 12064. C'est *de mendicantibus validis* au Code Justinien Liv. XI. Titre 25.

Vers 12135. *Ces blancs Moines*, ce sont les Religieux de Cîteaux : *Ces noirs*, ce sont les Benedictins, nommés jadis *Monachi nigri*. *Riglez Chanoines*, pour Chanoines Reguliers : ceux de *l'Hôpital*, ce sont ceux de S. Jean de Jerusalem, depuis nommés Chevaliers de Rhodes, & aujourd'hui Chevaliers de Malte : *ceux du Temple*, ce sont les Templiers. Voyez la Preface à ce sujet.

Vers 12192. *Chevallerie.*] Les pauvres Gentilshommes entreprenoient anciennement des actions de Chevalerie, soit pour purger les grands chemins de voleurs, soit pour défendre la veuve & l'orfelin, & ils en tiroient une honnête subsistance. Il y avoit aussi des Chevaliers de Loix, qui enseignoient le Droit ou les autres Sciences.

Vers 12226. Guillaume de S. Amour Docteur de Paris fut à la sollicitation des

Digitized by Google

des Moines banni l'an 1254. pour avoir défendu contre eux l'ancienne discipline de l'Eglise ; mais il rentra glorieusement l'an 1263.

Vers 12259. *Attermoyeurs.*] Ce sont les Usuriers, ancienne maladie des des François, qui prêtoient à tant pour cent par chaque terme.

Vers 12301. *Dames Palatines.*] Ce sont les Dames de la Cour.

Vers 12324. *Saint Macy*] pour S. Matthieu l'Evangeliste ; anciennement on disoit *Macé* pour Matthieu.

Vers 12359. Belle remarque à faire sur toute cette politique.

Vers 12404. *Procurations.*] C'est le Droit de visite qui étoit donné par les Curés aux Evêques, aux Archidiacres & aux Doyens.

Vers 12514 & 12547. Bel éloge de l'Université de Paris, qui étoit dès-lors en grande estime.

Vers 12524. *L'Evangile pardurable.*] C'est l'*Evangelium æternum*, contre lequel Guillaume de S. Amour écrivit très-vivement.

Vers 12872. *Les Barrés.*] Ce sont les Carmes, qui vinrent en France avec des habits barrés de diverses couleurs.

Vers

Digitized by Google

Vers 13124. *Gersay.*] Petite Isle aux Anglois sur les Côtes de Normandie.

Vers 13501. C'est ici que commence le Sermon de la vieille Matrone, d'où Regnier a tiré sa Macette.

Vers 13560. Sterlins étoit monnoye d'argent venant ordinairement d'Angleterre & qui a eu cours en Guyenne & en France.

Vers 14697. Ho que la Fontaine a bien tourné cet endroit ! Quelle difference entre les graces de notre Poesie & celle de ce bon vieux tems.

> J'en prens à témoins les combats
> Qu'on vit sur la terre & sur l'onde,
> Lorsque Paris à Menelas
> Osta la merveille du monde.

Vers 18922. Les Lunettes d'aproches étoient alors inventées, comme on le voit par cet endroit.

Vers 19044. Les verres ardens sont ici désignés.

Vers 19050. Il parle en cet endroit des verres ou miroirs à facette. Il paroit par tout ce détail que les inventions de ces sortes de verres, aussi-bien que des lunettes d'aproches, n'étoient pas anciennes.

Vers 19586. Messire Gauvain fut un des plus braves & des plus courtois

Digitized by Google

tois Chevaliers de la Table Ronde.

Vers 19588. Robert I. Comte d'Artois, frere de S. Louïs, né au mois de Septembre 1216. & tué à la Bataille de Massoure en Syrie le 9 Février de l'an 1250. nouveau stile. Laissa Robert II. Comte d'Artois, qui mourut à la Bataille de Courtray l'an 1302. Je crois que c'est ce dernier que parle le Roman.

Vers 20929. *Que le fu- tur n'y aura jamais presence.*] J'ai déja marqué dans la Preface la singularité de cette rime, où l'Auteur coupe un mot en deux pour y arriver. Cependant il faut avouer que quelques Manuscrits dont je me sers n'employent pas cette licence ou ce déreglement poëtique. Voici comme on y lit :

Car se bien la verité sens
Tous les troys temps y sont presens ;
Liquels presens le jour trespasse,
Mais ce n'est pas presens qui passe.
En partie pour desfenir
Dont, soit partie à venir,
Preterit, Temps n'y fut presens,
Et de vray, si bien je l'entens,
Futur n'y aura ja presence,
Tant est destable permanence.

Et l'Edition de Clement Marot met les derniers vers en la maniere suivante : En

Digitized by Google

En partie pour deſſervir
Ne dont ſoit partie advenir,
N'oncq preterit, preſent n'y fut,
Auſſi vous dis que Dieu voulut
Que le futur n'y ait preſence
Tant eſt deſtable permanence.

Vers 21733. Voyez cette Hiſtoriette au Liv. X. des Metamorph. d'Ovide.

Vers 21745. *Lavine*] ou Lavinie, fille de Latinus & depuis femme d'Eneas, à ce qu'on prétend.

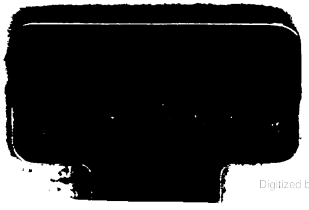
Si j'avois voulu pourſuivre juſqu'au bout les differences des Manuſcrits & des Editions du Roman de la Roſe, j'aurois fait conſommer beaucoup de papier au Libraire & fait perdre bien du tems aux Lecteurs, qui en murmurant auroient eu la patience de tout lire. Ce que j'en ai fait connoitre peut ſuffire pour montrer qu'il n'y a pas de Livre qui ait été plus changé & alteré que celui-ci. Ceux qui voudront en faire l'épreuve, auront dequoi ſe contenter dans les Bibliotheques du Roy & de S. Germain des Prez, & même en beaucoup d'autres qui ſont remplies d'un grand nombre de Manuſcrits de ce Poëme celebre.

Fin du Tome II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google